RUDOLF STEINER

LA
SCIENCE OCCULTE

Traduit de l'allemand avec l'autorisation
de l'auteur

PAR

JULES SAUERWEIN

D'APRÈS LA QUATRIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

DOUZIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE PERRIN

Version PDF du 02/10/2010

NOTE DE L'ÉDITEUR

La publication au format PDF, de ce livre, passé dans le domaine public (selon la législation française en vigueur), permet de porter à la connaissance des intéressés, ce qui fut comme édition, ce qui fut comme traduction, au commencement de l'anthroposophie en France.

Livre témoin de la manifestation de l'œuvre écrite de Rudolf Steiner traduite en français et publiée par *Librairie Académique Perrin* au cours de l'année 1938.

L'éditeur de cette publication au format PDF s'est engagé à respecter le livre original et c'est une garantie qu'il destine au lecteur[1].

Enfin l'éditeur attire l'attention du lecteur sur le fait qu'il y a eu depuis 1938 d'autres publications en langue française du livre *La Science Occulte de Rudolf Steiner*, et que la publication de 1938 est à considérer comme une étape, et non comme *la* version de référence.

Août 2010.

1 Vous pouvez signaler des différences par rapport à l'original ou des fautes de frappes, en écrivant à pisur5@orange.fr

LA SCIENCE OCCULTE

DU MÊME AUTEUR

CHEZ PERRIN

LE MYSTÈRE CHRÉTIEN ET LES MYSTÈRES ANTIQUES.
Traduit de l'allemand et précédé d'une introduction par Édouard Schuré,10e édition.
Un volume in-16.

AUX PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
49, Boulevard Saint-Michel.

NOËL.
Conférence faite le 13 décembre 1907.

LES GUIDES SPIRITUELS DE L'HOMME ET DE L'HUMANITÉ.
Résultats de recherches occultes sur l'évolution humaine.
Traduit de l'allemand par Jules Sauerwein.

L'ÉDUCATION DE L'ENFANT AU POINT DE VUE DE LA SCIENCE SPIRITUELLE.
Traduit de l'allemand par E. L. 2e édition.

L'INITIATION OU LA CONNAISSANCE DES MONDES SUPÉRIEURS.
Traduit de l'allemand par Jules Sauerwein. 3e édition.

THÉOSOPHIE.
Traduit de l'allemand par Elsa Prozor.

LE SEUIL DU MONDE SPIRITUEL.
Aphorismes.
Traduit de l'allemand par Oscar Grosheintz.

LA CULTURE PRATIQUE DE LA PENSÉE.
Traduit de l'allemand par Jules Sauerwein.

LA PHILOSOPHIE DE LA LIBERTÉ.
Traduit de l'allemand par Germaine Claretie.



RUDOLF STEINER

LA
SCIENCE OCCULTE

Traduit de l'allemand avec l'autorisation
de l'auteur

PAR

JULES SAUERWEIN

D'APRÈS LA QUATRIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE PERRIN

ÉDITEUR

35 QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

1938



IL A ÉTÉ IMPRIMÉ :

Dix exemplaires numérotés
sur papier de Hollande Van Gelder



TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

Celui qui écrit un ouvrage comme celui-ci doit savoir s'imaginer sans émoi tous les jugements que ses travaux peuvent provoquer de la part de ses contemporains. Il est parfaitement possible qu'en étudiant dans ce livre l'exposé de telle ou telle question, un lecteur nourri de la culture scientifique en arrive à se dire : « Il est inouï qu'à notre époque, on puisse avancer de telles choses. L'auteur se moque des idées scientifiques d'une telle manière, qu'il en ignore évidemment les premiers éléments. Il traite des concepts comme celui de la « chaleur » à un point de vue qui prouve que toute la physique contemporaine a passé sur lui sans laisser de trace. Il suffirait de connaître les rudiments de cette science pour lui démontrer que tout ce qu'il raconte ne mérite même pas le nom de dilettantisme, et ne peut être qualifié que d'ignorance crasse... » Et l'on pourrait développer encore ce jugement très vraisemblable. La conclusion en serait à peu près la suivante : « Après avoir lu quelques pages de ce livre, on le mettra de côté avec un sourire ou un sentiment de révolte suivant le tempérament de chacun, et l'on se dira qu'il est étrange de constater les excès auxquels peut aboutir à notre époque une pensée faussée dans son principe. Il faudra ranger ces considérations au nombre des curiosités que l'on est exposé à rencontrer. »

Que dira l'auteur de cet ouvrage, en présence de tels jugements ? Est-ce qu'en se plaçant à son propre point de vue, il ne devra pas regarder son critique comme un lecteur dépourvu de jugement, ou manquant de la bonne volonté nécessaire pour s'en former un suffisamment fondé ? À cela nous répondrons : non. L'auteur ne fait nullement une pareille réponse. Il peut parfaitement admettre que son contradicteur soit plein de bon sens, très savant, et capable de se former une opinion en toute conscience. L'auteur peut se transporter dans la pensée de ce lecteur et s'assimiler les motifs qui ont créé son appréciation. Pour comprendre l'état d'esprit de l'auteur, il faut que, faisant exception à une règle qu'il adopte en général, il dise quelques mots de lui-même : le sujet l'y oblige. Toutefois il s'en tiendra strictement aux détails indispensables pour expliquer la genèse de ce livre.

Quant au contenu même de l'ouvrage, il ne mériterait pas d'être publié s'il était d'un caractère personnel. Il ne doit contenir que l'exposé de vérités accessibles à tout homme : et ces vérités doivent être présentées sans que les dénature nulle coloration personnelle, autant du moins qu'une telle objectivité est possible. Ce n'est donc pas en ce sens que nous entendons le caractère personnel.

Les détails que nous donnerons ont simplement pour objet de faire comprendre comment l'auteur, tout en comprenant parfaitement les opinions exposées plus haut, a pu tout de même écrire ce livre. Il y aurait une méthode qui rendrait inutiles ces détails personnels : elle consisterait à prouver que les idées exposées dans cet ouvrage concordent en réalité avec tous les progrès de la science contemporaine. Mais cela exigerait plusieurs volumes en guise d'introduction. Comme il est malaisé de se livrer à ce travail pour le moment, l'auteur estime avoir le droit d'exposer pour quelles raisons personnelles il croit pouvoir considérer cette concordance comme possible.

Il n'aurait jamais songé à publier par exemple tout ce qui concerne la chaleur et ses manifestations, s'il ne pouvait avancer ce qui suit. Il s'est trouvé, il y a environ trente ans, en mesure de faire une étude de la physique qui s'étendait à toutes les ramifications de cette science. Dans le domaine des phénomènes caloriques, les explications qui formaient le centre de cette étude étaient celles que l'on appelle : théorie mécanique de la chaleur. Et cette théorie mécanique de la chaleur éveilla puissamment l'intérêt de l'auteur. L'évolution historique de cette hypothèse qui évoque les noms de Jul. Robert Mayer, Helmholtz, Joule, Clausius, etc., faisait l'objet de ses continuelles méditations. Aussi grâce à ses travaux, a-t-il suivi tous les développements de la théorie physique de la chaleur jusqu'à nos jours et n'éprouve-t-il aucune difficulté à s'assimiler toutes les découvertes que la science peut faire dans ce domaine. Si l'auteur était obligé de s'avouer qu'il est incapable de cette assimilation, il ne se serait pas cru permis de traiter certains sujets étudiés dans cet ouvrage. Il s'est fait une règle de n'exposer les doctrines de l'occultisme que sur les sujets auxquels il était également capable d'appliquer les méthodes de la science contemporaine. De cette règle il n'entend nullement faire un axiome général valable pour tous les hommes. Chacun a parfaitement le droit de dire et de publier ce que lui dictent son jugement, son sens de la vérité et son sentiment, alors même qu'il ignore complètement l'opinion des savants de son époque sur le même sujet. Toutefois l'auteur de cet ouvrage préfèrerait s'en tenir au point de vue posé plus haut. Par exemple il n'aurait pas écrit les quelques lignes consacrées au système lymphatique et nerveux s'il n'eût été capable d'exposer sur ces points les données de l'anatomie contemporaine.

Ainsi on aura beau penser qu'un écrivain qui traite de la chaleur comme il en est traité au cours de ce livre, ignore les rudiments de la physique, l'auteur ne s'en croit pas moins pleinement autorisé à faire ce qu'il a fait, alors qu'il y eût renoncé s'il ignorait vraiment ces rudiments. Il sait qu'on l'accusera peut-être de manquer de modestie. Et pourtant il lui fallait dire ces choses au début de cet ouvrage, sous peine de voir ses véritables mobiles tout à fait méconnus, ce qui eût été de beaucoup pire que l'accusation de présomption.

Mais, du point de vue philosophique également on pourrait diriger certaines critiques contre cet ouvrage. Un philosophe pourrait dire après l'avoir lu : « L'auteur tient-il donc pour nulle toute la théorie moderne de la connaissance ? Ignore-t-il qu'il a existé un Kant, et que d'après ce penseur des assertions semblables ne sont plus permises ? » Ici encore on pourrait développer et varier cette critique. La conclusion serait celle-ci : « De pareilles vétilles prouvent tant de naïveté et d'ignorance, et une absence si complète de sens critique, qu'elles sont pour le philosophe simplement intolérables et que les examiner davantage serait du temps perdu. » Pour les mêmes raisons que plus haut, l'auteur se trouve obligé de dire quelques mots de lui-même, et cela malgré les malentendus qui peuvent s'en suivre. C'est à l'âge de seize ans qu'il a commencé à étudier Kant, et il se croit aujourd'hui en mesure de juger, du point de vue de Kant, tout ce que cet ouvrage contient. Il se serait cru obligé de renoncer à l'écrire, s'il ignorait pour quels motifs un philosophe peut le juger naïf, en y appliquant le critérium de la mentalité contemporaine. Mais on peut savoir vraiment comment, au sens de Kant, les bornes de la connaissance possible sont franchies ici ; on peut savoir pourquoi Herbart jugerait « un naïf réalisme » cette doctrine qui s'écarte de son « élaboration des concepts », pourquoi le pragmatisme moderne des James, Schiller, etc., lui reprocherait de dépasser les frontières assignées par lui aux « représentations vraies », ces représentations assimilées, mises en valeur, transmuées en forces et vérifiées par nous ». On peut savoir toutes ces choses, et, malgré cela, à cause de cela même, se reconnaître le droit d'écrire un pareil ouvrage. L'auteur a étudié les courants de la pensée philosophique dans ses écrits : *la Théorie de le connaissance dans la philosophie de Gœthe, Vérité et Science, Philosophie de la liberté, la Philosophie de Gœthe, les Doctrines de la vie et de l'univers au dix-neuvième siècle*[1].

1. Tous ces ouvrages du docteur Steiner ne sont malheureusement pas traduits en français (N. d. T.)



On pourrait citer encore bien des critiques possibles. Il se trouvera peut-être quelqu'un qui, ayant lu l'un des premiers ouvrages de l'auteur, par exemple *les Doctrines de la vie et de l'univers au dix-neuvième siècle*, ou encore l'opuscule sur *Hæckel et ses adversaires*, se dira : « Comment un seul et même homme a-t-il pu écrire ces ouvrages-là et un livre comme *Théosophie* récemment paru, ou bien le volume qu'il nous présente aujourd'hui ? Comment peut-on défendre ainsi Hæckel, et puis, un beau jour, renverser toutes les conséquences, tout déduire du « monisme » qui est édifié sur les recherches de Hæckel ? On comprendrait que l'auteur de cette *Science occulte*, ait rompu des lances contre Hæckel ; mais qu'il l'ait défendu et lui ait dédié son ouvrage sur les *Doctrines du dix-neuvième siècle*, c'est simplement monstrueux. Hæckel aurait décliné avec une aversion significative cette dédicace, s'il avait pu prévoir que l'auteur qui lui en faisait l'hommage écrirait un jour des balivernes comme cette Science occulte avec son dualisme plus que grossier ? » Or, l'auteur est d'avis que l'on peut très bien comprendre Hæckel sans avoir besoin de croire qu'on le méconnaît en refusant de qualifier d'absurde tout ce qui s'écarte de ses conceptions ou de ses déductions. Il est d'avis également que, pour comprendre Hæckel, il ne faut pas rompre des lances contre lui, mais s'assimiler ce dont la science lui est redevable. Et il ne croit nullement que la vérité soit du côté des adversaires d'Hæckel, contre lesquels il a défendu ce grand penseur dans son opuscule *Hæckel et ses adversaires*. En vérité, si l'auteur de cet ouvrage dépasse de beaucoup les conclusions de Hæckel en établissant une conception spirituelle des choses à côté de la doctrine purement naturiste de Hæckel, il ne s'ensuit nullement qu'il partage l'avis de ses adversaires. Celui qui s'en donnera la peine trouvera la concordance entre cet écrit de l'auteur et les précédents.

Il y a aussi un critique que l'auteur comprend parfaitement. C'est celui qui, d'une manière générale, traite le contenu de ce livre de délire de l'imagination, ou de rêverie sans fondement. Tout ce qu'on peut répondre à cette accusation est contenu dans ce livre même, où il est démontré que la pensée rationnelle doit être pleinement la pierre de touche des théories énoncées. Il faut appliquer consciencieusement à l'ouvrage le critérium de la raison tout comme s'il s'agissait de phénomènes décrits par l'histoire naturelle, et alors seulement on pourra décider ce que la raison peut en juger.

Après avoir tant parlé des personnes qui trouveront à redire à cet ouvrage, nous pouvons bien dire un mot de celles qui se sentiront poussées à l'approuver. L'essentiel de ce qui les intéresse est contenu dans le premier chapitre sur les *Caractères de la science occulte*. Ajoutons cependant ceci. Bien que le livre expose des recherches inaccessibles à l'intelligence qui demeure liée au monde des sens, il ne contient rien qui ne soit accessible à la raison sincère et à l'instinct normal de la vérité pour toute personne qui possède ces dons. L'auteur le dit sans détours : il voudrait avoir des lecteurs qui se refusent à admettre avec une confiance aveugle les idées avancées, mais qui les éprouvent en les rapportant aux connaissances acquises par leur âme propre ou aux expériences de leur existence personnelle. Il voudrait surtout des lecteurs prudents, qui ne reconnaissent que les vérités logiquement fondées. L'auteur le sait : son livre ne vaudrait rien, s'il faisait appel à la foi aveugle, tant la foi aveugle confond aisément la superstition et l'absurdité avec la vérité. Plus d'un à qui suffit la croyance au supra-sensible, trouvera qu'une part trop grande est faite à la pensée. Pourtant l'essentiel dans cet ouvrage n'est pas de faire connaître quelques détails sur les mondes supérieurs, mais bien que l'exposé soit strictement conforme à une observation consciencieuse du domaine en question. C'est en effet un domaine, où les plus hautes vérités et le charlatanisme effronté, où la connaissance et la superstition se touchent de près dans la réalité et peuvent être aisément confondues.

Ceux qui ont l’expérience des recherches occultes verront en lisant ce livre que l’on a tenté de maintenir avec soin les limites entre ce qui peut être présentement communiqué dans le domaine des connaissances supra-sensibles et ce qui ne doit être exposé que plus tard ou tout au moins sous une autre forme.

Rudolf Steiner.

Décembre 1909.



PRÉFACE

DE LA QUATRIÈME ÉDITION

Celui qui entreprend d'exposer des résultats de recherches occultes comme ceux que relate l'ouvrage présent, doit s'attendre à ce que dans notre temps son entreprise apparaisse comme impossible à presque tout le monde. Il est question de choses dont les lois de la pensée admises à notre époque ont décidé qu'elles sont inaccessibles à l'intelligence humaine. Si l'on connaît et apprécie les motifs qui décident des personnes sérieuses à proclamer cette impossibilité, on ne renoncera pas à démontrer sur quels malentendus repose la conviction que l'entrée dans les mondes supérieurs est interdite à la connaissance humaine.

Deux aspects de la question se présentent à nous. En premier lieu aucune âme humaine, après un examen sérieux, n'hésitera à reconnaître que les problèmes essentiels qui touchent le sens et la valeur de l'existence doivent demeurer sans réponse, si les mondes supra-sensibles sont décidément inaccessibles. En théorie on peut feindre d'échapper à cette évidence : mais la vie profonde de l'âme n'est pas dupe de cette feinte. Si l'on refuse de prêter l'oreille à cette vie profonde de l'âme, naturellement on rejettera tout enseignement touchant les mondes supérieurs. Mais il est des hommes — et ils sont nombreux — auxquels il est impossible de demeurer sourds à ces voix intérieures. Ils se voient obligés de frapper sans cesse à ces portes qui, suivant l'opinion commune, renferment l'inconnaissable.

En second lieu nous reconnaîtrons que les nécessités de la pensée rigoureuse ne sont nullement à dédaigner. Celui qui s'en occupe saura les prendre au sérieux, quand ce sérieux s'impose. L'auteur de ce livre ne voudrait pas être accusé de traiter légèrement l'immense labeur intellectuel qui a reculé les bornes de l'intelligence humaine. Ce labeur intellectuel ne saurait être écarté avec quelques phrases toutes faites sur la « sagesse scolastique ». Dans bien des cas il a sa source dans un effort sincère de la connaissance, soutenue par une pénétration réelle. Allons plus loin : on a avancé des raisons pour démontrer que la connaissance, aujourd'hui qualifiée de scientifique, ne saurait pénétrer dans les mondes supérieurs : et ces raisons sont, *à certains égards, irréfutables*.

En voyant l'auteur de ce livre faire une telle concession, beaucoup s'étonneront qu'il ait cependant entrepris de traiter précisément de ces mondes supérieurs. Il paraît contradictoire d'admettre d'un côté le caractère inconnaissable des mondes supérieurs, et d'en parler cependant.

Et pourtant cette contradiction s'explique bien que l'on puisse parfaitement comprendre qu'elle s'impose à l'esprit comme une évidence. Tout le monde n'aborde pas les expériences qui se présentent naturellement quand on applique aux mondes supérieurs la raison humaine. C'est par ces expériences seules que l'on reconnaît que les arguments de la raison peuvent bien être irréfutables, et que pourtant ils ne décident pas de la réalité des choses. Mais au lieu de discuter théoriquement, essayons ici de nous faire comprendre par une comparaison. Les comparaisons ne prouvent rien,

mais elles rendent souvent intelligibles les vérités que l'on cherche à exprimer.

La connaissance humaine, que nous voyons à l'œuvre dans la vie journalière et dans la science commune, est vraiment ainsi faite qu'elle ne saurait pénétrer dans les mondes supérieurs. Cet axiome peut se démontrer péremptoirement. Cette démonstration, pour un certain niveau de la vie intérieure, n'aura pas plus de valeur que si l'on prouvait par des arguments que l'œil humain ne saurait inspecter le détail d'une cellule vivante ou la constitution d'un astre lointain. La vue normale ne saurait pénétrer dans les cellules, et d'autre part la connaissance normale ne saurait pénétrer dans les mondes supra-sensibles : voilà deux vérités aussi exactes et démontrables l'une que l'autre. Et pourtant ce fait que l'œil humain ne saurait étendre son investigation dans les cellules vivantes n'empêche pas que l'exploration de ces cellules ne soit praticable. Pourquoi donc, de ce que la connaissance normale ne pénètre pas dans les mondes supra-sensibles, s'ensuivrait-il que ces mondes sont impraticables à toute connaissance ?

On peut imaginer les sentiments qu'une pareille comparaison est susceptible d'éveiller. Il y aura des gens pour dire que l'auteur de cette comparaison ne soupçonne même pas le caractère profondément sérieux du travail intellectuel dont nous parlions. Et pourtant celui qui écrit ces lignes est non seulement plein de respect pour le sérieux de ce labeur, mais encore persuadé qu'il compte parmi les plus nobles activités de l'espèce humaine. Prouver que la vue humaine n'atteint pas les cellules sans être aidée par quelque appareil, serait une vaine entreprise : mais que le penseur rigoureux analyse la nature de la pensée, c'est là un travail nécessaire pour l'esprit.

Au cours de ce travail il n'est pas très surprenant que le penseur oublie de remarquer que la réalité peut parfaitement le contredire. Dans ces préliminaires il n'y a pas de place pour les « réfutations » opposées aux premières éditions par des personnes auxquelles manque la compréhension la plus élémentaire du but poursuivi, et qui dirigent des attaques mensongères contre la personne de l'auteur : mais il est par contre opportun d'y affirmer avec force que, pour trouver dans l'ouvrage une marque de mépris à l'encontre du labeur scientifique sérieux, il faut se refuser à voir le sens véritable de l'œuvre.

Le pouvoir de connaître peut être fortifié et amplifié chez l'homme, tout comme le pouvoir de vision. Les moyens sont de nature purement spirituelle : ce sont des procédés qui relèvent de la vie intérieure, de la vie de l'âme. Ils consistent dans ce qui est décrit sous le nom de méditation, et de concentration ou contemplation. La vie psychique normale est liée aux organes corporels, la vie psychique intensifiée est capable de s'en libérer. Il y a des conceptions contemporaines pour lesquelles cette affirmation est absurde et ne peut résulter que d'une auto-suggestion. De leur point de vue, ces doctrines démontreront que toute vie psychique est liée au système nerveux. Celui qui partage les idées qui ont inspiré ce livre comprendra parfaitement leur démonstration. Il comprendra les hommes qui affirment que c'est une assertion légère et superficielle de parler d'une vie psychique indépendante du corps, et que pour les expériences psychiques que nous considérons il existe une cause nerveuse que le « dilettantisme de l'occultisme » ne sait pas découvrir.

Sur ces points, il existe entre le contenu de l'ouvrage et certaines habitudes de pensée, très compréhensibles, une contradiction si flagrante, que la conciliation est impossible, actuellement du moins. Il est permis seulement d'exprimer le vœu que dans notre temps il ne fût pas usuel de taxer aussitôt d'hérésie ou d'invention un courant de pensées différent de celui auquel on adhère soi-même. D'autre part, un fait est incontestable : c'est que les recherches occultes exposées dans cet ouvrage rencontrent l'approbation d'un grand nombre de personnes qui estiment que le sens de la vie ne se découvre pas par des lieux communs sur l'âme ou l'individualité, mais par une étude

pratique des résultats dus aux investigations occultes. C'est avec une satisfaction sincère et non pour en tirer vanité que l'auteur de ce livre a reconnu nécessaire d'en publier une quatrième édition après un espace de temps relativement court. Pour en tirer gloire, l'auteur est trop conscient de ce qui manque à ce livre afin de justifier le titre « d'esquisse d'une philosophie des mondes supra-sensibles... », même dans cette nouvelle édition qui a été remaniée, éclairée et complétée sur des points importants. L'auteur a souvent senti combien primitifs et rudimentaires sont les moyens d'expression possibles, en regard de ce que découvre l'investigation occulte. C'est à peine s'il a pu indiquer un chemin pour accéder aux représentations que doivent évoquer dans cet ouvrage les évolutions saturnienne, solaire et lunaire. Un point important a été traité à nouveau dans cette édition. Pourtant les expériences de ces choses diffèrent si profondément de toutes les expériences sensibles que l'exposition représente une lutte incessante à la poursuite d'expressions relativement satisfaisantes. Celui qui portera son attention sur cet effort remarquera que bien des nuances inexprimables par la sécheresse des mots, sont indiquées par le mode de description. Ce mode varie selon qu'il s'agit des évolutions saturnienne, solaire ou lunaire.

L'auteur a introduit des éclaircissements et des commentaires nombreux dans la partie du volume qui traite de la « connaissance des mondes supérieurs ». Il s'est efforcé ainsi de rendre sensible le processus des expériences psychiques par lesquelles la connaissance se dégage du monde sensible pour s'adapter à la perception des réalités invisibles. Il a tenté de démontrer que cette perception, bien qu'elle soit conquise par des moyens tout intérieurs, n'a nullement une valeur subjective pour chaque individu qui la possède ; il a décrit par quelle voie le caractère particulier et individuel s'efface au cours du développement intérieur, pour faire place à des expériences qui sont identiques pour tout homme qui a suivi une méthode de développement correcte en partant des premiers phénomènes subjectifs. C'est ainsi conçue seulement que la connaissance des mondes supérieurs se distingue de toutes les expériences purement subjectives telles que celles des mystiques. De la mystique on peut dire qu'elle est plus ou moins une affaire personnelle, propre au mystique. L'entraînement ésotérique, tel qu'il est envisagé ici, vise des expériences objectives, dont la vérité est reconnue dans le for intérieur de l'homme, mais qui précisément pour cela ont une valeur générale évidente. Ici encore une conciliation avec certains penseurs modernes est irréalisable.

Pour finir, l'auteur de l'ouvrage fait observer aux gens bien disposés qu'il leur faut prendre ce livre pour ce qu'il est au fond. On cherche souvent aujourd'hui à donner à telle ou telle doctrine tel ou tel nom tiré de l'antiquité. Ce nom seul leur donne du prix aux yeux de beaucoup. Mais nous demanderons ici : que gagneront les idées de ce livre à être qualifiées de « rosicruciennes » par exemple ? Leur but est d'employer les moyens convenables au stade présent de l'évolution de l'âme pour tenter de jeter un regard sur les mondes supra-sensibles et pour que de ce point de vue les mystères de la destinée et de la nature humaine soient considérés au delà des frontières de la naissance et de la mort. Il ne s'agit pas d'entreprendre une œuvre conforme à telle ou telle dénomination du passé, mais une œuvre qui tend à la recherche de la vérité actuelle.

D'autre part, on a également donné à la conception exposée dans cet ouvrage telle ou telle qualification dans une intention hostile. Certaines de ces qualifications qui avaient pour but de discréditer gravement l'auteur sont absurdes et inexistantes : en outre elles veulent rabaisser une recherche absolument indépendante, en refusant de la juger en elle-même, mais en la supposant subordonnée à telle ou telle idée et en essayant de faire accepter aux autres un jugement fondé sur

cette supposition purement imaginaire. Autant sont nécessaires ces quelques mots en présence des attaques dirigées contre l'auteur, autant il serait déplacé d'entrer dans une discussion de fond sur ce sujet et à cette place.

Rudolf Steiner.

Mai 1913.

LA SCIENCE OCCULTE

CHAPITRE PREMIER

LES CARACTÈRES DE LA SCIENCE OCCULTE

Le mot « Science occulte » ou « Occultisme » éveille, suivant les individus, des idées contradictoires. Sur l'un, il exerce une attraction magique, il est l'annonciateur de quelque chose qui émeut les forces intimes de l'âme. Chez l'autre, il provoque le mépris, la risée, l'éloignement, ou parfois un sourire de compassion. Les uns y voient le couronnement de tout savoir ; les autres un vagabondage de l'esprit, une rêverie creuse, aussi peu estimable que la superstition. Et ces derniers sont parfois précisément ceux qui s'adonnent à ce qu'ils pensent être la science vraie avec le sérieux le plus profond, avec l'amour le plus noble de la vérité ; Pour beaucoup, l'occultisme est comme une clarté, sans laquelle la vie n'aurait point de prix : pour les autres, c'est un danger spirituel, une invention propre à faire tourner les têtes faibles et les âmes mal trempées. Entre ces deux opinions qui s'opposent brutalement, nous trouvons une gamme complète de nuances intermédiaires.

Si l'on considère de sang-froid, avec un esprit positif, les partisans et les adversaires de l'occultisme, on trouvera étrange que des hommes aussi libres d'esprit quand il s'agit d'autres sujets, se montrent aussi intolérants dès que l'occultisme est en jeu. D'autre part, un observateur impartial devra constater que le sentiment qui anime beaucoup des adhérents de la science occulte n'est autre qu'un fatal entraînement pour tout ce qui leur paraît mystérieux, inconnu, incompréhensible : il reconnaîtra que les reproches élevés contre le côté fantastique de l'occultisme par ses adversaires ne manquent pas de fondement. Quiconque s'occupe sérieusement de l'occultisme fera bien de ne jamais oublier que le goût du mystérieux signifie la poursuite des feux follets les plus décevants et les plus pernicieux.

Bien que l'occultiste doive tenir les yeux ouverts sur les excès des partisans de ses doctrines, et sur le bien fondé des reproches de ses adversaires, il vaut mieux qu'il n'intervienne pas directement dans la bataille pour y défendre ses idées. On comprendra pourquoi cette attitude s'impose, en pénétrant dans l'étude de l'occultisme : aussi est-il inutile d'y insister dès maintenant. Si nous en parlions avant d'avoir franchi le seuil même de la science occulte, nous ne convaincrions pas ceux qui, mus par un sentiment d'irrésistible répulsion, s'écartent de ce seuil. Dès qu'on l'a dépassé, on trouve dans l'occultisme même les raisons précises de ce que nous avançons. Mais nous pouvons indiquer en passant quelle est la conduite qui s'impose à l'occultiste comme la seule normale. Il évitera, autant qu'il est possible, toute apologie ou toute défense publique de ses idées : il laissera sa doctrine parler elle-même. Il expose les grandes lignes de la science ésotérique : et quand il parle des explications de l'occultisme sur tel ou tel point, il fera le trait d'union entre ses connaissances et tel ou, tel domaine de la vie ou de la science : il ne passera pas sous silence les objections possibles, et à cette occasion il prouvera que la vérité parle en faveur de ses explications. Il sait que fatalement, et sans que la pensée logique soit en défaut, les apologies publiques deviennent facilement des exercices de rhétorique : tout ce qu'il veut, c'est que les vérités de l'occultisme puissent par elles-mêmes rayonner et agir.

L'occultisme, à ses débuts, n'est pas l'exposé de doctrines et d'idées qu'il s'agit de prouver : c'est le pur récit d'expériences faites dans un monde autre que celui que nos yeux peuvent voir, et nos mains toucher. Il s'agit ensuite de préciser les moyens par lesquels l'homme peut parvenir à vérifier l'exactitude de ces récits. En se plongeant dans l'étude de l'occultisme, on constate une modification profonde dans les idées et les opinions que l'on avait, avec raison, puisées dans l'existence. On se forme une idée toute nouvelle de ce qu'on appelait précédemment une preuve. On apprend que ce mot perd sa valeur dans certains domaines, et que l'intuition compréhensive s'y appuie sur d'autres fondements que des preuves de cet ordre.

Tout l'occultisme repose sur deux idées, qui peuvent prendre racine chez tout homme : ces idées représentent pour l'occultiste des faits qu'il est en mesure de vérifier s'il emploie les moyens appropriés. Or, pour beaucoup d'hommes, ces deux idées sont des prétentions, qui a tout le moins sont des plus contestables, ou même dont on peut prouver l'inanité. Ces deux idées sont : qu'il existe derrière le monde visible un monde invisible, un monde qui, au début, demeure caché aux sens et à l'entendement lié aux données de ces sens ; mais que l'homme peut développer en lui des facultés latentes, grâce auxquelles il aura accès dans ce monde invisible.

Il n'existe, dira l'un, aucun monde caché de cette espèce. Le monde que perçoivent nos sens est le seul existant. On trouve en lui l'explication de tous ses problèmes. Bien que l'homme soit présentement encore loin d'avoir déchiffré toutes ses énigmes, le temps viendra sûrement où l'expérience sensible, et la science qui s'appuie sur elle, fourniront les réponses souhaitées.

On ne saurait, diront les autres, prétendre qu'il n'existe pas un univers caché, derrière l'univers sensible ; mais les pouvoirs de la connaissance humaine sont impuissants à y pénétrer. Ils sont bornés par des limites, dont ils ne sauraient sortir : que le besoin de croire cherche un refuge dans ce monde caché, la vraie science, qui se fonde sur des faits établis, ne saurait s'en occuper.

Un troisième groupe de gens estiment qu'il y a une présomption dangereuse de la part de l'homme à vouloir pénétrer dans un domaine réservé à la foi et interdit à la connaissance. C'est un péché ! pensent ces gens, que la faiblesse humaine ait le désir de pénétrer dans un monde qui est le domaine, propre de la vie religieuse.

On prétendra aussi que la connaissance des choses sensibles est commune à tous les hommes, mais que les choses supra-sensibles sont affaire d'opinion individuelle, et ne sauraient être connues avec une certitude qui entraîne un consentement unanime.

D'autres contradicteurs ont encore d'autres arguments.

L'occultiste est bien fixé sur un point : c'est que les énigmes du monde physique ne sauraient être résolues par la simple étude des faits de ce monde. Elles ne seront pas davantage résolues si la science de ces faits atteint sa perfection ultime. Les phénomènes visibles exigent, par leur nature même, l'intervention des forces occultes. Si l'on ne voit pas cela, on ferme les yeux aux problèmes qui s'imposent de toutes parts. On refuse d'admettre certaines questions, certaines difficultés : et c'est pourquoi l'on s'imagine que toutes les questions peuvent être résolues par l'étude des phénomènes sensibles. Les questions que le matérialiste veut bien se poser sont à vrai dire solubles par les découvertes que l'avenir lui réserve dans le monde des réalités sensibles. Tout occultiste sincère le concédera. Mais comment attendre de l'avenir des réponses, dans les domaines où l'on croit n'avoir aucune question à poser ? Ces questions, l'occultiste déclare tout simplement qu'elles lui paraissent une émanation naturelle de l'âme humaine. La science ne saurait être

enfermée dans la limite étroite que l'on trace en interdisant à l'âme humaine de poser spontanément un certain nombre de questions. Quant à l'opinion d'après laquelle la connaissance humaine est bornée par des limites qui l'obligent à s'arrêter aux portes du monde invisible, voici ce qu'en pense l'occultiste : il est incontestable que le mode de connaissance dont on parle n'a pas accès dans le monde invisible. Quiconque pense que ce mode est le seul, doit forcément être d'avis qu'il est interdit à l'homme de pénétrer dans le monde supérieur, s'il en existe un. Mais, ajoute l'occultiste, il est possible de développer un autre mode de connaissance, et c'est lui qui nous introduit dans le monde invisible. Si l'on juge ce mode impossible, on ne peut considérer que comme pure insanité tout enseignement touchant un monde supérieur. À juger les choses impartialement, le seul fondement de cette opinion est que celui qui la soutient ne pratique qu'un seul mode de connaissance. Quel jugement peut-on donc porter sur une chose, dont on commence par affirmer qu'on ne la connaît pas ? Un des principes dont se réclame l'occultisme est de parler seulement de ce qu'on connaît, en se gardant de rien avancer sur les sujets qu'on ne connaît pas. Il admet que chacun ait le droit de communiquer le résultat de ses expériences, mais non pas qu'on ait le droit de déclarer une chose impossible parce qu'on ne la sait pas ou ne veut pas la savoir. L'occultisme ne dénie à personne le droit de négliger l'étude de l'invisible : mais comment justifier l'opinion d'un homme, qui non seulement se prétend compétent sur ce qu'il peut savoir, mais encore sur ce qu'aucun homme d'après lui ne peut parvenir à connaître ?

Quant à ceux qui considèrent comme une présomption coupable de vouloir pénétrer dans le domaine de l'invisible, l'occultiste leur répond que, du moment que l'homme est capable d'y pénétrer, c'est un péché contre les facultés données par la nature que de les laisser s'atrophier, au lieu de les développer et de les utiliser.

Pour ceux qui estiment que l'opinion touchant les mondes invisibles est une affaire personnelle à chaque individu, ils oublient l'élément commun, qui existe chez tous les hommes. Il est vrai que chacun doit trouver en soi-même les moyens de percevoir les réalités supérieures ; mais c'est un fait, que tous les hommes qui se sont avancés assez loin en arrivent à professer les mêmes idées sur ces sujets. Les divergences ne subsistent qu'autant que les hommes marchent à leur guise vers la connaissance supérieure, au lieu de suivre le chemin dûment éprouvé que l'occultisme enseigne. Ce que concède assurément l'occultisme, c'est que, pour reconnaître l'excellence de cette voie, il faut l'avoir parcourue, ou à tout le moins y être entré. Mais tous ceux qui y sont entrés, en reconnaissent et en ont toujours reconnu l'excellence.

Pour trouver en temps voulu le chemin de la connaissance occulte, il suffit de reconnaître, ou même de soupçonner sous le visible l'existence de forces latentes, et d'autre part d'avoir conscience que notre pouvoir de connaître est possible à développer, ce qui fait naître en nous l'assurance que les choses cachées peuvent se découvrir.

Si l'on aborde l'occultisme dans cet état d'âme, on constatera, non seulement que certaines questions y trouvent une réponse, mais encore que l'homme y puise la force de surmonter tout ce qui embarrasse et paralyse le libre épanouissement de la vie. C'est une diminution de la vie, en un certain sens une véritable mort, que de se détourner de l'invisible, ou de le nier. Cette attitude conduit dans certains cas l'homme au désespoir en lui ôtant toute espérance de connaître l'invisible. Cette mort et ce désespoir sous leurs formes multiples sont les ennemis de l'occultisme dans la vie de l'âme. Quand ils apparaissent, la force interne de l'homme se dissipe. S'il veut posséder un peu de force vitale, il faut qu'il la cherche dans le monde extérieur. Il perçoit les choses, les êtres, et les phénomènes qui tombent sous ses sens : il les analyse avec son entendement. Ils lui procurent la joie et la tristesse, et le poussent aux actions dont il est capable. Il peut continuer un temps ce genre



d’activité, mais il arrive un moment où il meurt à la vie intérieure. Car les forces que l’homme puise à l’extérieur, s’éteignent. Ce n’est pas là une assertion fondée sur une expérience individuelle c’est le résultat d’une observation sincère de toute existence humaine. Ce qui empêche l’extinction des forces, c’est l’énergie cachée au plus profond des choses. Si l’homme laisse mourir en lui la force qui lui eût permis d’aller chercher au cœur de l’être une énergie sans cesse renaissante, les éléments extérieurs finissent par ne plus rien lui fournir.

Il ne s’agit pas là uniquement du sort heureux ou malheureux de l’individu. L’occultisme vient précisément donner à l’homme la certitude, que, considérés d’un point de vue plus élevé, le bien ou le mal de l’individu est étroitement solidaire du bien ou du mal de l’univers entier. Il existe pour l’homme une méthode qui lui permet de reconnaître qu’il porte préjudice au monde entier et aux êtres qui le constituent, s’il ne développe pas ses forces comme il convient. Quand l’homme, en perdant tout contact avec l’invisible, laisse son énergie vitale s’atrophier, il ne se contente pas de détruire en lui une force dont la perte le conduira un jour au désespoir : il dresse en outre par sa faiblesse un obstacle à l’évolution normale du Cosmos où il vit.

Mais l’homme peut se faire illusion, il peut s’abandonner à la croyance que le ressort caché des choses n’existe pas, et que toute réalité est contenue dans la réalité sensible qui tombe sous ses sens et son entendement. Cette illusion demeure superficielle, et ne saurait atteindre les couches profondes de la conscience. Le sentiment et le désir ne sont pas jugulés par cette croyance trompeuse. Ils aspirent toujours à la connaissance de l’invisible. Lorsque cette possibilité leur est enlevée, ils acculent l’homme au doute, à l’incertitude, et finalement au désespoir. L’occultisme qui nous découvre le monde caché nous apprend à triompher de cette détresse de cette incertitude, de ce désespoir, en un mot de tout ce qui affaiblit la vie de l’individu et l’empêche de jouer son rôle dans l’évolution générale.

C’est le fruit le plus précieux de la science occulte que de donner à la vie la force et l’assurance, au lieu de satisfaire uniquement la curiosité humaine. La source à laquelle l’occultiste va puiser la force et la confiance, est intarissable. Quiconque est une fois parvenu jusqu’à cette source pourra y revenir aussi souvent qu’il le voudra : il s’en retournera toujours fortifié dans l’existence.

Il y a des hommes qui ne veulent rien savoir de l’occultisme, parce qu’ils estiment que c’est une occupation malsaine. Si l’on regarde la vie superficiellement, ces gens ont entièrement raison. Ils ne veulent pas voir s’atrophier ce qui représente pour eux la réalité de l’existence. Il leur semble une faiblesse de se détourner des choses réelles pour chercher leur salut dans un monde caché, qu’ils considèrent comme une pure imagination. L’occultisme qui ne veut pas tomber dans des rêveries maladives et débilitantes, doit reconnaître ce qu’il y a de bien fondé dans ces objections. Elles reposent sur un jugement sain, qui verrait toute la vérité s’il pénétrait dans le fond des choses, au lieu de demeurer à leur surface. Si l’occultisme était vraiment de nature à affaiblir la force de vivre et à détourner l’homme de la réalité, les objections que nous venons de signaler pourraient bien ébranler cette doctrine. Même contre ces opinions l’occultisme aurait tort de présenter son apologie au sens banal du mot. Il doit laisser parler pour lui son propre enseignement, et ce qu’il donne à celui qui s’y adonne : la force et l’énergie dans l’existence. Au lieu d’affaiblir l’homme, il le fortifié, en l’armant non seulement des énergies puisées dans le monde manifesté, mais aussi de celles qui procèdent du monde occulte, dont le manifesté n’est que l’expression. Il signifie l’enrichissement et non l’appauvrissement de la vie. Le véritable occultiste n’est pas, un ennemi du monde : c’est un homme qui aime la réalité, puisqu’au lieu de jouir du monde invisible comme d’un rêve lointain et mystérieux, il enrichit l’univers sensible de forces toujours nouvelles, qu’il puise

aux sources invisibles qui ont créé et qui continuent à féconder la nature.

Bien des obstacles se dressent devant l'homme qui entreprend l'étude de l'occultisme. En voici un : c'est que dès les premiers pas il se trouve effrayé d'être mis au courant des détails minutieux qui concernent un milieu avec lequel il doit se familiariser à force de patience et d'abnégation. On lui enseigne une foule de choses sur l'être humain, sur des phénomènes précis du monde dont la mort nous ouvre les portes, sur l'évolution humaine et terrestre, sur le système solaire. Lui qui avait espéré pénétrer d'un bond dans le monde hyperphysique, il se dit : « On m'offre là une nourriture pour mon esprit, non de quoi réchauffer mon âme. Je cherche à approfondir mon être et à me trouver en moi-même. Ce que je poursuis, c'est ce qui conduit l'âme dans sa propre patrie, ce qui l'élève au niveau de la divinité et non des communications relatives à l'être humain et à l'évolution cosmique. » Ceux qui parlent ainsi ne se doutent pas qu'en s'abandonnant à ces sentiments ils se ferment précisément l'accès de ce qu'ils cherchent. C'est seulement en approfondissant en toute liberté d'examen, mais avec une patiente dévotion, les enseignements dont l'esprit se nourrit qu'ils trouveront la satisfaction dont leur âme est altérée. Le chemin qui conduit l'âme à l'union avec le divin, est celui qui lui ouvre la connaissance des œuvres de Dieu. La compréhension des créations de l'Esprit est le levier grâce auquel l'âme s'élève.

Aussi le début de l'occultisme consiste-t-il dans les enseignements relatifs aux domaines du monde spirituel. C'est par ces descriptions que commence cet ouvrage. Ce qu'il y a en l'homme de mortel ou d'immortel apparaîtra en pleine lumière, si l'on étudie sa place dans le milieu où il évolue.

Nous passerons ensuite aux moyens d'éveiller les facultés latentes qui permettent à l'homme de pénétrer lui-même dans le monde hyperphysique. Nous ne dirons de ces moyens que ce qu'il est permis d'en publier. Il pourrait paraître plus naturel de commencer par l'étude de ces moyens : la première chose, pourrait-on croire, est de faire connaître à l'homme les moyens de s'élever par ses propres forces à la contemplation des régions supra-sensibles. Beaucoup diront : « À quoi bon les enseignements des autres sur les mondes supérieurs ; je veux les observer moi-même. » Mais l'occultisme est ainsi fait que pour observer avec fruit les mystères du monde caché, la connaissance préalable de certains faits occultes est indispensable. On verra pourquoi il en est ainsi au cours de cet ouvrage : quant à ces vérités que l'occultiste enseigne avant de parler des moyens de les vérifier, il serait inexact de croire qu'elles exigent pour être comprises l'emploi de la clairvoyance qui résulte de l'épanouissement des facultés latentes. Ce n'est pas le cas. Les investigations dans le monde hyperphysique demandent la clairvoyance ; sans elle on ne peut découvrir les réalités supérieures. Mais une fois découvertes, leur description est de nature à entraîner la conviction de tout homme qui les examine et les juge sans parti pris. Si l'on vient prétendre qu'on ne peut les comprendre, ce n'est pas parce que la clairvoyance fait défaut : c'est que l'on n'a pas encore mis en activité ces forces de la connaissance, qui sont le propre de l'homme en dehors de toute clairvoyance.

La méthode moderne consiste précisément à présenter les résultats des investigations occultes sous une forme telle qu'ils satisfassent pleinement la raison. Si l'on élimine tout préjugé, on peut acquérir, sans la clairvoyance, une conviction profonde. D'aucuns estimeront peut-être que le mode de présentation employé dans cet ouvrage contraste avec les formes habituelles de leur entendement : cette objection tombera s'ils poussent jusqu'à leurs dernières conséquences leurs modes habituels de raisonnement.

Lorsque l'homme, en perfectionnant sa pensée normale s'est assimilé et a adopté un certain

nombre de vérités occultes, le moment est venu pour lui d'appliquer à sa propre personnalité les méthodes d'investigation occulte qui ouvrent le chemin des mondes invisibles.

En examinant les choses en esprit et en vérité, un savant ne trouvera aucune contradiction entre les procédés de la recherche supra-sensible, et sa science fondée sur les phénomènes perceptibles aux sens physiques. Le savant se sert de méthodes et d'instruments, élaborés avec les éléments que la nature lui fournit. L'occultiste lui aussi se sert d'un instrument : cet instrument est l'homme même. Il faut qu'il soit construit en vue de l'investigation supérieure. Il lui faut transformer en pouvoirs plus hauts les facultés et les forces que la nature a déposées en lui. C'est ainsi que l'homme fait de lui-même l'instrument de ses recherches dans le monde invisible.



CHAPITRE II

L'ÊTRE HUMAIN

Dans son examen de l'être humain, l'occultisme manifeste dès le début ce qui est sa caractéristique générale. Il repose sur la reconnaissance d'une réalité cachée derrière les phénomènes accessibles aux sens extérieurs et à l'entendement qui élabore leurs données. Or, ces sens et cet entendement ne sauraient atteindre qu'une portion de ce que l'occultisme dévoile de l'être humain, la portion qu'il nomme *le corps physique*. Pour éclairer son concept du corps physique l'occultisme dirige tout d'abord l'attention sur une manifestation dont le mystère étend comme un voile sur toute étude de la vie : la mort, et en corrélation avec la mort, la nature que l'on appelle inanimée, le règne minéral. Ce sont là des réalités dont l'occultisme assume la charge de fournir une explication et auxquelles une importante partie de cet ouvrage est consacrée. Mais auparavant orientons-nous par quelques considérations générales.

L'occultisme appelle corps physique cette partie de la manifestation par laquelle l'homme ressemble au règne minéral. Tout ce qui diffère par ses caractères du règne minéral ne saurait faire partie, à son point de vue, du corps physique. Un fait domine, aux yeux de l'occultiste, c'est que la mort retranche de l'être humain, ce qui en lui est d'essence semblable au minéral. Le cadavre est composé d'éléments que les minéraux nous présentent sous une forme identique. Nous affirmons avec force que dans cette partie de l'être humain que nous regardons comme corps physique et dont la mort fait un cadavre sont agissantes les mêmes forces et les mêmes substances que dans le règne minéral ; mais nous affirmons de même que la mort pour cet élément physique de l'homme signifie la destruction. Sans doute, disons-nous, il existe dans le corps physique les mêmes substances et les mêmes forces que dans le règne minéral : mais leur activité pendant la vie est soumise à une puissance qui leur est supérieure : c'est à, l'instant de la mort seulement que, livrées à elles-mêmes, elles se comportent comme il leur est naturel de se comporter, c'est-à-dire qu'elles agissent en forces destructrices de l'élément physique.

Ainsi la distinction est grande dans l'homme entre le sensible et le caché : c'est cet élément caché qui, pendant la vie, mène un combat de tous les instants contre les forces et les substances du règne minéral.

Et voilà le point où l'occultisme intervient. Sa tâche est de définir l'essence qui mène cet incessant combat. Cette essence est cachée à l'observation des sens : elle n'est accessible qu'à la seule clairvoyance. Comment l'homme arrive-t-il à rendre cette réalité cachée aussi visible que peuvent l'être pour les yeux ordinaires les phénomènes sensibles ? C'est ce que nous étudierons plus loin, au cours de cet ouvrage. Pour le moment nous commencerons par décrire ce qui s'offre à la perception clairvoyante, et cela pour une raison que nous avons déjà indiquée : c'est que tout enseignement sur les moyens de parvenir à cette clairvoyance est sans valeur, s'il n'est précédé

d'une description des réalités qui se découvrent à la recherche occulte. Dans ce domaine il est possible de *comprendre* avant d'être à même de percevoir : et la vraie voie qui mène à la vision personnelle est celle qui commence par la compréhension.

Si l'élément humain qui lutte dans le corps physique contre les forces de destruction n'est accessible qu'à la vision supérieure, ses *effets* sont évidents pour tout jugement sain, même borné à l'observation sensible. Et ces effets s'expriment par la *forme* ou structure que conserve durant la vie l'agencement des forces et des substances minérales. Cette forme disparaît progressivement et le corps physique se perd dans le règne minéral quand la mort est survenue. Le clairvoyant peut observer comme un élément distinct dans l'entité humaine, ce qui pendant la vie empêche les substances minérales d'agir suivant leurs lois propres, c'est-à-dire pour la destruction du corps physique. Il nomme cet élément distinct *corps éthérique ou corps vital*[1]. Pour éviter que ces appellations puissent créer des malentendus, faisons aussitôt deux remarques. Nous employons ici le mot éther dans un autre sens que les physiciens de nos jours, qui donnent ce nom au milieu où se propage la lumière. En occultisme le mot correspond à la définition précise que nous avons donnée : c'est-à-dire l'élément, invisible à la perception extérieure autrement que dans ses effets, qui maintient en une forme définie l'ensemble des matériaux d'essence minérale dont est composé le corps physique. Remarquons en second lieu que le mot « corps » ne doit pas être compris de travers. On est bien forcé d'employer pour les réalités supérieures les mots de la langue usuelle, mots forgés pour exprimer les phénomènes perçus par l'observation des sens. Le mot « corps éthérique » n'implique rien de ce qu'on pourrait appeler corporel au point de vue des sens, quelque subtil qu'on puisse l'imaginer.

Dès que l'occultiste en arrive à mentionner ce corps éthérique, il se heurte aux objections de mainte conception contemporaine. Grâce à l'évolution de l'esprit humain, le seul fait de parler d'un élément humain de ce genre semble à notre époque anti-scientifique. Le matérialisme ne veut voir dans un corps vivant qu'une combinaison de forces et de substances analogues à ce qu'il rencontre chez les corps dits inanimés, chez les minéraux, et qui n'en diffèrerait que par un degré supérieur de complication. Il n'y a pas longtemps que d'autres idées se rencontraient même dans la science courante. On se rend compte en lisant les écrits qui remontent à la première moitié du dix-neuvième siècle qu'à cette époque plus d'un naturaliste ou physicien de bon aloi soupçonnait dans le corps physique la présence d'un élément différent du pur minéral. On parlait alors de « force vitale ». À vrai dire on ne la représentait pas sous la forme que nous avons appelée « corps de vie » : mais son évocation prouve bien qu'il existait chez ces savants une idée vague de cet élément. On imaginait qu'elle venait s'adjoindre aux particules physiques de la même manière que la force magnétique s'unit au fer dans l'aimant. Puis vint le temps où la science bannit cette hypothèse, et voulut se contenter en tout et pour tout des seuls corps physiques et chimiques. Actuellement il y a chez maint penseur une sorte de retour en arrière, et plus d'un concède que l'admission d'une semblable « force vitale » n'est pas un absolu non-sens. Mais le savant même qui admet l'idée de cette force ne voudra pas faire cause commune avec l'occultiste sur la question du « corps de vie » et en règle générale il est parfaitement inutile pour l'occultiste d'entrer dans des controverses sur ces sujets. Il fait bien mieux de reconnaître que la conception matérialiste est l'accompagnement normal du grand progrès scientifique accompli à notre époque, et qui repose tout entier sur le perfectionnement des moyens d'observation sensible. Et il est dans la nature de l'homme qu'il ne saurait développer jusqu'à la perfection certaines facultés qu'aux dépens des autres. L'observation précise que la science a si remarquablement fait évoluer, devait forcément laisser dans l'ombre la culture d'autres qualités, de celles justement qui donnent accès dans les mondes cachés. Mais le temps est venu où la culture de ces dernières est nécessaire. Le moyen de faire reconnaître la réalité cachée est de la

1. Comme on le verra par la suite, on peut également le qualifier de *corps dynamique*. (N. d. T.)

présenter sous son vrai jour et non pas de partir en guerre contre ceux qui, en la niant, restent parfaitement logiques avec eux-mêmes. Ceux pour qui « le temps est venu » sauront bien la reconnaître.

Ces remarques étaient nécessaires pour éviter que l’on pût reprocher à l’occultisme d’ignorer la science, en parlant d’un corps éthérique, ce qui dans bien des milieux apparaît comme une pure imagination.

Ainsi ce corps éthérique représente un deuxième organisme de l’être humain. Il offre aux yeux du clairvoyant une réalité plus intense que le corps physique. Nous ne décrirons son aspect extérieur que dans une autre partie de cet ouvrage, lorsque sera bien clair le sens qu’il faut attribuer à ces sortes de descriptions. Contentons-nous de dire ici qu’il pénètre de toutes parts le corps physique, dont il faut le regarder en quelque sorte comme l’architecte. Tous les organes physiques sont maintenus dans leur forme et dans leur structure grâce aux courants et aux mouvements du corps éthérique. Au cœur physique correspond un cœur éthérique, au cerveau physique un cerveau éthérique. Mais alors que dans le corps physique les parties sont distinctement séparées, au contraire tous les éléments éthériques sont entraînés dans le remous vivant d’une incessante circulation.

De même que le corps physique est commun à l’homme et aux minéraux, de même le corps éthérique est commun à l’homme et aux végétaux. Tout ce qui vit possède un corps éthérique.

Partant du corps éthérique l’occultisme s’élève à la considération d’un organisme qui constitue un nouvel élément de l’entité humaine. Il se sert, pour expliquer cette conception, des phénomènes du sommeil, comme il s’est servi du phénomène de la mort pour donner une idée du corps éthérique.

Toute œuvre humaine repose, extérieurement du moins sur l’activité de l’homme à l’état de veille. Cette activité est possible parce que l’homme trouve dans le sommeil la reconstitution de ses forces épuisées. Action et pensée, joie et douleur disparaissent dans le sommeil. Au réveil l’homme se trouve muni de forces conscientes, jaillies mystérieusement des sources profondes de l’inconscient. C’est la même conscience qui pendant le sommeil disparaît dans un abîme, et qui surgit à nouveau au réveil. L’élément qui, d’après l’occultisme, ressuscite la vie consciente du domaine de l’inconscient, est le troisième organisme de l’entité humaine. On le nomme *corps astral*[1].

De même que le corps physique conserve sa forme non par les substances minérales qui le composent, mais bien grâce au corps éthérique qui le pénètre, de même les forces du corps éthérique ne sauraient créer en elles-mêmes la lumière de la conscience. Un corps éthérique livré à lui-même serait dans un état permanent de sommeil et entretiendrait dans le corps physique une vie purement végétative. Un corps éthérique éveillé est un corps éthérique illuminé par l’astral. Pour l’observation des sens le corps astral cesse, d’agir quand l’homme s’endort. Mais pour l’observation clairvoyante il reste présent, quoiqu’il apparaisse comme séparé et pour ainsi dire soulevé hors du corps éthérique. Car l’observation extérieure ne connaît du corps astral que ses effets dans le domaine de la manifestation. Ces effets n’existent pas pendant le sommeil. Comme le corps

1. Pour que les multiples aspects des organismes humains soient sans cesse présents à l’esprit du lecteur, nous avons varié les appellations que l’on peut donner à deux d’entre eux, les corps astral et éthérique. C’est ainsi que nous donnons indifféremment au corps astral les noms de corps animique, psychique et émotionnel ; au corps éthérique les noms de corps vital et dynamique, chacun de ces noms exprimant réellement une qualité ou une activité du corps qu’il désigne. (N. d. T.)

physique est commun à l'homme et aux minéraux, le corps éthérique commun à l'homme et aux végétaux, de même le corps astral de l'homme l'apparente aux animaux. Les plantes sont plongées dans un sommeil éternel. Une réflexion insuffisamment profonde peut seule attribuer aux plantes une sorte de conscience analogue à celle que possèdent à l'état de veille les hommes et les animaux. C'est le fait d'une représentation inexacte. Lorsque la plante, dit-on, est l'objet d'une excitation extérieure, on remarque certains mouvements chez elle comme chez les animaux. Et l'on parle aussitôt de la *sensibilité* de certaines plantes, par exemple de celles qui, sous certaines influences, rétractent leurs feuilles. Or, ce n'est nullement chez un être le signe d'une conscience réelle que de répondre à certaines actions par une réaction appropriée. Conscience signifie expérience intérieure s'ajoutant comme un nouveau phénomène à la pure réaction. Sinon pourquoi ne pas parler de conscience lorsqu'un morceau de fer se dilate sous l'influence de la chaleur ? La conscience n'existe que lorsque la chaleur produit dans l'être intérieur une sensation de douleur.

Le quatrième élément de l'homme d'après l'occultisme est un élément qui ne se rencontre pas dans le monde manifesté qui l'entoure. Il est son signe distinctif au regard de ses compagnons d'existence, ce qui fait de lui le couronnement des créatures de sa lignée d'évolution. Pour représenter la nature de ce quatrième élément humain, l'occultisme établit une classification dans les expériences de l'être humain à l'état de veille. Pour apprécier cette différence, il faut prendre garde que l'homme à l'état de veille est le théâtre d'expériences multiples, dont les unes vont et viennent par l'effet de la nécessité, tandis que d'autres ne sont pas soumises à la même loi. Cette distinction devient claire lorsqu'on compare les expériences humaines à celles des animaux. L'animal éprouve avec une régularité parfaite les influences du monde extérieur ; il ressent de toute nécessité la douleur ou le plaisir, sous l'action du froid et du chaud, la faim ou la soif sous l'action de certains phénomènes organiques successifs. Mais la vie intérieure de l'homme ne se borne pas à de telles expériences. Il peut développer en lui des passions, ou des désirs qui dépassent de beaucoup ce cercle. Chez l'animal une recherche suffisamment patiente arriverait dans tous les cas à retrouver dans le corps ou hors du corps la cause déterminante d'une action, ou d'une sensation. Il n'en est nullement ainsi pour l'homme. Il peut donner naissance à des vœux ou à des désirs dont on ne saurait trouver de raison suffisante dans son corps ou en dehors de son corps. Tout ce qui rentre dans ce domaine doit avoir une source particulière. Et cette source on la trouve dans ce que l'occultiste appelle le « Moi » humain. Ainsi l'on considère le Moi comme le quatrième élément de l'être humain.

Si le corps astral était abandonné à lui-même, les sentiments de plaisir et de douleur, de faim et de soif s'y dérouleraient assurément : mais ce qui ne saurait s'y produire, c'est une sensation, c'est une réalité *permanente* dans cet écoulement de phénomènes. Ce n'est pas l'élément permanent, comme tel que nous définissons sous le nom de Moi, mais c'est l'être qui éprouve le sentiment de ce permanent. Il faut dans ce domaine préciser rigoureusement chaque concept si l'on veut éviter des malentendus. Avec la constatation d'un élément durable, — permanent dans le défilé des expériences, — commence à naître la conscience du Moi. Ce n'est pas parce qu'un être a faim, qu'il possède cette conscience du Moi. La faim s'empare de cet être quand les conditions de ce phénomène sont données à nouveau : et il s'élance sur sa nourriture poussé précisément par ces conditions nouvelles. La conscience du Moi existe seulement lorsque ce ne sont plus ces conditions nouvelles qui entraînent l'être à la recherche de sa pâture, mais bien un désir, né de la satisfaction antérieure de l'appétit, désir dont la conscience est demeurée en lui : de sorte que ce n'est pas l'expérience *actuelle* de la faim, mais bien l'*expérience passée* de l'appétit satisfait qui le pousse à se repaître.

Comme le corps physique meurt quand l'éthérique ne maintient plus sa cohésion, comme

l'éthérique tombe dans l'inconscience quand l'astral ne l'éclaire plus, de même l'astral ne peut que laisser tomber le passé dans l'*oubli* si le Moi ne s'en empare pour le conserver au présent. Oublier est pour l'astral ce que mourir est pour le physique et dormir pour l'éthérique. On peut aussi dire que l'apanage du corps éthérique est *la vie*, l'apanage du corps astral la *conscience* et le bien propre du Moi la *mémoire*.

Plus aisée que l'erreur d'attribuer aux plantes la conscience est celle d'accorder à l'animal la mémoire. Il est si naturel de parler de souvenir quand le chien reconnaît son maître qu'il n'a pas vu depuis longtemps. Mais en vérité cette reconnaissance repose non sur la mémoire, mais sur un phénomène tout différent. Le chien éprouve une certaine attraction vis-à-vis de son maître, attraction due à la nature même de ce dernier. Cette nature même cause au chien une joie chaque fois que son maître est présent. Et chaque fois que cette présence se renouvelle, se renouvelle naturellement aussi la même joie. Mais il n'y a souvenir que si un être est ému, non seulement par ses expériences présentes, mais par celles qu'il a conservées du passé. À vrai dire, on pourrait, tout en faisant cette concession, demeurer dans l'erreur que le chien possède le souvenir. On pourrait dire ceci : le chien s'afflige lorsque son maître l'abandonne ; c'est donc qu'il en conserve le souvenir. C'est là également une conclusion inexacte. Par la vie en commun avec son maître, le chien ressent le besoin de sa présence ; par suite il en éprouve l'absence tout comme il éprouverait le sentiment de la faim. Il faut faire ces distinctions pour arriver à concevoir les conditions de l'existence sous leur vrai jour.

Le souvenir et l'oubli sont pour le Moi des phénomènes équivalents à ceux de la veille et du sommeil pour le corps astral. De même que le sommeil fait disparaître dans un néant les soucis et les inquiétudes du jour, de même l'oubli étend un voile sur les expériences fâcheuses de la vie et éteint ainsi toute une portion du passé. Et comme le sommeil est nécessaire pour réparer les forces vitales épuisées, de même il faut que l'homme efface de son souvenir certaines parties de son passé afin de pouvoir aborder les expériences nouvelles, libre et sans prévention.

C'est justement grâce à la faculté d'oubli qu'il trouve la force de percevoir les phénomènes nouveaux. Songez par exemple au travail d'apprendre à écrire. Tous les détails que l'enfant doit s'assimiler pour apprendre à écrire, il les oublie. Ce qui lui reste, c'est la faculté d'écrire. Comment écrirait l'homme, s'il lui fallait à chaque fois qu'il prend la plume se remémorer toutes les expériences qu'il a dû traverser pendant qu'il poursuivait cette étude ?

Il y a dans le souvenir plusieurs étapes, plusieurs degrés. La forme la plus rudimentaire du souvenir est la *représentation* que garde l'homme après s'être détourné de l'objet qu'il vient de percevoir. Cette représentation s'est édifiée en lui-même pendant qu'il percevait l'objet en question. Un phénomène s'est produit auquel ont collaboré son corps astral et son Moi. Le corps astral à fait passer l'impression extérieure à l'état inconscient. Mais la connaissance de l'objet ne durerait pas plus longtemps que sa *présence*, si le Moi n'était là pour recueillir cette connaissance et se l'approprier.

C'est à ce point précis que l'occultisme distingue entre ce qui est corporel et ce qui est du domaine de l'âme. Aussi longtemps qu'il s'agit de connaître un objet présent, c'est le *corps astral* qui fonctionne. Mais l'élément humain qui confère à la connaissance sa durée est l'*âme*. On voit tout de suite combien est étroite l'union dans l'homme entre le corps astral et cette partie de l'âme qui confère à l'expérience sa permanence dans l'être. Tous deux forment en quelque sorte un organisme unique dans l'être humain. Aussi, si l'on veut des dénominations précises, doit-on appeler le corps astral de l'homme *corps animique* et l'âme, *âme-sensibilité* dans la mesure où elle

est unie à ce corps.

Le Moi s'élève d'un degré lorsqu'il dirige son activité sur le résultat des perceptions extérieures dont il a fait son bien. Cette activité est celle, grâce à laquelle le Moi s'abstrait de plus en plus des objets de la perception pour élaborer ce qu'il s'en est assimilé. La partie de l'âme où s'accomplit ce travail peut s'appeler *âme-raison* ou *entendement*.

Ces deux activités de l'âme, sensibilité et raison, ont pour objet d'élaborer les matériaux dus à la perception des objets extérieurs et conservés par la mémoire.

L'âme dans ce travail est confinée dans ce qui lui est venu de l'extérieur. Car ce qu'elle s'est assimilé par la mémoire vient comme le reste de l'extérieur. Mais l'activité de l'âme peut s'élever à de plus hauts objets. L'occultisme peut donner une idée de cet essor en se référant à un fait d'expérience très simple qu'il suffit de comprendre dans toute sa signification : c'est qu'il y a dans la langue humaine un mot qui par son essence se distingue de tous les autres : nous voulons dire le mot : Moi. Les autres mots peuvent être appliqués à l'objet qu'ils représentent par tout individu. Le mot « Moi » appliqué à un être n'a de sens que s'il lui est appliqué par cet être lui-même. Jamais le mot « Moi » ne peut venir de l'extérieur frapper une oreille humaine : l'être seul peut l'employer à se désigner soi-même. Je suis un « Moi » pour moi seul : pour tout autre je suis un « toi » et tout autre est pour moi-même un « toi ». Ce fait est l'expression sensible d'une vérité profonde. L'essence réelle du Moi est différente de tout objet extérieur : c'est pourquoi aucun être étranger à lui ne saurait prononcer son nom en s'adressant à lui. Les confessions religieuses qui ont su maintenir leur lien avec l'occultisme appellent le mot Moi « le nom inexprimable de Dieu », locution qui interprète notre pensée même. Aucune force extérieure ne saurait avoir accès à cette portion de l'âme humaine que nous considérons actuellement. C'est ici le « sanctuaire caché » de l'âme et seul un être peut y pénétrer dont l'essence est semblable à celle de l'âme même. « Le Dieu qui habite dans l'homme se révèle quand l'âme se reconnaît comme Moi ». De même que l'âme-sensibilité et l'âme-raison vivent dans le monde extérieur, ainsi la troisième activité de l'âme plonge dans le monde divin, en tant qu'elle s'élève à la conscience de son essence propre.

On pourrait aisément se méprendre sur notre pensée et croire que l'occultisme considère le Moi comme « un » avec Dieu. Il ne dit pas que ce Moi est Dieu, mais qu'il est de même essence que Dieu. Prétend-on que la goutte d'eau échappée de l'océan soit l'océan même, quand on dit qu'elle est un composé de même substance que l'océan ? Si l'on veut employer une comparaison, on dira que le Moi est à Dieu dans le même rapport que la goutte d'eau et l'océan. L'homme peut trouver en soi un élément divin parce que la racine même de son être est venue du divin. Ainsi par la troisième activité de son âme l'homme acquiert une connaissance intérieure de soi-même comme il acquiert par le corps astral une connaissance du monde extérieur. Aussi l'occultisme nomme-t-il ce troisième aspect de l'âme, *âme-conscience*, et d'après lui l'âme se répartit ainsi en trois fonctions : l'âme-sensibilité, âme-raison et âme-conscience, comme l'élément corporel en trois parties : le corps physique, l'éthérique et l'astral.

C'est dans l'âme-conscience que se révèle la nature propre du « Moi ». Car tandis que l'âme dans ses activités de perception et de raison s'adonne à d'autres objets, au contraire elle pénètre comme âme-conscience dans sa propre essence. Aussi ce « Moi » ne peut-il être perçu par l'âme-conscience que grâce à une activité intérieure toute spéciale. Les représentations des objets extérieurs se forment d'après les allées et venues de ces objets extérieurs, et sont élaborées par l'entendement grâce à leur force propre. Mais pour que le « Moi » se perçoive lui-même, il ne suffit



pas qu’il se *livre*, il faut extraire de ses profondeurs sa substance propre par son activité propre pour en avoir ainsi conscience. Avec la perception du Moi, la soi-conscience, commence l’activité intérieure du Moi. Grâce à cette activité la perception du Moi dans l’âme-conscience a pour l’homme une tout autre signification que l’observation de tous les objets qui pénètrent jusqu’à lui par les trois éléments corporels et par les deux autres fonctions de l’âme. La force qui manifeste le Moi dans l’âme-conscience est assurément la même force qui s’exprime dans le reste de l’univers. Toutefois dans le corps et dans les fonctions inférieures de l’âme, elle ne se manifeste pas immédiatement, mais bien par des activités qui lui servent de chaînons intermédiaires. La plus basse manifestation s’élève échelon par échelon jusqu’à celle qui a pour théâtre l’entendement. On peut dire qu’à chaque échelon tombe en quelque sorte un des voiles qui enveloppent la réalité cachée. Dans l’âme-conscience la réalité cachée pénètre pour ainsi dire nue et sans voiles dans le sanctuaire intérieur de l’âme. Elle y apparaît comme une goutte détachée de l’océan de l’universelle réalité originelle. Mais c’est pourtant là que l’homme doit tout d’abord la saisir, cette réalité originelle. Il doit la reconnaître de soi-même avant de la découvrir dans l’univers qui la manifeste.

Cette réalité qui comme une goutte d’eau pénètre dans l’âme-conscience, l’occultisme la nomme *esprit*. Ainsi l’âme-conscience est reliée à l’Esprit, ou réalité cachée de toute manifestation. Si l’homme veut maintenant saisir l’Esprit en toutes choses, il doit procéder de la même manière que pour saisir le Moi dans l’âme-conscience. Il doit étendre à l’univers manifesté l’activité qui l’a conduit à la perception du Moi. Et c’est là qu’il évolue vers des manifestations plus hautes de son être. Aux éléments corporels et animiques il en adjoint d’autres grâce à cette activité supérieure. La première étape consiste à conquérir la réalité cachée dans les portions supérieures de l’âme : il y parvient grâce à un travail du Moi sur l’âme. On peut comprendre la nature de ce travail de l’homme, si l’on compare un individu tout entier adonné à la sensualité et aux passions inférieures à un idéaliste élevé. Le second peut sortir du premier si celui-ci renonce à certains instincts terre-à-terre pour s’appliquer à des inclinations plus hautes. Il a agi par la vertu du Moi de façon à spiritualiser et à ennoblir son âme. Le Moi est devenu le maître dans la vie animique. Ce progrès peut aller assez loin pour qu’aucun désir, aucune passion ne pénètre dans l’âme sans que le Moi soit la puissance qui lui en ouvre la porte. De la sorte l’âme entière devient l’expression du Moi, ce qui n’était auparavant le cas que pour l’âme-conscience.

Au fond toute civilisation et tout effort spirituel de l’homme consiste en un travail qui a pour but la maîtrise du Moi. Et tout homme actuellement vivant est entraîné à ce travail, qu’il le veuille ou non, qu’il en ait conscience ou non.

Mais par ce travail, l’activité s’élève jusqu’à des degrés plus hauts de l’être humain. Cette activité fait évoluer en l’homme des organismes nouveaux. Ces organismes ont pour base la réalité cachée derrière la manifestation. Lorsque par le travail que le Moi accomplit sur la substance animique l’homme est devenu maître de cette substance de telle sorte que l’âme voit surgir en elle la réalité que cachait sa forme manifestée, il peut étendre ce travail à un autre domaine : le corps astral. Ainsi le Moi se rend maître à son tour de ce corps astral en s’unissant avec la substance spirituelle latente dans ce corps. Ce corps astral conquis par le Moi et transformé par lui s’appelle en occultisme le *Moi-Spirituel* (c’est là l’organisme que la théosophie désigne par le mot oriental *Manas*). Le *Moi-Spirituel* constitue une réalisation supérieure de l’être humain qui existe en tout temps à l’état de germe chez l’individu et qui surgit progressivement au cours de son travail d’évolution.

De même que l’homme se rend maître de son corps astral en pénétrant jusqu’aux forces cachées qu’il recouvre, de même il peut transfigurer au cours de l’évolution son corps éthérique lui



aussi, mais le travail sur la matière éthérique est plus intense que dans l'astral, car le substratum de l'éthérique est voilé deux fois de matière, tandis qu'un seul voile recouvre l'astral. L'occultisme peut donner une idée de la différence qui sépare ces deux stades en se référant à certains changements qui surviennent chez l'homme dans le cours de son évolution. Songeons, tout d'abord, comment se développent certaines qualités morales de l'homme pendant que le Moi travaille à transformer l'âme ; comment se métamorphosent le désir et la passion, la joie et la douleur. Reportons-nous au temps de notre enfance. Quels étaient alors les objets qui provoquaient en nous la joie et la souffrance ? Quelles connaissances nouvelles avons-nous acquises en plus de ce que nous savions à cette époque ? Toute notre évolution s'exprime par la domination croissante du Moi sur le corps astral. Car c'est ce corps qui est le siège du plaisir et du déplaisir, de la douleur et de la joie. Comparons par contre avec ces changements le caractère pour ainsi dire immuable de certaines autres qualités ou dispositions, qui constituent le tempérament de l'homme, les traits les plus profonds de sa personnalité. Un enfant impatient ne conserve-t-il pas dans son évolution ultérieure, du moins en grande partie, la même disposition ? La chose est si claire qu'il y a des philosophes qui nient absolument toute possibilité de transformer le caractère d'un homme ; ils admettent qu'il y a chez tout être une physionomie morale qui persiste à travers le cours de toute son existence, un élément permanent qui se manifeste de manières multiples. Mais ce jugement repose sur un défaut d'observation. Pour celui qui est à même de percevoir ces choses, il est évident que le caractère et le tempérament se modifient eux aussi, sous l'influence du Moi. Assurément cette transformation, comparée aux modifications qui surviennent dans les dispositions superficielles dont nous avons parlé plus haut, se distingue par une lenteur remarquable. On peut comparer ces deux ordres de changement pour leur vitesse relative au mouvement de la petite aiguille d'une pendule par rapport à celui de la grande aiguille. Les forces qui permettent cette transformation du caractère et du tempérament résident dans le domaine caché du corps éthérique ; elles sont de même nature que les forces qui régissent les lois vitales, c'est-à-dire tout le domaine de la croissance, de la nutrition et de la reproduction. La suite de cet ouvrage les placera en pleine lumière.

Ainsi, ce n'est pas en se livrant simplement à la joie et à la douleur, au plaisir et à la peine que le Moi travaille à transformer le corps astral, mais au contraire, en modifiant dans leur caractère propre ces états d'âme ; et de même, c'est seulement quand le Moi consacre ses soins à transformer ses traits de caractère, qu'il étend son activité au corps éthérique. Et il est, également vrai que tout homme, consciemment ou non, accomplit une partie de cette œuvre. Les instincts les plus puissants qui, dans la vie ordinaire coopèrent à ce travail, sont les sentiments religieux. Lorsque le Moi se laisse influencer par les inspirations qu'il trouve dans la religion, ces inspirations finissent par former en lui une force qui agit profondément sur le corps éthérique et le modifie, de la même manière que des inspirations moins fortes agissent sur le corps astral dans le cours de l'existence. Ces inspirations moins fortes que l'homme trouve dans l'étude, la réflexion et l'affinement des sentiments, sont caractérisés par la variété et la multiplicité ; au contraire, les inspirations religieuses impriment à la pensée, au sentiment et à la volonté la marque de l'unité. Elles répandent progressivement dans toute la vie de l'âme la clarté harmonieuse de l'unité intérieure. Les pensées et les sentiments de l'homme changent naturellement du jour au lendemain et cela pour les causes les plus diverses, mais celui qui, par ses croyances religieuses, à la divination d'une réalité unique qui se perpétue à travers tous les changements rapportera à cette base ses pensées et ses sentiments d'aujourd'hui de même que ses expériences de demain. C'est pourquoi la religion pénètre profondément dans la vie de l'âme ; et son influence ne fait que s'accroître avec le temps parce qu'elle demeure la même sous tous les changements. Aussi a-t-elle le pouvoir d'agir sur le corps éthérique.

Il en est de même de l'influence qu'exerce sur l'homme l'art véritable. Lorsqu'à travers la

forme extérieure, la couleur ou le son d’une œuvre d’art, il peut par la force de son sentiment et de son imagination pénétrer jusqu’au substratum spirituel de cette œuvre, les impulsions que reçoit alors le Moi se transmettent en réalité jusqu’au corps éthérique. Si l’on creuse suffisamment cette pensée on peut mesurer l’importance capitale de l’art dans l’évolution humaine. Et nous ne voulons ici parler que de ce qui est de nature à agir sur le corps éthérique. Il y a beaucoup d’influences analogues dans la vie humaine, mais l’observation ne les découvre pas aussi aisément. Ces exemples suffisent déjà à faire voir que l’homme possède le germe d’un nouvel organisme que le Moi élabore progressivement en lui. L’occultisme considère cet organisme comme le deuxième aspect de l’esprit dans l’homme, il l’appelle l’*Esprit de Vie*. (La théosophie lui donne le nom oriental de *Buddhi*.) L’expression Esprit de Vie est parfaitement exacte parce que l’Esprit qu’elle désigne est animé par les mêmes forces que le corps de vie. Mais ces forces lorsqu’elles se manifestent dans le corps de vie n’ont rien à faire avec l’activité du Moi au lieu que le Moi les pénètre profondément de son activité lorsqu’elles animent l’Esprit de Vie.

L’évolution intellectuelle de l’homme, la purification et l’ennoblissement de ses vouloirs et de ses sentiments, tel est le critérium de la transformation du corps astral en Moi spirituel. Ses expériences religieuses et autres s’impriment dans son corps éthérique et le transforment en Esprit de Vie. Mais, alors que ces changements se passent dans le cours de la vie ordinaire plus ou moins inconsciemment, l’*initiation* consiste en ce fait que grâce à l’occultisme, l’homme apprend à connaître le moyen de procéder à ce travail en pleine conscience. Les procédés dont il s’agit seront exposés dans une autre partie de cet ouvrage. Pour le moment il ne s’agissait que de montrer comment dans l’homme l’esprit peut être actif tout comme l’âme et le corps, et nous verrons plus tard comment cet esprit constitue l’élément éternel de l’homme en opposition avec le corps, son élément transitoire.

Mais le travail sur le corps astral et sur le corps éthérique est loin d’épuiser toute l’activité possible du Moi : cette activité s’étend aussi au corps physique. On peut voir un symptôme de cette influence du Moi sur le corps physique, lorsque, par suite de certaines impressions, l’homme pâlit ou rougit. Dans ces circonstances, c’est le Moi qui est la source d’un changement dans le corps physique. Lorsque, grâce à l’activité du Moi, des transformations se produisent qui manifestent son influence dans le corps physique, on peut dire que le Moi est véritablement uni aux forces secrètes de ce corps physique, à celles qui régissent les phénomènes physiques. C’est ce que l’occultisme appelle le travail du Moi dans le corps physique ; mais il faut éviter un malentendu qui consiste à croire que ce travail agit sur la matérialité grossière. L’élément matériel grossier que nous voyons dans le corps physique n’est que la manifestation derrière laquelle résident les forces cachées de son être. Et ces forces sont d’essence spirituelle. Ce n’est pas avec la matière sous l’aspect de laquelle apparaît le corps physique que le Moi s’unit, mais avec les forces invisibles qui président à la croissance et à la mort du corps physique. Dans la vie ordinaire, ce travail du Moi sur le corps physique peut à peine être conscient. Il n’apparaît en pleine lumière et ne peut être vraiment compris que lorsque, sur les conseils de l’occultisme, l’homme en prend lui-même consciemment la charge. Alors se manifeste en l’homme un troisième organisme spirituel que l’occultisme nomme l’*Homme-Esprit* par opposition à l’homme physique. La littérature théosophique lui donne le nom d’*Atma*.

On peut facilement tomber dans une erreur au sujet de l’Homme-Esprit, erreur qui provient de ce que l’on considère le corps physique comme la partie la plus basse de l’homme, et qu’on a par suite peine à se représenter que le travail accompli sur ce corps éveille l’activité la plus haute de l’être humain. Mais c’est précisément parce que la substance physique enveloppe sous un triple voile l’esprit qui réside en elle, qu’il faut le plus haut effort de l’activité humaine pour unir le Moi



au substratum spirituel de cette substance.

Ainsi pour l'occultisme l'homme est un composé de différents organismes. Les organismes corporels sont : les corps physique, éthérique et astral. Les organismes psychiques sont : les âmes-sensibilité, raison et conscience. C'est dans l'âme que le Moi répand sa lumière. Et les organismes spirituels sont le Moi-Spirituel, l'Esprit de Vie et l'Homme-Esprit. On a vu plus haut que l'âme-sensibilité et le corps astral sont étroitement unis et forment pour ainsi dire un tout unique. De même l'âme-conscience et le Moi-Spirituel forment un tout. Car c'est dans l'âme-conscience que rayonne l'esprit pour éclairer de là les autres organismes de la nature humaine. Et c'est pourquoi l'occultisme reconnaît aussi la classification suivante des organismes de l'homme : l'âme-raison qui participe à la nature du Moi et qui, dans une certaine mesure se confond avec ce Moi quand il n'a pas encore conscience de son essence spirituelle, est désignée par simplification sous le nom de Moi. Et c'est ainsi qu'on arrive à distinguer dans l'être l'humain sept parties : 1ère corps physique ; 2ème corps éthérique, vital ou dynamique ; 3ème corps astral, animique, émotionnel ou psychique ; 4ème le Moi ; 5ème le Moi-Spirituel ; 6ème l'Esprit de Vie ; 7ème l'Homme-Esprit.

Cette division en sept principes ne doit pas apparaître même aux matérialistes comme ayant le caractère mystérieux et magique qu'ils lui reprochent souvent, s'ils étudient de bonne foi les considérations qui précèdent. Cette septuple division représente pour l'occultisme, uniquement le résultat d'une observation supérieure. Il parle des sept principes de l'homme comme des sept couleurs du spectre ou des sept notes de la gamme, lorsqu'on considère l'octave comme une répétition de la première note. La nature humaine malgré son unité réelle, nous apparaît en sept principes ou plutôt sous sept aspects différents, exactement comme nous percevons la lumière en sept couleurs et le son en sept degrés. Et la superstition n'a rien à voir dans le premier cas de plus que dans les deux autres. Nous avons dit une fois déjà au cours d'un enseignement oral que la répartition de la lumière en sept couleurs est inexacte car il y a au delà du rouge et du violet des couleurs que l'œil ne perçoit pas mais qui n'en existent pas moins. On peut dire de même en considérant l'être humain que d'un côté l'homme se prolonge au delà du corps physique et que de l'autre il s'étend plus loin que l'homme-esprit. Mais ces prolongements sont aussi invisibles à l'observation spirituelle limitée, dont traite l'occultisme, au moins dans ses premières leçons, que les couleurs au delà du rouge et du violet sont invisibles pour l'œil physique. Cette remarque était nécessaire, car on croit trop facilement que l'occultisme traite légèrement les lois de la science naturelle. Avec une étude plus sérieuse, on s'aperçoit au contraire que jamais il n'existe une seule contradiction entre l'occultisme et la véritable science de la nature, lorsque nous étudions ou interprétons les vérités dont elle traite.

CHAPITRE III

LE SOMMEIL ET LA MORT

Il est impossible de comprendre la nature de l'état de veille sans avoir observé l'état de conscience où l'homme vit pendant le sommeil, et l'on ne peut s'approcher des énigmes de la vie sans considérer la mort. Pour un homme qui ne comprend pas la portée de l'occultisme, des scrupules peuvent aisément naître : il se demandera comment l'occultisme poursuit ses observations sur le sommeil et sur la mort. L'occultisme sait estimer les mobiles de pareils scrupules ; il est tout naturel d'entendre dire que l'homme est fait pour l'action et que son œuvre repose sur l'action. Se plonger dans la contemplation d'états tels que le sommeil ou la mort, ne saurait, dit-on, provenir que d'un penchant aux, vagues rêveries et ne peut conduire qu'à des inventions creuses. Il est bien des êtres qui voient dans le rejet déterminé de ces rêveries la marque d'une âme saine et qui considèrent que le fait de s'y adonner a quelque chose de maladif, et ne convient qu'aux personnes ignorantes de la joie de vivre et de l'activité vraie. On aurait tort de considérer ces jugements comme faux à priori. Il y a en eux un germe de vérité ou si l'on veut un quart de vérité, mais il faut le compléter par les trois autres quarts. En combattant les arguments de ceux qui ne voient que ce quart de vérité sans soupçonner le complément d'étude qui s'impose, on ne fait qu'exciter leur défiance.

Il faut reconnaître qu'il est un certain genre d'études appliquées au sommeil et à la mort qui a vraiment un caractère morbide, parce qu'elles conduisent à l'affaiblissement des forces vitales et à une sorte de dégoût de l'existence, et l'on ne peut pas contester davantage que beaucoup de spéculations décorées jusqu'ici du nom d'occultisme portent la marque d'une haine de la vie vraiment maladive ; mais ce caractère malsain est complètement étranger au véritable occultisme. La vérité, la voici : de même que l'homme ne peut pas toujours rester à l'état de veille, de même il lui est impossible de comprendre les conditions de l'existence dans toute son extension, s'il ne possède les enseignements de l'occultisme. Car la vie se poursuit pendant le sommeil ; et les forces, grâce auxquelles nous travaillons et créons à l'état de veille, se réparent et se rafraîchissent par les éléments que leur apporte le sommeil. Il en est de même des perceptions que l'homme peut recevoir du monde manifesté. L'univers est plus vaste que le champ de ses perceptions. Et les choses visibles que l'homme connaît constituent une richesse qui doit être complétée et fécondée par ce qu'il peut apprendre à connaître des mondes invisibles. Un être humain à qui le sommeil n'apporterait pas constamment le réconfort pour ses forces épuisées marcherait à l'anéantissement ; et de même, la connaissance de l'univers manifesté qui n'est pas fructifiée par la connaissance de l'univers occulte conduit au dessèchement. Il en est ainsi de la mort ; les êtres vivants succombent à la mort pour que de nouvelles existences puissent naître et l'occultisme éclaire d'une pleine lumière la belle phrase de Gœthe : « La nature a inventé la mort pour enrichir la vie. » Comme il n'y a aucune vie, dans le sens ordinaire du mot, qui puisse exister sans la mort, de même il n'y a pas de vraie connaissance du monde visible sans la perception de l'invisible. Toute connaissance du visible

doit plonger dans l'invisible pour pouvoir se développer. On voit ainsi que seul, l'occultisme rend possible l'existence de la connaissance sensible. Et quand on le comprend sous sa vraie forme, au lieu d'affaiblir la vie il la fortifie, l'assainit et la rafraîchit, lorsque laissée à elle-même elle est devenue faible et morbide.

Lorsque l'homme se plonge dans le sommeil, le rapport réciproque de ses organismes tel que nous l'avons établi plus haut se trouve modifié. Les éléments de l'être endormi qui reposent sur la couche sont le corps physique et le corps éthérique, mais le corps astral et le Moi sont absents. C'est grâce à cette union persistante du corps physique avec le corps éthérique pendant le sommeil que les fonctions vitales continuent, car un corps physique abandonné à lui-même se décomposerait instantanément. Les activités qui sont éteintes pendant le sommeil sont la représentation, la peine et le plaisir, la joie et le chagrin, et la faculté d'extérioriser une volonté consciente, c'est-à-dire toutes les activités qui ont leur siège dans le corps astral. Il est de toute évidence pour un jugement non prévenu, qu'il ne saurait être question d'un anéantissement du corps astral pendant le sommeil avec tout son monde de volition, de représentation, de plaisir et de douleur : ce corps est simplement passé dans un autre état. Mais pour que le Moi humain et le corps astral soient non seulement remplis par ces activités mais encore en aient pleine conscience, il est de toute nécessité que le corps astral soit uni au corps physique et au corps éthérique. Il l'est pendant la veille, mais il ne l'est pas pendant le sommeil. Il s'est retiré d'eux pour entrer dans une forme d'existence différente de celle qu'il possède pendant son union avec le physique et l'éthérique. L'occultisme a pour objet de considérer cette nouvelle forme d'existence du corps astral. Pour l'observation extérieure des sens, le corps astral disparaît pendant le sommeil. L'occultiste peut le suivre dans sa nouvelle existence jusqu'au moment où il réintègre les corps physique et éthérique. Dans ce cas comme dans tous ceux qui concernent la connaissance des phénomènes cachés de l'univers, la réalité ne peut apparaître sous son vrai jour qu'au regard de la clairvoyance ; mais lorsqu'ensuite on en vient à décrire les découvertes faites par le moyen de la clairvoyance, il suffit d'un entendement normal pour les comprendre, car les phénomènes du monde occulte se manifestent par leurs effets dans le monde visible, et si l'on découvre que les données de la clairvoyance permettent de comprendre les phénomènes visibles, cette confirmation par la vie est la meilleure preuve qu'on puisse alléguer à l'appui de ces vérités. Si quelqu'un se refuse à mettre en œuvre lui-même les moyens que nous indiquons plus loin pour acquérir une clairvoyance personnelle, il est du moins une expérience qui reste à sa portée. Il peut provisoirement accepter les assertions du clairvoyant et les appliquer ensuite aux faits d'expérience qui se présentent à lui. Il découvrira que la vie lui devient ainsi claire et compréhensible, et plus il examinera avec précision et profondeur cette vie de tous les jours, plus cette confirmation sera éclatante.

Bien que pendant le sommeil, le corps astral ne puisse avoir conscience d'aucune représentation ni d'aucun sentiment de plaisir ou de peine, il ne reste pas inactif. Au contraire, il accomplit une œuvre qui réclame une activité intense. C'est lui qui doit fortifier et réconforter les forces humaines épuisées. Tant que le corps astral est uni aux corps physique et éthérique, il est en contact, à travers ces deux organismes, avec le monde extérieur ; il reçoit par leur intermédiaire les perceptions et les représentations, et à la suite des sensations que cet organisme recueille dans l'ambiance, il éprouve du plaisir ou de la douleur. Or, le corps physique ne peut conserver la forme et la stature propres à l'homme que grâce au corps éthérique qui à son tour reçoit du corps astral les forces nécessaires. Le corps éthérique est le formateur, l'architecte du corps physique. Mais il ne saurait former dans le vrai sens, que si les inspirations nécessaires lui sont données par le corps astral. C'est dans ce dernier que résident les modèles suivant lesquels le corps éthérique forme le corps physique. Pendant la veille, le corps astral ne contient pas ces modèles nécessaires au corps physique, ou du moins pas avec la netteté suffisante, car pendant la veille l'âme dépose ses images

propres à la place de ces modèles, et quand l'homme dirige ses sens sur le monde environnant, ses perceptions donnent lieu à des représentations qui sont des images reflétant les choses ambiantes. Ces images reflétées troublent les images essentielles dont le corps éthérique a besoin pour maintenir la vie physique. Pour que ce trouble cessât d'exister, il faudrait que l'homme pût, par son activité consciente, amener à son corps astral précisément les images essentielles nécessaires pour donner les directions utiles au corps éthérique. Or dans l'état normal de l'homme, ce trouble existe et joue un rôle important. Ce trouble se manifeste en ceci que pendant la veille, les modèles nécessaires à l'activité éthérique n'agissent pas avec la force voulue. Le résultat, c'est la fatigue. Mais pendant le sommeil il n'y a point d'impressions extérieures qui viennent troubler la force du corps astral et c'est pourquoi à ce moment il peut faire disparaître la fatigue. C'est dans cette suppression de la fatigue que consiste le travail du corps astral pendant le sommeil, et il ne peut accomplir ce travail qu'en abandonnant les corps physique et éthérique. Le corps astral accomplit son œuvre de veille à l'intérieur du corps physique. Pendant le sommeil il travaille au bien du corps physique, mais de l'extérieur.

De même que le corps physique a besoin du monde extérieur pour se procurer les substances nutritives, un phénomène analogue se produit pour le corps astral. Supposons un corps humaine soustrait au monde environnant. Il serait voué à la mort. Son existence est impossible en dehors de celle de l'univers physique tout entier, et en réalité il faut que la terre entière soit exactement telle qu'elle est pour que les corps physiques humains puissent y vivre. En vérité, ce corps physique n'est qu'une portion de la terre, et par extension de tout l'univers physique, tout comme un des doigts de la main est une portion du corps tout entier. Supprimons le corps, le doigt cesse d'exister et se pourrit. Il en serait ainsi du corps humain si on l'éloignait de ce vaste corps dont il n'est qu'un membre, et par suite on le priverait des conditions d'existence qu'il doit à la terre. Soulevez-le de quelques kilomètres au-dessus de la surface de la terre et il mourra comme meurt le doigt coupé de la main.

De même que le corps physique est ainsi encadré par le monde physique auquel il appartient, de même le corps astral fait partie de son propre univers ; mais par l'état de veille il est arraché à son monde.

On peut éclairer ce qui se passe par une comparaison. Imaginez un tonneau rempli d'eau. Dans cette masse d'eau une goutte ne saurait représenter une chose séparée. Mais prenez une petite éponge et pompez une goutte de la masse liquide. C'est à peu près ce qui se passe avec le corps astral au moment du réveil. Pendant le sommeil il fait partie d'un monde de même essence que lui. Il en est solidaire. Mais au moment du réveil, il est absorbé de nouveau par le corps physique et éthérique. Il les remplit pour ainsi dire. Ces corps renferment les organes par lesquels il perçoit le monde extérieur. Mais pour accéder à cette perception il faut qu'il divorce d'avec son monde propre. Il ne peut conserver de son séjour dans ce monde que les modèles qui lui sont nécessaires pour diriger l'activité du corps éthérique. De même que le corps physique reçoit les matières qui le nourrissent, du monde environnant, de même le corps astral recueille pendant l'état de sommeil les images du monde qui l'environne. Il vit en réalité de la vie de l'univers en dehors du corps physique et du corps éthérique. Il vit dans ce même univers qui a donné naissance à l'homme intégral, et qui contient la source des modèles d'après lesquels l'homme conserve sa cohésion. L'homme est organisé en harmonie avec cet univers. Et pendant la veille il sort de cette harmonie universelle pour accéder à la perception extérieure. Pendant le sommeil son corps astral fait retour aux harmonies cosmiques. Au réveil, il y apporte aux autres corps assez de forces pour pouvoir se passer de cet unisson pendant quelque temps. Le corps astral pendant le sommeil retourne dans sa patrie, et il en fait descendre dans la vie des forces nouvelles. Les richesses dont le corps astral

dispose au réveil s'expriment extérieurement par le repos qui succède à un sommeil normal. Les enseignements de l'occultisme prouvent que cette patrie du corps astral est plus vaste que l'ambiance du corps physique au sens étroit du mot. Pendant que l'homme physique est en quelque sorte un membre de la terre, le corps astral appartient à des mondes qui contiennent d'autres planètes que notre terre. C'est pour consacrer cette vérité d'après laquelle l'homme vit pendant le sommeil dans le monde des astres que l'occultisme appelle « astral, » l'élément humain qui séjourne dans ce milieu pendant le sommeil pour y puiser des forces neuves.

Il devrait être superflu d'attirer ici l'attention sur un malentendu possible, mais cette remarque ne sera pas inutile à notre époque de représentations grossièrement matérialistes. On prétendra dans les cercles scientifiques qu'un phénomène comme celui de la fatigue s'explique suffisamment par les causes physiques, et, assurément, bien que les savants ne soient pas d'accord sur les causes physiques de la fatigue, il n'est pas douteux qu'elle s'accompagne de certains phénomènes physiologiques. Mais pourquoi ne pas reconnaître que l'occultisme ne contredit en rien ces affirmations ? L'occultisme accorde aisément que pour construire une maison il faut placer les pierres les unes sur les autres, que lorsque la maison est construite, les lois mécaniques suffisent à expliquer sa cohésion et sa structure ; mais pour que la maison se bâtisse, il y faut la pensée de l'architecte et cette pensée on ne la trouve pas quand on borne ses recherches au domaine physique. De même que derrière les lois physiques qui expliquent la construction d'une maison il y a une pensée créatrice, de même derrière les observations absolument exactes et judicieuses de la science physique existent les données de l'occultisme. Il est vrai que cette comparaison est souvent employée quand on veut prouver l'existence d'un substratum spirituel de l'univers et on peut la trouver triviale. Dans ces matières il ne s'agit pas seulement d'être familiarisé avec certaines idées, mais de reconnaître le poids que ces idées peuvent avoir pour établir péremptoirement des vérités, et l'on ne saurait reconnaître cette force probante d'idées très simples lorsqu'une conception contraire des choses trouble le jugement.

L'état intermédiaire entre le sommeil et la veille est le rêve. Pour l'observation des sens, les expériences du rêve constituent un kaléidoscope d'images où l'on peut toutefois découvrir un certain ordre. Au premier abord ce monde paraît présenter un va-et-vient purement fortuit. Pendant sa vie de rêve, l'homme a l'air d'être affranchi des lois de la veille qui le soumettent aux règles de la perception sensible et de son entendement. Et pourtant il y a dans le rêve quelque chose des lois mystérieuses qui sont si séduisantes pour la divination humaine, et qui ont permis de comparer au rêve les jeux admirables de l'imagination qui sont le fond de la création artistique. Certains rêves typiques confirment cette affirmation. Par exemple, un homme rêvera qu'il chasse un chien qui se précipitait sur lui. Il se réveille et s'aperçoit qu'il a inconsciemment repoussé une partie de sa couverture qui avait pris une position anormale et par suite pénible pour son corps. Comment dans un cas pareil le rêve a-t-il transformé le phénomène perceptible aux sens ? Ce que les sens percevraient à l'état de veille demeure complètement dans le domaine de l'inconscient, mais le rêve retient un élément essentiel : le fait que l'homme veut écarter de lui quelque chose, et sur cet élément il tisse une aventure symbolique. Les images de ce genre sont des échos de la vie à l'état de veille et le procédé d'après lequel ils sont extraits de cet état de veille a quelque chose d'arbitraire. Tout le monde a l'impression que la même excitation extérieure pourrait également donner naissance à un tout autre rêve. Mais cet autre rêve exprimerait également d'une manière symbolique la sensation que l'homme veut détourner quelque chose de soi. Le rêve est un symboliste. Des expériences intérieures de la conscience peuvent également se transformer en des rêves semblables. Un homme rêve par exemple qu'un incendie éclate à côté de lui et voit les flammes. Il se réveille et s'aperçoit qu'il est trop couvert et qu'il a trop chaud. Le sentiment d'une chaleur excessive s'exprime ainsi par l'image. Des épisodes très dramatiques peuvent ainsi surgir dans un rêve !

Quelqu'un songe par exemple qu'il est au bord d'un précipice il voit un enfant s'approcher en courant, il éprouve en rêve toutes les tortures que lui cause la pensée d'une imprudence possible de l'enfant qui amènerait sa chute dans le précipice. Finalement il le voit tomber et entend le bruit sourd que fait la chute du corps au fond de l'abîme. Il se réveille et s'aperçoit qu'un objet pendu au mur s'est détaché et que sa chute a produit un bruit sourd. De ce simple événement le rêve a fait un drame, une succession d'images émouvantes. On n'a pas besoin pour l'instant de se demander comment il se fait qu'un événement instantané se soit ainsi transformé en une suite de tableaux qui, en apparence du moins, s'étendent sur un certain espace de temps : le point essentiel à considérer pour nous, c'est que le rêve transforme en *images* les données de la perception sensible.

Ainsi l'on voit qu'aussitôt que les sens suspendent leur activité, une force créatrice apparaît dans l'homme. C'est cette même force créatrice qui, dans un sommeil complètement dépourvu de rêves, existe également et reconstitue les forces épuisées. Pour que ce sommeil sans rêves survienne, il faut que le corps astral soit complètement sorti du corps physique et éthérique. Pendant le rêve il n'est séparé du corps physique que partiellement, en ce sens qu'il n'a aucun contact avec les organes des sens ; mais il conserve une certaine union avec le corps éthérique. Et la transformation en images des phénomènes du corps astral provient de cette union entre lui et le corps éthérique. Au moment où cette jonction cesse, les images tombent dans les ténèbres de l'inconscience et le sommeil sans rêves commence. Le caractère arbitraire et souvent absurde des rêves vient de ce que le corps astral n'étant plus uni aux organes des sens du corps physique, ne peut plus rapporter exactement aux objets et phénomènes du monde extérieur les images qui en découlent. Il y a une certaine catégorie de rêves particulièrement édifiants à cet égard, ce sont ceux dans lesquels le Moi se dissocie pour ainsi dire. Par exemple, il arrive que quelqu'un rêve qu'il est écolier et qu'il ne peut pas répondre à une question qui lui est posée par son maître, tandis que le maître trouve aussitôt la réponse. C'est parce que le rêveur ne peut pas se servir de ses organes physiques des sens, qu'il n'est pas en mesure de rapporter ces deux événements à lui-même comme à une personnalité unique. Ainsi, donc, même pour reconnaître en soi-même le Moi permanent, la possession des organes des sens est nécessaire à l'homme au début de son évolution. Et c'est seulement quand il a acquis la faculté de prendre conscience de son Moi par d'autres moyens que l'homme pourrait percevoir en dehors de son corps physique ce Moi permanent. Or cette faculté qui est celle de clairvoyance s'acquiert par des procédés que nous exposerons dans le cours de cet ouvrage.

Le phénomène de la mort n'est également pas autre chose que le résultat d'une dissociation des principes de l'homme. Dans ce cas aussi les données de l'occultisme peuvent être vérifiées par leurs effets manifestés dans le monde visible, et il suffit d'un jugement non prévenu pour confirmer les enseignements des clairvoyants. Mais ce reflet de l'invisible dans le visible est ici moins évident que pour le phénomène du sommeil. Il est plus difficile d'apprécier à leur juste valeur les faits dans le monde visible, qui parlent en faveur des enseignements occultes, et rien n'est plus aisé que de considérer ces révélations comme pure fantaisie si l'on veut fermer son entendement aux preuves qu'on en peut trouver dans la réalité physique.

Alors que pendant le sommeil le corps astral brise uniquement le lien qui l'unit aux corps éthérique et physique et que ces deux derniers principes restent solidaires, la mort signifie le divorce du corps physique et du corps éthérique. Le corps physique reste réduit à ses propres forces et par suite se transforme en cadavre voué à la décomposition. Et quant au corps éthérique, il passe dans un nouvel état qu'il n'avait jamais connu pendant le temps qui sépare la naissance de la mort, à part certains cas exceptionnels dont nous parlerons. Il est en effet uni maintenant au corps astral en l'absence du corps physique. En effet, l'astral et l'éthérique ne se séparent pas aussitôt après la

mort. Ils sont unis par une force dont la nécessité est aisément compréhensible, car si elle n'existait pas, le corps éthérique ne pourrait pas s'arracher du corps physique. Car, comme le montre le sommeil où le corps astral est impuissant à les séparer, ces deux organismes sont étroitement unis. La force qui relie l'astral à l'éthérique produit son effet au moment de la mort et détache l'éthérique du physique pour le laisser en communion avec l'astral. La clairvoyance nous apprend que la durée de cette nouvelle union varie suivant les hommes ; c'est une question de jours. Contentons-nous pour le moment d'y faire allusion.

Un peu plus tard, le corps astral se sépare également du corps éthérique et poursuit sa route sans lui. Pendant la période où les deux corps sont unis, l'homme est dans un état qui lui permet de percevoir les expériences propres de son corps astral. Tant que le corps physique existe, le corps astral libéré a pour fonction de reconstituer les forces épuisées. Après le départ du corps physique, cette fonction n'existe plus. Mais la force qu'elle employait pendant le sommeil persiste après la mort et peut servir à d'autres buts. Elle est utilisée pour la perception des expériences propres de l'astral. Pendant la période d'association des principes, le monde extérieur s'imprime en images dans la conscience, mais après dissociation l'homme perçoit tout ce que ressent le corps astral quand il n'est plus uni au monde extérieur par les organes des sens. Ce ne sont pas dans les débuts des expériences, à proprement parler, nouvelles : l'union avec le corps éthérique empêche l'homme de percevoir les nouveaux objets, mais ce qu'il possède, c'est le souvenir de la vie passée, et ce souvenir grâce à la présence du corps éthérique se présente comme un défilé de tableaux colorés et vivants. Telle est la première expérience de l'homme après la mort. Son existence entre la naissance et la mort passe tout entière devant lui en une série d'images. Pendant cette existence, le souvenir conscient n'existe qu'à l'état de veille, quand le Moi séjourne dans le corps physique, et il est subordonné au développement des facultés physiques. Mais l'âme ne perd rien de ce qui pendant la vie a fait impression sur elle. Si le corps physique était un instrument parfait à cet égard, il lui serait possible d'évoquer à tout moment devant l'âme la totalité de l'existence passée. La mort supprime ces obstacles et tant que le corps éthérique n'est pas mort, la mémoire reste pour ainsi dire parfaite ; elle disparaît progressivement, à mesure que le corps éthérique perd la forme qu'il a gardée pendant son séjour dans le corps physique et qui ressemble à celle du corps physique, et c'est ici la raison pour laquelle le corps astral se sépare forcément du corps éthérique après quelque temps : il ne saurait rester uni à lui qu'autant que la forme éthérique demeure semblable à la forme physique.

Pendant la vie terrestre le corps éthérique ne se dissocie des autres que pour de courts instants et dans des cas particuliers. Par exemple quand un homme reçoit une blessure à l'un de ses membres, il arrive qu'une portion du corps éthérique sort du corps physique. On dit dans ce cas que ce membre est endormi. La sensation très particulière que provoque ce phénomène provient de l'absence momentanée du corps éthérique. La perception clairvoyante constate aisément la dissociation de la portion correspondante du corps éthérique. De même quand l'homme éprouve une frayeur ou un émoi profond, il est possible que cette dissociation survienne et affecte pendant un moment une grande partie de son corps : c'est ce qui arrive aux personnes qui se voient subitement menacées de mort, par exemple : lorsqu'elles sont près de se noyer ou de tomber dans un précipice. Les récits que font les gens qui se sont trouvés dans ces situations confirment les données de l'occultisme ; ils racontent que toute leur existence a surgi comme un panorama devant leurs yeux. Citons un exemple qui a d'autant plus de valeur qu'il nous vient d'un homme à qui tous nos enseignements apparaissent comme pure invention. Le criminaliste bien connu, Moriz Bénédict, raconte lui-même qu'une fois, étant tout près de se noyer dans un bain, il revit son existence entière passer devant sa mémoire. Si d'autres personnes dans les mêmes circonstances décrivent autrement les images qu'elles ont vues et que par exemple ces images ne représentent pas exactement leur passé, cela ne contredit pas notre enseignement, car dans ce cas de dissociation tout à fait

exceptionnelle, les images qui surgissent dans la conscience ont souvent avec l'existence passée des rapports qui n'apparaissent pas sans une étude suffisante, mais un examen approfondi les découvre sans faute. Ce n'est pas non plus une objection d'alléguer que certaines personnes au moment de se noyer n'ont connu cette évocation ; il ne faut pas oublier que le phénomène ne se produit que si le corps éthérique, tout en étant séparé du corps physique, est vraiment uni à l'astral. Si par l'effet de la terreur, des fissures se produisent également entre l'astral et l'éthérique, le phénomène ne saurait se produire, car l'homme tombe dans une inconscience complète.

Après ces premières expériences, le corps astral se sépare de l'éthérique et continue seul son pèlerinage. Il est aisé de comprendre que le corps astral conserve à ce moment tout ce qu'il a su s'assimiler alors qu'il séjournait dans le monde physique. Par son travail, le Moi a élaboré dans une certaine mesure le Moi-Spirituel, l'Esprit de Vie, l'Homme-Esprit. Dans la mesure où ces principes sont développés, leur existence ne dépend pas des organes des corps, mais seulement du Moi. Et le Moi est précisément un être qui n'a pas besoin d'organes extérieurs pour sa perception. On demandera peut-être : comment se fait-il que pendant le sommeil nous ne percevions en rien ces trois principes supérieurs, s'ils ont commencé à se développer ? C'est parce que, entre la naissance et la mort, le Moi est enchaîné au corps physique et même pendant le sommeil, où il s'en trouve séparé et partage le sort de l'astral, il est pourtant relié à lui par un lien étroit. Car l'activité de son corps astral est tout entière appliquée au physique. Ainsi le Moi et ses perceptions sont réduites au monde physique, ce qui les empêche de saisir les révélations du monde spirituel dans leur forme immédiate. La mort seule ouvre à ces révélations une porte d'accès vers le Moi, en le libérant de toute attache avec les corps physique et éthérique. La conscience d'un univers nouveau s'éclaire pour le Moi dans l'instant qu'il abandonne le monde physique qui emprisonnait durant la vie son activité tout entière.

D'autre part, même durant cette période, il est des raisons qui empêchent l'homme de se séparer radicalement du monde sensible : certaines passions persistent chez lui qui maintiennent une sorte de pont entre les deux mondes. Il est en effet des passions qui naissent chez l'homme du fait même qu'il prend conscience du Moi comme du quatrième échelon de son être. Pour les passions qui sont dues à la nature même des trois corps inférieurs, il est évident qu'elles ne peuvent vivre que dans l'enceinte du monde sensible et qu'elles cessent quand l'homme a dépouillé ces corps inférieurs. Par exemple la faim, issue du corps physique, s'éteint quand le corps physique abandonne le Moi. Si, d'autre part, le Moi n'avait, à part ces désirs inférieurs, que des désirs nés de son essence spirituelle, il pourrait après la mort les satisfaire pleinement grâce aux ressources du monde spirituel où il se trouve transplanté. Mais la vie a créé en lui des désirs d'une autre nature encore. Elle a allumé en lui une convoitise à l'égard de jouissances que seuls les organes physiques peuvent satisfaire et qui pourtant n'ont rien à faire avec la nature même de ces organes. Ce ne sont pas seulement les trois corps qui demandent au monde physique leur satisfaction : le Moi lui-même trouve dans ce monde des jouissances pour lesquelles le monde spirituel n'offre aucun objet. Le Moi connaît durant la vie deux catégories de désirs. Les uns, liés aux corps inférieurs, qu'il peut satisfaire durant la vie et qui s'éteignent avec la mort des corps. Les autres qui dérivent de sa nature spirituelle. Ceux-ci également, aussi longtemps que le Moi habite les corps, sont satisfaits grâce aux organes corporels. Car l'essence spirituelle cachée aux sens est cependant active dans les sensations, et dans toute perception il y a des éléments spirituels. Or ces éléments, tout en se transformant, persistent après la mort. Tout bien spirituel que le Moi peut rechercher dans le monde sensible, il peut également le posséder quand les sens ont disparu. Si à ces deux sortes de désirs ne venait s'en ajouter une troisième, la mort signifierait simplement le passage de désirs qui se satisfont par les sens, à des désirs que la révélation du monde spirituel suffit à combler. Cette troisième sorte de désirs, ce sont ceux que le Moi engendre pendant sa vie terrestre, parce qu'il



trouve du plaisir à cette vie même, indépendamment des éléments spirituels qui s'y reflètent.

Les jouissances les plus basses peuvent renfermer quelque part de spiritualité : on en rencontre même dans le plaisir que goûte l'homme affamé, à se nourrir. Car l'absorption de nourriture maintient en vie un organisme sans lequel l'être spirituel se trouverait en quelque mesure entravé dans son évolution normale. Mais le Moi peut aller au delà de la jouissance qui résulte nécessairement de ce fait. Il peut convoiter les mets savoureux, abstraction faite des services rendus à l'être spirituel par la nutrition. Et il en est de même pour d'autres fonctions du monde sensible. Et ainsi surgissent dans l'être humain des désirs qui n'y seraient jamais apparus si le Moi n'en était l'habitant. Le Moi est contraint d'avoir des désirs sensuels, tant qu'il vit dans le corps, malgré son essence spirituelle : car l'esprit se révèle dans le sensible : et c'est l'esprit que le Moi goûte quand il s'adonne à ces objets sensibles où transparaît la lumière spirituelle. Cette lumière spirituelle, il continuera à en jouir, même lorsque le monde sensible ne lui servira plus de véhicule. Mais comment des désirs étrangers à l'essence spirituelle présente dans le physique pourraient-ils trouver leur satisfaction dans l'autre monde ? La mort retranche à ces désirs toute possibilité de jouissance. La jouissance d'un mets savoureux ne peut exister que si les organes physiques sont là pour assurer l'absorption de la nourriture : le palais, la langue, etc.. Or après s'être dévêtu de son corps physique, l'homme ne possède plus ces organes. Et si le Moi éprouve le besoin de telles jouissances, ce besoin demeure par la force des choses insatisfait. Si ce besoin correspond à un besoin spirituel, il n'existe qu'autant que les organes physiques existent. Mais si le Moi lui a donné naissance sans tenir compte de l'esprit, il demeure après la mort comme un désir vainement assoiffé de satisfaction. Ce qui se passe alors dans l'homme est semblable à la soif ardente qui posséderait un voyageur dans une contrée où il n'y aurait d'eau nulle part sur une vaste étendue. Il en va de même pour le Moi lorsque, après la mort, il conserve des convoitises inassouvies de jouissances sensuelles, alors qu'il n'a plus les organes nécessaires à les satisfaire. Il faut naturellement se représenter la soif ardente dont nous parlons comme exaspérée sans mesure, et songer qu'elle s'étend à toutes les passions encore actives dont l'assouvissement n'est plus possible.

L'état suivant du Moi consiste à se libérer de cette attache avec le monde extérieur. Purification et libération, telle est la double tâche qu'il doit accomplir à cet égard. Il lui faut expulser par voie d'extinction tous les désirs qu'il a engendrés dans le corps et qui n'ont plus droit de cité dans le monde spirituel. Comme un objet est envahi et consumé par le feu, ainsi ce monde de passion doit après la mort être dissout et détruit de fond en comble. Nous entrons ainsi dans cet univers que l'occultisme appelle « le feu dévorant de l'esprit ». C'est ce feu qui s'attaque à toute passion, si elle recherche les objets sensibles sans y voir l'esprit qui les anime. On trouvera peut-être ces descriptions que nous donne l'occultisme décourageantes et terrifiantes. On peut s'effrayer à la pensée qu'une espérance qui ne peut se réaliser que par les organes physiques, se transforme après la mort en désespérance, qu'un désir, que seul le monde physique peut accomplir, devient une torturante privation. On pensera différemment si l'on songe que les désirs et passions qui sont après la mort la proie du feu dévorant, représentent dans la vie, pour une compréhension supérieure, non des énergies bienfaisantes, mais bien des forces destructives. C'est grâce à ces forces que le Moi s'unit au monde des sens par un lien plus étroit qu'il ne lui serait utile, pour recueillir dans ce monde des sens tout ce qui lui convient. Ce monde des sens n'est qu'une manifestation du spirituel qui se cache derrière lui. Le Moi ne pourrait jamais participer à l'esprit dans la forme où il s'exprime aux sens physiques, s'il se refusait à utiliser ces sens pour jouir du spirituel à travers le sensible. Mais d'autre part le Moi se retranche la possibilité de connaître la vraie vérité spirituelle dans la mesure même où il convoite le sensible sans y percevoir la parole de l'esprit. La jouissance sensuelle, en tant que l'esprit s'y exprime, signifie l'exaltation, l'évolution du Moi. En tant que l'esprit ne s'y exprime pas, elle signifie l'appauvrissement, le dessèchement du

Moi. Lorsque de telles passions rencontrent leur satisfaction dans le monde sensible, leur influence desséchante sur le Moi n'en existe pas moins. Or avant la mort, le Moi n'est pas conscient de cette action destructive. Aussi la jouissance que procurent ces passions donne-t-elle naissance dans la vie à des désirs renaissants et l'homme ne s'aperçoit nullement qu'il s'environne ainsi du « feu dévorant ». Mais après la mort, ce qui l'entourait durant la vie se révèle à ses yeux et cette révélation fait apparaître en même temps les effets bienfaisants et salubres de l'évolution. Si nous aimons un être humain, ce qui nous attire en lui n'est pas seulement ce que perçoivent nos sens physiques. Or ce sont ces éléments seuls que la mort dérobe à la vue, tandis qu'elle fait apparaître tout ce qui existait auparavant et dont les organes physiques n'étaient que le moyen d'expression. Bien plus, le seul obstacle qui empêche dès lors la vue claire de tout cet être intérieur, est précisément l'existence des passions que seuls les organes physiques peuvent satisfaire. Si ces passions ne s'épuisaient pas, la perception de l'être aimé ne deviendrait jamais une réalité après la mort. De ce point de vue, l'aspect terrifiant ou désespérant que peuvent révéler les événements de l'au-delà tels que l'occultisme les décrit, se métamorphose en un aspect profondément satisfaisant et consolant.

Les événements qui suivent immédiatement la mort diffèrent encore par un autre côte de ceux qui se déroulent pendant l'existence. Durant le temps de la purification, l'homme vit pour ainsi dire à rebours ; Il repasse par toutes les expériences qu'il a faites dans l'existence entre la naissance et la mort. Il commence par les événements qui ont immédiatement précédé la mort pour remonter en sens inverse jusqu'au temps de son enfance. Et là, devant son œil spirituel, repasse tout ce qui dans la vie n'est pas issu de la nature spirituelle du Moi. Tout cela est ressenti à l'inverse de la réalité. Un homme, par exemple, qui est mort à soixante ans et qui, âgé de quarante ans, a causé dans un mouvement de colère une douleur physique ou morale à l'un de ses semblables, revivra cet événement quand, dans son pèlerinage à rebours après la mort, il sera arrivé à sa quarantième année. Mais au lieu de revivre la satisfaction que cette agression lui a causée pendant l'existence, il ressentira au contraire la souffrance qu'il a provoquée chez son adversaire. On peut conclure des observations précédentes, que dans un événement semblable, les éléments qui seront perçus douloureusement après la mort sont ceux qui étaient issus d'une passion violente du Moi en rapport avec le seul monde extérieur. En vérité, en satisfaisant une passion pareille, ce n'est pas l'autre individu seul à qui le Moi cause un tort, mais bien à lui-même. Seulement ce préjudice personnel demeure imperceptible pendant la vie, tandis qu'après la mort, tout cet univers de passions malfaisantes ressuscite devant le Moi. Le Moi se trouve ainsi entraîné vers tout être, vers tout objet qui aura allumé en lui une passion de cette nature, afin que dans le « feu dévorant » elle soit consumée comme elle est née.

C'est seulement lorsque l'homme dans son pèlerinage à rebours en est arrivé au point de sa naissance que toutes les passions de cette espèce ont passé par le brasier de purification. Rien ne l'empêche dès lors de se donner tout entier au monde spirituel. Il pénètre dans un nouveau plan de l'existence. De même que par la mort il a dépouillé son corps physique et peu après son corps éthérique, de même alors se décompose la partie de son corps astral qui ne peut vivre que supportée par la conscience du monde extérieur physique. Pour l'occultisme, il y a ainsi trois cadavres successifs, le physique, l'éthérique et l'astral. On peut apprécier approximativement le moment où l'homme rejette ce dernier cadavre en estimant que le temps de la purification est environ le tiers de celui qui s'écoule entre la naissance et la mort. Plus tard, en examinant l'existence humaine à la lumière de l'occultisme, nous verrons clairement pourquoi il en est ainsi. Le clairvoyant aperçoit constamment dans le monde environnant des cadavres astrals, abandonnés par des êtres qui, leur purification achevée, ont pénétré dans le monde supérieur. Ce phénomène est identique à la présence de cadavres physiques visibles aux sens dans les lieux où habitent des hommes.



(La littérature théosophique courante appelle *Kama Loca* l'état du Moi depuis la mort jusqu'au terme de la purification.)

Après la purification, le Moi vit dans un état de conscience entièrement nouveau pour lui. Tandis qu'avant la mort le flot des perceptions extérieures devait couler jusqu'à lui, pour que la lumière de la conscience pût y tomber, maintenant au contraire, tout un monde jaillit de son être intérieur et pénètre comme un torrent dans les limites de la conscience. Mais cet univers nouveau, l'homme y a déjà vécu entre la naissance et la mort. Seulement, pendant ce stade, il se revêtait des manifestations sensibles : au lieu que maintenant, négligeant toute perception extérieure pour ne prêter attention qu'au sanctuaire caché dans son for intérieur, le Moi prend conscience sous leur forme immédiate, des essences qui se voilaient auparavant sous les dehors des objets sensibles. La perception du Moi intérieur avant la mort rappelle la façon dont se révèle le monde spirituel dans toute sa plénitude après la mort et la purification.

À vrai dire, cette révélation se produit dès après l'abandon du corps éthérique. Mais le monde passionnel la trouble comme un sombre nuage. C'est comme si, dans un monde bienheureux de perceptions spirituelles, venaient se mêler les ombres noires et démoniaques qui naissent des passions en voie de consomption dans le « feu dévorant ». En vérité ces passions sont alors non seulement des ombres, mais bien des êtres réels, ainsi qu'il apparaît clairement, quand le Moi, débarrassé des organes physiques, peut percevoir les essences spirituelles. Et ces êtres apparaissent comme des caricatures, comme des contrefaçons des objets que la perception sensible nous a fait connaître. Cette ambiance du « feu dévorant », le clairvoyant la voit peuplée d'êtres dont l'aspect paraît à l'œil spirituel effrayant et douloureux, dont le plaisir est de détruire, et dont la passion monte jusqu'à un degré de malice auprès duquel la malice qui peut exister dans le monde sensible est insignifiante. Ce que l'homme apporte de passions égoïstes dans ce monde sert à ces êtres de nourriture qui leur procure sans cesse à nouveau force et vigueur. L'image de ce monde inaccessible aux sens paraîtra moins invraisemblable à l'homme qui contemplera sans prévention certaines espèces animales. Qu'est-ce pour la vision spirituelle, qu'un loup cruel en chasse ? Qu'est-ce qui se révèle dans cette perception sensible ? Précisément une âme qui vit dans les passions violentes et ne s'occupe qu'à les satisfaire. On peut voir dans la forme extérieure du loup une incarnation de ces passions. Et si l'homme ne possédait pas les organes nécessaires à la perception de cette forme extérieure, il lui faudrait pourtant admettre l'existence de l'être en question, si ces instincts cruels se manifestaient par leurs effets, c'est-à-dire si une puissance invisible aux yeux venait rôder autour de nous, produisant tous les mêmes effets que le loup visible. Or, les êtres du « feu dévorant » sont visibles pour la clairvoyance et non pour la perception sensible ; mais leurs effets se révèlent tous : ils consistent dans la destruction du Moi, si celui-ci leur donne un aliment. Ces effets deviennent clairement visibles lorsque la jouissance motivée s'exaspère jusqu'à l'excès et au dévergondage. Ce que les sens perçoivent ne devrait exciter le Moi que dans la mesure où une jouissance est légitimes par la nature même du Moi. L'animal n'est attiré dans le monde extérieur que par les objets que désirent ses trois corps. L'homme est capable de jouissances plus hautes, parce qu'à ces trois organismes, un quatrième, le Moi, vient s'adjoindre chez lui. Or quand le Moi réclame une satisfaction qui, loin de favoriser un état prospère de son être, aboutit à le détruire, cette convoitise ne peut venir ni de luis même, ni de ses trois corps. Elle est l'œuvre de ces entités, dont la vraie forme demeure cachée aux sens, mais qui peuvent s'attaquer à l'essence supérieure du Moi pour l'entraîner à des désirs que la sensualité n'inspire pas, mais qu'elle peut seule satisfaire. Ce sont là en effet des êtres dont les passions et les désirs constituent l'élément. Ils sont bien pires que les animaux, parce qu'au lieu de vivre des objets sensibles, ils s'en prennent à l'essence spirituelle et la font, de force, descendre dans le domaine des sens. C'est pourquoi leurs figures sont plus hideuses et plus terribles que celles des animaux les plus sauvages, qui, eux, n'incarnent que des appétits,

purement sensuels : et les forces de destruction dont disposent ces entités dépassent à l'infini la rage meurtrière du règne animal perceptible aux sens. C'est ainsi que l'occultisme se trouve contraint de diriger les regards de l'homme vers un règne d'entités, à bien des égards plus bas que le règne visible des animaux carnassiers.

Lorsque l'homme après la mort a passé à travers la région que nous venons de décrire, il se trouve en face d'un univers rempli de spiritualité et qui ne fait naître en lui que des aspirations qui trouvent à se satisfaire dans le spirituel. Mais maintenant encore, l'homme distingue entre ce qui appartient à *son propre Moi* et ce qui forme son entourage, — en quelque sorte le monde extérieur spirituel. Seulement, les expériences qui lui viennent de l'entourage parviennent à sa conscience de la même manière qu'il percevait jadis son propre Moi pendant qu'il séjournait dans son corps. Ainsi, tandis que pendant l'existence terrestre l'ambiance de l'homme s'exprime à lui par les organes de ses corps, après l'abandon de ses corps, la nouvelle ambiance se révèle par un langage qui résonne dans le « sanctuaire secret » du Moi. Tout l'univers environnant est maintenant peuplé d'êtres dont la nature est identique à celle du Moi, car seul un Moi peut être en relations immédiates avec un autre Moi. Tout comme les minéraux, végétaux et animaux entourent l'homme dans le monde physique sensible, et sont eux-mêmes les éléments constituants de ce monde, ainsi les êtres spirituels entourent l'homme après la mort et constituent l'univers même où il se trouve transplanté.

Cependant l'homme introduit avec lui dans ce nouveau monde un élément qui est autre que son entourage spirituel ; et cet élément, c'est la somme de ses expériences dans le monde sensible. Ce résumé, on s'en souvient, commence par ressusciter devant lui, après la mort, comme un vaste panorama, dans le moment où le corps éthérique est encore uni au Moi. Après quoi l'homme dépouille son corps éthérique, mais de ce panorama il reste quelque chose en possession du Moi, quelque chose qui demeure sa propriété permanente. On peut comparer cet élément permanent au produit que l'on obtiendrait en transformant en un extrait concentré toutes les expériences par lesquelles nous avons passé entre la naissance et la mort. C'est le fruit spirituel de l'existence ; ce fruit est d'essence spirituelle : il contient tout ce qui s'exprime de spirituel par le moyen des sens. Mais sans la vie dans le monde sensible, il n'eût jamais été produit. Le fruit spirituel de l'existence est confié au Moi après la mort et le Moi en fait la base de sa vie extérieure, son bien propre avec lequel il franchit le seuil de cet univers dont les essences constituantes se manifestent à lui, comme il se manifeste à soi-même au plus profond de son for intérieur. De même qu'une graine de plante, c'est-à-dire un extrait de la plante entière, ne se développe que si elle est plantée dans une terre appropriée, de même l'extrait que le Moi a emporté du monde sensible se développe maintenant comme une graine sous l'action de la substance spirituelle environnante.

L'occultisme est obligé de recourir à des images approximatives pour décrire ce qui se passe dans ce « pays des Esprits ». Mais ces images mêmes apparaîtront au regard du clairvoyant comme de pures réalités, s'il étudie les phénomènes, invisibles à l'œil sensible, dont il est question. Ce que nous voulons dépeindre peut être éclairci par des comparaisons avec les objets sensibles : car malgré la différence essentielle, les ressemblances ne manquent pas entre les deux mondes. Par exemple, l'œil physique voit apparaître une couleur lorsqu'un objet fait impression sur lui : de même dans le monde des esprits, c'est une couleur qui se présente au Moi pour lui annoncer présence d'un être. Mais cette couleur surgit en quelque sorte à l'intérieur du Moi, comme dans l'existence terrestre la perception interne du Moi lui-même. Il ne semble pas qu'une lumière extérieure tombe sur l'homme : c'est plutôt comme si un autre être agissait immédiatement sur le Moi, et que ce dernier se représentât cette action sous l'aspect d'une couleur. Ainsi tous les êtres qui constituent l'ambiance spirituelle du Moi trouvent leur expression dans une gamme des couleurs. Ces couleurs du monde spirituel qui ont une tout autre origine que les couleurs sensibles, ont

également, comme il est naturel, un tout autre aspect. Il faut faire la même remarque pour les autres impressions que les sens de l'homme peuvent recevoir. Ce qui ressemble le plus aux phénomènes sensibles, dans le monde spirituel, c'est le son. Plus l'homme s'acclimate dans cet univers et plus il lui apparaît comme un torrent de vie animée dont l'impression rappelle les sons sensibles et leurs combinaisons harmoniques. Seulement il ne perçoit pas ces sons comme une vibration extérieure qui vient agir sur un organe, mais bien comme une force qui se répand dans le monde environnant par le canal de son Moi. Les sons agissent sur lui comme agissaient pendant la vie son propre chant ou sa propre parole, avec cette différence que dans le monde spirituel, il sait que les sons dont il paraît être la source expriment en même temps d'autres êtres qui, par lui, se répandent dans l'univers.

Il est dans le monde des Esprits une expérience encore plus haute : elle se réalise quand le son se transforme en « parole spirituelle ». À ce moment ce n'est plus seulement le torrent de vie animée qui jaillit d'un autre être pour ruisseler au travers du Moi, c'est une communion qui s'établit entre le Moi et la vie intérieure de cet être. Plus de ces barrières qui interceptent toute communion dans le monde des sens. Quand le « verbe intérieur » a pénétré le Moi, ce sont vraiment deux êtres qui vivent *l'un dans l'autre*. Et c'est là vraiment ce qui constitue la réunion du Moi avec un autre être spirituel, après la mort.

Il y a trois régions dans le monde des Esprits, comparables aux trois divisions du plan physique. La première région représente en quelque sorte la « terre ferme du monde spirituel », la seconde « l'élément liquide ou mer », et la troisième « l'atmosphère ». Tout ce qui sur la terre revêt une forme physique, perceptible aux organes physiques, tous ces objets ont leur essence spirituelle, perceptible dans la première région du monde des Esprits. C'est ainsi que la force qui donne sa forme au cristal est perçue dans cette partie de l'univers. Mais l'essence qui s'y manifeste forme en quelque sorte une contrepartie de l'objet physique. L'espace qui dans le monde physique est occupé par une masse rocheuse apparaît au regard spirituel comme une sorte de creux vide de substance : tandis que l'on voit tout autour la force qui donne à la pierre sa forme physique. La couleur qui est l'attribut de l'objet physiques est remplacée dans le monde spirituel par se couleur complémentaire. Ainsi une pierre verte apparaît rouge, tandis qu'une rouge est verte, etc.. Les autres attributs sont également remplacés par leur contre-partie. Comme les pierres, masses terreuses et autres minéraux constituent la terre ferme — les continents — dans le monde sensible, ainsi les formations que nous venons de décrire constituent la terre ferme du monde des Esprits.

Tout ce qui est vie dans le monde sensible forme l'élément liquide dans le monde spirituel. Les sens physiques perçoivent la vie dans ses diverses manifestations ; chez les plantes, les animaux et les hommes. Pour le regard spirituel, la vie est comme une essence vivante dont la flamme parcourt tout le monde des esprits. On pourrait comparer plus justement ce phénomène à la circulation du sang dans le corps humain. Car, tandis que les océans et les fleuves se répartissent inégalement sur la surface de la terre, la répartition des fleuves de la vie dans le monde des Esprits dénote une certaine régularité, comme le courant circulatoire. Ce torrent de vie est en même temps pour la perception un torrent d'harmonie spirituelle.

La troisième région du monde des Esprits est celle que nous avons appelée atmosphère. Tout ce qui dans notre monde physique est sensation, se comporte dans le monde des esprits comme l'air sur notre terre, présent partout, pénétrant toutes choses. Représentez-vous un océan dont chaque vague serait faite de sensations. Peine et douleur, joie et extase circulent dans cet élément comme le vent et la tempête dans l'atmosphère terrestre. Imaginez une bataille se livrant sur le plan physique. Ce n'est pas seulement un choc entre des formes humaines perceptibles aux sens, mais une mêlée

violente de sentiments et de passions. Autant que les formes humaines, les souffrances grouillent sur le champ de bataille. Ce chaos de passions, de douleurs et de triomphes ne se manifeste pas seulement par ses effets sensibles. Il est en plus immédiatement perceptible dans l'élément aérien du monde des Esprits comme un phénomène spécifique de cet élément. Cette bataille est dans le spirituel l'équivalent d'un orage dans le monde physique. Et la perception de ces phénomènes peut se comparer à l'audition des paroles dans le monde physique. Aussi a-t-on dit : comme l'air enveloppe et pénètre les corps terrestres, ainsi « le vent des paroles de l'Esprit » environne les êtres et les choses du monde des Esprits.

Mais il est encore d'autres perceptions possibles dans le monde des Esprits. Nous y assistons à des manifestations qui ressemblent à la chaleur et à la lumière terrestre. L'élément qui, comme la chaleur sur le plan physique, pénètre les choses et les êtres spirituels, c'est la pensée elle-même. Ce que l'homme comprend comme pensée dans le monde sensible n'est que l'ombre des pensées qui dans le monde spirituel sont des êtres vivants et indépendants. Représentez-vous la pensée enlevée de l'être humain, et douée d'une vie intérieure, comme un être actif et agissant, et vous aurez une faible idée de ce qui remplit le quatrième élément du monde des Esprits. Entre la naissance et la mort, l'homme prend, à vrai dire, conscience de nombreuses pensées qui ne sont que les manifestations intellectuelles qui peuvent s'exprimer par l'intermédiaire des corps. Mais toute pensée qui signifie un apport enrichissant ce monde physique, a sa source dans la région que nous venons de dépeindre. Il n'y a pas besoin, pour se représenter cette catégorie de pensées, de recourir aux idées des grands inventeurs et des grands génies. Que l'on songe seulement à « ces inspirations » qui se produisent chez tout homme, inspirations qu'il ne doit pas au seul monde physique, mais grâce auxquelles il transforme ce monde physique même. Tant que nous considérons des sentiments et des passions dont le mobile réside dans le monde extérieur, ces manifestations sont perceptibles dans le troisième élément du monde des Esprits. Mais s'il s'agit d'inspirations qui, en pénétrant dans l'âme humaine, font de l'homme une créature qui modifie et féconde son ambiance, alors c'est dans la quatrième région du monde des Esprits que nous trouvons ces inspirations dans la pureté de leur essence propre.

Quant au cinquième élément du monde des Esprits, on peut le comparer à la lumière sur le plan physique. Il n'est autre que la Sagesse dans son essence pure et originelle. Les habitants de cette région sont des êtres qui rayonnent la Sagesse autour d'eux comme le soleil physique rayonne la lumière. Les réalités sur lesquelles tombent les rayons de cette sagesse se montrent alors pour le monde spirituel avec leur vraie signification et sous leur vrai jour, de même qu'un objet physique se colore de ses couleurs propres quand la lumière tombe sur lui.

Il y a dans le monde des Esprits des états de substance encore plus hauts : nous les décrirons plus tard dans le cours de cet ouvrage.

C'est dans cet univers qu'après la mort le Moi humain se trouve incorporé avec le fruit qu'il a apporté de son existence sensible. Et ce fruit est encore uni à cette portion du corps astral qui est demeurée avec le Moi à la fin de la période de purification, puisque seuls se détruisent les éléments astrals qui nourrissaient des appétits et des désirs tournés vers la vie physique. L'incorporation du Moi, avec ce qu'il a recueilli de l'existence dans le monde spirituel, est comparable à la plantation d'une graine dans une terre fertile. De même que la graine tire du milieu environnant les substances et les forces nécessaires au développement d'une nouvelle plante, ainsi croît et se ramifie l'organisme du Moi transplanté dans un milieu spirituel.

Dans les données sensibles que perçoit un organe réside également la force qui façonne cet



organe lui-même. L'œil perçoit la lumière. Mais sans la lumière il n'y aurait pas l'œil. Les êtres qui vivent dans les ténèbres ne développent en eux aucun organe visuel. Ainsi l'homme corporel dans toutes ses pensées se constitue grâce aux forces latentes dans l'ambiance que perçoivent les organes de ses corps. Les forces du monde physique bâtissent le corps physique, celles du monde éthérique le corps dynamique et celles du monde astral le corps astral. Lorsque le Moi est incorporé au monde spirituel, il se trouve en présence des forces qui demeurent cachées à la perception physique. Ce qu'il découvre dans la première région du monde des Esprits, ce sont les entités qui entourent l'homme en tout temps et qui ont bâti son corps physique. Il n'en a auparavant perçu que les effets extérieurs. Après la mort il se trouve en face de ces forces créatrices, qui se montrent à lui dans leur forme propre, et jusque-là secrète. De même la deuxième région lui fait connaître les forces qui ont façonné son corps éthérique et la troisième l'admet à contempler les auteurs de son corps astral. Et même des régions les plus hautes du monde spirituel il voit jaillir les essences qui ont coopéré à la construction de ses organismes corporels dans l'existence qui s'étend de la naissance la mort.

Ces entités du monde spirituel agissent maintenant sur ce fruit que l'homme a retiré de sa vie passée, et qui est devenu une semence dans l'univers spirituel. Cette action a pour premier résultat de reconstruire en quelque sorte l'homme en tant qu'esprit. Pendant le sommeil, les corps physique et éthérique sont encore là. Le Moi et l'astral, bien que situés au-dehors, sont encore unis aux deux corps inférieurs. Les effluves et les influences qu'ils recueillent dans le monde spirituel ne peuvent servir qu'à réparer les forces épuisées pendant la veille. Mais lorsque, après la mort, les corps physique et éthérique sont dépouillés, lorsqu'après la purification, la partie du corps astral qui restait unie par ses appétits avec le monde extérieur est à son tour détruite, alors, la force dont le Moi s'abreuve aux sources spirituelles, au lieu de réparer les forces usées, s'emploie à des formations nouvelles. Et après un délai, que plus tard nous étudierons, il s'organise autour du Moi un nouveau corps astral, capable d'habiter un corps éthérique et un corps physique tels que l'homme les possède entre la naissance et la mort. L'homme peut passer une fois de plus par la porte des naissances et recommencer une existence terrestre enrichie du fruit des précédentes. Jusqu'à la nouvelle formation du corps astral l'homme est pour ainsi dire témoin de sa reconstruction. Comme les puissances spirituelles s'expriment à lui non par des organes extérieurs, mais par la parole intérieure, il ne peut percevoir leurs manifestations qu'autant que son attention n'est pas sollicitée vers le dehors, ce qui a lieu dès l'instant que le nouveau corps astral est formé. Ce corps astral réclame un corps éthérique et un corps physique. Il se détourne donc des communications qui viennent de l'intérieur. C'est pourquoi il y a un stade intermédiaire, pendant lequel l'homme tombe dans l'inconscience. La conscience ne peut renaître dans le monde physique que quand les organes nécessaires à la perception physique sont formés. Au moment où s'éteint la conscience, auparavant éclairée par la perception intérieure, le nouveau corps éthérique commence à s'incorporer à l'astral, et l'homme est en mesure d'habiter de nouveau dans un corps physique. Pour participer en pleine conscience à ces deux incorporations successives, il faut un Moi qui ait fait fructifier par lui-même et de lui-même, ces deux hautes essences latentes dans les corps physique et éthérique, que nous avons appelées l'Esprit de Vie et l'Homme-Esprit. Mais tant que le Moi n'est pas arrivé à ce degré d'évolution, il faut que des entités plus hautes que lui dirigent ces incorporations. Ce sont ces êtres qui aiguillent, pour ainsi dire, le corps astral, vers un couple de parents, pour qu'il soit doté des corps éthérique et physique appropriés.

Avant que l'incorporation du corps éthérique soit accomplie, il se passe quelque chose de capital pour l'homme qui rentre dans le monde physique. Il a, pendant sa précédente existence, donné naissance à des forces de destruction qui se sont manifestées à lui après la mort, au cours de son pèlerinage à rebours. Prenons un exemple. Il a, dans un mouvement de colère, causé une souffrance à quelqu'un dans sa quarantième année. Cette douleur s'est révélée à lui après la mort

comme un obstacle à la libre évolution du Moi. Il en est de même pour tous les événements de sa précédente existence. À sa rentrée dans la vie physique ces obstacles se dressent de nouveau devant le Moi. Et de même qu'en pénétrant dans le royaume de la mort un panorama du passé s'est évoqué devant le Moi humain, de même surgit maintenant une vue d'ensemble de l'existence future. Il découvre dans un vaste tableau tous les obstacles qu'il aura à écarter de son chemin pour poursuivre son évolution. Et ce qu'il voit ainsi est la source de forces qu'il lui faut introduire avec lui dans sa nouvelle existence ; l'image de la douleur causée à autrui, engendre une force qui incite le Moi réincarné à réparer ce tort passé. Ainsi la vie précédente exerce sur la nouvelle une influence déterminante. En un certain sens les actions de cette nouvelle vie ont pour cause celles de la vie passée. Cette loi qui unit par un lien logique le passé à l'avenir est la loi de la destinée ; On s'est accoutumé à lui donner le nom de *Karma*, emprunté à la sagesse orientale.

La construction d'un nouvel ensemble de corps n'est pourtant pas la seule tâche qui incombe à l'homme entre la mort et la nouvelle naissance. Pendant que ce travail s'opère, l'homme vit en dehors du monde physique, et pendant ce temps ce monde poursuit son évolution. Dans l'espace d'un nombre d'années, relativement restreint, l'aspect de la terre se modifie. Songez à ce qu'étaient il y a quelques millénaires les territoires aujourd'hui occupés par l'Allemagne. En règle générale, quand l'homme reparaît sur la terre, celle-ci est devenue tout autre qu'elle était au temps de sa précédente existence, et pendant son absence, toutes choses ont revêtu une apparence nouvelle. Des forces occultes président ces changements. Leur action provient du monde même où l'homme se trouve après la mort, et il collabore lui-même à ces modifications de la terre. Il ne peut s'acquitter de ce travail que sous la conduite d'entités supérieures, aussi longtemps que la naissance de l'Esprit de Vie et de l'Homme-Esprit ne l'a pas mis en mesure de prendre nettement conscience du lien qui unit le spirituel à sa manifestation physique. Mais en tout cas, il coopère pour sa part à ces transformations. On peut dire qu'entre la mort et une nouvelle naissance, les hommes s'emploient à transformer les choses terrestres de façon qu'elles s'accordent ensuite avec le degré de leur propre évolution. Si nous considérons un coin de terre à un moment précis et que nous lui trouvions après un long espace de temps un aspect tout autre, nous savons que les forces qui ont amené cette transformation résident chez les hommes décédés. Et c'est ainsi qu'ils demeurent en contact avec la terre entre la mort et une nouvelle naissance. La clairvoyance perçoit dans tout être physique la manifestation de l'esprit caché. Pour la perception sensorielle, les facteurs qui modifient la planète sont la lumière du soleil, les changements climatériques, etc.. Pour la clairvoyance, la force spirituelle des morts est présente dans le rayon de soleil qui tombe sur la plante. Elle voit les âmes des trépassés voler autour des végétaux et raser le sol de la terre. De la sorte, l'homme après la mort ne se contente pas de s'occuper de lui-même en préparant son existence future. Non, il est en outre appelé à travailler à la marche de l'univers, comme il l'a déjà fait dans sa vie terrestre.

Non seulement la vie humaine qui s'écoule dans le monde spirituel exerce une action sur les choses physiques, mais, réciproquement, les activités du monde physique ont leur répercussion dans le monde spirituel. Un exemple éclairera ce qui se passe à cet égard. Il existe un lien d'amour qui unit la mère à l'enfant. Cet amour découle naturellement de l'attraction que créent entre eux les forces de la nature physique. Or il se transforme avec le temps, et le lien sensible devient d'essence spirituelle. Ce lien spirituel est tissé non seulement pour le monde physique mais aussi pour le monde spirituel. Il en est de même pour d'autres genres de relations. Les trames ourdies dans le monde physique par des êtres spirituels demeurent intactes dans le monde des Esprits. Des amis, étroitement unis dans l'existence, se retrouvent dans le monde des Esprits, dans une communion bien plus étroite que pendant la vie terrestre. Car, devenus Esprits, ils sont l'un pour l'autre dans les rapports que nous avons décrits quand nous avons expliqué comment les Esprits se comprennent les uns les autres par le verbe intérieur. Et un lien solide qui unit deux individus les ramènera côte à

côte dans une existence nouvelle. C’est donc dans le vrai sens du mot qu’on peut parler d’une réunion des êtres après la mort.

Les péripéties qui se déroulent pour l’homme de la naissance à la mort et de la mort à une nouvelle naissance se renouvellent périodiquement. L’homme revient régulièrement sur la terre, quand le fruit qu’il a récolté de son existence terrestre arrive à maturité dans le monde des Esprits. Pourtant ce retour des mêmes pérégrinations n’est pas sans fin. Il y a eu un moment où l’homme a passé de conditions d’existence toutes différentes dans celles où il vit actuellement, et de même il arrivera un temps dans l’avenir où ces conditions actuelles se transformeront à leur tour. Nous acquerrons une vue d’ensemble de ces étapes lorsque plus loin nous étudierons l’évolution du Cosmos en corrélation avec la destinée humaine.

Les événements qui se passent entre la mort et une nouvelle naissance, sont, naturellement, encore plus cachés à la perception extérieure que les réalités spirituelles qui servent de support à l’existence terrestre. Pour cette partie du monde invisible, la perception extérieure ne peut en voir les effets que lorsqu’ils se manifestent dans la vie physique. Elle doit donc se poser la question de savoir si l’homme qui naît à la vie apporte avec lui quelque chose qui puisse impliquer les événements décrits par l’occultisme entre la mort et la naissance. Si quelqu’un découvre une coquille d’escargot, sans y trouver trace d’un animal, il reconnaîtra pourtant que l’existence de cette coquille suppose l’activité préalable d’un animal, et ne pourra croire que les forces de la nature physique ont suffi à la construire. De même quiconque examine l’existence humaine et y découvre des éléments qui ne peuvent être issus de cette existence, doit raisonnablement admettre qu’il faut en chercher l’origine dans les faits que l’occultisme nous présente, si ses explications jettent un jour nouveau sur des phénomènes inexplicables. Ainsi, là aussi, l’observation sensorielle et rationnelle pourrait, par l’examen des effets sensibles, arriver à saisir les causes invisibles. Et ces causes apparaîtront de plus en plus comme la vérité même à tous ceux qui étudient les manifestations de la vie avec une absence complète de parti pris. Il ne s’agit plus que de découvrir le vrai point de vue pour l’examen des effets visibles. Où sont, par exemple, les résultats de ce qui se passe, au dire de l’occultiste, pendant la purification ? Où voit-on apparaître au grand jour les effets des expériences que l’homme traverse dans le monde purement spirituel après le temps de la purification ?

On peut dire que dans ce domaine abondent les énigmes angoissantes pour tout esprit sérieux et réfléchi. On voit un homme naître dans la détresse et la misère, peu doué par la nature, de sorte que les conditions mêmes de sa naissance le prédestinent à une existence misérable. Un autre, dès le premier instant, sera réchauffé et choyé par des mains et des cœurs tout pleins de sollicitude : des facultés brillantes se développent chez lui ; il est voué à une destinée heureuse et à une vie utile. Devant ces problèmes, deux conceptions contraires se font jour. L’une s’en tiendra à ce que perçoivent les sens, et à ce que conçoit l’entendement fondé sur les données des sens. Dans le fait qu’un homme est destiné à l’infortune et l’autre au bonheur, cette conception ne découvre aucun problème. Bien qu’elle ne se satisfasse pas en parlant de « hasard », elle ne pensera pas qu’il y ait pour expliquer ces faits une causalité logique. Et en ce qui concerne les dispositions et les dons innés, elle s’en tiendra aux lois de l’hérédité. Elle refusera de chercher des causes dans des phénomènes spirituels — situés en marge de la ligne d’hérédité — phénomènes par lesquels l’homme a passé et qui expliquent ses dispositions et ses talents. L’autre conception considérera cette thèse comme insuffisante. Son raisonnement est le suivant : rien n’arrive en aucun lieu, ni dans aucun milieu du monde manifesté, sans que des causes l’expliquent rigoureusement. Il se peut que dans bien des cas l’homme n’ait pas encore découvert ces causes. Elles n’en sont pas moins réelles. Une fleur alpestre ne pousse pas dans la plaine. De même il doit y avoir chez l’homme des conditions qui le font naître obligatoirement dans tel ou tel milieu. Les causes qui résident dans le

monde physique sont impuissantes ici à tout expliquer. Pour l'homme qui réfléchit avec quelque profondeur, ces causes physiques sont aussi insuffisantes que si l'on voulait se contenter d'examiner le mécanisme musculaire de la main sans avoir recours aux sentiments pour expliquer qu'un homme a donné un coup à un autre. Pour la conception dont nous parlons, la thèse de l'hérédité est ainsi une explication trop faible pour les dispositions innées. On a beau dire : « Voyez comme les talents s'héritent dans une famille. Pendant deux siècles et demi, les facultés musicales se sont transmises dans la famille Bach. De la famille Bernoulli sont issus huit mathématiciens, dont plusieurs dans leur enfance avaient été destinés à des occupations tout autres ; et malgré cela la force de l'hérédité les a poussés irrésistiblement vers la vocation familiale. » On peut, en outre, invoquer qu'en examinant avec soin la lignée d'ancêtres d'une personnalité quelconque, on découvre que ses talents sont déjà apparus chez l'un ou l'autre de ses aïeux et que finalement ils sont une addition, un résumé des dispositions héréditaires. Celui qui se rattache à la deuxième conception se gardera de négliger des faits de cette nature : mais pour lui ils n'auront pas la même importance que pour l'homme qui ne veut s'appuyer dans ses explications que sur les phénomènes du monde sensible. Le premier fera remarquer que les dispositions héréditaires sont aussi impuissantes à former par leur combinaison une personnalité, que les parcelles métalliques sont incapables de former une montre en s'associant. Si on lui objecte que la coopération des parents détermine cette combinaison, et joue par suite le même rôle que l'horloger, il répondra : remarquez, sans parti pris, ce qu'il y a d'essentiellement nouveau dans une personnalité d'enfant ; cet élément ne peut pas venir des parents, pour la simple raison qu'ils ne le possèdent pas.

Il peut aisément se produire dans ce domaine des confusions singulières, si la pensée n'est pas parfaitement claire. Ce qu'il y a de pire, c'est que les adeptes de la première thèse reprochent à leurs adversaires d'être opposés par nature à tout ce qui s'appuie sur des faits indiscutables. Or, ces derniers n'ont nul besoin de dénier à ces faits précis leur vérité ou leur signification. Ils voient à merveille qu'une orientation, une disposition d'esprit s'héritent dans une même famille, et que certaines facultés combinées et additionnées chez un de ses descendants, peuvent orner une personnalité remarquable. Ils sont fort capables d'accorder qu'un nom illustre marque plus souvent la fin que l'origine d'une race. Mais pourquoi ne pas admettre qu'ils puissent tirer de là des hypothèses tout autres que ceux qui en restent aux phénomènes sensibles ? On pourrait dire ceci : sans doute tout homme porte les caractères de ses ascendants, puisque l'élément psycho-spirituel, qui entre dans la vie physique par la naissance, emprunte son enveloppe corporelle aux éléments que l'hérédité transmet. Cela signifie tout simplement qu'un être participe à la nature du milieu dans lequel il est plongé. Voici une comparaison peut-être triviale et singulière, mais on lui rendra cette justice qu'elle est exacte. Un être humain manifeste les mêmes signes extérieurs que ses ascendants : voilà qui nous édifie aussi peu sur l'origine de sa personnalité que le fait de le voir mouillé s'il tombe dans l'eau nous éclaire sur sa vraie nature. En outre, s'il est vrai que nous voyons à la fin d'une lignée un nom illustre, cela prouve tout simplement que le porteur de ce nom avait besoin de toute cette lignée pour se former le corps nécessaire à l'épanouissement de sa personnalité. Mais ce fait ne démontre en rien que l'élément personnel soit héréditaire : bien plus, cette observation pour une saine logique prouve tout le contraire. Si les dons personnels étaient héréditaires, ils devraient se rencontrer au début d'une race, pour se répandre de là sur toute la lignée des descendants. Puisqu'on les rencontre à la fin d'une race, c'est la preuve qu'ils ne sont pas héréditaires.

Il faut avouer que, dans le camp de ceux qui parlent des origines spirituelles, on est parfois responsable d'une certaine confusion. Ces gens parlent trop souvent d'une manière générale et vague. Sans doute quand on dit : les caractères héréditaires constituent en s'assemblant une personnalité, c'est vraiment comme si l'on prétendait que des morceaux de métal peuvent

s'agglomérer pour constituer une montre. Mais il faut reconnaître que beaucoup d'affirmations touchant le monde spirituel en reviennent à dire : du moment que l'assemblage des pièces de la montre ne suffit pas à faire avancer l'aiguille, il nous faut admettre un être spirituel qui les fasse avancer par son intervention. En face de telles affirmations, il est beaucoup plus sûr et plus raisonnable de dire : je n'ai nul souci de ces êtres « mystiques » qui font avancer les aiguilles. Je cherche à comprendre le mécanisme de la montre, grâce auquel les aiguilles peuvent avancer. Il importe peu, en effet, de savoir que derrière une mécanique, la montre par exemple, il y a un esprit, celui de l'horloger ; ce qui est essentiel, c'est de retrouver les pensées qui, dans l'esprit de l'horloger, ont précédé la confection de la montre ; les pensées, on peut les retrouver par l'examen du mécanisme.

Ce qui n'est que rêverie ou imagination touchant le monde spirituel amène fatalement l'erreur, et ne saurait satisfaire des adversaires. Ceux-ci ont raison quand ils disent que cette allusion générale à l'existence de mondes supra-sensibles ne suppose en rien la compréhension des faits. Il est vrai que ces adversaires adresseront le même reproche aux affirmations précises de l'occultisme. Mais alors on peut leur faire toucher du doigt dans la vie manifestée les conséquences des causes spirituelles. On peut leur dire : supposons que les prétendues observations de l'occultisme soient exactes et que l'homme passe après sa mort par la purification, et que pendant cette étape il reconnaisse par l'expérience quel obstacle apportera à son progrès futur telle action commise dans une précédente existence. Pendant cette expérience il a engendré en lui le désir de réparer cette action, et il l'emporte avec lui dans sa nouvelle existence. L'existence de ce désir constitue une caractéristique de son être qui va l'entraîner vers le milieu où la réparation qu'il projette est possible. Si nous observons un ensemble de désirs semblables, nous aurons l'explication de la destinée humaine.

Nous pouvons employer également un autre argument : supposons qu'en vérité, comme l'occultisme le prétend, les fruits d'une existence passée s'incorporent au noyau spirituel de l'homme, et que le monde des Esprits soit le milieu où entre la mort et une nouvelle naissance, ces fruits mûrissent pour se transformer dans la vie suivante en dispositions naturelles, éléments d'une personnalité qui apparaîtra ainsi comme la conséquence de l'existence précédente. Si l'on admet cette hypothèse et qu'on l'applique sans parti pris à l'examen de la vie, on verra qu'elle explique dans leur pleine signification les phénomènes sensibles, tout en permettant de comprendre des problèmes qui demeurent indéchiffrables pour l'homme doué de spiritualité, et qui ne s'appuie que sur les faits sensibles. Et avant tout on évitera de tomber dans des illogismes comme celui que nous avons cité plus haut, et qui prétend que, puisque l'homme supérieur se rencontre à la fin d'une race, il a nécessairement hérité ses talents. L'existence devient logique et claire grâce aux réalités spirituelles découvertes par l'occultisme.

Le chercheur consciencieux qui veut comprendre la nature et qui ne possède pas par lui-même l'expérience des mondes supra-sensibles, sera exposé à une objection très spécieuse. On fera valoir qu'il est illogique d'admettre l'existence de certaines réalités pour la seule raison qu'elles expliquent des phénomènes qui resteraient sans cela inexplicables. Cette objection est assurément sans force pour quiconque a acquis la connaissance spirituelle de ces réalités. Dans la suite de cet ouvrage nous indiquons le chemin qu'on peut suivre pour connaître par l'expérience personnelle, non seulement certains faits du monde spirituel que nous décrivons dans cet ouvrage, mais encore et surtout la loi même de la causalité spirituelle. Mais pour l'homme qui refuse d'entrer dans cette voie, l'objection rapportée plus haut ne manque pas de poids. La réponse qu'on peut y faire est précieuse à connaître, même pour celui qui veut entrer dans le sentier de la discipline occulte, et le fait d'en comprendre la portée constitue le premier pas sur ce sentier. Il est fort exact

qu'on ne saurait admettre l'existence d'une chose pour la raison unique qu'elle explique l'inexplicable. Mais il en est autrement des réalités dont nous parlons. Celui qui les admet n'a pas seulement la satisfaction intellectuelle de trouver l'explication des problèmes de l'existence, il réalise dans sa pensée une expérience nouvelle. Prenons le cas suivant : un homme se trouve en présence d'un événement qui provoque en lui des sensations pénibles. Il peut observer à son égard deux attitudes : ou bien il considérera l'événement comme un accident fâcheux, il se livrera à ses impressions désagréables, et s'abîmera même peut-être dans la douleur. Ou bien il se dira : j'ai créé moi-même en vérité dans une vie passée la force qui m'a fait rencontrer ce malheur ; je me le suis attiré moi-même. De cette pensée découlera tout un monde d'impressions, à condition qu'elle soit réellement vécue avec un profond sérieux et toute la force possible. Celui qui crée en lui cette mentalité fera bientôt une expérience qu'une comparaison illustrera. Supposons que deux hommes aient dans la main un bâton de cire à cacheter. L'un des deux se livre à des considérations intellectuelles sur la nature interne du bâton. Ces considérations pourront être très sages : mais si rien ne vient dévoiler la nature interne de cette substance, on peut lui objecter sans hésiter qu'elles ne sont que rêverie. L'autre frotte le bâton avec un chiffon et constate qu'ensuite il attire les corpuscules. Il y a une énorme différence entre les pensées qui ont inspiré les considérations du premier observateur et celles du second. Les pensées du premier n'ont eu aucune conséquence effective ; mais celles du second ont fait sortir de son état latent une force, c'est-à-dire une réalité. Il en est de même d'un homme qui pense avoir engendré lui-même dans une existence antérieure la force qui le met en présence de tel ou tel événement. Cette simple représentation lui donne l'énergie de se comporter vis-à-vis de l'événement tout autrement que s'il ne l'avait pas conçue. Elle l'éclaire sur l'existence nécessaire de cet événement, qui lui serait apparu comme un hasard. Et il y gagnera l'intuition immédiate qu'il a pensé juste, puisque sa pensée a eu la force de lui faire découvrir la réalité. Si ces expériences intérieures se renouvellent souvent, elles servent de canal pour déverser des forces dans la vie intérieure, et de la sorte elles démontrent leur justesse par leur action bienfaisante. Cette démonstration devient chaque jour plus éclatante. L'esprit, l'âme et le corps sont assainis par ces expériences qui favorisent l'épanouissement de toute vie. Et l'homme prend conscience que par elles il s'harmonise avec la vie universelle, au lieu qu'à considérer isolément une seule existence humaine, il est entraîné dans l'erreur.

Cette preuve purement interne ne peut s'acquérir pour chacun que dans la vie intérieure ; mais tout homme peut y parvenir. Celui qui ne l'a pas expérimentée ne peut juger de sa force. Mais quiconque en a éprouvé les effets n'aura plus aucun doute à son égard. Et il n'y a pas lieu de s'en étonner. Les forces qui sont en rapport aussi étroit avec ce qui constitue l'être intérieur de l'homme lui-même, son individu, ne peuvent être dévoilées que par l'expérience interne, et c'est bien naturel. On ne saurait objecter à l'encontre de cette preuve que ces expériences, confinées dans la vie intérieure, sont l'affaire personnelle de chacun et que l'occultisme ne saurait s'en occuper. Assurément, chacun doit se procurer cette preuve par lui-même, comme il doit apercevoir en personne la preuve d'un théorème mathématique. Mais le chemin qui permet de réaliser l'expérience interne, est valable pour tous les hommes au même titre que la méthode qui conduit à la démonstration d'un théorème mathématique.

Nous ne contesterons pas — abstraction faite de la clairvoyance — que cette preuve par les forces internes des pensées soit la seule qui résiste à tout examen logique dépourvu de parti pris. Tous les autres arguments ont beau être pleins de force : ils auront toujours un point faible par où l'adversaire peut les attaquer. Cependant, l'observateur qui aura fait table rase de toute prévention trouvera, dans la possibilité et la réalité de l'éducation chez l'homme, un argument logique pour démontrer que dans l'enveloppe corporelle existe un être spirituel qui lutte pour l'existence. Il comparera l'homme à l'animal et il se dira : chez l'animal, les facultés et les dispositions



apparaissent dès la naissance comme définies et pour ainsi dire parfaites, manifestant clairement dans le monde extérieur les éléments héréditaires. Observez le jeune poussin qui, dès sa naissance, prend soin de son existence par des actes précis. Chez l'homme l'éducation développe des éléments qui modifient sa vie intérieure par une action qui peut n'avoir aucun rapport avec l'hérédité, et il est capable de s'incorporer véritablement des influences extérieures. Tout éducateur sait que pour cela il faut que des forces internes répondent aux sollicitations du dehors, sinon toute éducation est stérile. Et même pour l'éducateur impartial, il existe une délimitation bien définie entre les dispositions héréditaires et les forces internes de l'homme qui brillent au travers de ces dispositions, et qui ont leur source dans des existences précédentes. Assurément, on ne peut pas peser ces choses à la balance comme c'est le cas pour certains phénomènes physiques. Elles sont du domaine intime de la vie. Pour celui dont le sens interne est éveillé, ces preuves impalpables sont plus démonstratives que les preuves palpables. On dira que l'on peut dresser des animaux, et leur inculquer par l'éducation des facultés et des talents : cet argument ne prouve rien pour ceux qui considèrent l'essence même des choses. En effet, abstraction faite des états de transition que l'on rencontre dans tous les domaines de l'univers, les résultats de l'éducation ne s'amalgament pas avec l'être personnel chez l'animal comme chez l'homme. Bien plus, on fait remarquer que les facultés acquises par les animaux domestiques, grâce à leur cohabitation avec l'homme, deviennent aussitôt héréditaires, c'est-à-dire s'incorporent à l'espèce et non à l'individu. Darwin a observé des chiens qui apportent des objets spontanément sans l'avoir appris ni vu faire devant eux. Qui prétendrait qu'il en est de même avec l'éducation humaine ?

Il y a des penseurs qui s'élèvent au-dessus de l'opinion vulgaire d'après laquelle l'homme n'est qu'un composé de forces héréditaires. Ils conçoivent qu'il existe une entité spirituelle, une individualité, et qu'elle ait précédé et façonné l'être corporel. Mais beaucoup d'entre eux ne trouvent pas la possibilité d'admettre des existences multiples et entre ces existences des intervalles pendant lesquels les fruits des vies précédentes deviennent des forces qui coopèrent à la formation de l'être. Parmi ces penseurs, citons-en un, Emmanuel-Hermann Fichte, le fils du grand Fichte. Nous trouvons dans son *Antropologie* (p. 523) le passage suivant qui résume ses considérations :

« Les parents ne sont pas les générateurs de l'enfant, dans toute l'extension de ce mot. Ils fournissent la substance organique, et, plus encore, cet élément intermédiaire, à la fois émotionnel et sensuel, qui se manifeste dans le tempérament, le caractère, et la personnification des instincts, lorsque l'imagination, au sens large où nous l'entendons, fait son apparition. Dans ces divers composants de la personnalité, on ne saurait méconnaître la fusion et l'union toute particulière des âmes des parents : nous sommes donc tout à fait fondés à y voir un pur produit de la procréation, surtout si nous considérons, ce que nous aurons à examiner plus tard, la procréation comme un véritable phénomène psychique. Mais le centre propre, l'aboutissement de la personnalité fait ici défaut : en effet, par un examen plus attentif nous constatons que ces caractères sentimentaux ne sont qu'une enveloppe, une sorte d'instrument, qui peut bien donner une forme à l'essence spirituelle, à l'élément idéal de l'homme en soi, qui sera de nature à favoriser ou à entraver son progrès, mais qui demeure impuissant à lui donner naissance. » Et plus loin nous lisons encore : « Chaque homme préexiste si l'on considère le fonds spirituel originel ; car dans son aspect spirituel chaque individu diffère autant de l'autre qu'une *espèce animale* des autres espèces » (p. 532). Ces spéculations philosophiques aboutissent à découvrir sous l'enveloppe corporelle de l'homme un être spirituel. Or, si les forces formatrices de cet être ne sont pas issues de causes générées dans des existences antérieures, il faut admettre que cet être spirituel sort du sein de Dieu, à chaque fois qu'une personnalité nouvelle vient au jour. Mais dans cette hypothèse, il n'y aurait aucun moyen d'expliquer la parenté qui existe entre les éléments venus de l'être interne de l'homme et les éléments introduits dans l'être interne par les influences du monde extérieur terrestre. L'être

intérieur, issu du tréfonds divin des choses, se sentirait étranger en face des événements de la vie. Le seul moyen qu'il n'en soit pas ainsi — et les faits le démontrent — c'est que l'homme soit uni au monde extérieur par des liens antérieurs, c'est-à-dire qu'il ait déjà vécu sur terre. Le véritable éducateur fait la constatation suivante : grâce à moi, les résultats de la vie terrestre font germer chez mon élève des dispositions étrangères à ses facultés héréditaires : et pourtant il lui apparaît qu'il a déjà accompli jadis le travail qui donne lieu à ces résultats. La réincarnation jointe aux expériences du monde spirituel entre les différentes existences, c'est la seule explication satisfaisante des problèmes variés que soulève l'existence de l'humanité présente. C'est avec intention que nous disons « l'humanité présente ». Car l'investigation occulte fait connaître que la série des existences terrestres a eu un commencement, et qu'il y a eu un moment où l'être spirituel qui pénétrait dans l'enveloppe corporelle de l'homme a connu des conditions toutes différentes. Dans les pages qui suivent nous remonterons ainsi jusqu'à l'état originel de l'homme. Nous démontrerons comment, d'après l'occultisme, l'être humain a acquis sa forme actuelle en se développant en harmonie avec l'évolution cosmique ; nous décrirons en même temps comment le noyau spirituel de l'homme descend des mondes supérieurs pour animer les enveloppes corporelles, et comment s'est formée la loi de causalité spirituelle, ce que l'homme appelle la « destinée ».

CHAPITRE IV

L'ÉVOLUTION COSMIQUE ET L'HOMME

Nous avons vu dans les pages qui précèdent que l'homme est composé de quatre parties : le corps physique, le corps vital, dynamique, ou éthérique, le corps astral ou émotionnel, et le siège propre du Moi. Le « Moi » élabore et transforme progressivement les trois corps. Grâce à cette transformation, on voit apparaître : en bas les trois aspects de l'âme : Sensibilité, Raison et Conscience, plus haut les trois aspects de l'esprit, Moi-Spirituel, Esprit de Vie, et Homme-Esprit. Ces aspects divers de la nature humaine ont des rapports nombreux avec les diverses parties de l'univers, et leur évolution est solidaire de l'évolution cosmique. Par l'étude de cette évolution on pénètre dans le tréfonds le plus mystérieux de l'être humain. Il est évident que la vie humaine est liée de toutes façons au milieu dans lequel elle se développe. Or, la science extérieure, des faits qu'elle a observés, est obligée de conclure que la terre où vit l'homme a passé par une longue évolution. Elle remonte jusqu'à des états de notre planète où l'homme dans sa forme actuelle n'existait pas. Elle expose comment cet homme, parti d'une culture rudimentaire, s'est élevé, étape après étape, jusqu'à sa civilisation présente. Ainsi cette science elle-même est d'avis qu'il y a corrélation entre l'évolution de l'homme et celle de l'astre qu'il occupe.

L'occultisme examine les phases de cette double évolution à l'aide de cette connaissance qui puise ses données dans la perception étendue que procure le développement des sens psycho-spirituels. Il remonte la route parcourue par l'homme. Il voit que le véritable être intérieur, l'entité spirituelle de l'homme a passé sur cette terre par une série d'existences. Et ainsi l'occultisme en arrive à ce point perdu dans un lointain passé où pour la première fois, cet être spirituel s'est manifesté dans le mode d'existence que nous connaissons présentement. Ce fut dans cette première incarnation que les Moi commença à apparaître dans les trois corps, l'astral, l'éthérique et le physique. Et il emporta ensuite le fruit de son travail terrestre dans l'existence qui suivit.

Quand on remonte jusqu'à cette époque, on s'aperçoit que le « Moi » à cette première incarnation se trouva en présence d'un degré de l'évolution terrestre où les trois corps humains étaient déjà développés et, dans une certaine mesure, harmonisés. Après s'être une première fois uni à l'organisme composé de ces trois corps, le Moi a dès lors pris part à leur évolution extérieure. Auparavant, c'est sans le concours d'un Moi humain qu'ils avaient progressé jusqu'au point où le Moi les a rencontrés.

Mais l'occultisme doit remonter dans le passé bien au delà de cette première rencontre, s'il veut répondre aux questions suivantes : Comment ces trois corps sont-ils parvenus jusqu'à ce stade évolutif où ils furent capables de donner l'hospitalité au Moi ? Comment ce moi est-il éclos et a-t-il acquis la capacité d'exercer son action dans cette triple enveloppe ?

Pour répondre à ces questions, il faut étudier par les moyens que fournit l'occultisme le devenir de la planète Terre. Ces investigations nous conduisent jusqu'à l'origine de la planète. Le mode d'observation fondé exclusivement sur les sens physiques ne saurait par ses déductions et inductions expliquer cette origine de la terre. Une certaine hypothèse aboutit à la conclusion que toute la substance terrestre est sortie d'une nébuleuse originelle. Ce n'est pas l'objet de cet ouvrage que de discuter de pareilles hypothèses. L'affaire de l'occultisme est de ne pas s'en tenir aux phénomènes matériels, mais de considérer les réalités spirituelles qui sont derrière ces phénomènes. Si l'on a devant soi un homme qui remue une main, il y a deux points de vue auxquels l'observateur peut se placer. Il peut ou bien étudier le mécanisme du bras, et de l'organisme, et décrire ce mouvement par ses caractères physiques ; ou bien porter son regard spirituel sur ce qui se passe dans l'âme de l'homme, sur ce qui constitue les causes psychiques de ce mouvement. C'est ainsi que derrière tous les phénomènes physiques, des phénomènes psycho-spirituels apparaissent au chercheur qui a passé par l'école de la perception spirituelle. Pour lui les transformations matérielles de la planète terrestre sont l'œuvre de forces spirituelles latentes. Mais à force de remonter toujours plus loin dans les annales de la vie terrestre, l'occultiste arrive au point où toute autre matière a commencé d'exister ; c'est-à-dire au point où cette matière s'est, par l'évolution, dégagée de la spiritualité. Avant ce moment l'esprit seul existe. La perception spirituelle saisit cet esprit, et voit comment dans la suite il s'est partiellement condensé jusqu'au point de donner naissance à de la matière. C'est, en plus, subtil bien entendu, comme si l'eau contenue dans un vase se congelait partiellement. De même que l'on voit en pareil cas le corps qui était auparavant liquide se solidifier et devenir de la glace, de même la perception spirituelle peut suivre le processus par lequel un élément, auparavant purement spirituel, se condense et donne naissance à des objets, des phénomènes, et des êtres de nature matérielle.

C'est ainsi que la planète physique terrestre est issue d'un corps céleste fait d'essence spirituelle : et tout ce qui est matériellement uni à cette terre, est une condensation de ce qui auparavant était spirituellement uni à ce corps céleste. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'à un moment donné tout esprit s'est transformé en matière : non, la matière représente seulement des parties condensées de la substance spirituelle originelle. L'esprit demeure, même pendant le stade matériel de l'évolution, le principe directeur et souverain des choses.

Il est clair que si le penseur s'en tient à l'observation des phénomènes sensibles et aux conclusions qu'en peut tirer l'entendement, il ne saurait avoir une notion de l'élément spirituel en question. Supposons qu'il existe un être qui ne possède que les sens capables de percevoir, la glace, mais non l'état liquide qui lui donne naissance par congélation. Pour cet être, l'eau n'existerait pas et il n'en recevrait quelque perception que dans la mesure où une portion de cette eau se serait solidifiée. Ainsi l'essence spirituelle cachée derrière les phénomènes terrestres est inexistante pour l'homme, s'il ne veut accorder une valeur qu'aux perceptions sensibles. Et si des phénomènes qu'il perçoit actuellement il remonte par de justes conclusions aux états antérieurs de notre planète, il doit s'arrêter au point précis où le spirituel s'est pour la première fois sacrifié jusqu'à former de la matière. Cet état spirituel passé reste à cet observateur aussi inconnu que l'élément spirituel qui se cache encore présentement derrière la matière.

C'est seulement dans les derniers chapitres de cet ouvrage que nous pourrons étudier les moyens par lesquels l'homme peut acquérir la capacité de jeter un regard spirituel sur les états passés de notre planète dont nous parlerons ici. Signalons seulement ici en passant que, pour l'investigation occulte, même les événements d'un lointain passé ne sont pas disparus. Quand un être revêt une forme corporelle, sa mort corporelle amène la dissolution de son enveloppe matérielle. Mais les forces spirituelles ne disparaissent pas de la même manière, elles qui sont la



source et l'origine de l'existence matérielle. Elles laissent leurs traces, leurs empreintes précises dans l'essence-mère du Cosmos. L'homme qui réussit à s'élever à la perception de l'invisible à travers le visible, finit par voir se dérouler devant lui comme un gigantesque panorama spirituel qui contient tous les événements passés de notre monde. L'occultisme donne à ces traces indestructibles du passé le nom de *chronique*, ou *d'enregistrements akashiques*. Il nous faut répéter ici que les investigations dans les domaines spirituels de l'être ne peuvent s'accomplir qu'à l'aide de la perception spirituelle, et en particulier que dans le champ du passé qui nous occupe présentement, elles exigent la lecture de la chronique akashique. Mais nous pouvons renouveler à cette occasion une remarque précédemment faite : c'est que, si les faits occultes exigent pour être *observés* la perception spirituelle, la simple pensée logique, pourvu qu'elle soit réellement libérée, suffit à les saisir *intuitivement* quand l'investigateur en fait part.

Nous allons, dans les pages qui suivent, exposer ce que l'occultisme enseigne sur les états passés de la terre, et nous suivrons les transformations de notre planète jusqu'aux conditions de vie qui sont les siennes présentement. Si un penseur rigoureusement impartial considère d'une part ce que la perception sensible lui présente actuellement, et d'autre part accueille les enseignements de l'occultisme sur l'évolution passée de ce qu'il perçoit, il sera amené à deux réflexions : premièrement, il se dira que les enseignements de l'occultisme sont rigoureusement logiques, et deuxièmement, qu'en admettant les données de l'investigation occulte, il comprend comment les choses ont évolué jusqu'au niveau actuel. En parlant de logique, nous ne prétendons pas que dans la description des découvertes occultes aucune erreur de logique ne puisse se glisser. Nous entendons ici la logique au sens vulgaire que nous donnons à ce mot dans la vie courante du monde physique. La logique y représente une nécessité interne dans l'exposé des questions : et pourtant ceux qui les exposent peuvent commettre des fautes de logique. Il en est de même pour l'occultisme. Il peut même arriver qu'un investigateur doué de la perception supérieure vienne à errer dans l'exposé logique de ses recherches, et qu'il soit corrigé par un autre homme qui lui ne percevra rien dans les mondes supérieurs, mais jouira en revanche d'une faculté de raisonnement impeccable. Mais au fond la logique qui règne dans l'occultisme est tout de même inattaquable. Est-il, besoin d'ajouter que contre les faits eux-mêmes aucun argument logique n'est valable ? Dans le domaine physique, ce n'est pas la logique qui décide s'il existe ou non une baleine, mais bien la sensation visuelle : de même les faits supra-sensibles ne sauraient être établis que par la perception spirituelle.

Mais on ne saurait assez affirmer à quel point il est utile d'acquérir par l'entendement une vue d'ensemble du monde supra-sensible, avant de tenter d'y pénétrer pour l'observer par soi-même, et combien il est précieux d'avoir reconnu que le monde sensible devient intelligible dans tous les domaines pour quiconque admet les enseignements de l'occultisme. Toute expérience des mondes supérieurs n'est qu'un tâtonnement hasardeux, dangereux même, si l'on méprise cette discipline préparatoire. C'est pourquoi dans cet ouvrage nous commençons par présenter les réalités supra-sensibles qui sont cachées derrière l'évolution terrestre, avant de nous étendre sur les moyens d'acquérir les connaissances supérieures.

Il importe aussi de considérer qu'il est bien différent de pénétrer par la pensée dans le domaine de la connaissance supérieure, ou de s'en tenir dans la vie courante au récit d'un événement qu'on ne peut observer soi-même. En effet, la pensée est déjà elle-même une activité supra-sensible. Tant qu'elle s'applique uniquement au sensible, elle ne peut naturellement conduire par soi-même jusqu'aux phénomènes supra-sensibles. Mais quand on l'applique aux faits rapportés par l'occultisme, elle croît, par une force interne, et va s'épanouir dans les mondes hyperphysiques. Et c'est même là un des meilleurs moyens d'accéder à la perception supérieure que d'amener par la pensée la floraison de l'être spirituel au travers des enseignements occultes. Cette pénétration a

l’avantage d’une lucidité et d’une clarté parfaite. Aussi une certaine école occulte considère-t-elle la pensée ainsi dirigée comme le premier échelon le plus solide que l’on puisse poser au seuil de la discipline supérieure. On comprendra aussi sans peine que nous ne pourrons pas dans cet ouvrage prendre un à un les détails de l’évolution terrestre tels que l’occultisme les fait connaître pour démontrer dans chaque cas qu’ils sont confirmés par l’observation du monde manifesté. Ce n’était pas là notre intention lorsque nous disions que la réalité cachée peut être partout prouvée dans ses effets visibles. Notre pensée était bien plutôt que tout peut devenir peu à peu lumineux et intelligible pour l’homme, s’il projette sur les événements visibles la lumière que l’occultisme met à sa disposition. C’est seulement pour certains faits caractéristiques que nous donnerons des preuves des phénomènes occultes, en nous référant aux phénomènes visibles. Nous le ferons à titre d’exemple, et pour montrer qu’on peut en faire autant dans tous les cas où il paraît désirable de le faire dans la vie pratique.

*
* *

En remontant par l’exploration occulte le cours de l’évolution terrestre, on arrive à un état spirituel de notre planète. Mais si l’on poursuit ses recherches encore plus loin dans le passé, on découvre que cet état spirituel avait passé lui-même par une sorte d’incarnation physique antérieure. L’on parvient ainsi à une planète physique passée, qui s’est ensuite spiritualisée, et qui par une nouvelle condensation a donné naissance à notre terre, de sorte que notre terre est en quelque sorte la réincarnation d’une planète qui remonte aux temps les plus lointains. Mais l’occultisme peut dépasser ce point. Il constate alors que ce double processus s’est déjà produit antérieurement deux fois. Notre terre a donc passé par trois phases planétaires, séparées par une sorte de halte dans le monde spirituel. À vrai dire, les manifestations physiques sont toujours plus subtiles à mesure qu’il s’agit d’incarnations plus anciennes.

Quant à l’homme, il n’apparaît sous sa forme actuelle qu’au cours de la quatrième de ces incarnations planétaires, sur la terre proprement dite. Le caractère essentiel de cette forme est la présence de quatre parties constituantes : les corps physique, éthérique et astral, et le Moi. Mais cette forme complète n’aurait pu surgir sans être préparée par toute l’évolution antérieure. Pour accomplir cette œuvre de préparation, il exista sur les incarnations planétaires précédentes des êtres qui au lieu de quatre parties constituantes n’en possédaient que trois, à savoir les corps physique, éthérique et astral. Ces êtres, que l’on peut appeler les ancêtres de l’humanité, ne possédaient pas le Moi, mais ils évoluèrent les trois enveloppes et leurs harmonies internes de telle sorte qu’elles furent mûres pour recevoir plus tard le Moi. Cet état planétaire se résorba dans l’essence spirituelle. Et cette essence donna ensuite naissance à une nouvelle planète physique, qui contenait, semblables à des germes, les ancêtres humains parvenus à maturité. Et comme la planète entière avait traversé une phase spirituelle et apparaissait sous une nouvelle forme, elle offrit aux germes munis des trois corps qu’elle contenait non seulement la possibilité de regagner par l’évolution le niveau qu’ils avaient précédemment atteint, mais encore l’occasion de se dépasser eux-mêmes par l’intégration du Moi. Ainsi l’évolution terrestre se divise en deux parties. Dans la première, la terre apparaît comme la pure réincarnation de l’état planétaire précédent. Mais cette répétition est elle-même un progrès grâce à la spiritualisation intervenue entre temps. Et la terre contient les germes des ancêtres évolués dans les précédentes incarnations. Ceux-ci commencent par s’épanouir jusqu’au degré antérieurement atteint. Quand ce travail est parfait, la première période est terminée. Mais alors la terre, grâce à son progrès propre, est capable d’acheminer plus haut encore les germes humains, c’est-à-dire de leur donner la capacité de recevoir le Moi. La deuxième période de l’évolution terrestre est donc marquée par le développement du Moi au sein de la triple enveloppe corporelle.



Comme la période terrestre, les incarnations planétaires précédentes eurent également pour effet de faire gravir à l'homme un échelon de l'évolution. Déjà sur la première de ces incarnations, il existait un rudiment de l'homme actuel : nous éclairerons la nature présente de l'être humain en remontant le cours de son évolution jusqu'aux plus lointaines origines, c'est-à-dire à la première des condensations planétaires.

L'occultisme appelle la première de ces condensations, Saturne, la deuxième Soleil, la troisième Lune, et la quatrième Terre. Il importe de bien établir qu'il ne faut voir *d'emblée* aucun rapport entre ces états et les planètes de notre système solaire, qui portent les mêmes noms. Pour l'occultisme, Saturne, Soleil, Lune, sont des phases successives de l'évolution par laquelle notre Terre actuelle a passé. Quel rapport y a-t-il au fond entre ces mondes passés et les corps célestes qui constituent notre système solaire actuel ? C'est ce qu'on apercevra au cours des considérations qui suivent.

Nous ne donnerons naturellement qu'une esquisse générale des phénomènes qui se sont produits sur chacune des quatre incarnations planétaires : car les faits, les êtres et leurs destinées étaient aussi multiples et complexes sur Saturne, le Soleil, ou la Lune que sur notre Terre actuelle. C'est pourquoi nous ne pouvons y relever que quelques détails caractéristiques et propres à faire comprendre comment les états antérieurs ont donné naissance aux choses terrestres. Il faut aussi songer qu'à mesure que l'on remonte dans le passé, tout devient de plus en plus dissemblable de ce que nous connaissons aujourd'hui. Et pourtant on ne saurait décrire ce passé sans faire appel aux représentations empruntées à la réalité présente. Ainsi quand nous parlons par exemple de lumière ou de chaleur, dans ces périodes reculées, il ne faut pas oublier que nous avons en vue des phénomènes différents de ceux qui portent ces noms actuellement. Et pourtant ces appellations sont exactes, car elles désignent pour l'observateur clairvoyant les vibrations primitives qui ont donné naissance aux états de la matière actuellement nommés chaleur et lumière. L'étudiant attentif aux descriptions de l'occultisme pourra assurément choisir dans l'ensemble des faits exposés des représentations lui permettant de se faire une idée des événements qui se sont déroulés dans ce lointain passé.

À vrai dire, cette difficulté est très sérieuse pour le stade antérieur à l'évolution lunaire. Au cours de cette dernière, l'ensemble des choses présentait une certaine analogie avec la vie terrestre. Et celui qui cherche à décrire cette période trouve des points d'appui dans ces analogies mêmes pour exprimer ses perceptions occultes en représentations claires. Il en est autrement dès qu'il s'agit des périodes saturnienne et solaire. Ce qui s'offre alors à la vue du clairvoyant diffère au plus haut point des objets et des êtres qui appartiennent à notre ambiance actuelle. L'effet de cette dissemblance est qu'il est fort difficile de faire entrer ces faits même dans les cadres de la conscience clairvoyante. Mais comme on ne saurait comprendre l'homme présent sans remonter jusqu'à la période saturnienne, nous donnons pourtant cette description. Elle ne risquera pas d'être incomprise si l'on songe à la difficulté que nous avons signalée. Il faut y voir plutôt une allusion, une indication, qu'une description exacte.

*
* *

Des quatre organismes qui constituent, l'homme normal d'aujourd'hui, le plus ancien est le corps physique. C'est aussi celui qui a acquis dans son genre le plus haut degré de perfection. L'occultisme montre qu'il existait déjà sous le règne de Saturne. Nous verrons, à vrai dire, que la forme qu'il revêtait sous ce règne était complètement différente du corps humain d'aujourd'hui.

Ce corps humain terrestre ne peut en effet conserver sa nature propre qu’uni au corps astral, au corps éthérique et au Moi par les liens que nous avons, précédemment définis. Cette union n’existait pas sur Saturne. Le corps physique en était, dans cet univers passé, à son premier stade évolutif et il ne s’était incorporé ni corps astral ou éthérique, ni Moi. Le but de sa maturation sur Saturne était uniquement l’adjonction d’un corps éthérique. Mais il fallait, pour rendre cette adjonction possible, que Saturne se résorbât dans l’essence spirituelle et se réincarnât ensuite sous l’aspect Soleil. Sur la matérialisation solaire, le corps physique se développa de nouveau, en partant d’un germe issu de la période antérieure, jusqu’à redevenir ce qu’il avait été précédemment : après quoi le corps éthérique vint l’imprégner. Cette pénétration transforma le corps physique et l’éleva au second degré de perfection. Il se passa sur la matérialisation lunaire un phénomène, semblable. L’homme, tel qu’il avait passé du Soleil à la Lune, s’intégra un corps astral, ce qui transforma une troisième fois le corps physique, en l’élevant au troisième échelon de sa perfection. Quant au corps vital, il passa également à ce moment par une métamorphose, qui fut pour lui le début de son second stade évolutif. Enfin sur la Terre, l’entité humaine, composée des trois corps physique, éthérique et astral, fut pénétrée par le Moi. Par la le corps physique entra dans son quatrième stade évolutif, le corps dynamique dans le troisième, et le corps émotionnel dans le second. Quant au Moi humain, il n’en est présentement qu’à la première étape de son développement.

Si l’on observe sans idée préconçue l’être humain dans son ensemble, on pourra aisément se représenter ces degrés respectifs de perfection des divers organismes humains. On n’a qu’à comparer à ce point de vue le corps physique et le corps astral. Assurément le corps astral, fait d’essence animique, est plus haut dans l’échelle des êtres que le corps physique, et dans l’avenir, quand il aura atteint sa perfection, il jouera dans l’économie de l’être humain un rôle bien plus important que le corps physique actuel. Mais dans son genre ce dernier est arrivé à un certain degré d’organisation. Songez à l’admirable sagesse qui se reflète dans la structure du cœur, dans les circonvolutions cérébrales, ou même dans une partie du squelette, par exemple l’extrémité supérieure du fémur. On trouve à l’extrémité de cet os une trame, un échafaudage merveilleux fait de petits bâtonnets. Et le tout est disposé de telle sorte qu’avec le minimum de matière possible, l’action la plus favorable soit exercée sur l’articulation, c’est-à-dire le moindre frottement et par suite la plus grande mobilité concevable. Ainsi trouve-t-on partout dans le corps humain la plus étonnante sagacité. Et quand on considère, en outre, comment les parties s’harmonisent avec l’ensemble, on trouvera juste de parler de la perfection de cet organisme physique.

Il ne faut pas s’arrêter à ce fait que sur certains points, des phénomènes en apparence nuisibles peuvent se produire, et que les échanges et même la structure du corps sont sujets à des perturbations. On découvrira aisément que ces perturbations sont en quelque sorte les ombres inévitables dues à la lumineuse sagesse qui est répandue dans tout l’organisme physique. Comparez à cet organisme le corps astral, siège du plaisir et de la souffrance, des appétits et des passions. Quel trouble y jettent la peine et le plaisir ! Quel chaos d’instincts et de désirs, funestes au but élevé de l’homme ! Le corps astral est à peine au début de l’évolution qui lui permettra d’atteindre plus tard l’harmonie, et la sage économie interne que le corps physique manifeste déjà. On pourrait démontrer de même que le corps éthérique dépasse en perfection le corps astral sans égaler le physique. Il ne serait pas plus difficile de prouver que le noyau propre de l’être humain, le Moi, n’est actuellement qu’à l’aurore de son évolution ? Sa tâche est de transformer les autres parties de l’être humain, de façon à y manifester sa propre nature. Dans quelle faible mesure ne s’en est-il pas acquitté jusqu’ici !

Les conclusions qui s’imposent ainsi à l’observateur sincère sont fortifiées pour l’occultiste par d’autres considérations. On pourrait alléguer que le corps physique est ravagé par la maladie.

L’occultisme montre que la plus grande partie de ces maladies vient des aberrations du corps astral qui contaminent le corps éthérique et viennent ainsi par une voie détournée détruire l’harmonie, parfaite en soi, du corps physique. Ces répercussions profondes auxquelles nous ne pouvons faire ici qu’une passagère allusion sont la véritable origine de beaucoup de phénomènes morbides ; aussi échappent-ils à cette conception scientifique qui s’en tient aux données des sens physiques.

Le résultat de cette réaction dans la plupart des cas est que les dommages éprouvés par le corps astral engendrent des maladies qui attaquent le corps physique, non pas dans l’existence même où l’astral a été détérioré, mais seulement dans la suivante. Aussi les lois que nous considérons ici n’ont toute leur signification que si l’on admet la multiplicité des existences. Mais, même si l’on se refuse à tenir compte de ces notions profondes, la simple observation démontre que trop souvent l’homme s’adonne à des jouissances et à des passions qui détruisent l’harmonie du corps physique. Or, la jouissance, le désir et la passion ont leur siège non dans le corps physique mais bien dans le corps astral. Celui-ci est à beaucoup d’égards si imparfait qu’il ruine par ses erreurs la perfection naturelle du corps physique.

Bien entendu, ces remarques n’ont pas pour but de prouver les enseignements occultes relatifs aux quatre organismes de l’être humain. Les preuves, nous les fournirons en décrivant la quadruple transformation qui a amené le corps physique à sa perfection actuelle, ainsi que les phénomènes parallèles qui ont marqué le développement des autres corps. Nous voulions simplement faire observer ici que nos enseignements fondés sur l’investigation occulte éclairent des faits nouveaux qui se manifestent même à l’observation courante par les différents degrés de perfection de nos corps.

*
* *

Si l’on veut se faire une image approximative des conditions d’existence qui régnaient sur Saturne, il faut se représenter que, en général, il n’existait alors aucune des créatures, aucun des objets qui appartiennent actuellement à notre planète et qui constituent les règnes minéral, végétal et animal. Les êtres de ces trois règnes ne se sont formés que dans un stade suivant de l’évolution. Parmi les êtres actuellement perceptibles dans le monde physique, l’homme seul existait alors, et il n’était représenté que par son corps physique. Mais actuellement, en dehors des minéraux, animaux et végétaux, et en dehors de l’homme, il est des êtres qui appartiennent à notre planète, sans cependant s’y faire connaître sous une forme physique. Le règne de Saturne possédait déjà des êtres de cette espèce, et c’est leur activité qui a fait évoluer l’homme.

Si l’on porte l’attention des organes spirituels, non sur le commencement on la fin, mais bien sur le milieu de la période saturnienne, on perçoit progressivement un astre, composé essentiellement de « chaleur ». Rien de gazeux, de liquide ou de solide. Tous ces états de matière apparaîtront plus tard. Supposons qu’un homme doué de ses organes des sens actuels s’avise d’observer ce monde saturnien, il n’en recueillerait aucune impression sensible, à part celle de chaleur, et si cet homme pénétrait dans l’espace occupé par cet astre, tout ce qu’il percevrait, ce serait une différence de température avec l’espace environnant. Mais les vibrations caloriques, loin de lui sembler uniformes, lui, donneraient la sensation d’un perpétuel échange entre des particules inégalement chaudes. Il percevrait des rayonnements de chaleur orientés suivant certaines lignes. Ces lignes ne seraient pas toujours des lignes droites : mais les variations de température donneraient naissance à des formes géométriquement régulières. En un mot, l’observateur aurait autour de lui une masse organisée, uniquement constituée par de la chaleur, et changeant d’état perpétuellement.

Il est difficile pour l'homme actuel d'imaginer un corps uniquement composé de chaleur, lui qui est habitué à ne percevoir la chaleur que par le degré de température que possèdent des corps gazeux, liquides ou solides. En particulier, pour le physicien, il semblera absurde de parler de « chaleur » dans le sens que nous indiquons. Il dira : « Il existe des corps solides, liquides ou gazeux. La chaleur est un état d'une de ces trois formes. Quand les particules d'un gaz sont en mouvement, nous percevons ce mouvement comme chaleur. Là où il n'y a même pas de gaz, il n'y a pas de mouvement des particules et par suite pas de chaleur. » Pour l'occultiste, les choses sont un peu différentes. La chaleur est pour lui un état au même titre que les états gazeux, liquide ou solide. Seulement elle est encore plus subtile qu'un gaz. Ce dernier n'est que de la chaleur condensée, comme le liquide est un gaz condensé, et le solide un liquide condensé. Ainsi l'occultisme parle de corps caloriques, comme il parle de corps gazeux ou vaporeux.

Mais si l'on veut suivre l'occultiste sur ce terrain, il faut de toute nécessité admettre qu'il existe une perception psychique. En fait, dans le monde accessible aux sens physiques, la chaleur est bien un état particulier d'un corps gazeux, liquide ou solide : mais cet état n'est que la forme ou l'effet de la chaleur. Le physicien ne connaît que cet aspect extérieur du phénomène et non sa nature intime. Essayez de faire abstraction totale de la chaleur que l'on reçoit des corps, et contentez-vous d'évoquer l'expérience intérieure que vous réalisez quand vous vous dites : « chaud », ou « j'ai froid ». Cette expérience intérieure peut seule vous donner une idée de ce qu'était Saturne au point de son évolution que nous considérons. On aurait pu parcourir toute l'étendue occupée par cet astre, sans rencontrer ni un gaz capable d'exercer une pression, ni un liquide ou un solide capables d'éveiller une perception lumineuse. Mais à chaque point de cet espace on aurait eu, sans aucun contact extérieur, la perception interne suivante : « il règne ici tel ou tel degré de chaleur ».

Un corps céleste ainsi constitué n'est naturellement pas adapté au développement des règnes animal, végétal ou minéral que nous connaissons actuellement. Les entités qui évoluaient dans cet univers saturnien avaient atteint un degré de développement qui les différenciait totalement des êtres actuellement perceptibles dans le monde physique. Il y avait là des êtres qui n'avaient pas un corps physique comme l'homme actuel. Quand nous parlons ici d'un corps physique, nous devons nous garder d'imaginer l'enveloppe corporelle physique que possède l'homme d'aujourd'hui. Il faut distinguer soigneusement entre le corps physique et le corps minéral. Nous appelons corps physique un corps gouverné par les lois qui sont actuellement les lois du règne minéral. Le corps physique humain n'est pas seulement soumis à ces lois. Il est également pénétré de substance minérale. Il ne pouvait encore être question sur Saturne d'un corps physico-minéral de cette sorte. Il n'existait, alors que des enveloppes physiques soumises à des lois physiques, lesquelles ne s'exprimaient que par des effets caloriques. Le corps physique est donc un corps composé de vibrations caloriques, un corps fin, subtil, d'aspect éthérique. Et tout Saturne est constitué par des corps analogues. Ces « corps de chaleur » sont les premiers rudiments des corps actuels physico-minéraux. Ces derniers ont pris naissance quand des substances gazeuses, liquides et solides se sont successivement incorporées aux « corps de chaleur ».

Parmi les êtres étrangers au règne humain qui vivaient sur Saturne, il y en avait qui n'avaient que faire d'un corps physique. Leur organisme le plus bas était un corps vital, ou éthérique. Par contre, ils possédaient un véhicule de plus que l'être humain. La plus haute expression de l'homme est ce que nous avons appelé Homme-Esprit (*Atma*). Ces êtres saturniens possédaient un véhicule encore plus haut, et entre leur corps éthérique et l'Homme-Esprit s'étageaient tous les organismes décrits dans cet ouvrage : corps astral, Moi, Moi-Spirituel, Esprit-de-Vie.



Comme notre terre, Saturne était entouré d'une atmosphère, mais cette atmosphère était d'essence spirituelle. Elle était une émanation des êtres dont nous parlons, et d'autres encore. Entre la masse calorique de Saturne et ces êtres régnait un courant continuel d'échanges réciproques ; ceux-ci imprégnaient de leur essence les « corps de chaleur » qui existaient sur la planète. Ces corps, qui ne possédaient par eux-mêmes aucune vie propre, portaient ainsi l'empreinte de la vie transfusée en eux par les entités vivant dans leur ambiance. On pourrait les comparer à des miroirs qui auraient réfléchi, non les images de ces êtres, mais leurs activités vitales. Ainsi dans tout Saturne on n'aurait pu découvrir la vie et cependant il vivifiait l'espace céleste environnant en lui renvoyant avec la fidélité d'un écho le rayonnement de vie qu'il avait reçu de son ambiance. Saturne tout entier était comme le miroir de la vie céleste. Parmi les très hautes entités dont Saturne reflétait ainsi l'activité vitale, on remarque les entités que l'occultisme appelle *Esprits de la Sagesse*, (en ésotérisme chrétien on les nomme : *Principautés*). Leur activité touche en quelque sorte à sa fin vers le milieu de l'évolution saturnienne. Avant de parvenir à la satisfaction de voir leur vie propre se refléter dans les corps caloriques de Saturne, il leur fallait développer ces corps et les rendre capables de jouer ce rôle de réflecteurs. C'est pourquoi leur activité entra en jeu dès le début de la période saturnienne, à un moment où Saturne était plongé dans une substantialité d'ordre inférieur, incapable encore de rien refléter.

Lorsque l'on considère avec les sens spirituels cette substance inférieure, c'est au début même de l'âge saturnien que l'on se trouve transporté. Le globe n'a pas encore les propriétés caloriques qu'il possédera dans la suite. Si l'on veut caractériser d'un mot la nature de ce monde à sa naissance, il faut la comparer à celle du *vouloir* humain. Il n'y a là que du vouloir-vivre, c'est-à-dire que l'on se trouve en présence d'un état purement spirituel. Et si l'on veut remonter à la source originelle de ce vouloir créateur, on arrive à trouver qu'il est jailli d'êtres sublimes, qui ont atteint dans leurs évolutions des hauteurs à peine concevables, et qui dès l'aube des âges saturniens étaient capables d'extraire le « vouloir » de leur essence propre pour en féconder l'univers. Lorsque cette génération cosmique eut duré un certain temps, les Esprits de la Sagesse dont nous avons parlé plus haut entreprirent d'élaborer le vouloir ainsi émané. C'est par leur coopération que le vouloir jusqu'alors dépourvu d'attributs acquit la propriété de refléter la vie céleste. On appelle, en occultisme, *Esprits du Vouloir* les êtres qui trouvèrent leur joie à émaner leur volonté dans l'univers naissant de Saturne. (L'ésotérisme chrétien leur donne le nom de *Trônes*.)

Après que la collaboration des Esprits de la Sagesse et des Esprits du Vouloir eut duré un certain temps, on voit entrer en scène une autre hiérarchie d'êtres qui se trouvent dans l'ambiance du globe saturnien. Ce sont les *Esprits du Mouvement* (en ésotérisme chrétien : les *Dominations*). Ces entités ne possèdent ni corps physique ni corps éthérique. Leur aspect le plus bas est un corps astral. Quand les formes saturniennes eurent acquis la faculté de refléter la vie, cette vie reflétée s'imprégna des forces qui ont leur siège dans les corps astrals des Esprits du Mouvement. Il semble à ce moment à l'investigateur que Saturne soit comme un soleil bouillonnant de sentiments et de sensations, un soleil qui darderait dans l'espace comme des rayons lumineux les forces psychiques qu'il recèle. Le globe entier apparaît comme une planète-âme, qui se manifesterait par des antipathies et des sympathies. Mais en réalité ces manifestations psychiques, loin d'être propres à Saturne, ne sont que les reflets des forces psychiques communiquées aux formes par les Esprits du Mouvement.

Cette activité dure un temps et puis on voit intervenir d'autres êtres : les *Esprits de La Forme* (en ésotérisme chrétien, les *Vertus*) dont le véhicule le plus bas est également un corps astral. Mais ce corps astral diffère par son évolution de celui des Esprits du Mouvement. Ceux-ci ne déversent dans la vie réfléchie par Saturne qu'une sensibilité diffuse neutre et commune à tous les

êtres, tandis que par l’action astrale, des Esprits de la Forme, la sensibilité rayonnée dans l’espace cosmique est devenue une propriété individuelle. Tandis que les Esprits du Mouvement ont donné une âme à la totalité du globe saturnien, les Esprits de la Forme ont découpé cette vie totale en êtres vivants distincts, de sorte que Saturne apparaît comme un assemblage d’êtres divers et doués de qualités psychiques. Figurez-vous une mûre ou une baie sauvage, constituée par une quantité de petites baies réunies, et vous aurez une idée de Saturne. Ce globe apparaît au regard du clairvoyant comme composé d’êtres séparés, qui ne possèdent en propre ni l’âme ni la vie, mais qui reflètent chacun la vie et l’âme des entités célestes.

Et voici qu’entrent en scène dans l’évolution des êtres qui possèdent également leur véhicule le plus bas dans l’astral, mais dont leur corps astral a atteint un niveau tel qu’il possède les mêmes attributs que le « Moi » de l’homme présent. C’est au travers de ces êtres que le « Moi » abaisse ses regards sur le globe saturnien, et qu’il communique sa nature aux formes vivantes qui y existent. Ainsi Saturne rayonne dans l’espace environnant des effluves nouveaux, qui apparaissent semblables aux effets actuels de la personnalité humaine dans l’existence. Les Esprits qui ont amené ce progrès s’appellent *Esprits de la Personnalité* (en ésotérisme chrétien, les *Archées*). Ils dévoluent aux Saturniens une personnalité de façade. La personnalité même n’existe pas sur Saturne, mais seulement son image, son écorce extérieure : la personnalité vraie reste, l’apanage des Esprits de l’ambiance saturnienne. C’est par l’effusion des Esprits de la Personnalité que Saturne s’élève à ce subtil état de matière que nous avons décrit sous le nom de « chaleur ». Il n’y a pas de vie interne sur Saturne. Mais, dans les vibrations caloriques que l’astre rayonne à l’entour, les Esprits de la Personnalité reconnaissent leur propre vie intérieure.

À ce point de l’évolution les Esprits de la Personnalité occupent dans l’univers la même place que l’homme actuellement. Ils parcourent leur stade humain. Si l’on veut comprendre ce que signifie au juste cette remarque, il faut songer qu’un être peut être « humain » sans être constitué comme l’homme actuel. Les Esprits de la Personnalité sont « hommes » dans l’âge saturnien. Leur plus bas véhicule n’est pas le corps physique, mais bien le corps astral imprégné du Moi. Par suite ils ne sauraient transmettre comme l’homme actuel leurs expériences astrales à un corps physique et à un corps éthérique : mais ils possèdent le Moi et ils savent qu’ils le possèdent, puisque dans les émanations caloriques de Saturne ils en perçoivent la conscience reflétée. Ils sont hommes, dans des conditions tout autres que les conditions terrestres.

Dans la suite des temps, des phénomènes tout nouveaux se font jour dans l’évolution saturnienne. Jusqu’alors tout n’y était que vie extérieure et sensibilité reflétée. Désormais une sorte de vie intérieure commence à poindre. Çà et là jaillissent des effluves de vie tour à tour lumineux ou sombres : ici des scintillements tremblotants, là des éclairs soudains. Les « corps de chaleur » se mettent à briller, à resplendir, à rayonner. Ce degré d’évolution permet à certaines entités de déployer leur activité. Ce sont celles que l’occultisme nomme *Esprits du Feu* et l’ésotérisme chrétien *Archanges*. Ces êtres possèdent bien un corps astral, mais au niveau où ils sont ils ne peuvent transmettre aucune impulsion à ce corps astral, et par suite ils ne pourraient éveiller en lui ni sensation, ni sentiment, s’ils ne se servaient des « corps de chaleur » évolués sur Saturne. Cette utilisation leur confère la possibilité de prendre conscience de leur existence propre. Ils ne peuvent dire : « J’existe » mais bien « mon ambiance me confère l’existence ». Ils perçoivent et leurs perceptions consistent dans ces phénomènes lumineux que nous observons sur le globe saturnien. Ces phénomènes constituent en quelque sorte leur Moi. Cette situation éveille chez eux un mode de conscience tout particulier, la conscience imaginative. On peut se la figurer comme analogue à la conscience de l’homme dans le rêve : seulement on a affaire à des images beaucoup plus vivaces que dans le rêve humain, et, de plus, au lieu d’assister à un défilé de tableaux sans suite ni

consistance, on constate un lien réel et constant entre les images perçues dans la conscience des Archanges et ces phénomènes lumineux visibles sur le globe saturnien. Dans cet échange entre les Archanges et les « corps caloriques » de Saturne on voit naître les premiers germes des organes humains des sens. Les organes par lesquels l'homme perçoit actuellement le monde extérieur commencent à poindre sous l'aspect de rudiments éthériques vaguement lumineux. La perception spirituelle discerne sur Saturne des fantômes d'hommes, dont le seul trait distinctif est la présence d'archétypes lumineux des organes des sens.

Ces organes des sens sont donc dus à l'activité des Esprits du Feu : mais leur formation nécessite encore l'intervention d'une autre hiérarchie d'Esprits, qui pénètre avec les Archanges dans le monde saturnien ; Esprits si hautement évolués, qu'ils se servent de ces rudiments d'organes des sens pour contempler les phénomènes qui se déroulent sur Saturne : ce sont les *Esprits de l'Amour* (les *Séraphins* chrétiens). S'ils n'étaient pas là, les Esprits du Feu ne pourraient avoir la conscience que nous venons de décrire. Les Séraphins s'intéressent à l'évolution saturnienne par un mode de connaissance qui leur permet de transférer les images dans la conscience des Archanges. Eux-mêmes renoncent à tous les avantages, à toutes les satisfactions qu'ils pourraient tirer de la perception des êtres saturniens. Ils abandonnent tous les fruits de leur connaissance, afin que les Esprits du Feu puissent en profiter.

Après cette phase s'ouvre une nouvelle ère dans l'évolution saturnienne. Aux phénomènes lumineux s'ajoutent d'autres phénomènes. Bien des gens considéreront comme une pure insanité la description de ce que perçoit un clairvoyant à ce point d'évolution. Il y a dans la masse saturnienne comme des remous et des courants faits de « sensations du goût ». Suivant les points observés, on est impressionné dans l'intérieur de Saturne par des saveurs fortes, amères ou douces : et dans l'espace cosmique environnant ces saveurs se répandent sous forme de sonorités musicales. Une nouvelle hiérarchie d'entités se manifeste dans ces phénomènes ce sont les *Fils du Crépuscule* ou *Fils de la Vie*, ceux que l'ésotérisme chrétien appelle *Anges*. Il s'établit un échange entre eux et les vagues de saveur qui déferlent dans la masse saturnienne. Par suite le corps éthérique de ces êtres s'adonne à une activité spéciale, qu'on peut qualifier d'échange de substances. Ils déversent la vie dans le sein de Saturne. Ils y produisent des processus de nutrition et de sécrétion. Cette vie intérieure rend le séjour de Saturne possible pour une autre hiérarchie, celle des *Esprits des Harmonies* (les *Chérubins* chrétiens). Ils procurent aux « Fils de la Vie » une sorte de conscience, plus imprécise et crépusculaire encore que ne l'est actuellement la conscience humaine dans le rêve. Elle pourrait se comparer plutôt à celle de l'homme dans un sommeil sans rêve. Cette dernière est si basse qu'elle peut paraître de l'inconscience. Et pourtant elle existe. Elle diffère de la conscience de veille par le degré et par la nature. Elle est actuellement la seule conscience que possèdent les plantes. Si elle est incapable de transmettre à l'être humain des impressions du monde extérieur, elle sait pourtant régler les échanges vitaux et les harmonies avec la marche du monde extérieur. Dans la phase saturnienne dont nous parlons, les « Fils de la Vie » ne peuvent jouer eux-mêmes consciemment ce rôle de régulateurs, mais les « Esprits des Harmonies » eux, en ont pleine conscience, de sorte qu'ils sont en définitive les vrais régulateurs. Toute cette vie se répercute dans les fantômes d'hommes. Ceux-ci apparaissent au clairvoyant comme des êtres animés. Mais leur vie est toute factice. C'est en réalité la vie des « Fils de la Vie », qui se servent des fantômes d'hommes pour manifester leur existence.

Portons maintenant nos regards sur les formes humaines, en apparence vivantes. Pendant la période que nous décrivons elles se transforment sans cesse et revêtent successivement les aspects les plus variés. Elles deviennent plus consistantes, parfois plus durables. La raison de ce progrès et l'intervention des Esprits dont nous avons parlé au début de l'âge saturnien, c'est-à-dire les Esprits

du Vouloir ou Trônes. Grâce à eux les fantômes humains sont dotés d’une conscience de l’espèce la plus obscure et la plus rudimentaire, plus ténébreuse encore que celle de l’homme dans le sommeil sans rêve. C’est la conscience que possèdent les minéraux à l’époque actuelle. Elle met l’essence interne en harmonie avec l’ambiance physique. Sur Saturne, les Esprits du Vouloir président à cette harmonie ; de sorte que l’homme reflète en lui la vie de la masse saturnienne. L’homme est en petit ce que Saturne est en grand. Alors apparaît pour la première fois le germe de cet élément qui est aujourd’hui encore à l’état de rudiment et que nous avons appelé l’Homme-Esprit ou Atma. Dans l’intérieur de la masse saturnienne cet obscur vouloir humain se manifeste à la perception occulte sous forme d’odeurs. Dans l’espace cosmique environnant, il répand en quelque sorte l’impression d’une personnalité qui au lieu d’être gouvernée par la force intérieure d’un Moi, serait réglée par une intervention extérieure, comme une machine. Les régulateurs sont les Esprits du Vouloir.

Si l’on récapitule ce que nous venons de décrire, on constate qu’à dater du milieu de l’âge Saturnien, les phases successives de cette évolution sont en quelque mesure comparables aux diverses sensations de nos organes des sens actuels. Au début, la vie saturnienne s’exprime par la chaleur : puis la lumière entre en jeu, et, après elle une double manifestation de saveur et de sonorité. Enfin se produit une activité qui ressemble par son côté interne aux sensations olfactives et par son aspect extérieur aux effets d’une personnalité mécaniquement agencée. Que sont donc les manifestations saturniennes avant le moment où la chaleur commence à devenir perceptible ? On ne saurait les comparer avec aucun des phénomènes que nos sens sont capables de saisir. Avant la phase calorique, il existe un état qui ressemble seulement à certaines expériences de la vie intérieure. Lorsque l’homme se livre à des pensées, qu’il forme dans le tabernacle de son âme, sans y être incité par aucune influence extérieure, il crée une expérience interne inaccessible aux sens physiques et que seule la vision supérieure du clairvoyant peut percevoir. Les manifestations saturniennes qui précèdent la période calorique sont précisément de telle nature que seule la clairvoyance peut les atteindre. On peut y distinguer trois aspects : la chaleur purement animique, qui n’affecte pas la sensibilité externe ; la lumière purement spirituelle, qui n’est que ténèbres pour l’extérieur, et enfin l’essence spirituelle en soi, qui est en soi parfaite et n’a besoin d’aucun être extérieur pour prendre conscience de, soi-même. La chaleur animique accompagne l’apparition des Esprits du Mouvement, la lumière spirituelle marque l’entrée en scène des Esprits de la Sagesse, et la pure essence spirituelle est liée à l’émanation première des Esprits du Vouloir.

Avec l’apparition de la chaleur physique sur Saturne, notre évolution quitte le domaine de la vie intérieure et de la spiritualité pure pour entrer dans le monde de la manifestation. Nous touchons à un mystère particulièrement malaisé à comprendre pour la conscience actuelle. Ce mystère, c’est qu’avec la période calorique de Saturne entre en jeu pour la première fois ce facteur que nous appelons le « Temps ». Les états qui précèdent sont en dehors du temps. Ils appartiennent à cette région de l’univers que l’on peut appeler le « permanent ». Aussi quand nous décrivons les états que l’on perçoit dans la région du permanent, faut-il se rappeler que toutes les expressions qui paraissent impliquer des concepts liés au temps sont employées à titre de symboles et de comparaisons.

Dans la langue humaine on est bien forcé d’exprimer ce qui précède le règne du temps par des vocables qui rappellent l’idée du temps. N’oublions pas que si les trois premières phases de Saturne ne sont pas des phases *successives* au sens actuel de ce mot, nous ne pouvons cependant faire autrement que de les décrire successivement. De plus, malgré leur caractère permanent, ou simultané, elles dérivent l’une de l’autre, de telle sorte que cette dépendance peut se comparer à une succession.

Cette étude sur les premières étapes de l’évolution saturnienne jette un jour sur l’origine



même et sur le « pourquoi » de ces étapes. Naturellement, en se plaçant au point de vue purement intellectuel, on peut, à chaque commencement, poser à nouveau la question : quel fut le commencement de ce commencement ? Mais dans le domaine des faits il en va autrement. Un exemple nous fera comprendre. Si l'on découvre des ornières tracées sur une route, on demande : D'où viennent ces traces ? On répondra sans doute : D'une voiture. On peut alors demander : d'où venait cette voiture, où allait-elle ? Il est possible de répondre encore en s'appuyant sur des faits précis. Mais si un curieux vient dire : moi je veux savoir qui était assis dans cette voiture ; quelles étaient les intentions de cette personne, etc., il arrivera un moment où les faits ne pourront plus donner une réponse satisfaisante, et où ces interrogations devront naturellement s'arrêter. Celui qui voudra alors poursuivre quand même son questionnaire ne sera pas fidèle à la pensée qui a dicté les premières questions : il rebondira en quelque sorte d'une question sur l'autre. Dans les questions de fait comme celle qui vient de nous fournir un exemple, on marque aisément le point où l'interrogation doit prendre fin. Mais dans les grandes questions cosmiques, ce point n'est pas si facile à déterminer. Pourtant, en examinant les choses avec pénétration, on découvre que l'état saturnien est pour nous un état primordial au delà duquel nous ne pouvons chercher à connaître l'origine des univers. C'est une étape de l'évolution où les êtres et les choses trouvent leur justification en eux-mêmes et non dans une phase antérieure d'où ils seraient issus.

Le résultat de l'âge saturnien, c'est que l'homme a atteint un certain niveau. Il possède la conscience semi-obscure, inférieure, dont nous avons parlé plus haut. Il ne faut pas croire que ce progrès se manifeste uniquement dans le dernier stade. Les Esprits du Vouloir agissent d'un bout à l'autre de l'évolution saturnienne. Mais c'est dans la dernière période que leurs effets se découvrent pour le clairvoyant de la manière la plus frappante. Du reste on ne saurait enfermer l'activité de chaque hiérarchie dans des frontières précises. Il ne faut pas se figurer que les Esprits du Vouloir interviennent et qu'ensuite seulement les Esprits de la Sagesse se manifestent ou que leur action commence et finit strictement avec chaque période. Non ! Tous sont actifs durant tout l'âge saturnien. Mais dans les phases successives que nous avons indiquées, le travail de chaque hiérarchie est à tour de rôle plus clairement visible. Elles ont pour ainsi dire la haute main sur le Cosmos l'une après l'autre.

Ainsi, prise dans son ensemble, l'évolution saturnienne peut être considérée comme l'élaboration par les autres Esprits des forces émanées à l'origine par les Esprits du Vouloir. Et tout en coopérant à l'œuvre cosmique ces hiérarchies progressent elles-mêmes. Par exemple, en récupérant leurs propres effluves vitaux renvoyés par le miroir de la masse saturnienne, les Esprits de la Sagesse s'élèvent à un niveau supérieur. Le fruit de cette activité est l'exaltation de leur essence propre. Une fois le travail accompli, ils tombent dans un état qui rappelle ce que le sommeil est pour l'homme. À leurs périodes actives succèdent des intervalles où ils séjournent dans d'autres mondes, et où leur attention se détourne de Saturne. Aussi la clairvoyance remarque-t-elle dans l'âge saturnien une ascension suivie d'une descente. L'ascension dure jusqu'à la période calorique. Avec les phénomènes lumineux commence à baisser le flot de la vie. Et quand les Esprits du Vouloir ont donné une forme précise aux fantômes d'homme, les hiérarchies spirituelles se sont progressivement retirées : le monde saturnien dépérit. Sa manifestation disparaît. Alors intervient un repos cosmique. Les rudiments d'homme se désorganisent. Mais ils ne s'anéantissent pas. Ils retournent à un état comparable à celui d'une graine végétale qui dort dans la terre en attendant le temps de germer. Ainsi le germe de l'homme repose dans le sein du Cosmos, attendant un nouveau réveil. Et quand ce moment est arrivé, c'est que les entités spirituelles dont nous avons parlé se sont assimilé dans une autre existence les facultés qui leur permettront de continuer à assurer le progrès du germe humain. Ainsi les Esprits de la Sagesse ont développé leur corps éthérique, et ils peuvent maintenant, au lieu de jouir du reflet de leur vie comme sur Saturne, déverser au dehors cette vie

même, pour en enrichir d'autres êtres. Les Esprits du Mouvement ont atteint le niveau que les Esprits de la Sagesse occupaient sur Saturne. Ils possèdent en propre un corps vital. De même les autres hiérarchies se sont avancées dans l'évolution, et tous ces êtres spirituels peuvent maintenant exercer sur l'homme une nouvelle action, différente de celle qu'ils exerçaient dans l'âge saturnien.

Mais cet embryon d'homme s'était dissocié à la fin de l'âge saturnien. Pour que les Esprits puissent reprendre leur œuvre au point où ils l'ont quittée, il faut d'abord que l'homme repasse, en les abrégeant, par les diverses phases de son évolution saturnienne. La clairvoyance observe cette récapitulation. Elle voit le germe humain sortir de sa retraite cachée et recommencer son évolution de sa propre initiative, en utilisant les forces assimilées sur Saturne. Il renaît de ses ténèbres comme un être doué d'obscur vouloir, et reconquiert l'apparence de la vie, la façade de la sensibilité, jusqu'à ce qu'il soit en possession de cette personnalité automatiquement réglée qui marquait l'aboutissement de son évolution saturnienne.

*
* *

La deuxième grande période cosmique, que nous avons appelée le règne solaire, voit l'homme s'élever à une conscience supérieure à celle qu'il avait atteinte sur Saturne. À vrai dire, comparé à sa conscience présente, ce niveau solaire ressemble plutôt à l'inconscience. Il rappelle l'état où l'homme se trouve durant le sommeil profond et sans rêves. On peut également le comparer au degré infime de conscience qui accompagne la torpeur du règne végétal. Pour l'occultisme, il n'est point d'inconscience parfaite ; il n'y a que des degrés différents de conscience. Ce qui développe la conscience humaine dans l'âge solaire, c'est l'incorporation du corps vital ou éthérique. Avant que cette incorporation puisse se produire, il faut que les phases saturniennes se soient répétées sous la forme récapitulative que nous avons indiquée. Cette récapitulation a un sens précis. Lorsque la période de résorption est écoulée, ce qui était autrefois Saturne sort du sommeil cosmique pour renaître sous la forme du Soleil. Mais les conditions de l'évolution sont changées. Les êtres spirituels dont nous avons décrit l'action sur Saturne ont progressé. Cependant l'embryon humain commence par apparaître sur le nouveau Soleil tel qu'il était à la fin de Saturne. Il faut qu'il transforme les fruits de sa précédente évolution de manière à s'accommoder aux conditions du monde solaire. C'est pourquoi l'évolution solaire commence par le rappel des étapes saturniennes, mais en les appropriant aux formes de l'existence solaire. Lorsque l'entité humaine a achevé de se mettre au niveau, de l'ambiance solaire, alors les Esprits de la Sagesse commencent à infuser un corps vital dans son véhicule physique. Le progrès que l'homme réalise sur le Soleil peut être défini en notant que son corps physique y atteint le deuxième stade de son évolution, en y devenant le siège du corps éthérique. Quant à ce dernier corps, il ne parvient dans le règne solaire qu'au premier échelon de son développement. Mais pour que le corps physique et le corps éthérique se perfectionnent ainsi, il faut que dans la suite de l'évolution solaire d'autres Esprits interviennent pour des fécondations analogues à celles que nous avons observées sur Saturne.

Au moment où commence l'influx du corps éthérique par l'action des Esprits de la Sagesse, la masse solaire jusqu'alors obscure se met à luire. En même temps se montrent chez l'homme les premiers signes d'une activité intérieure : c'est l'aube de la vie. Ce qui n'était qu'apparence sur Saturne devient ici réalité. L'influx éthérique dure un certain temps ; après quoi l'homme est le siège d'une importante transformation. Il se divise en deux parties. Auparavant, ses corps physique et vital formaient un tout uni par la plus intime cohésion. Maintenant le corps physique forme un organisme séparé, tout en restant pénétré par les courants du corps éthérique. Nous avons donc affaire à un être double, constitué, d'une part, par le corps physique qu'élaborent les effluves

vitaux, d'autre part par le corps vital. Cette scission s'opère pendant une pause momentanée de l'activité solaire, au cours de laquelle s'éteint la luminosité antérieurement existante : cet entracte de repos est comme une nuit cosmique. Mais cette pause est beaucoup plus courte que celle qui a séparé l'âge saturnien de l'âge solaire. La nuit une fois écoulée, les Esprits de la Sagesse continuent pendant un temps à féconder l'homme double. Ensuite commence la tâche des Esprits du Mouvement. Ils versent leur essence astrale dans le corps éthérique humain, qui acquiert ainsi le pouvoir de provoquer certains mouvements dans le corps physique. Ces mouvements ressemblent à la circulation de la sève dans un organisme végétal.

La masse saturnienne était exclusivement constituée par des vibrations caloriques. Pendant l'évolution solaire, cette masse se condense jusqu'à revêtir l'état gazeux ou vaporeux. C'est l'état de matière que l'occultisme nomme l'élément « air ». Les premiers symptômes de ce changement se manifestent après l'entrée sur la scène cosmique des Esprits du Mouvement. Voici ce que perçoit à ce point précis le regard d'un voyant. À l'intérieur de la substance-chaleur, on voit éclore comme des formes subtiles, auxquelles les forces du corps vital impriment des mouvements réguliers. Ces formes mobiles rendent visible le corps physique au degré d'évolution qu'il a atteint. Elles sont entièrement pénétrées par les effluves caloriques et entourées d'une sorte de pellicule de chaleur. Des formations caloriques qui s'incorporent des sortes de corps gazeux, animés d'un mouvement régulier, telle est, au point de vue physique, la constitution de cet être humain. Et si l'on veut rapprocher cet état du règne végétal actuel, il faut bien remarquer que l'on n'a pas affaire à un organisme végétal compact, mais à des formations gazeuses ou aériennes[1], dont les mouvements rappellent la circulation de la sève dans les plantes. L'évolution se poursuit de la sorte jusqu'au moment où intervient une nouvelle pause. Après cette pause, les Esprits du Mouvement continuent leur tâche : on voit bientôt s'adjoindre à eux les Esprits de la Forme. Ces Esprits donnent la consistance et la durée aux formations gazeuses qui auparavant se modifiaient sans cesse. Ils submergent de leurs forces le corps éthérique humain. Et par suite les formations gazeuses, autrefois entraînées dans le tourbillon d'un perpétuel mouvement, revêtent par moment des figures distinctes. Une nouvelle nuit cosmique s'étend sur le monde solaire. Au réveil, les Esprits de la Forme sont encore à l'œuvre. Mais à ce moment, sur le Soleil, apparaissent des conjonctures entièrement nouvelles.

Nous sommes arrivés au milieu de l'évolution solaire. C'est le moment où les Esprits de la Personnalité ou *Archées* qui avaient accompli sur Saturne leur stage humain, s'élèvent à un plus haut degré de perfection. Ils dépassent le niveau humain et atteignent une conscience que normalement nos semblables ne possèdent pas encore. Ils ne la posséderont que lorsque la Terre — le quatrième des avatars planétaires — aura achevé sa course et sera entrée dans l'incarnation suivante. Dans cette phase, l'homme, non content de percevoir l'ambiance physique par ses organes des sens, sera capable d'observer sous forme d'images les états de conscience qui se dérouleront dans la vie intérieure des êtres environnants. Il jouira d'une conscience imaginative clairvoyante sans perdre en rien la pleine conscience de soi-même. Sa clairvoyance n'aura rien de vague ou de rudimentaire : il percevra l'âme, il est vrai, par des images. Mais ces images exprimeront des réalités avec autant de précision que les sons et les couleurs du plan physique. Actuellement, c'est seulement par une discipline occulte que l'homme acquiert cette clairvoyance et nous traiterons plus loin de cette discipline.

Or, c'est précisément cette clairvoyance que conquièrent normalement les Esprits de la Personnalité au milieu de la période solaire. C'est par là qu'ils deviennent capables de féconder le

1. Le gaz est rendu visible par la lumière qu'il émane. On pourrait donc dire aussi justement qu'il s'agit de formations lumineuses, qui s'offrent au regard spirituel. (N. de l'A.)



corps éthérique nouvellement formé de l’homme, comme ils ont fécondé, sur Saturne son corps physique. Jadis la substance calorique leur renvoyait comme un miroir les effluves de leur personnalité : maintenant les formations gazeuses de la masse solaire réfléchissent les images de leur conscience clairvoyante. Ils contemplent ce qui se déroule sur le Soleil. Mais cette activité dépasse de beaucoup la simple contemplation. Il semble que dans les images qui jaillissent de la masse solaire se mêle un peu de cette forme divine que les hommes appellent l’amour. Si l’on étudie de près le phénomène, on perçoit dans cette lumière émanée par le Soleil les effluves de ces Esprits sublimes que nous avons appelés les Esprits de l’Amour, ou Séraphins. Ces hautes entités collaborent désormais avec les Esprits de la Personnalité pour la fécondation du corps éthérique humain. Cette incubation fait avancer le corps éthérique d’un degré. Il acquiert la faculté non plus seulement de modifier les formations aériennes dont il est le siège, mais encore de les élaborer de telle sorte qu’elles manifestent les premiers rudiments d’une reproduction des êtres humains. Les êtres gazeux sécrètent des sortes d’excroissances qui se détachent ensuite, comme exsudées, et revêtent des formes semblables à la forme génératrice.

Pour faire comprendre la suite de l’évolution solaire, il nous faut attirer l’attention sur un caractère de l’évolution universelle, qui est d’une importance capitale. C’est que dans chacune des périodes, une partie seulement des êtres atteignent le but de leur évolution. Beaucoup demeurent en arrière. C’est ainsi que sur Saturne, le niveau humain, but des Esprits de la Personnalité, n’a pas été atteint par tous ces Esprits. De même les formes physiques humaines élaborées sur Saturne n’ont pas toutes acquis la maturité nécessaire pour recevoir sur le Soleil un corps éthérique autonome. Par suite il existe dans le monde solaire des êtres et des formes qui ne sont pas à leur place. Il leur faut pendant l’évolution solaire regagner le temps perdu sur Saturne. Aussi le clairvoyant peut-il observer dans la période solaire le phénomène suivant : au moment où les Esprits de la Sagesse commencent à infuser le corps vital, la masse solaire manifeste des troubles. Il y flotte des corps qui devraient appartenir encore à Saturne : ce sont des « corps de chaleur » qui ne sont pas capables de se condenser comme il le faudrait en « corps de vapeur ». Ces corps sont des hommes restés en arrière pendant la période saturnienne. Ils ne peuvent donner l’hospitalité à un corps vital normalement constitué. Ces restes de la substance calorique saturnienne se divisent en deux groupes : les uns sont immédiatement absorbés par les corps humains au sein desquels ils forment désormais une sorte de nature inférieure. Ainsi l’homme s’imprègne sur le Soleil d’éléments corporels qui en réalité n’ont pas dépassé le niveau saturnien dans leur évolution. Jadis le corps saturnien de l’homme a servi d’instrument aux Esprits de la Personnalité pour s’élever au degré de l’humanité actuelle : maintenant cette partie saturnienne de l’être humain va offrir aux Archanges ou Esprits du Feu une opportunité semblable. Ces Esprits atteindront le niveau humain par l’influx et le reflux de leurs forces entre eux-mêmes et la portion saturnienne de l’homme. Cette action date du milieu de la période solaire. L’élément saturnien de l’être humain est mûr à ce moment pour que les Archanges y puisent de quoi accomplir leur stage humain.

Quant au second groupe des déchets saturniens, ils se constituent en règne spécial, et poursuivent une existence indépendante à côté des êtres humains normaux du monde solaire. Ce règne humain intérieur ne peut faire autre chose sur le Soleil que de façonner avec son « corps de chaleur » un corps physique parfaitement indépendant. Par suite, les Esprits de la Personnalité normalement évolués ne trouvent dans ce règne aucun corps éthérique autonome qu’ils puissent utilement féconder. Mais il y a aussi des Esprits de la Personnalité qui sont demeurés en arrière sur Saturne, et qui n’ont pu y atteindre leur niveau d’hommes. Il existe une attraction entre eux et le règne humain retardataire. Il leur faut maintenant sur le Soleil, élaborer ces déchets de la même manière que les Esprits plus avancés de leur hiérarchie ont élaboré les humains normaux sur Saturne. C’est sur cet univers seulement que ces derniers ont développé leur corps physique ; Mais



les conditions du monde solaire ne permettent pas à ces Archées retardataires d'y accomplir leur œuvre. Aussi dissocient-ils de la masse solaire des éléments dont ils forment un astre séparé. Cet astre se détache du Soleil. C'est de cet astre que les Esprits retardataires agissent sur le deuxième règne solaire. Ainsi le premier Saturne s'est scindé en deux et l'on voit désormais graviter auprès du Soleil un deuxième astre, un nouveau Saturne qui est comme une réincarnation du premier. C'est de cet astre que partent les effluves qui confèrent au deuxième règne solaire les attributs extérieurs de la personnalité. Ce deuxième règne est donc constitué par des êtres qui durant l'évolution solaire ne possèdent pas de personnalité en propre. Mais ils réfléchissent la personnalité des Archées qui évoluent sur le nouveau Saturne et leur renvoient leurs émanations. La clairvoyance distingue entre les êtres humains du Soleil certains courants particuliers de forces caloriques qui jouent un rôle dans l'évolution solaire normale, et qui manifestent l'action des Esprits retardataires ou néo-saturniens.

Quant à l'entité humaine normale, voici ce que l'on y observe au milieu de la période solaire. Elle est divisée en deux : un corps physique et un corps éthérique. Dans ces véhicules se déploie l'activité des Esprits de la Personnalité avec lesquels coopèrent les Esprits de l'Amour. Un restant d'essence saturnienne est demeuré dans le corps physique. C'est le champ d'action des Esprits du Feu. Les fruits de l'incubation de ces Esprits sur cette portion déterminée du corps physique sont les premiers rudiments des organes des sens. Ils étaient déjà occupés sur Saturne, nous l'avons dit, à couver ce germe des sens futurs dans la substance calorique. L'élaboration opérée par les Esprits de la Personnalité et les Esprits de l'Amour a pour effet de créer l'embryon du système lymphatique. Quant aux Esprits de la Personnalité émigrés sur le second Saturne ; en plus de l'action définie plus haut, qu'ils exercent sur le deuxième règne solaire, ils s'appliquent également à créer une relation entre ce règne et les sens rudimentaires des hommes normalement évolués. Grâce à eux, des courants d'essence calorique générés par ce règne pénètrent dans ces organes humains, de sorte que l'entité humaine acquiert une sorte de perception du règne inférieur qui évolue à ses côtés. Cette perception est naturellement confuse, et sa nature rappelle les caractères de la vie saturnienne. Elle consiste avant tout en impressions variées de chaleur.

Tous ces phénomènes qui marquent le milieu de l'évolution solaire durent un temps. Ensuite le monde solaire passe par un intervalle de repos. Au réveil, les activités précédentes se poursuivent jusqu'au moment où les Anges (fils de la Vie) et les Esprits des Harmonies ou Chérubins peuvent de nouveau collaborer utilement à l'évolution. On peut alors noter dans l'intérieur de l'entité humaine des sensations qui ressemblent à celles du goût et qui s'expriment au dehors par des vibrations sonores. Souvenons-nous que l'action de ces deux ordres de Puissances se manifestait déjà ainsi sur Saturne. Mais sur le Soleil ces phénomènes décèlent chez l'homme une vie plus intérieure, plus personnelle. Les Fils de la Vie acquièrent de la sorte cette conscience semi-obscure que les Esprits du Feu possédaient déjà sur Saturne, et les Esprits des Harmonies les aident à réaliser ce progrès. Ce sont en réalité ces Esprits sublimes qui perçoivent les choses de l'univers solaire. Mais ils renoncent aux fruits de cette contemplation, ils renoncent à savourer la vue de ces images débordantes de sagesse, pour verser ces trésors, comme de magiques évocations, dans la conscience incertaine des Fils de la Vie. Ces derniers élaborent ces visions dans le corps éthérique de l'homme, pour que ce corps s'élève sans cesse vers de plus hautes possibilités.

De nouveau, une pause intervient dans l'activité du monde. De nouveau, l'astre solaire renaît de son sommeil cosmique, et après un temps, l'homme est enfin capable de mettre en action des forces qui lui soient propres. Ces forces sont celles que dans la dernière phase saturnienne les Trônes ont infusées dans l'être humain. Cet être évolue désormais une vie intérieure, qui pour la clairvoyance se manifeste par des vibrations éveillant des sensations olfactives. À l'extérieur, dans l'espace ambiant, l'être humain donne l'impression d'une personnalité, mais qui n'est pas



gouvernée par un Moi « intérieur ». On dirait un organisme végétal jouant le rôle d'une personnalité, tandis qu'à la fin de l'âge saturnien la personnalité humaine ressemblait à une machine réglée d'avance. Durant cet âge, nous avons noté l'apparition du premier embryon de l'élément humain qui deviendra un jour l'Homme-Esprit ou *Atma*. Sur le Soleil germe pour la première fois ce qui sera l'Esprit de Vie ou *Bouddhi*.

Après une nouvelle pause, où tout se passe comme durant les précédentes « nuits cosmiques », les Esprits de la Sagesse viennent à leur tour féconder l'être humain qui devient capable de ressentir des antipathies et des sympathies à l'égard de son entourage. Ces états de conscience ne sont pas la sensation même, mais bien les précurseurs de la sensation. L'activité interne, perçue sous forme d'odeurs, s'exprime au dehors par une sorte de langage primitif. Une odeur, un goût, un scintillement perçu à l'intérieur de l'homme, et considéré par lui comme utile, se manifeste par un certain son. Un autre son fait connaître que l'être a eu conscience d'une perception antipathique. Tous ces progrès ont permis à l'homme d'atteindre le vrai but de l'évolution solaire, qui a développé un degré de conscience supérieure à la conscience saturnienne. C'est la conscience de l'homme endormi.

Alors arrive le moment où les puissances spirituelles qui ont coopéré à l'évolution solaire doivent émigrer vers d'autres sphères pour y élaborer les fruits recueillis par leur travail sur l'être humain. Le monde entre dans une grande période de repos, semblable à celle qui sépara l'âge solaire de l'âge saturnien. Tout ce que le Soleil a développé dans la nature est plongé dans un état semblable à celui du végétal, quand ses forces de croissance dorment dans une graine. Mais de même que ces forces s'épanouissent de nouveau au grand jour dans une nouvelle plante, de même, après le repos spirituel, tout ce qui avait vie sur le Soleil, émerge de l'abîme pour se manifester dans une nouvelle forme planétaire ; On comprendra le sens de ces haltes dans la marche du monde si l'on dirige son attention spirituelle sur l'une des Hiérarchies, par exemple celle des Esprits de la Sagesse. Ces Puissances n'étaient pas assez évoluées sur Saturne pour pouvoir émaner d'elles-mêmes les éléments d'un corps éthérique. À elles seules, les expériences par lesquelles elles passèrent sur Saturne ne pouvaient leur conférer ce pouvoir. Pendant la nuit cosmique, elles élaborent le fruit de ces expériences pour en créer une véritable faculté. Ainsi sur le Soleil, elles se trouvent assez avancées pour verser leur vie dans l'être humain, qu'elles gratifient du corps vital qui lui manquait.

*
* *

Après la période de repos, l'astre qui était autrefois Soleil sort du sommeil cosmique où il était plongé : cela signifie qu'il redevient visible comme auparavant pour la perception spirituelle, alors que pendant la période de résorption il échappait à cette perception. Le nouveau globe (que l'occultisme appelle Lune et qu'il ne faut pas confondre avec son fragment, qui constitue actuellement la lune, satellite de la terre), présente deux caractères essentiels. D'abord les éléments qui s'étaient détachés du Soleil primitif pour former la planète du nouveau Saturne sont réintégrés dans le nouveau globe. Ainsi, pendant la pause, le nouveau Saturne est rentré dans le Soleil, de sorte que tout ce qui était contenu dans le premier Saturne se manifeste d'abord dans un astre unique. En second lieu, pendant le repos, les corps vitaux humains formés sur le Soleil, ont été absorbés par l'atmosphère spirituelle qui entoure la planète, de sorte qu'ils n'apparaissent plus unis aux corps humains correspondants et que ces derniers commencent par évoluer, réduits à eux-mêmes. À vrai dire, ils conservent tout ce qu'ils se sont assimilé pendant les évolutions saturnienne et solaire, mais ils sont privés de leur corps vital. Et même, ils ne sauraient l'incorporer aussitôt, car ce corps a

progressé de telle manière que le corps physique n'est plus au niveau correspondant. Les débuts de la période lunaire, qui ont pour but de rendre possible cette accommodation des corps, reproduisent tout d'abord les phases saturniennes. L'homme repasse de nouveau par ces phases diverses, mais dans des conditions toutes différentes. Sur Saturne il ne disposait que des forces d'un « corps de chaleur ». À présent, il possède un corps gazeux convenablement élaboré. Ces forces gazeuses au début de la période lunaire n'agissent pas à découvert. On dirait que l'être humain est encore uniquement composé de substance calorique, au sein de laquelle les forces gazeuses seraient comme assoupies. Mais il arrive un moment où ces forces commencent à se manifester faiblement. Et dès la fin de la répétition des phases saturniennes ; l'homme a le même aspect qu'au cours de sa vie solaire. Mais tout phénomène vital n'est encore qu'apparence. Alors intervient une halte, comme celles qui ont jalonné la période solaire. Ensuite commence à nouveau l'infusion du corps éthérique, pour lequel le corps physique a acquis la maturité nécessaire. Cette infusion, comme la répétition de la période saturnienne, se répartit sur trois phases distinctes. Pendant la deuxième de ces phases, l'homme est suffisamment accommodé à son ambiance lunaire pour que les Esprits du Mouvement puissent faire usage de la faculté acquise par eux. Elle consiste à verser le corps astral extrait de leur propre essence dans l'entité humaine. Ces Esprits se sont préparés à cette fonction pendant la période solaire : puis, pendant le repos cosmique, ils ont transmué en faculté les éléments accumulés. Cette infusion dure un certain temps, après quoi une des petites pauses cosmiques intervient ; après le réveil, la même activité se poursuit encore jusqu'à ce qu'elle cède la place au travail des Esprits de la Forme. L'être humain, dans lequel les Esprits du Mouvement ont versé leur astralité, s'est vu doter des premières forces psychiques. Les expériences que lui confère la possession d'un corps éthérique, et qui étaient sur le Soleil des expériences végétatives, commencent à éveiller en lui des sensations, accompagnées de plaisir ou de déplaisir. L'alternance de ces deux états persiste, jusqu'au moment où les Esprits de la Forme interviennent, et transforment ces remous psychiques en y faisant poindre le premier germe des désirs et de la passion. L'être s'applique des lors à reproduire les états d'âmes qu'il a ressentis comme agréables, et s'efforce d'éviter ceux qui lui ont causé du déplaisir. Mais comme les ondes émises par les Esprits de la Forme vont et viennent, et que ces Puissances n'abandonnent pas à l'homme une portion de leur essence, la passion manque de profondeur et de force propre. Elle est gouvernée par les Esprits de la Forme et demeure à l'état d'instinct.

Sur Saturne, le corps physique de l'homme était fait de chaleur ; sur le Soleil, il était constitué par une matière plus dense, que nous avons appelée gaz ou « air ». Pendant que sur la Lune l'astralité s'infuse dans l'homme, il arrive un moment où le physique atteint un nouveau degré de condensation, et revêt un état de matière comparable à notre état liquide. L'occultisme donne à cet état le nom générique d' « eau », ce mot exprimant non pas l'eau de notre monde présent, mais bien tout état liquide. L'homme physique se manifeste ainsi peu à peu sous une forme où nous distinguons trois essences. La plus dense est un « corps liquide ». Il est parcouru par des ondes aériennes, et le tout est imprégné de vibrations caloriques.

Mais pendant la période solaire, toutes les formations n'ont pas acquis la maturité voulue. Aussi voyons-nous sur la Lune des êtres qui en sont restés à la période saturnienne, et d'autres qui demeurent sur le niveau solaire. Ces retardataires forment aux cotés du règne humain, deux règnes distincts : l'un, composé d'êtres qui n'ont pas dépassé l'évolution saturnienne, et en sont réduits à un corps physique, incapable même sur la Lune, de recevoir un corps vital indépendant. C'est le plus bas des règnes lunaires. Le second est constitué par les êtres qui sont restés en arrière au degré d'évolution solaire, et qui ne peuvent s'incorporer sur la Lune un corps astral indépendant. Ce règne est intermédiaire entre le règne des déchets saturniens et celui des hommes normalement évolués.



Mais il faut remarquer un autre phénomène : les vibrations purement caloriques, ou purement aériennes, imprègnent également les humains, normaux. De sorte que la nature humaine sur la Lune comporte et des éléments solaires et des éléments saturniens. La présence de ces éléments introduit une sorte de discorde interne dans l'être humain. Cette discorde donne naissance, après l'intervention des Esprits de la Forme, à un événement cosmique, fait important dans l'évolution lunaire. Une sorte de dissociation se produit au sein de ce monde. Une partie des êtres et substances se détache des autres. L'astre se divise en deux astres nouveaux. L'un devient le séjour de certaines hautes entités qui étaient intimement unies à l'astre unique de la période précédente. Le second donne asile au règne humain, aux deux règnes inférieurs, et à un certain nombre d'esprits qui n'ont pas passé sur le premier astre. Le premier astre, résidence des hautes Puissances, est comme une réincarnation plus subtile du Soleil. Le second est proprement l'astre nouveau, la Terre-Lune. Des essences qui existaient sur l'astre unique, le nouveau Soleil ne prend que la chaleur et l'air. La Lune conserve des éléments issus de ces deux essences et elle possède en outre l'élément liquide. Cette scission a pour effet d'empêcher que les êtres hautement évolués qui ont quitté l'ancien astre soient entravés dans leur progrès par les êtres plus denses de l'évolution lunaire. Ils peuvent ainsi poursuivre librement leur route. Ils acquièrent une force d'autant plus grande que désormais c'est de l'extérieur, du Soleil même, qu'ils dirigeront leurs effluves sur les êtres lunaires. Ces derniers voient s'ouvrir par suite de nouvelles possibilités dans leur évolution. Les Esprits de la Forme sont restés unis à eux. Ces Esprits consolident la nature instinctive et passionnelle, et cette évolution s'exprime dans le corps physique par une condensation nouvelle. L'élément liquide devient visqueux, les formations caloriques et aériennes acquièrent également une nature plus dense, et il en est de même pour les deux règnes lunaires inférieurs. La séparation du monde lunaire et du monde solaire a pour résultat que le premier de ces mondes se trouve plongé au sein du second comme jadis l'ancien Saturne évoluait au milieu de tout l'univers ambiant. L'astre saturnien était formé de l'essence des Trônes ou Esprits du Vouloir. Sa substance avait le pouvoir de réfléchir dans l'espace cosmique toutes les expériences des êtres spirituels situés à proximité de cet astre. Et cette réflexion éveille la vie autonome progressivement par les trois étapes suivantes par lesquelles passe en règle générale toute évolution. Dans la première, l'être autonome se différencie de la vie ambiante. Dans la seconde, l'ambiance se reflète et s'imprime dans l'être ainsi différencié, et dans la troisième, l'être ainsi différencié poursuit son évolution indépendamment de l'ambiance.

C'est ainsi que l'astre lunaire se sépara de l'astre solaire et commença par réfléchir la vie solaire. Si les choses en étaient restées là, voici le phénomène cosmique que l'on aurait constaté. Il y aurait un astre solaire sur lequel des entités spirituelles appropriées à lui évolueraient dans les éléments caloriques et aériens. En face de cet astre solaire existerait un astre lunaire sur lequel d'autres êtres analogues aux êtres solaires poursuivraient leurs expériences dans les éléments caloriques, aériens et liquides. Le progrès de la période solaire à la période lunaire consisterait, pour les êtres solaires, à voir leur existence se refléter dans les phénomènes lunaires comme dans un miroir et à jouir ainsi du spectacle de leur propre existence, ce qui leur était impossible pendant l'âge solaire.

Mais les choses n'en restèrent pas à ce stade, et il se passa un événement d'une importance capitale pour le progrès à venir de cet univers. Certaines entités parvenues au niveau lunaire s'emparent de l'élément de volonté, héritage des Trônes dont ils pouvaient disposer, et développent par lui une vie autonome qui proclame son indépendance à l'égard de la vie solaire, et ainsi, à côté des expériences lunaires soumises à l'influence solaire, surgissent des expériences lunaires volontairement autonomes, des sentiments d'indignation et de révolte contre les êtres solaires. Les différents règnes apparus sur le Soleil et la Lune, avant tous le règne des ancêtres humains, se laissent gagner par la contagion de ces sentiments. Ainsi la Lune renferme en soi, au double point

de vue spirituel et matériel, deux courants de vie séparés : l'un qui demeure étroitement uni à la vie solaire, et l'autre, qui s'en est détaché par une sorte de chute, et qui poursuit sa route dans l'indépendance ; Cette dualité va se manifester dans toute la suite de l'évolution lunaire.

Ce que perçoit, à ce stade de l'évolution, la conscience clairvoyante, peut se décrire par les images suivantes. La masse de la substance lunaire est constituée par une essence semi-vivante, animée de mouvements tantôt lents, tantôt rapides. Il n'existe point encore de matière minérale comme les rochers ou les terrains, sur lesquels vit l'homme actuel. On pourrait parler d'un règne végétal-minéral, mais en tenant compte que la totalité de l'astre lunaire est formée de ces éléments végétaux-minéraux, au même titre que notre terre est formée de rochers, de pierres, ou de terre labourable. De même que des masses rocheuses surgissent aujourd'hui sur la surface de la planète, de même la masse lunaire est parsemée de formations plus dures, qui ressemblent au bois ou à la matière cornée. Et comme de nos jours les végétaux poussent dans le règne minéral, de même la substance lunaire est couverte et pénétrée par le deuxième règne, qui consiste en formations semi-végétales, semi-minérales. L'essence de ce règne était plus tendre et plus subtile que la substance foncière que nous avons précédemment décrite. Ce second règne était englué dans le précédent comme un grouillement de végétations visqueuses. Quant à l'homme lui-même, on peut l'appeler homme-animal. Il avait dans son organisme des éléments empruntés aux deux autres règnes. Mais son être entier était imprégné par un corps astral et un corps éthérique qui recevaient les effluves des grands êtres demeurés sur le Soleil. Ces effluves donnaient à sa structure une sorte de noblesse. Tandis que les Esprits de la Forme lui avaient, façonné une forme appropriée à la vie lunaire, les êtres solaires faisaient de lui une créature supérieure à son milieu. Il eut ainsi la force de raffiner sa propre nature par les facultés que les Esprits lui conféraient, et même d'élever à un plus haut niveau d'évolution, les éléments organiques apparentés aux deux règnes inférieurs.

Pour la vue spirituelle, les choses se présentent comme il suit : l'ancêtre humain fut ennobli par les entités tombées du règne solaire. Cet ennoblissement s'étendit tout d'abord aux expériences réalisées dans l'élément liquide. C'est sur cet élément que les êtres Solaires, souverains dans l'air et la chaleur, avaient la plus faible influence. Pour l'ancêtre humain, le résultat de ces événements fut que deux sortes d'entités agissent désormais dans son organisme. Une partie de cet organisme était profondément pénétrée par les effluves des êtres solaires. L'autre partie était dominée par les êtres lunaires déchus : aussi était-elle plus autonome que la première. À la première appartenait un état de conscience où se mirait les êtres solaires, tandis que la seconde jouissait d'une sorte de conscience cosmique qui ressemblait, à un niveau plus élevé, à la conscience de l'état saturnien. L'ancêtre humain s'apparaissait ainsi à lui-même comme une image de l'univers, tandis que la partie solaire de son organisme lui semblait une image du soleil.

Or, voici que dans la nature humaine ces deux ordres de forces en vinrent à se combattre. Cette lutte, par l'action de la plus haute des entités solaires, conduisit à une sorte de compromis par lequel la substance organique qui servait de support à la conscience cosmique autonome fut rendue fragile et périssable. Cette partie de l'organisme dut être expulsée de temps en temps ; Pendant et immédiatement après cette période d'élimination, l'ancêtre humain était un être exclusivement soumis aux influences solaires. Sa conscience était déterminée par ces influences et il vivait entièrement dans le courant de la vie solaire. Mais ensuite, après un temps, des organes lunaires autonomes renaissaient et tout ce processus se répétait périodiquement. Ainsi, sur la Lune, l'ancêtre humain passait alternativement d'une conscience claire à une conscience obscure, et ce changement correspondait à un changement dans la constitution matérielle de son être. Il déposait de temps à autre son corps lunaire pour le revêtir ensuite de nouveau.



La plus grande diversité se manifestait dans les règnes lunaires. Minéraux, végétaux, plantes, animaux, et hommes-animaux se répartissent en groupes divers. On s'expliquera cette diversité si l'on songe qu'à chaque étape de l'évolution, des formations sont demeurées en arrière du degré normal, de sorte que des essences des qualités les plus variées ont pris corps. Il existe donc sur la Lune des créatures qui présentent les caractères des débuts de l'évolution saturnienne. D'autres appartiennent évidemment au milieu de cet âge, d'autres à sa période finale. Il en est de même pour toutes les phases de l'évolution solaire.

Et de même que les créatures attachées à un globe céleste, les êtres qui coopèrent à l'évolution de ce globe restent, eux aussi parfois, en arrière. Dans le lent devenir qui a conduit le monde jusqu'à l'époque lunaire, il s'est créé tout une série d'échelons dans la hiérarchie de ces êtres. Il y a des Esprits de la Personnalité qui ne sont pas arrivés, même sur le Soleil, au stade humain actuel, tandis que d'autres, regagnant le temps perdu, y sont parvenus à ce moment. De même, on trouve des retardataires parmi ces Esprits du Feu qui devaient devenir hommes sur le Soleil. Et comme sur le Soleil, certains Esprits de la Personnalité se sont détachés de la masse solaire pour faire revivre Saturne sous forme d'astre séparé, ainsi au cours de l'évolution lunaire, les entités que nous venons d'énumérer fondent pour ainsi dire des astres spéciaux dans l'espace. Nous n'avons parlé jusqu'ici que de la division en Soleil et Lune : mais pour les raisons que nous avons dites, d'autres corps célestes se détachent de l'astre lunaire primitif apparu après le repos cosmique consécutif à la période solaire. Et après un certain temps, on se trouve en présence de tout un système d'astres, parmi lesquels le plus avancé est naturellement le nouveau Soleil. Et il se crée certaines attractions entre certains astres et certaines catégories d'êtres évoluant sur la Lune, attractions analogues à celle que nous avons signalée plus haut entre les retardataires de l'évolution solaire, et les Esprits de la Personnalité émigrés sur le second Saturne. Nous serions entraîné trop loin si nous voulions suivre les destinées de ces différents astres, un à un. Il nous suffit d'avoir indiqué pour quelles raisons l'astre unique qui apparaît à l'aube des temps sous la forme de Saturne, a progressivement donné naissance à toute une série d'astres nouveaux.

Après l'intervention des Esprits de la Forme, l'évolution lunaire se poursuit un certain temps. Puis vient, une période de repos cosmique, au cours de laquelle les éléments grossiers des trois règnes lunaires demeurent dans une sorte de torpeur, tandis qu'au contraire les éléments subtils, en particulier le corps astral de l'homme, se détachent de ces formations plus épaisses. Ces éléments subtils se placent dans des conditions satisfaisantes pour recevoir les effluves des grands êtres solaires. Après la pause cosmique, ils imprègnent à nouveau les éléments grossiers de l'homme. Mais grâce aux forces puissantes qu'ils ont assimilées pendant la pause cosmique, alors qu'ils se trouvaient en liberté, ils peuvent faire évoluer les substances grossières et les rendre mûres pour l'action que vont maintenant exercer les Esprits de la Personnalité et les Archanges normalement évolués.

Ces Esprits de la Personnalité, entre temps, ont progressé jusqu'à un niveau où ils possèdent l'état de conscience nommée inspiration. À ce degré ils peuvent non seulement percevoir par images les états de conscience des autres êtres, comme c'est le fait de la clairvoyance imaginative, mais ils sont capables de connaître immédiatement les expériences intérieures de ces êtres, qui leur sont révélées par une sorte de langage ou d'harmonie spirituelle. Quant aux Esprits du Feu, ils atteignent le degré de conscience qui était sur le Soleil celui des Esprits de la Personnalité. Ces deux hiérarchies se mêlent à la vie intérieure évoluée de l'être humain : les Esprits de la Personnalité fécondant le corps astral, tandis que les Archanges couvent pour ainsi dire le corps éthérique. Le corps astral devient ainsi un organisme personnel. Non seulement il éprouve le plaisir et la souffrance, mais il les rapporte à lui-même. Il n'est pas encore arrivé à cette soi-conscience parfaite,



qui se dit : « me voici », mais il se sent porté et protégé par les êtres qui l'entourent. En les regardant, il peut se dire : « C'est grâce à cette ambiance que je jouis de l'existence. » Quant aux Esprits du Feu ; le siège de leur travail est le corps vital. La circulation des forces éthériques devient grâce à eux une activité interne de mieux en mieux coordonnée. Ce qui se passe là peut se comparer à la circulation des sucs végétaux et aux phénomènes de la croissance. Les substances gazeuses se sont condensées en liquides : on peut parler d'une sorte de nutrition, en ce sens que les éléments reçus de l'extérieur sont transformés et élaborés à l'intérieur de l'être. L'ensemble de ce processus organique est intermédiaire entre la respiration et la nutrition. Les substances nutritives sont puisées par l'homme dans le règne végétal-animal. Il faut se représenter ces végétaux-animaux comme flottant ou nageant, ou encore légèrement adhérents, dans l'élément qui les entoure, comme les poissons dans l'eau où les animaux terrestres dans l'air. Cet élément n'est ni eau ni air, mais un composé intermédiaire entre les deux, une sorte de vapeur épaisse, où les substances les plus variées flottent au gré des courants et remous les plus divers. Les végétaux-animaux apparaissent et comme des formes régulièrement condensées, constituées par cet élément, souvent peu distinctes du milieu environnant. À côté de la nutrition il existe, dans le règne humain, une sorte de respiration. Les êtres aspirent et rejettent des ondes caloriques. La clairvoyance, perçoit ces échanges comme si des organes s'entrouvraient et se refermaient, absorbant et expulsant alternativement un courant calorique, et des substances aériennes ou aqueuses. Et comme l'homme dispose d'un corps astral, cette respiration et cette nutrition éveillent en lui certains sentiments, de sorte qu'il éprouve du plaisir quand il reçoit du dehors des matériaux utiles à l'économie de son être, et qu'il ressent au contraire une douleur quand des substances nuisibles pénètrent dans son organisme, ou même s'en approchent seulement.

De même que la respiration et la nutrition étaient étroitement apparentées, de même la manière dont s'agençaient les représentations dans la conscience rappelait les phénomènes de la reproduction. Les choses et les êtres n'agissaient pas immédiatement sur les sens de l'homme. Leur présence faisait naître dans sa conscience crépusculaire des images appropriées, bien plus étroitement liées à la nature profonde des objets que ne le sont nos couleurs, sons et parfums, lesquels ne représentent que le coté extérieur de la nature. Pour avoir une idée de la conscience des hommes lunaires, imaginez ces hommes enfouis en quelque sorte dans une atmosphère de vapeur dense. Dans ce milieu se produisent les phénomènes les plus variés : combinaisons ou dissociations de substances, condensations ou dilatations de matière. Toutes ces modifications du milieu, que l'homme ne saurait immédiatement voir ou entendre, évoquent des images dans la conscience humaine. Ces images sont comparables à celles du rêve. Quand un objet tombe sur le sol aux côtés d'un homme endormi, celui-ci ne perçoit pas le fait lui-même, mais bien une image quelconque de ce fait : il rêve par exemple qu'on tire un coup de feu. Les images de la conscience lunaire ne sont pas arbitraires comme celles du rêve : ce sont, il est vrai, des symboles et non des reflets exacts : mais ils correspondent à la réalité extérieure. Un phénomène précis donne naissance à une image précise, toujours la même. L'homme lunaire peut par conséquent régler sa conduite d'après ces images comme l'homme terrestre la règle d'après ses perceptions. Mais l'action de nos perceptions sur notre conduite est contrôlée par la volonté, au lieu que l'influence des images lunaires se manifestait par une impulsion sourde et instinctive.

Cette conscience imaginative ne se contente pas de rendre sensibles les événements physiques, elle crée en outre des images qui représentent les êtres spirituels à l'œuvre derrière le monde physique. Ainsi, derrière le règne animal-végétal, l'homme perçoit les Esprits de la Personnalité, derrière le minéral-végétal, les Esprits du Feu. En outre, les Fils de la Vie lui apparaissent, détachés de toute réalité physique, comme de pures formes éthériques. Bien que ces représentations lunaires fussent des emblèmes, et non des copies des choses extérieures, elles n'en



agissaient pas moins sur la vie intérieure de l’homme beaucoup plus puissamment que les représentations créées par les perceptions actuelles. Elles pouvaient mettre en mouvement, en activité, tout l’organisme humain. C’est sur elles que se modelaient les expériences de la conscience. C’étaient de véritables forces créatrices, qui façonnaient l’homme à leur image : de sorte qu’il devenait un reflet de ses états de conscience.

Cette évolution fut marquée par une modification essentielle de l’être humain. Progressivement, la puissance qui émanait des images internes ne fut plus capable d’agir sur l’homme tout entier. L’organisme se divise en deux parties, en deux natures. Certains organes se forment qui restent soumis à l’influence de la conscience imaginative, et reflètent fidèlement les représentations perçues par elle. D’autres organes échappent à cette domination. Ils sont trop denses, trop déterminés par d’autres lois pour se modeler aussi complaisamment. Ils se soustraient donc à l’action humaine pour se laisser gouverner par les grands êtres solaires. Mais cette étape de l’évolution est précédée d’une pause cosmique qui permet aux Esprits solaires d’assimiler les forces nécessaires pour agir ainsi sur le monde lunaire. À la suite de cette pause, l’homme est visiblement scindé en deux natures. La première est indépendante de la conscience imaginative ; Elle revêt une forme particulière et obéit à des forces émanées, il est vrai, du globe lunaire, mais fécondées en lui par l’action des êtres solaires. Cette portion de l’homme participe de plus en plus à la vie alimentée par les effluves solaires. L’autre partie, qui émerge comme une tête au-dessus du reste de l’organisme, est mobile, malléable et se modèle sur les représentations de la conscience imaginative. Les deux parties sont étroitement unies : les sucs vitaux circulent entre elles, et certains organes établissent de l’une à l’autre des relations constantes.

Cette harmonie si riche de conséquences se développe par suite des rapports nouveaux qui s’établissent durant cette période entre la Lune et le Soleil. Nous avons déjà décrit comment les êtres arrivés à un certain degré d’évolution se créent à eux-mêmes des astres séparés qui se détachent de la masse cosmique, comment ils émanent d’eux-mêmes un rayonnement de forces, auxquelles les substances obéissent. Ainsi le Soleil et la Lune se sont séparés l’un de l’autre, comme il était nécessaire, pour procurer aux êtres des terrains d’évolution appropriés à leurs niveaux divers. Mais cette détermination par l’Esprit des substances et des forces va plus loin encore, et les êtres peuvent produire des mouvements, des changements de position réciproque des astres l’un par rapport à l’autre. Ainsi les corps célestes gravitent les uns auprès des autres et avec leurs positions successives, on voit se modifier l’action réciproque de leurs habitants. Il en fut ainsi pour le Soleil et la Lune. La Lune se mouvant autour du Soleil, il arrive que les êtres humains tantôt sont soumis directement aux effluves solaires, tantôt peuvent s’y soustraire et se confiner dans leurs propres forces.

Le mouvement est une suite de cette « chute » de certains êtres lunaires, dont nous avons parlé plus haut. Il contrebalance les effets de la lutte née de cette chute et assure l’équilibre des forces spirituelles engendrées. Le mouvement de l’un des astres autour de l’autre s’exprime par une alternance d’états de conscience chez les entités qui évoluent sur ces astres, alternance que nous avons définie. On peut dire qu’alternativement la vie lunaire se tourne vers le Soleil et s’en détourne. Il y a une saison solaire et elle est suivie d’une saison planétaire où les êtres lunaires vivent sur la face de leur globe qui ne regarde pas vers le Soleil. Pour la Lune, une autre complication s’ajoute aux mouvements de l’astre. La clairvoyance remarque que périodiquement les êtres lunaires eux-mêmes se déplacent autour de leur planète. Il est des époques où ils recherchent les contrées soumises à l’influence solaire, et d’autres où ils émigrent vers des lieux où, soustraits à cette influence, ils sont en quelque sorte réduits à eux-mêmes.

Pour compléter notre description de la période lunaire, il faut noter que les Fils de la Vie y



accomplissent leur stage humain. Quant à l'homme, il ne peut employer ses sens, apparus pour la première fois sur Saturne, à une perception des objets extérieurs qui lui soit propre. Ces sens servent d'instruments aux Fils de la Vie, qui les utilisent pour leurs perceptions des choses. Ainsi s'établit un échanger entre les organes des sens et les Fils de la Vie. Ceux-ci, non contents de les façonner, les perfectionnent.

Les variations dans les positions respectives du Soleil et de la Lune agissent sur la vie organique de l'homme. Il s'ensuit que, quand l'être humain est soumis à l'influence solaire, il se livre à l'univers et à ses phénomènes plus qu'il ne s'abandonne à soi-même. Durant ces périodes, l'immensité et la splendeur du Cosmos le remuent profondément. Il les aspire en quelque sorte. Les grands Êtres qui évoluent sur le Soleil imprègnent la Lune de leurs effluves et celle-ci les restitue à l'être humain. Toutefois, cette action ne s'étend plus sur l'être humain tout entier, mais de préférence sur les parties soustraites à la domination de la conscience individuelle. Ce sont surtout les corps éthérique et physique qui croissent en grandeur et en perfection. Par contre, les états de conscience rétrogradent. Mais quand la vie humaine n'est plus tournée vers le Soleil, alors l'homme s'absorbe dans sa propre nature. Une activité régulière s'institue dans son corps astral, pendant que la forme extérieure perd de sa beauté et de sa perfection. C'est ainsi que pendant l'évolution lunaire deux sortes d'état de conscience alternent régulièrement : l'un, plus obscur, pendant la saison solaire, l'autre, plus clair, pendant la saison où la vie lunaire est réduite à elle-même. Le premier état est plus obscur, il est vrai, mais moins égoïste : l'homme y vit davantage dans le don de soi-même à l'univers. Cette alternative ressemble assez aux alternatives de veille et de sommeil chez l'homme actuel, ou encore aux différences qui séparent la vie terrestre de la vie spirituelle consécutive à la mort. L'éveil lunaire, après la saison solaire, est un état intermédiaire entre le réveil normal de l'homme au matin et sa naissance, dans le monde physique. De même, l'obscurcissement périodique de la conscience l'approche de la saison solaire participe à la fois du sommeil et de la mort. Quant à la naissance et à la mort, telles que les connaît l'homme actuel, elles n'existaient pas encore pour la conscience de l'homme lunaire.

Pendant la vie solaire, l'homme, soustrait pour un temps à son existence individuelle, se laissait aller à savourer l'harmonie universelle. Il vivait davantage dans l'essence spirituelle des choses. On ne peut essayer de décrire ses sentiments que de loin et par des comparaisons. Il lui semblait que les forces du Cosmos coulaient en lui, que la vie du monde palpitait dans son être. Il se sentait comme grisé par les rythmes universels auxquels se mêlait le rythme de sa propre existence. Son corps astral était comme libéré du corps physique. Une partie même de son corps éthérique était détachée du corps physique. Et cette formation, composée d'astral et d'éthérique était comme une lyre merveilleuse dont les mystères cosmiques venaient faire vibrer les cordes. Les parties de l'être humain soustraites, à la conscience se modelaient d'après les harmonies universelles. Dans ces harmonies chantait la vie des êtres solaires. Ainsi cette partie de l'homme était sculptée par les ondes sonores du Cosmos. Quant au changement qui séparait les états de conscience des deux saisons, il n'était pas aussi radical que le contraste actuel entre le sommeil et la veille. La conscience imaginative n'était certes pas aussi claire que la conscience actuelle de la veille, et l'autre conscience était, loin d'être aussi obscure que celle du sommeil profond. Ainsi l'homme avait un vague sentiment du jeu des harmonies cosmiques dans son corps physique et dans les parties éthériques demeurées unies au corps physique. Dans la saison où le Soleil disparaissait au regard de l'homme, les images de la conscience individuelle prenaient la place des harmonies cosmiques : les organes physiques et éthériques directement soumis à la conscience, se revivifiaient. Quant aux autres, privés des influences solaires, ils tombaient dans une sorte de dessèchement ou d'endurcissement. Et quand revenait la saison solaire, les anciens corps disparaissaient : et l'homme surgissait du tombeau de son enveloppe ancienne, un homme intérieur nouveau, bien que chétif

encore sous cet aspect. C'était comme une renaissance de la vie organique. Par l'action et les harmonies des êtres solaires, le corps nouveau-né se développait ensuite jusqu'à une certaine perfection, et le cycle recommençait. Cette renaissance était pour l'homme comme un vêtement nouveau qu'il eût revêtu. Son être intérieur n'avait pas à proprement parler passé par une naissance ni par une mort : il avait seulement passé d'une conscience des sons spirituels, percus dans la communion des choses, à une conscience des images intérieures, qui marquait une sorte de concentration en soi-même. Il avait changé de peau : l'ancien corps, devenu inutilisable, était dépouillé et remplacé par un nouveau. Nous arrivons ainsi à saisir ce processus organique que nous avons qualifié de reproduction rudimentaire, et dont nous avons dit qu'il se rapprochait de la représentation intellectuelle. L'être humain, en ce qui concerne certaines parties du corps physique et éthérique, a bien créé un être semblable à lui. Mais il n'y a pas là un rejeton totalement distinct de ses parents, puisque l'être individuel de l'ascendant passe chez le descendant. L'organisme générateur ne donne pas naissance à un être indépendant, il se perpétue dans une enveloppe nouvelle.

Ainsi l'homme lunaire évolue dans une conscience alternative. Quand la saison solaire approche, ses représentations imaginatives s'estompent progressivement, une sorte d'abandon bienheureux le pénètre, et son être intérieur retentit des harmonies cosmiques. Une fois cette saison passée, voici que les images s'animent dans son corps astral, il a le sentiment croissant de sa propre existence. C'est comme un réveil après le repos et la béatitude où l'action solaire l'avait plongé. Ce réveil est accompagné d'une expérience de la plus haute importance. Au moment où sa conscience imaginative s'éclaircit à nouveau, l'être humain s'aperçoit comme environné d'un nuage. Et ce nuage est comme une entité vivante descendue sur lui. Il a le sentiment que cette entité fait partie de lui-même et complète sa propre nature. Il la considère comme la source de son existence, comme son « Moi ». Cette entité n'est autre qu'un des Fils de la Vie. Voici ce que l'homme éprouve à son égard : « J'ai vécu dans cet être. Pendant la saison solaire, j'étais abîmé dans la splendeur de l'univers, et je ne l'apercevais pas ; maintenant il m'est devenu visible... » C'est de ce Fils de la Vie qu'émane la force qui permet à l'homme d'agir sur ses corps pendant la saison sans Soleil. Et lorsque le Soleil revient, il semble à l'homme qu'il fusionne, qu'il se confonde avec le Fils de la Vie. S'il ne le voit plus, il ne se sent pas moins étroitement uni avec lui.

Les rapports entre les hommes et les Fils de la Vie étaient établis de telle sorte qu'il n'y avait pas pour chaque individu humain un Fils de la Vie dont l'action lui fût propre. Tout un groupe d'êtres humains bénéficiait en commun de l'action d'un seul Fils de la Vie. Ainsi les hommes lunaires étaient répartis par groupes distincts ; c'est dans un « Fils de la Vie » que se manifestait le « Moi » commun à tout un groupe. La distinction entre les groupes était marquée par une certaine physionomie du corps éthérique spécial au groupe. Mais comme les corps physiques se modèlent d'après les corps éthériques, les caractéristiques de ces derniers se reproduisaient chez eux et les groupes humains apparaissaient comme autant d'*espèces* humaines. Lorsque les Fils de la Vie regardaient les groupes humains qui dépendaient d'eux, il leur semblait se voir eux-mêmes multipliés dans les individus humains. Et c'est dans ce sentiment qu'ils prenaient conscience de leur Moi individuel. Ils se miraient pour ainsi dire dans les hommes. C'étaient les organes sensoriels qui leur servaient ainsi de miroir. Ces organes, nous l'avons vu, ne percevaient pas directement les objets. Ils reflétaient l'essence des Fils de la Vie. C'est en se reflétant ainsi que les Esprits acquéraient la conscience du Moi individuel. Et dans le corps astral humain ces reflets créaient les images de la conscience lunaire, vague et crépusculaire. Dans le corps physique humain la répercussion de ces échanges entre les organes sensoriels et les Fils de la Vie s'exprimait par les premiers rudiments du système nerveux. Les nerfs sont en effet le prolongement des organes sensoriels dans l'intérieur de l'organisme humain.



Les descriptions qui précèdent font saisir l'action respective sur la Lune de ces trois hiérarchies : Esprits de la Personnalité, Esprits du Feu et Fils de la Vie. Si l'on considère l'époque décisive de l'évolution lunaire, celle qui en occupe le milieu, on peut dire que les Esprits de la Personnalité implantent dans le corps astral humain les attributs de la personnalité. Ce fait explique que pendant la saison où le Soleil disparaît, l'homme soit capable de se confiner en soi-même et de travailler à son propre développement. Les Esprits du Feu fécondent le corps éthérique, dans la mesure où celui-ci peut refléter l'individualité humaine. C'est grâce à eux qu'après chaque renouvellement de la vie l'homme a conscience de la persistance du même être. Les Esprits du Feu confèrent au corps vital une sorte de mémoire. Quant aux Fils de la Vie, ils élaborent le corps physique pour en faire la manifestation du corps astral personnalisé. Le physique devient comme un portrait de l'astral. Par contre, pendant la saison solaire, les corps physique et éthérique, soustraits à l'influence du corps astral personnel, sont imprégnés des effluves qu'émanent les hautes entités spirituelles et notamment les Esprits de la Forme et du Mouvement. Ces Esprits agissent du Soleil comme nous l'avons vu précédemment.

Sous ces influences multiples l'homme mûrit lentement, et l'on voit poindre en lui le germe du Moi-Spirituel, comme on a vu poindre dans la deuxième moitié de l'évolution saturnienne le germe de l'Homme-Esprit, et dans l'évolution solaire le germe de l'Esprit de Vie. Alors tout change sur la Lune. Grâce aux transformations et aux renouvellements successifs, les êtres humains se sont progressivement raffinés et ennoblis : ils ont conquis plus de force. La conscience imaginative persiste de plus en plus pendant la saison solaire. Elle conquiert ainsi une influence sur la formation des organismes éthérique et physique, jusqu'ici modelés par les forces solaires. Grâce aux hommes et aux Esprits qui leur étaient étroitement unis, se développa sur la Lune une activité qui ressembla de plus en plus à l'activité précédemment fécondée par les êtres solaires. Il en résulta que peu à peu les êtres solaires purent se retirer et consacrer leurs forces à leur propre évolution. Ainsi la Lune eut au bout d'un certain temps suffisamment progressé pour fusionner de nouveau avec le Soleil.

Ces événements se présentent à la vue spirituelle de la manière suivante : les êtres lunaires déchus sont progressivement dominés par les êtres solaires. Ils doivent s'accommoder à leurs lois et en se soumettant à eux, ils font rentrer leur travail dans le cadre des influences solaires.

Cette transformation cosmique se produisit seulement après une longue période où les saisons solaires augmentèrent sans cesse, tandis que se raccourcissaient les saisons lunaires. Ensuite commence un stade d'évolution où Soleil et Lune ne forment qu'un astre unique. Le corps physique humain est devenu totalement éthérique.

Mais quand nous disons que le corps physique humain est devenu éthérique, nous ne prétendons pas que le corps physique n'existe plus. Le corps que les évolutions saturnienne, solaire et lunaire ont fait évoluer ne disparaît nullement. Il importe de reconnaître le physique même quand il ne se manifeste pas extérieurement sous une forme physique. Un être physique peut exister sous une forme éthérique ou même astrale. Il faut distinguer soigneusement entre le phénomène extérieur et la complexion interne. Un objet physique peut s'« astraliser » ou s'« éthériser » et rester dans sa complexion gouverné par les lois physiques. Il en est ainsi au moment où le corps physique de l'homme lunaire s'est élevé à un certain niveau de perfection. Il revêt la forme éthérique. Mais quand un clairvoyant qualifié examine un de ces corps d'apparence éthérique, il lui apparaît réglé dans toutes ses parties par les lois de l'état physique et non par celles de l'état éthérique. C'est comme si le physique avait été recueilli dans l'éthérique, pour s'y reposer en paix et y être fécondé comme dans le sein d'une mère. Plus tard il se manifestera dans la matière physique, mais à un niveau supérieur. Si les hommes avaient conservé leur corps physique sous sa forme grossière,



jamais la Lune n’aurait pu fusionner avec le Soleil. En s’habillant ainsi d’un vêtement éthérique, le corps physique se rapproche des forces éthériques, et il peut s’incorporer de nouveau ces parcelles éthériques ou astrales qui avaient dû se détacher de lui pendant les saisons solaires de l’évolution lunaire. L’homme qui était un être double recouvre son unité. Le physique se rapproche de l’âme et les éléments animiques s’unissent plus étroitement au physique.

Sur cet être unifié, les Esprits solaires, avec lesquels il est entré en contact immédiat, exercent une action tout autre que précédemment, quand ils agissaient de l’extérieur, envoyant leurs forces du Soleil sur la Lune. L’homme évolue maintenant dans un milieu de nature psycho-spirituelle. Ce milieu permet aux Esprits de la Sagesse de lui inoculer une essence précieuse. Ils lui transfusent la Sagesse. Cette âme qui s’orne de sagesse devient par là-même autonome dans un certain sens. À cette action s’adjoint celle des Esprits du Mouvement. Ils fécondent de préférence le corps astral, qui devient capable de développer une activité psychique régulière, et d’imprégner un corps vital pénétré de sagesse. Ce corps éthérique pénétré de sagesse est le germe de ce que nous avons appelé plus haut âme-raison, tandis que le corps astral stimulé par les Esprits du Mouvement donne naissance à l’embryon de l’âme-sensibilité. Et comme tous ces progrès se réalisent par l’autonomie croissante de l’être humain, ces germes de l’âme-raison et de l’âme-sensibilité apparaissent comme l’expression du Moi spirituel. Mais on se tromperait en imaginant que pendant cette période le Moi-spirituel forme un élément à part à côté des âmes sensibilité et raison. Ces dernières expriment le Moi-Spirituel et le Moi-Spirituel représente leur harmonie et leur unité.

L’intervention des Esprits de la Sagesse à ce point de l’évolution est d’une importance capitale : elle n’est pas bornée à l’homme. Elle s’étend aux autres règnes lunaires. À la fusion de la Lune et du Soleil, ces règnes inférieurs sont entraînés dans le monde solaire. Ce qui était physique en eux s’éthérise. Ainsi le Soleil contient désormais des minéraux-plantes et des végétaux-animaux, tout comme des êtres humains. Mais ces êtres restent soumis aux lois de leur constitution interne. Ils se sentent étrangers à leur milieu ; la nature qu’ils manifestent ne s’accorde pas avec leur ambiance. Comme ils sont éthérisés, l’action des Esprits de la Sagesse peut les toucher ; de sorte que tous les êtres absorbés par le Soleil avec le monde lunaire s’imprègnent des forces émanées par les Esprits de la Sagesse. Aussi l’ensemble de l’évolution qui se déroule ainsi sur le Soleil-Lune est appelé par l’occultisme Cosmos de la Sagesse. Lorsqu’après une période de repos cosmique, notre système terrestre sort comme un nouveau-né de ce Cosmos de la Sagesse, tous les êtres qui éclosent sur la terre, jaillissant de leurs germes lunaires, se manifestent pleins de sagesse. Voilà pourquoi l’homme terrestre, lorsqu’il examine les choses qui l’entourent, découvre tant de sagesse dans leur constitution. On ne peut qu’admirer la sagesse qui s’étale dans chaque feuille, dans chaque os de l’homme ou de l’animal, dans la structure merveilleuse du cerveau ou du cœur. Si l’homme a besoin de sagesse pour comprendre les choses, s’il y puise la sagesse, c’est que la sagesse y est enfouie. L’homme aurait beau s’évertuer à expliquer les choses par ses idées sagaces, il n’y trouverait nulle sagesse, si la sagesse n’y avait été préalablement déposée. Si quelqu’un prétend qu’il peut comprendre les choses par la sagesse, sans croire que les choses ont été pénétrées de sagesse, il croira aussi qu’il peut puiser de l’eau dans un vase sans qu’on y en ait versé auparavant. La Terre est, nous le verrons, la Lune primitive ressuscitée. Elle apparaît toute remplie de sagesse, parce qu’à l’époque dont nous parlons, les Esprits de la Sagesse y ont déversé leurs forces.

On comprendra pourquoi dans cette description du monde lunaire nous nous sommes attaché seulement à définir certaines formes transitoires. Nous avons du saisir au passage dans le fleuve de l’univers qui progresse certains phénomènes précis, et les retirer du courant pour les décrire. Ce procédé ne donne que des tableaux isolés ; on regrettera peut-être en lisant ce qui précède que la

marche générale des choses ne soit pas encadrée dans des concepts rigoureux. Mais à ce reproche nous répondrons que c'est tout à fait intentionnellement que nous n'avons pas apporté cette rigueur dans nos descriptions. Ce qui importe ici, ce n'est pas de bâtir des cadres spéculatifs ou des échafaudages rationnels, mais bien de donner une idée du spectacle qui se déroule devant le regard du clairvoyant quand il évoque ce passé. Et ce spectacle, en ce qui concerne l'évolution lunaire, ne comporte pas des lignes aussi précises que les données de nos perceptions terrestres. L'époque lunaire est un ensemble d'impressions fugaces et mobiles, d'images vacillantes et incertaines. Il faut aussi songer que nous avons affaire à une évolution qui embrasse des périodes immenses et que nous ne pouvons en fixer dans nos descriptions que des tableaux momentanés.

Au moment où, grâce à l'action du corps astral, le progrès du corps physique permet aux Fils de la Vie d'atteindre leur niveau d'homme, la période lunaire, a atteint son plus haut but. L'être humain a réalisé dans sa vie intérieure toutes les possibilités de progrès que comporte cette période. Ce qui suit, c'est-à-dire la deuxième moitié de l'évolution lunaire, peut être regardé comme une marée descendante. Mais il se passe, durant ce stade, un événement aussi important pour l'homme que pour son ambiance. C'est l'inoculation de la sagesse dans l'astre Soleil-Lune. Nous avons vu que c'est pendant cette période décroissante que sont semés les germes des âmes-raison et sensibilité. Toutefois, c'est seulement pendant la période terrestre qu'on assistera à leur épanouissement, à l'éclosion de l'âme-conscience, et enfin à la naissance du Moi, la libre conscience de soi-même. Raison et sensibilité n'apparaissent pas encore sur la Lune comme des fonctions de l'âme exprimant l'homme lui-même, mais plutôt comme des organes utilisés par les Fils de la Vie unis à l'homme. Si l'on voulait formuler le sentiment que l'homme lunaire éprouve à cet égard, on pourrait l'énoncer comme il suit : « En moi et par moi vit un Fils de la Vie ; c'est par moi qu'il perçoit le spectacle des choses lunaires ; c'est en moi qu'il pense sur les choses et les êtres de mon ambiance. » L'homme se sent comme adombré par le Fils de la Vie ; il se regarde lui-même comme l'instrument de cet Esprit. Pendant la période où Lune et Soleil étaient séparés, l'homme éprouvait le sentiment d'une plus grande autonomie durant la saison sans Soleil : il sentait aussi que son Moi, qui pendant la saison solaire échappait à la conscience imaginative, devenait visible à ses regards. Cette conscience alternative pouvait s'exprimer pour lui dans les termes suivants : « Mon Moi, pendant la saison solaire, s'envole avec moi dans les régions supérieures, vers des Esprits sublimes, et quand le Soleil disparaît, il plonge avec moi dans les mondes inférieurs. »

La période lunaire proprement dite fut, nous l'avons vu, précédée par une répétition abrégée des périodes saturnienne et solaire. De même après la fusion de la Lune et du Soleil, pendant la période décroissante, on peut distinguer deux époques différentes. Pendant ces époques se produisent des condensations physiques partielles, de sorte que les états psycho-spirituels du Soleil-Lune alternent avec des états physiques plus denses. Dans ces époques physiques, les êtres humains et autres apparaissent sous des formes gauches et automatiques comme les prototypes de ce qu'ils seront avec plus d'autonomie durant la période terrestre. On peut ainsi distinguer deux stades préparatoires avant l'évolution lunaire, et deux stades dans sa période décroissante. L'occultisme appelle chacun de ces stades *cycles* ou *révolutions*. (La littérature théosophique usuelle leur donne le nom de *rondes*. Mais pour éviter une conception trop schématique de l'évolution, il vaut mieux se référer aux descriptions plus imagées que nous donnons ici.) Dans la période où la Lune évolue isolément, c'est-à-dire durant le temps qui suit les deux périodes préparatoires et qui précède les deux périodes de conclusion, on peut aussi distinguer trois cycles. C'est dans le cycle du milieu que les Fils de la Vie accèdent au niveau humain. Ce cycle est précédé d'un premier, où tout s'applique à préparer cet événement, et suivi d'un troisième où la vie s'organise chez les nouvelles créations : soit en tout trois cycles qui marquent l'évolution lunaire moyenne. De sorte que l'évolution lunaire, en y comprenant les deux époques initiales et les deux



époques terminales, se répartit en sept cycles ou rondes lunaires, séparées par les intervalles de repos cosmiques que nous avons maintes fois signalés. Mais pour se rapprocher de la vérité, il ne faut pas imaginer de transitions brusques entre les périodes de repos et les périodes d’activité. Ainsi, c’est progressivement que les êtres solaires se retirent du monde lunaire. À ce moment commence pour eux une période qui apparaît comme leur période de repos, tandis qu’une activité régulière se déploie sur la Lune. Ainsi la période active d’une hiérarchie chevauche sur la période de repos d’une autre catégorie d’êtres. Si l’on tient compte de cette particularité, on peut parler d’un mouvement rythmique de forces qui montent et descendent aux cours de cycles successifs. Dans les limites de chacun des sept cycles lunaires, on peut introduire des divisions semblables. Toute l’évolution lunaire est donc un grand cycle, un cycle planétaire, qui se répartit en sept rondes, que l’on peut appeler « petits cycles », chacun de ces petits cycles comprenant lui-même sept cycles encore plus petits. Cette division en sept fois sept périodes se remarque déjà dans l’âge solaire et dans l’âge saturnien. Les limites respectives de ces périodes, peu accentuées pendant l’âge solaire, s’effacent presque totalement pendant l’âge saturnien. Les divisions deviennent au contraire plus nettes à mesure que l’on se rapproche de l’évolution terrestre.

*
* *

Une fois achevée cette évolution lunaire que nous venons de décrire sommairement, toutes les entités et forces qui y ont participé entrent dans une phase de spiritualisation. Cet état spirituel est à un niveau tout différent et de la période lunaire qui précède, et de la période terrestre qui suit. Un être dont la clairvoyance serait assez puissante pour suivre dans tous leurs détails les phénomènes lunaires et terrestres, ne serait point pour cela capable de percevoir ce qui s’est passé dans l’intervalle qui sépare les deux évolutions. Pour cet être, il semblerait qu’à la fin de l’âge lunaire les êtres et les choses disparaissent dans le néant pour surgir après un temps du gouffre ténébreux de l’univers. Il faudrait un être doué de facultés infiniment plus hautes pour contempler les activités spirituelles de cet entracte cosmique.

À la fin de l’intervalle spirituel, les entités qui ont déjà passé par les évolutions saturnienne, solaire et lunaire surgissent avec des possibilités nouvelles. Les êtres qui sont au-dessus de l’homme ont acquis le pouvoir de faire progresser l’homme de telle sorte qu’il acquière sur la terre une conscience d’un degré plus haute que la conscience imaginative dont il disposait sur la Lune. Pour cela il faut qu’il se prépare à recevoir ce qui doit lui être donné. Pendant les évolutions saturnienne, solaire et lunaire, il s’est incorporé les corps physique, vital et animique. Mais ces organismes ne possèdent que les forces et les facultés qui les rendaient aptes à user de la conscience imaginative ; il leur manque les organes et la structure qui leur permettent de percevoir un monde d’objets extérieurs sensibles, comme c’est le cas pour la période terrestre. De même que la plante nouvelle ne peut développer que les germes contenus dans la graine extraite de l’ancienne plante, de même au commencement de la nouvelle étape évolutive, les trois enveloppes humaines renaissent avec des formes et des organes qui ne comportent que la conscience imaginative. Il faut une préparation pour qu’elles s’adaptent à un degré plus haut de conscience.

Elle s’effectue en trois phases. Pendant la première, le corps physique devient capable de se transformer assez pour être le siège d’une conscience des objets extérieurs : cette phase réédite, en un certain sens, la période saturnienne à un niveau plus élevé. En effet, les Esprits supérieurs, dans cette phase comme dans la période saturnienne ne font que féconder le corps physique. Lorsque ce dernier a suffisamment progressé, tous les êtres passent par un état de résorption spirituelle, avant que le corps vital puisse à son tour se développer. Quant au corps physique, il faut qu’il soit en

quelque sorte refondu, pour pouvoir devenir le siège d'un corps vital, qui lui aussi aura progressé. Après cette pause cosmique qui se déroule dans une région plus haute de l'être, c'est la période solaire qui se répète pour la transformation du corps vital. Et après un nouvel intervalle, le corps astral à son tour est transfiguré dans une réédition de la période lunaire.

Portons maintenant nos regards sur ce qui se passe à la fin de ces trois périodes récapitulatives. Toutes les forces et entités se sont une fois de plus spiritualisées, par une sorte d'ascension dans les mondes supérieurs. Le monde le plus bas où il soit possible de percevoir quelque chose pendant cet intervalle spirituel est celui où l'homme séjourne actuellement entre la mort et une nouvelle naissance, c'est la région des Esprits. Ensuite les êtres redescendent progressivement vers des milieux inférieurs. Au moment où l'évolution terrestre proprement dite va commencer, ils sont arrivés assez bas pour que leur manifestation la plus dense soit perceptible dans les régions astrales ou animiques.

Tout ce qui appartient à l'homme dans cette phase, revêt une forme astrale. Pour bien comprendre cet état de l'humanité, il faut bien prendre garde que l'homme à ce degré possède des corps physique, éthérique et astral, mais que les corps physique et éthérique, au lieu de se présenter sous leur forme normale, sont enveloppés de matière astrale. Ce qui caractérise alors le corps physique, ce n'est pas la forme physique, mais le fait que sous une enveloppe astrale il évolue selon les lois physiques. C'est un être de constitution physique sous une carapace astrale. Il en est de même pour le corps vital.

Pour la perception spirituelle, la Terre apparaît alors comme un globe, tout entier composé d'âme et d'esprit, dans lequel les forces physiques et vitales se manifestent astralement. Cet astre contient en germe tout ce qui plus tard se transformera pour donner naissance aux créatures de la Terre physique. Le globe est lumineux, mais sa lumière n'est pas de celles que pourraient percevoir les yeux physiques, s'il en existait alors. Il ne brille dans sa clarté purement astrale que pour le regard du clairvoyant.

Il se produit alors dans le globe une sorte de condensation. Le résultat de cette condensation est qu'après un temps, au centre du globe astral, on voit apparaître une forme ignée, analogue à celle du Saturne primitif dans sa phase la plus dense. Cette forme ignée est parcourue en tous sens par les effluves des différentes entités intéressées à l'évolution terrestre. Il y a un flux et un reflux de forces qui pénètrent dans le globe de feu, pour en ressortir ensuite. C'est comme un constant échange entre ces entités et l'astre. Le globe de feu terrestre n'est pas une substance homogène mais plutôt un organisme tout imprégné d'âme et d'esprit. Quant aux êtres destinés à devenir les hommes actuels, ce sont ceux qui participent le moins à ces plongées au sein du globe igné. Ils demeurent dans des régions moins denses, où ils sont couvés par les entités spirituelles. Ils n'entrent en contact avec la Terre de feu que par un seul point de leur forme animique : et ce contact condense une portion de leur astral. Le feu de la vie terrestre s'allume en eux. La plus grande partie de leur être appartient aux mondes psycho-spirituels : seul le contact avec l'incandescence fait vibrer autour d'eux la chaleur vitale. Veut-on se faire une image à la fois sensible et supra-sensible de la condition humaine au début de la période terrestre, il faut se représenter une forme astrale ovoïde située dans l'atmosphère terrestre, et entourée à sa base d'un godet, comme un gland. La substance de ce godet n'est que chaleur et feu. Cette enveloppe de vibrations caloriques a pour effet non seulement, d'allumer la vie dans l'être humain, mais encore d'opérer une transformation dans son corps astral. Ce dernier s'incorpore le premier rudiment de ce qui plus tard sera l'âme-sensibilité. On peut donc dire qu'à cette étape l'homme possède une âme-sensibilité, un corps astral, un corps vital, et un corps physique fait d'un tissu de flamme. Dans le corps astral vont et viennent les entités

spirituelles à l'œuvre dans l'évolution humaine. L'homme se sent uni à la Terre par l'âme-sensibilité. Ce qui l'emporte chez lui, c'est une conscience imaginative, où se reflètent les êtres par qui il est couvé : et comme un point au sein de cette conscience, commence à luire le sentiment de sa personnalité. Il contemple en quelque sorte du haut des mondes spirituels un apanage terrestre, dont il se dit : « Ceci est à toi ! »

Cependant la condensation terrestre progresse sans cesse, et la division de l'être humain devient par suite plus distincte. Il arrive un moment où la terre est assez condensée pour n'être plus que partiellement ignée. Une notable portion de la masse terrestre a revêtu une forme matérielle que l'on peut appeler « gaz » ou « air ». L'homme est également le siège d'une transformation. Il ne se contente plus d'être en contact avec la chaleur terrestre, il incorpore à son corps de flamme de la substance gazeuse. Et comme la chaleur a allumé la vie en lui, de même l'air qui vient vibrer autour de lui provoque une réaction qui s'exprime par des sonorités spirituelles. Son corps vital résonne comme une harpe. En même temps, une portion du corps astral se constitue en fonction distincte : c'est le germe de l'âme-raison qui apparaîtra plus tard.

Pour bien s'imaginer ce qui se passe dans l'âme humaine, il ne faut pas oublier que les êtres supérieurs à l'homme évoluent dans la masse de feu et d'air qui constitue la terre. Dans ce foyer, on aperçoit avant tout les Esprits de la Personnalité dont l'action sur l'homme est importante. Lorsque la chaleur terrestre allume la vie dans l'homme, son âme-sensibilité pense : « Ce sont les Esprits de la Personnalité. » De même se manifestent dans la matière gazeuse, les êtres que nous avons plus haut appelés Archanges. Ce sont leurs effluves que l'homme perçoit en vibrations sonores quand le souffle aérien l'environne. Alors surgit dans l'âme-raison la pensée : « Ce sont les Archanges. » Ainsi ce que l'homme perçoit de sa communion avec la terre n'est pas encore un ensemble d'objets physiques ; il vit dans des ondes caloriques, qui montent vers lui, et dans des vibrations sonores. Dans cette chaleur et dans ces sons il ressent la présence des Esprits de la Personnalité et des Archanges. Il ne perçoit pas ces Esprits immédiatement, mais sous le voile de la chaleur et du son. Et pendant que ces sensations terrestres pénètrent en lui, les images des êtres supérieurs qui le couvent continuent d'aller et venir dans son âme.

Cependant l'évolution se poursuit : elle se manifeste par une condensation. La matière à l'état liquide apparaît dans la masse terrestre ; de sorte que la terre comprend trois éléments : le feu, l'air et l'eau. Auparavant a lieu un important événement. Un astre se détache de la Terre d'air et de feu, un astre qui, dans son évolution désormais autonome, deviendra le soleil actuel. Avant cette séparation, Terre et Soleil ne formaient qu'un seul globe. Après cette formation du soleil, la terre conserve d'abord tous les éléments qui constituent actuellement la lune-satellite. Cet affranchissement du soleil a lieu parce que de hautes entités, en raison de leur propre évolution et de l'aide qu'elles doivent donner à la terre, ne peuvent faire usage d'une matière condensée jusqu'à l'état liquide : l'homme en revanche a besoin d'un terrain d'évolution où la matière se condense encore davantage.

L'incorporation de l'élément liquide dans la masse terrestre amène également un changement dans l'homme. Non seulement le feu se déverse en lui comme un torrent, non seulement les souffles de l'air tourbillonnent autour de lui, mais encore l'eau apparaît dans son corps physique. En même temps son corps éthérique se modifie : l'homme le perçoit comme un corps subtil fait de lumière. Auparavant, l'homme a senti onduler vers lui les vibrations caloriques montées de la terre, les souffles de l'air l'ont fait résonner de sonorités harmonieuses ; maintenant l'élément liquide imprègne son corps fait d'air et de feu, et le flux et reflux des eaux s'exprime pour lui par la sensation d'une lumière qui brille et s'éteint alternativement. Dans son âme aussi, il se

passe du nouveau. L'âme-conscience s'adjoint à la sensibilité et à la raison. Dans l'élément liquides on reconnaît les effluves des Anges. Les Anges sont les vrais générateurs de la lumière et l'homme les y perçoit. Quant aux hautes entités qui habitaient auparavant la masse terrestre, c'est du soleil qu'elles envoient leur rayonnement : par suite l'existence terrestre devient tout autre. L'homme, enchaîné à la terre, ne pourrait plus ressentir la bienfaisante action des êtres solaires, si son âme était sans cesse tournée vers cette terre d'où est né son corps physique. Aussi y a-t-il du changement dans les états de conscience. Les êtres solaires enlèvent à de certains moments l'âme humaine hors de son enveloppe corporelle, de sorte que l'homme est tantôt un être purement animique qui évolue dans le sein des Puissances solaires tantôt un être lié à son corps et gouverné par les influences terrestres. Lorsqu'il est dans son corps physique, le torrent de chaleur monte à lui, les souffles aériens le font retentir comme une harpe, et les ondes liquides circulent dans son organisme. Lorsqu'il est hors de son corps, son âme voit se dérouler les images des hautes entités qui le prennent sous leur garde.

La terre passe par deux périodes alternantes. Dans l'une, elle peut envelopper de ses substances les âmes humaines et les revêtir de corps ; dans l'autre, les âmes lui échappent et les corps seuls lui restent. Elle tombe dans une sorte de sommeil. Il est donc parfaitement exact de dire que dans ce passé reculé la terre connaît l'alternance du jour et de la nuit. Un phénomène physique se produit dans l'espace qui exprime cet état de choses ; grâce à l'action réciproque des êtres terrestres et des entités solaires, la terre se met en mouvement par rapport au soleil, ce qui donne naissance au jour et à la nuit. Le jour marque le temps où la surface terrestre habitée par l'homme est tournée vers le soleil ; la nuit, le temps où cette surface n'est plus tournée vers le soleil, et où l'homme mène une existence purement psychique. Il ne faut pas croire que les mouvements terrestres étaient à cette époque les mêmes qu'aujourd'hui. Ils étaient au contraire tout différents. Mais il n'était pas inutile de remarquer ici que les mouvements des astres sont la conséquence des relations qui existent entre les êtres qui les habitent. Ce sont des causes d'ordre psycho-spirituel qui placent les astres dans des situations telles et qui leur impriment des mouvements tels que le monde physique offre un théâtre approprié à l'évolution spirituelle.

Pendant la saison nocturne, la terre ressemble à un cadavre : elle est alors constituée en majeure partie des corps humains en décomposition, dont les âmes évoluent dans une autre sphère d'existence. Les formations ignées, aériennes et aqueuses dont l'homme était composé se dissocient et se dissolvent dans la masse terrestre. Seule persiste cette portion du corps humain qui est née dès le début de l'évolution terrestre par la coopération du feu et de l'âme humaine, et qui s'est ensuite densifiée toujours davantage. Mais elle n'est qu'un embryon chétif. Quand recommence la saison diurne, la terre reçoit immédiatement les effluves solaires et les âmes des hommes affluent dans le monde terrestre. Elles entrent en contact avec ces embryons, de sorte que ces derniers revêtent une forme extérieure, copiée sur la physionomie psychique de l'être humain. C'est une délicates fécondation qui unit l'âme humaine au germe corporel. Les âmes ainsi incarnées commencent à attirer les ondes aériennes et liquides et à les assimiler dans leurs corps. Le corps ainsi constitué absorbe et rejette l'air : premier rudiment de la fonction respiratoire. De même l'eau est absorbée et rejetée : premier rudiment des fonctions de nutrition. Mais ces phénomènes ne sont pas encore perçus comme extérieurs à l'être humain. La seule sensation extérieure est produite par la fécondation dont l'âme est le siège. À ce moment, l'âme éprouve vaguement qu'elle s'éveille à la vie physique, par le contact du germe que la terre lui présente. Elle pense : « Ceci est ma forme. » Et ce sentiment, qui est comme l'aube du futur sentiment du Moi, persiste tout le temps qu'elle reste unie au corps physique. Le fait organique de l'absorption d'air demeure pour l'âme un phénomène psycho-spirituel : c'est-à-dire qu'il s'exprime sous forme d'image. Il apparaît comme un ensemble de vibrations sonores, qui donnent leurs formes au germe en voie d'organisation. L'âme se sent



environnée de sons et elle sent que ces harmonies modèlent le corps. Ainsi s’épanouissent des formes humaines que la conscience actuelle ne pourrait pas percevoir dans un monde extérieur. Ce sont des formations de substance subtile qui ressemblent à des plantes ou à des fleurs : mais elles sont mobiles à l’intérieur : on dirait des fleurs ondoyant au vent. Un sentiment bienheureux de son épanouissement pénètre l’homme durant cette période terrestre. L’absorption des éléments liquides éveille dans l’âme la sensation d’un influx de forces, d’une croissance interne. À l’extérieur, c’est comme un agrandissement de l’organisme humain. Lorsque les influences solaires déclinent, l’âme humaine perd la force de gouverner ces phénomènes organiques. Peu à peu ils sont abandonnés. Seules persistent les portions du corps où le germe doit mûrir. Quant à l’homme, il dépouille ses corps pour retourner dans son existence spirituelle. Comme toutes les parties de la masse terrestre ne sont pas employées à la construction des corps humains, il ne faut pas se représenter que pendant la saison nocturne la terre soit uniquement constituée de corps décomposés et de germes humains attendant l’éveil futur. Les substances terrestres sont également utilisées par d’autres êtres, que nous étudierons plus tard.

Mais avec le progrès de la condensation, un nouvel élément fait son apparition : c’est la « terre » au sens occulte du mot, ou élément solide. L’homme à son tour, pendant sa vie terrestre, commence à incorporer des éléments solides. Dès lors, les forces que l’âme rapporte avec elle de sa période de libération cessent d’avoir la même puissance. Auparavant l’âme se façonnait un corps de feu, d’air et d’eau, en obéissant aux vibrations sonores, qui retentissaient autour d’elle, et aux ondes lumineuses, qui se jouaient dans son ambiance. Sur le corps solide l’âme est sans action : elle cède la place à d’autres puissances. Dans la portion du corps qui demeure sur terre, quand l’âme s’en évade, ce n’est plus seulement un germe qui persiste, pour renaître à la vie au retour de l’âme, c’est tout un organisme, qui possède la force de se revivifier soi-même. L’âme ne se contente pas de laisser une copie d’elle-même sur la terre : cette copie renferme désormais un peu de sa force vivifiante. Lorsqu’elle fait sa réapparition, elle ne peut plus à elle seule réveiller la vie dans le corps humain : il faut que le corps y coopère aussi. Les Esprits du soleil, qui fécondent la terre, sont les dépositaires de la force vitale du corps humain, même quand l’homme lui-même n’est pas sur terre. Ainsi l’âme, à sa réincarnation, ne perçoit pas seulement les ondes sonores et lumineuses qui lui découvrent les êtres supérieurs à elle, mais en s’agglomérant l’élément solide, elle ressent l’action de ces Esprits encore plus hauts qui se sont établis dans le soleil. Auparavant l’homme avait conscience de sa solidarité avec les Êtres psycho-spirituels, quand il était hors de son corps. Son « Moi » reposait dans le sein de ces Êtres. Dorénavant, ce « Moi » se présente à lui pendant son incarnation même, tout comme les objets de son ambiance physique. La terre est peuplée d’êtres autonomes, à la ressemblance des êtres humains psycho-spirituels.

Ces organismes étaient faits d’une matière plus subtile que celle qui constitue le corps humain présent. Les particules terrestres qui s’y mêlaient étaient de la substance la moins dense : un peu semblables aux particules émanées d’un objet qui viennent impressionner le sens de l’odorat. Les corps humains avaient l’aspect d’ombres. Comme ils étaient répandus sur toute la surface terrestre, ils étaient soumis à des influences qui différaient suivant les régions. Tandis qu’autrefois les copies corporelles étaient le portrait de l’être animique et par suite étaient sensiblement pareilles sur toute la terre, maintenant, au contraire, la diversité régna parmi les formes humaines. Ce fut le commencement de l’humanité divisée en races. Avec l’affranchissement de l’homme corporel, se dénoua en quelque sorte le lien étroit qui unissait l’homme au monde psycho-spirituel. Lorsque l’âme abandonnait le corps celui-ci continua à vivre : la vie se poursuivit en lui.

Si l’évolution avait continué de la sorte, la terre se serait en quelque sorte ossifiée sous l’action de l’élément solide. Le clairvoyant qui étudie cette époque constate que les corps humains,

privés d'âme, se durcissaient sans cesse davantage. Après un certain temps les âmes humaines, en revenant sur la terre, n'auraient plus trouvé d'organismes matériels avec lesquels elles auraient pu s'unir. Toutes les substances utilisables pour l'homme eussent été employées à joncher la terre avec les déchets fossiles des incarnations. Alors se produisit un événement qui donna à toute l'évolution une nouvelle orientation. Tous les éléments qui pouvaient amener dans la masse terrestre un durcissement irréparable se détachèrent de la planète. Notre lune actuelle se sépara de la terre, et toutes les forces qui auparavant avaient exercé sur la terre une action immédiate pour la pétrification des formes, furent réduites à agir indirectement de la lune avec une intensité atténuée. Les hautes entités qui gouvernent les formes avaient décidé d'agir sur la terre de l'extérieur au lieu d'avoir leur centre à l'intérieur de la planète. Par suite, il s'établit dans les enveloppes corporelles une différenciation qui est l'origine de la division en deux sexes, masculin et féminin. Les subtiles formes humaines qui habitaient auparavant la terre donnaient naissance à la nouvelle forme humaine, leur rejeton, par la coopération *en eux-mêmes*, des deux forces : le germe et l'énergie vivifiante. Désormais, ces rejetons se transformèrent. Il y eut des groupes où la force du germe psycho-spirituel prédomine, et d'autres où l'énergie vivifiante prit le dessus. La cause de ces phénomènes fut qu'après l'expulsion des éléments lunaires, les corps solides perdirent de leur vigueur. L'action réciproque des deux forces devint moins violente, car elle se produisit dans un seul corps. Le rejeton humain, à son tour, devint plus tendre, plus subtil ; il apparaissait sur la terre dans une enveloppe de faible densité, et s'agglomérait progressivement des particules plus solides. Ainsi l'âme humaine revenant sur terre put de nouveau fusionner avec le corps. Elle n'eut plus, à vrai dire, à le féconder de l'extérieur, puisque cette fécondation se produisait sur la terre même. Mais elle s'unit à lui et détermina sa croissance. Cette croissance était limitée. Par la séparation de la terre et de la lune, le corps humain était devenu flexible pour un temps ; mais plus il continua à se développer sur la terre, plus les forces qui durcissaient ses éléments reprirent de l'empire. À la fin, l'âme ne put plus participer que faiblement à son organisation, et ce corps se décomposa tandis que l'âme remontait vers une existence dans le monde psycho-spirituel.

L'observation nous montre comment les forces assimilées par l'homme au cours des évolutions saturnienne, solaire et lunaire interviennent successivement dans le progrès humain, pendant le développement terrestre que nous venons de décrire. C'est d'abord le corps astral qui contient encore le corps vital et le corps physique à l'état de dissolution, dans lequel le feu terrestre allume sa flamme. Ensuite, ce corps astral extrait de sa propre essence un nouvel organisme astral plus subtil, l'âme-sensibilité, et un organisme éthérique plus dense, qui entre en contact avec les éléments de la terre. À ce moment se manifeste le corps vital déjà précédemment formé. Pendant que dans l'homme astral éclosent l'âme-raison et l'âme-conscience, on voit s'agglomérer dans le corps éthérique des particules plus grossières qui sont sensibles aux sons et à la lumière. Au moment où le corps éthérique se condense encore davantage et cesse d'être un corps de lumière pour devenir un corps de feu ou de chaleur, on est arrivé au stade d'évolution où l'élément terrestre solide s'incorpore à l'homme. Comme le corps éthérique s'est condensé jusqu'à l'état igné, il peut, grâce aux forces du corps physique dont le germe a été déposé en lui, s'unir à des substances de la terre physique, affinées jusqu'à ce même état igné. Mais il ne pourrait pas à lui seul faire pénétrer l'air dans le corps qui est devenu entre temps plus dense. Alors interviennent les hautes entités qui résident dans le soleil, et ce sont elles qui lui insufflent l'air vital. Tandis qu'ainsi, grâce à son évolution passée, l'homme a la faculté de se pénétrer du feu terrestre, ce sont des esprits hautement évolués qui insufflent dans son corps l'air vital. Avant le perfectionnement de l'homme, le corps vital, qui recevait les vibrations sonores, gouvernait aussi les courants aériens. Il imprégnait de vie son corps physique. Désormais, son corps physique reçoit la vie du dehors ; il en résulte que cette vie devient indépendante de la partie psychique de l'être humain. Quand l'homme quitte la terre, il y laisse non seulement le germe de sa forme, mais son image vivante. Les Esprits de la Forme



demeurent unis à cette image, et la vie qu’ils ont émanée, ils la font passer sur les descendants de l’homme quand l’âme humaine a quitté le corps. Ainsi se forme le phénomène que l’on appelle hérédité. Et lorsque l’âme fait sa réapparition sur la terre, elle sent qu’elle habite un corps auquel la vie a été transmise par ses ascendants. Elle se sent attirée vers ce corps. De la sorte prend naissance une sorte de mémoire des ascendants à laquelle participe l’âme. Cette mémoire devient comme une conscience commune qui se perpétue d’être en être. Le Moi coule comme un fleuve au travers des générations.

L’homme, à ce niveau de son évolution terrestre, se considérait comme un être autonome. Il sentait le feu interne de son corps vital fusionner avec le feu extérieur terrestre. Dans les courants caloriques qui le traversaient, son Moi lui apparaissait. Ces courants, où coulait la vie, sont la première forme de la circulation. Mais les souffles aériens qu’il aspirait ne lui semblaient pas entièrement lui appartenir. Cet air était le véhicule utilisé par les forces des Esprits supérieurs. D’autre part, le développement antérieur de son corps vital lui conférait un empire sur une partie de cet air qu’il respirait. Dans la mesure où il en était maître, sa formation dépendait de lui-même et non des êtres supérieurs. Les particules aériennes s’ordonnaient en lui sur le modèle des images de son corps astral. Tandis que l’air se déversait ainsi dans son corps, premier rudiment de la respiration, une partie de cet air se spécialisait pour former dans l’homme un système à part, origine du futur système nerveux. Ainsi la chaleur et l’air faisaient communiquer l’homme avec le monde extérieur.

Par contre, il ne percevait pas l’introduction dans son organisme des éléments terrestres solides : ceux-ci s’incorporaient au moment de son incarnation : mais au lieu de sentir immédiatement cette incorporation, il en avait une obscure conscience par les images des grands êtres qui y présidaient. Jadis c’est également sous la même forme imagée qu’il avait perçu l’assimilation des éléments liquides. Ces images se modifièrent avec la condensation de son enveloppe terrestre. L’élément solide s’adjoignit à l’eau : et son assimilation, elle aussi, apparut à l’homme encore comme gouvernée par de hautes entités. L’âme humaine n’a plus le pouvoir de diriger elle-même l’assimilation, puisqu’elle doit servir à un corps que des forces extérieures ont façonné. L’homme en détériorerait l’économie s’il se mêlait d’en régler la constitution. Ainsi les particules extérieures qu’il absorbe lui apparaissent comme émanant des hautes entités auxquelles il doit son corps. L’homme se sent devenu un être individuel : il possède son âme-raison, cette portion subtile de son corps astral, grâce à laquelle il perçoit les faits extérieurs sous forme d’images, et dont les effluves animent son système nerveux. Il se sent solidaire de ses ascendants grâce à la vie qui coule de génération en génération. Ce qu’il respire et ce qu’il éprouve lui apparaît comme l’action des hautes Entités que nous avons appelées les Esprits de la Forme.

Il dépend d’eux également dans ses fonctions de nutrition. La chose la plus obscure à ses yeux est son origine individuelle. Il sait seulement qu’il a subi l’influence des Esprits de la Forme qui se manifestent dans les énergies terrestres. Ainsi l’homme est guidé et gouverné dans ses rapports avec l’extérieur. Ce qui le prouve, c’est qu’il a conscience des activités psycho-spirituelles qui s’exercent derrière le voile des objets physiques. Il ne perçoit pas immédiatement les êtres spirituels sous leur vraie forme ; mais il fait l’expérience de sons, de couleurs, etc., dont il sait qu’ils expriment les activités des entités spirituelles. Ces entités communiquent à lui par le son, et lui apparaissent dans les phénomènes de la lumière. Le fait de conscience le plus intime lui vient des représentations que provoquent en lui le feu et la chaleur. Il est capable de distinguer sa chaleur propre de la chaleur ambiante, qui est en réalité le milieu où se manifestent les Esprits de la Personnalité. Mais l’homme n’a qu’une conscience obscure des forces qui existent derrière les vibrations caloriques. C’est par elles précisément qu’il ressent l’action des Esprits de la Forme.

Lorsque le feu donne lieu dans l'ambiance humaine à des phénomènes puissants, l'âme pense : « Voici que les Esprits fulgurent dans l'atmosphère terrestre, ces êtres dont une étincelle s'est détachée pour embraser mon être intérieur. »

Dans, les phénomènes lumineux l'homme ne distingue pas aussi bien ce qui est intérieur de ce qui est extérieur. Quand des vibrations lumineuses se produisent dans l'ambiance, elles n'éveillent pas toujours chez lui un sentiment identique. Il y eut des époques où ces vibrations apparaissaient à l'homme comme situées à l'extérieur. C'étaient les moments où il venait de quitter son état incorporel pour se réincarner, ses périodes de croissance sur la terre. Mais lorsque approchait le temps où le germe de l'être terrestre à venir se façonnait, ces images s'estompaient. Et l'homme n'en conservait que des reflets. Ces images lumineuses illustraient les actions des Esprits du Feu, ou Archanges. Ces Esprits apparaissaient à l'homme comme les serviteurs de ces hautes entités dont l'essence ignée lui avait fourni l'étincelle vitale. Et lorsque s'éteignaient leurs manifestations extérieures, l'homme les percevait sous forme de représentations ou de souvenirs qu'il gardait en lui ; il se sentait en communication avec leurs forces. Et il en était ainsi, car grâce au pouvoir qu'il avait reçu d'eux, il était capable d'agir sur l'air ambiant. Sous son influence cet air devenait lumineux. Dans ces temps, les énergies de l'homme et les forces de la nature n'étaient pas aussi nettement distinctes que de nos jours. Les phénomènes terrestres dépendaient encore des forces humaines. Quiconque eût observé de l'extérieur ces phénomènes aurait constaté qu'en dehors des éléments indépendants de l'homme, il s'y rencontrait des effets dus à son action personnelle.

Quant aux sensations sonores, elles se comportaient tout autrement. Dès le début de l'évolution terrestre, elles furent perçues comme des vibrations extérieures. Tandis que la perception des images aériennes cessait au milieu de l'existence terrestre, les sons extérieurs continuèrent à être entendus beaucoup plus tard. C'est seulement vers la fin de sa vie que l'homme cessait d'être réceptif à leur égard. Et il lui en restait un souvenir dans l'âme. Il y sentait la manifestation des Fils de la Vie ou Anges. Quand l'homme, vers la fin de sa vie, réalisait une union intime avec ces forces, il pouvait, en imitant leur action, produire des remous puissants dans la masse liquide terrestre. Par sa volonté il créait un flux et reflux dans les eaux.

Les sensations du goût n'existaient pour lui que durant le premier quart de son existence. Et elles lui semblaient des souvenirs de son séjour dans les mondes supérieurs. Tant que l'homme les éprouvait, la consolidation de son corps se poursuivait par l'incorporation de substances extérieures. Dans le deuxième quart, la croissance continuait bien, mais sa forme était alors définitivement moulée. Quant aux autres êtres animés, l'homme ne pouvait les percevoir que par leurs vibrations caloriques, lumineuses et sonores. Car il ne pouvait se faire une représentation exacte de l'élément solide. C'était seulement l'élément liquide qui lui procurait les sensations du goût pendant le premier quart de son existence.

La forme visible du corps symbolisait cet état d'âme. Les parties qui plus tard devaient devenir la tête, étaient les plus parfaites. Les autres organes ressemblaient à des appendices, rudimentaires et peu consistants. La structure différait suivant les individus. Selon les conditions terrestres diverses, les appendices étaient plus ou moins développés : cela dépendait du lieu où résidaient les hommes. La où ils se trouvaient en communion étroite avec le monde terrestre, les appendices devenaient plus importants. Quant aux hommes qui dès le début de l'évolution terrestre, avant la condensation en air, s'étaient trouvés capables d'éprouver l'action du feu, ils développaient principalement les parties de la tête. C'étaient les organismes les plus harmonieux. D'autres n'avaient été mûrs pour l'expérience du feu que quand la terre était devenue aérienne. Ces hommes dépendaient plus du milieu que les premiers. Les premiers percevaient dans la chaleur extérieure les



effluves des Esprits de la Forme. Dans la vie ils conservaient le souvenir de leur union passée avec ces Esprits dans l'état incorporel. Chez la deuxième catégorie d'hommes, ce souvenir des périodes spirituelles était beaucoup moins vivace : leur lien avec le monde spirituel leur devenait surtout visible dans les créations lumineuses des Archanges. Enfin il y avait une troisième espèce d'hommes, ceux-là encore plus attachés à la terre. C'étaient ceux qui n'avaient pris contact avec le feu qu'après que la terre, séparée du soleil, se fut incorporé l'élément liquide. Leur sentiment d'un rapport avec le monde spirituel était très faible, surtout au commencement de la vie terrestre. Ils n'en prirent conscience que lorsque les Archanges et surtout les Anges eurent stimulé leurs représentations intérieures. Par contre, au début de leur vie, ils étaient pleins d'ardeur pour toutes les actions qui peuvent s'accomplir dans le cadre de l'existence terrestre. Les appendices étaient chez eux particulièrement vigoureux.

Avant l'élimination de la lune, il y eut un temps où les forces lunaires durcissaient graduellement toutes les substances. Par suite il arriva un moment où chez les rejetons des germes humains laissés sur la terre, il s'en trouva un certain nombre qui n'étaient plus aptes à devenir le réceptacle d'une âme. La structure de leurs enveloppes était devenue trop massive et trop, différente de la structure humaine pour qu'une âme put y habiter. Il y eut donc des âmes dans l'impossibilité de se réincarner sur la terre. Seules les plus mûres, les plus vigoureuses des âmes, se sentaient de taille à transformer le corps terrestre pendant la croissance au point d'y faire s'épanouir un être humain. Ainsi, parmi les descendants physiques de l'être physique humain, une partie seulement devinrent les véhicules d'hommes terrestres. Les autres, trop épais, se contentèrent d'abriter des âmes d'un niveau inférieur au niveau humain. Un certain nombre d'âmes humaines durent alors renoncer à participer à l'évolution terrestre et adopter un autre genre d'existence. Il y en eut qui dès la séparation de la terre et du soleil ne purent plus habiter notre planète. Elles furent en quelque sorte déportées sur une planète qui se sépara de la masse cosmique pour évoluer sous le contrôle d'entités spirituelles. Cette planète est celle dont les savants nomment « Jupiter », la manifestation physique. (Nous parlons ici des astres, des planètes et de leurs noms dans le même esprit que le faisait la science ancienne, d'accord avec l'occultisme. De même que la terre, tout astre est l'expression d'un puissant organisme psycho-spirituel. Quand le clairvoyant parle de la terre ou du soleil, il n'entend pas seulement la planète ou l'étoile que nous connaissons sous ces noms. Il en est de même pour Mars, Jupiter, Vénus, etc.. Les astres ont naturellement changé d'aspect et de fonctions depuis l'époque dont nous nous occupons ; ils ont même parfois changé de position. Il faut le regard des voyants pour suivre l'évolution passée des planètes présentes et saisir ainsi la filiation qui les unit aux astres dont nous parlons ici.) Les âmes en question poursuivirent donc leur évolution sur Jupiter. Plus tard, comme la terre se solidifiait sans cesse davantage, il fallut un séjour nouveau pour des âmes qui avaient habité un temps ces corps très denses, mais qui, une fois la condensation arrivée à son apogée, ne pouvaient plus s'unir à eux. « Mars » leur offrit un lieu propice à leur évolution. Déjà quand la terre était encore unie au soleil, et s'incorporait ses éléments aériens, il y eut des âmes manifestement inaptes à l'évolution terrestre. La structure du corps terrestre les froissait brutalement. Elles durent dès ce moment se soustraire à l'action immédiate des forces solaires dont elles ne pouvaient dès ce temps supporter l'action qu'extérieurement. « Saturne » fut l'astre qu'elles allèrent occuper. Ainsi le nombre des êtres humains diminuait à mesure que s'avançait l'évolution terrestre : il y eut des corps sans âmes proprement humaines. Ces corps ne purent abriter que des corps astrals, comme avaient fait sur la Lune primitive les corps physiques et éthériques des hommes. Ces êtres particuliers se répandirent sur la terre, tandis que la population humaine se raréfiait. Finalement il n'y aurait plus eu sur terre d'âmes humaines, si le rejet de la lune n'avait permis aux formes animées par des âmes humaines de soustraire pendant la vie le germe humain aux forces lunaires émanées de la terre, et de le laisser mûrir assez pour qu'il pût dans la suite résister à leur action. Tant que le germe se développa à l'intérieur de l'homme, il



fut sous l'empire des êtres qui, sous la conduite du plus puissant d'entre eux, avaient détaché la lune de la Terre, afin que l'évolution terrestre pût franchir un point critique.

Lorsque la Terre s'était incorporé l'élément aérien, il y avait des êtres astrals, déchets de l'ancienne Lune, restés plus en arrière sur la route de l'évolution que les plus retardataires parmi les hommes. Ce sont les ancêtres du règne animal. Dans la suite des temps ils développèrent tout particulièrement les organes qui chez l'homme n'étaient que des appendices. Leur corps astral exerçait sur les corps vital et physique la même action qu'il avait fait chez l'homme lunaire. Ces animaux n'avaient pas une âme individuelle. La même âme se prolongeait chez les descendants d'une même forme. Les animaux qui sont les ramifications d'un seul individu originel ne possèdent, encore aujourd'hui, qu'une âme pour eux tous. Il faut des influences spéciales qui différencient les descendants de la structure originelle, pour qu'une nouvelle âme s'incarne. On peut dire, d'après l'occultisme, qu'il existe chez les animaux une âme-espèce, une âme-groupe.

Il se produisit un phénomène analogue au temps où le Soleil et la Terre se séparèrent. On vit surgir de l'élément liquide des formes qui n'étaient guère plus avancées que l'homme avant l'évolution lunaire. L'astral ne pouvait agir sur elles que de l'extérieur. Ces formes ne se manifestèrent qu'après l'élimination du soleil. À chaque saison solaire, le corps astral du soleil stimulait ces formes qui puisaient dans l'essence éthérique de la terre de quoi se faire un corps éthérique. Par contre, lorsque le soleil se détournait de la terre, leur corps éthérique faisait retour à la masse terrestre. Le résultat de la coopération entre l'astral solaire et l'éthérique terrestre, c'étaient ces formes physiques surgies de l'élément liquide et qui représentaient les premiers rudiments du règne végétal présent.

Sur la terre, l'homme est devenu un être animique individualisé. Son corps astral, infusé sur la Lune par les Esprits du Mouvement, a donné naissance à une âme spécialisée sur la terre en trois fonctions : sensibilité, raison et conscience. Et lorsque l'âme-conscience eut suffisamment progressé pour pouvoir modeler un corps approprié, alors les Esprits de la Forme allumèrent dans l'homme une étincelle jaillie de leur propre feu. Le « Moi » embrasa l'homme tout entier. Désormais, à chaque fois que l'homme quitta son corps physique, il se trouva dans le monde spirituel en contact avec les êtres qui, pendant les évolutions saturnienne, solaire et lunaire, lui avaient donné ses corps physique, éthérique et astral, et l'avaient fait monter jusqu'au niveau terrestre. Dès que l'étincelle du Moi eut brillé dans la vie terrestre, une transformation se produisit également dans la vie non-corporelle. Auparavant, l'homme ne jouissait d'aucune indépendance à l'égard du monde spirituel. Il s'y sentait non un être autonome, mais une cellule dans l'organisme sublime que constituaient tous les Êtres évoluant au-dessus de lui. L'apparition du Moi sur la terre se répercute dans le monde spirituel. L'homme se regarde désormais comme une individualité, jusque dans ce monde. Mais en même temps il a éprouvé qu'il est indissolublement lié à ce même monde. Quand il quitte son corps, il retrouve sous une forme plus haute ces mêmes Esprits de la Forme, qui se manifestaient à lui sur la terre dans l'étincelle du « Moi ».

L'élimination de la lune eut une influence sur les expériences de l'âme libérée dans le monde spirituel. C'est seulement parce qu'une partie des énergies plastiques furent transplantées de la terre sur la lune, qu'il fut possible de continuer à façonner des formes humaines capables de servir de réceptacle aux âmes individualisées. De la sorte l'individualité humaine tomba en une certaine mesure sons l'empire des êtres lunaires. Et la répercussion de cet événement cosmique n'agissait dans l'état incorporel sur l'individualité terrestre que parce que, pendant cet état aussi, l'âme demeurait sous l'empire des puissants Esprits qui avaient amené la scission lunaire. En fait, l'effet de cette emprise était que l'âme en quittant la terre ne pouvait percevoir l'éclat des êtres



solaires, que reflétée par le miroir des Esprits lunaires. C'était seulement après avoir été quelque temps accoutumée à ce reflet qu'elle accédait à la contemplation des êtres solaires eux-mêmes.

Le règne minéral terrestre, lui aussi, est né de déchets de l'évolution humaine. Ses formations sont constituées par les éléments qui demeurèrent durcis après l'élimination de la lune. Elles n'attirèrent que l'essence animique demeurée au niveau saturnien, c'est-à-dire uniquement capable de mouler des corps physiques. Tous ces éléments se déroulent au cours d'immenses périodes, mais nous ne pouvons ici nous occuper d'en évaluer la durée.

Nous venons de décrire le côté extérieur de l'évolution terrestre. Voici maintenant comment les choses apparaissent sous leur face spirituelle. Les Esprits qui avaient extrait la lune de la terre et uni leur existence à l'astre lunaire, ces Esprits que nous appellerons les Esprits de la lune terrestre, envoyèrent de la lune à la terre des forces qui donnèrent une certaine vigueur à l'organisme humain. Leur action s'étendit jusqu'au Moi et se fit surtout sentir dans le jeu des forces qui passaient de ce Moi aux corps astral, éthérique et physique. L'homme put ainsi refléter dans sa conscience, comme dans un miroir de la connaissance, l'économie très sage de l'univers. Rappelons-nous qu'au temps de l'évolution de l'ancienne Lune, l'homme avait été redevable à la séparation de la Lune et du Soleil d'une certaine autonomie et d'une conscience plus libre qu'elle ne l'eût été sous l'unique influence des êtres solaires. Cette liberté de conscience individuelle, héritage de l'ancienne évolution lunaire, apparut de nouveau pendant la période de l'évolution terrestre que nous étudions. Mais cette conscience plus libre, c'est grâce aux êtres de la lune terrestre qu'elle fut harmonisée avec les lois de l'univers et put en devenir le miroir. C'est du moins ce qui serait arrivé si aucune autre influence ne s'était exercée à ce moment. L'homme aurait été un être doué d'une conscience qu'auraient peuplée des images cosmiques, déterminées par la nature et non par l'initiative humaine. Il n'en a pas été ainsi. On vit intervenir dans l'évolution humaine, précisément lors de l'élimination du satellite lunaire, certaines entités spirituelles qui avaient conservé de leur ancienne nature lunaire des éléments qui les empêchaient de quitter la terre avec le nouvel astre lunaire. Elles demeurèrent également étrangères à l'influence des êtres, qui, de la lune terrestre, agissaient sur la terre. Ces survivants de l'ancienne évolution lunaire, étaient pour ainsi dire bannis sur la terre par leurs progrès imparfaits ; et dans leur nature lunaire, on trouvait précisément ce ferment de révolte qui s'était autrefois insurgé contre les êtres solaires. Jadis, ce ferment de révolte avait conféré à l'homme le bénéfice d'une conscience libre et autonome. L'évolution toute spéciale de ces êtres en fit des adversaires des entités qui, de la lune, façonnaient la conscience humaine pour qu'elle réfléchit le spectacle de l'univers. Leur action qui, autrefois, avait élevé l'homme, se trouva en contradiction avec les conditions de l'évolution terrestre. Ces puissances hostiles tenaient de leur nature lunaire des vertus applicables au corps astral de l'homme et capables de le rendre indépendant. Ils se servirent de leur pouvoir pour conférer à ce corps astral une certaine indépendance à l'égard de la conscience nécessaire et déterminée que les êtres de la lune terrestre développaient en lui. Il est malaisé d'exprimer en termes satisfaisants la nature de ces influences. Elles ne ressemblent pas à ce que nous appelons présentement des influences naturelles. Elles diffèrent également de ce qu'est l'action d'un homme sur un autre, action par laquelle le premier éveille par des mots des forces intérieures chez le second, tandis que le second se trouve incité, soit à comprendre quelque chose, soit à accomplir une action, bonne ou mauvaise. L'intervention des êtres spirituels dans ces temps antiques, n'était pas une force naturelle, mais bien une sorte d'effluve spirituel qui agissait dans un milieu spirituel et se transportait, en toute spiritualité, des hautes entités spirituelles jusque dans l'homme, dans les cadres de la conscience humaine. Lorsqu'on se représente cette action comme une force de la nature, on se trompe du tout au tout sur son véritable caractère. Lorsque l'on dit que les êtres survivants de l'évolution lunaire allèrent vers l'homme pour le tenter et le faire servir à leurs desseins, on se sert d'un symbole qui n'est bon que



si l’on a conscience du fait spirituel caché derrière ce symbole.

Cette rencontre des êtres demeurés dans l’état lunaire avec l’homme eut pour l’homme un double résultat. Sa conscience perdit le caractère d’un pur miroir de l’univers, parce que le corps astral sentit s’éveiller en lui la puissance d’ordonner et de dominer les images habitant la conscience. L’homme devint le maître de sa connaissance, mais en même temps le siège de cette maîtrise fut le corps astral, et le Moi, qui lui est supérieur, fut ainsi mis sous sa dépendance. Ainsi l’homme fut désormais constamment en proie aux influences d’un des éléments inférieurs de sa nature. Il put descendre dans son existence bien au-dessous du niveau élevé auquel l’avaient placé, dans la marche universelle, les êtres de la lune terrestre. Et pour la suite des temps demeura dans sa nature, permanente et active, l’influence d’êtres anormalement évolués. En comparant ces êtres lunaires aux entités de la lune terrestre qui conféraient à l’homme la conscience, miroir de l’univers, mais non la volonté libre, on peut les appeler les esprits lucifériens[1]. Ces esprits donnèrent à l’homme le pouvoir de développer une activité libre et consciente, mais en même temps, ils l’exposèrent à l’erreur et au mal.

Par suite de ces événements, l’homme entretint avec les esprits solaires des rapports tout autres que n’avaient décidé les êtres de la lune terrestre. Ces derniers voulaient modeler le miroir de la conscience humaine de telle sorte que l’âme tout entière fût remplie par l’influence dominatrice des esprits solaires. Les événements se mirent en travers de ces plans et dans l’être humain, une hostilité fut créée entre l’influence de l’Esprit Solaire et l’influence des esprits lunaires anormalement évolués. Cette lutte intérieure rendit l’homme impuissant à connaître la vraie nature des effluves solaires physiques. Ils demeurèrent pour lui cachés derrière les impressions terrestres du monde extérieur. L’astral humain, tout rempli de ces impressions terrestres, fut attiré dans l’orbite du Moi. Ce Moi qui, sans cela, n’aurait perçu que l’étincelle allumée en lui par les Esprits de la Forme, et qui dans ses contacts avec le feu extérieur s’était strictement conformé aux ordres de ces Esprits, ce Moi, grâce à l’élément qui lui fut inoculé en lui-même, réagit sur les vibrations caloriques de l’extérieur. Un courant s’établit entre lui et le feu terrestre. Par suite, il enfouit l’homme dans la masse terrestre plus profondément qu’il n’était prévu. Auparavant, l’homme possédait un corps physique essentiellement composé de feu, d’air et d’eau, et accessoirement d’une formation de substance solide aussi ténue qu’une ombre ; désormais, le corps de terre fut plus dense. Tandis que jadis, l’être humain subtil rasait le sol dans une sorte de natation aérienne, il dut maintenant quitter l’ambiance terrestre pour se poser sur des parties de l’écorce déjà plus ou moins solidifiées.

Pour que ces influences spirituelles aient entraîné les effets physiques dont nous parlons, il a fallu qu’elles fussent de la nature que nous avons décrite, c’est-à-dire également différentes des influences naturelles, et de ces contagions psychiques qui se propagent d’homme à homme. Ces dernières ne sauraient s’exprimer dans la matière corporelle aussi fortement que les influences en question.

Et comme l’homme s’exposait aux actions externes au gré de ses représentations propres, sujettes à l’erreur, comme il vivait selon ses fantaisies et ses passions, la maladie devint une chose possible. Un des effets essentiels de l’emprise luciférienne fut que l’homme ne sentit plus, dans sa vie terrestre individuelle, la continuation de son existence incorporelle. Il reçut les effluves venus de la terre qui s’accordaient avec l’essence inoculée dans son astral, et qui renforcèrent les forces destructives du corps physique. Il connut le dépérissement de son existence physique. La mort,

1. Le chef de ces Esprits porte en occultisme le nom de Lucifer. C’est à dessein que, dans un ouvrage du genre de celui-ci, l’auteur ne fait qu’une allusion passagère à sa nature complexe. (N. du T.)



causée par la nature humaine elle-même, entra dans le monde. C’est un mystère capital dans l’économie humaine que cette relation entre le corps astral, les maladies et la mort.

Le corps vital humain se trouva dans une condition particulière. Il se trouva placé de telle sorte entre les corps physique et astral qu’il demeura exempt des facultés que l’homme s’était assimilées par l’action de Lucifer. Une partie de ce corps vital resta située hors du corps physique et ainsi elle fut dominée par de grands êtres au lieu d’obéir au « Moi » humain. Ces grands êtres étaient ceux qui avaient abandonné la terre quand elle se sépara du Soleil, pour se rendre dans un autre séjour sous la conduite de l’Esprit le plus haut de leur hiérarchie. Si cette portion éthérique dont nous parlons était restée unie à l’astral, l’homme aurait réduit à son service personnel les forces supra-sensibles dont il disposait précédemment. L’influence luciférienne aurait gagné ces forces. Par suite, l’homme se serait graduellement détaché des entités solaires et son Moi serait devenu un Moi purement terrestre. À la mort du corps physique, et même dès sa décadence, ce Moi terrestre eût émigré dans un autre corps humain, un corps de rejeton, sans passer par une période de communion avec les Grands Esprits dans un état incorporel. L’homme aurait pris conscience de son Moi, mais comme d’un Moi purement terrestre. Ces éventualités furent détournées par la condition particulière du corps éthérique. Le Moi propre, le Moi individuel fut distingué du pur Moi terrestre : l’homme durant son existence terrestre n’eut que partiellement conscience de son individualité : il sentit d’abord dans son Moi terrestre une continuation du Moi terrestre de ses ascendants, et il remonta au travers des générations le cours de cette conscience collective jusqu’au couple originel[1]. L’âme sentit dans la vie terrestre une sorte de Moi-groupe, qui s’étendait jusqu’aux plus lointains ancêtres, et l’homme se regarda comme un membre de ce groupe. C’est seulement dans l’état incorporel que le Moi eut conscience de son unité individuelle. Mais ce sentiment de l’individualité fut en quelque sorte endommagé par les souvenirs de la conscience terrestre dont le Moi restait chargée. Ces souvenirs troublaient le regard dans le monde spirituel, qui commença à se couvrir d’un voile entre la mort et la nouvelle naissance, tout comme pour l’œil physique durant la vie terrestre.

Tandis que l’évolution humaine passait par les péripéties décrites plus haut, tous les changements qui se produisirent dans le monde spirituel s’exprimèrent par une régularisation graduelle des relations réciproques entre la terre, le soleil et la lune, et par extension entre les autres planètes. L’une des conséquences de ces rapports est l’alternance régulière du jour et de la nuit. Les mouvements des astres sont réglés par les êtres qui les habitent. Le mouvement de la terre, qui crée les jours et les nuits, fut causé par les influences alternées des Esprits plus évolués que l’homme. De même, après la séparation de la lune et de la terre, le mouvement de rotation de la lune autour de la terre eut pour objet de permettre aux Esprits de la Forme d’agir sur le corps humain par une action rythmée conforme à son but. Le jour, le Moi et le corps astral de l’homme coopéraient avec les corps physique et éthérique. La nuit, cette coopération cessait. Le Moi et l’astral quittaient les corps physique et vital, et tombaient sous l’empire des Anges, des Archanges, des Esprits de la Personnalité et des Esprits de la Forme. Pendant ce même temps, les Esprits de la Forme couvaient le corps physique et le corps vital, de concert avec les Esprits du Mouvement ou Dominations, les Esprits de la Sagesse ou Principautés, et les Esprits du Vouloir ou Trônes. Ainsi pouvaient être corrigées les influences néfastes que les erreurs du corps astral exerçaient sur l’homme pendant le jour.

Tandis que se multipliaient les descendants du couple originel, il n’y avait plus aucune

1. Ce couple est celui qui avait atteint le plus haut degré de conscience individuelle après la séparation de la Terre et de la Lune. Il faut se rappeler que pour les causes énumérées plus haut, à ce moment-là, le nombre des corps porteurs d’âmes humaines était devenu minime sur notre planète. (N. d. T.)

raison pour que des âmes humaines ne vinssent pas s'incarner dans leurs corps ; l'action des forces lunaires, telle qu'elle se produisait alors, rendait les corps humains parfaitement aptes à abriter des âmes d'hommes. Les âmes auparavant émigrées sur Jupiter, Mars, etc., furent de nouveau aiguillées vers la terre. Pour chaque rejeton humain qui naquit dans la suite des générations, il y eut une âme. Cela dura un certain temps, jusqu'à ce que l'afflux d'âmes vers la terre correspondît à la multiplication des corps. Les âmes qui à la mort terrestre abandonnaient leurs corps, conservèrent dans l'état incorporel le souvenir de leur individualité terrestre. Ce souvenir se manifeste par le fait que, dès qu'un corps convenable pour elles était engendré, elles s'y réincarnaient naturellement. Dans la descendance humaine il y eut des individus dont les âmes s'incarnaient pour la première fois, et d'autres qui avaient déjà vécu sur la terre. Dans la suite, les âmes nouvelles sur la terre devinrent toujours moins nombreuses, tandis que le nombre des réincarnées s'accroissait sans cesse. Cependant le genre humain fut longtemps divisé entre deux catégories d'hommes créés par les conditions de l'évolution.

Sur la terre, l'homme se sentait uni à ses ascendants grâce à la communauté du Moi-groupe. L'expérience du Moi individuel n'en était que plus puissante entre la mort et une nouvelle naissance. Les âmes qui arrivaient de l'espace céleste pour entrer dans des corps humains se trouvaient dans des conditions tout autres que celles qui avaient déjà vécu une ou plusieurs existences terrestres. Les unes n'apportaient avec elles que les résultats des expériences faites dans le monde spirituel supérieur, en dehors de l'ambiance terrestre. Les autres avaient créé une causalité interne dans leurs vies antérieures. La destinée des premières était déterminée par des événements étrangers à l'évolution terrestre. La destinée des autres âmes dépendait de ce qu'elles avaient fait au cours de leurs précédentes existences terrestres. La réincarnation produisit donc aussitôt le Karma individuel.

Par suite de l'autonomie du corps vital à l'égard du corps astral, les fonctions de la génération, au lieu d'être soumises à la conscience humaine, étaient gouvernées par le monde spirituel. C'est au moment où une âme devait descendre sur terre que l'instinct de la reproduction s'éveillait chez l'homme terrestre. Tout le phénomène restait mystérieux et obscur pour la conscience terrestre. Mais même pendant la vie terrestre se manifestaient les suites de cette scission partielle entre l'éthérique et le physique. Les facultés du corps vital étaient exaltées par le commerce avec les forces spirituelles. Dans la vie de l'âme, cette exaltation se manifestait par une perfection particulière de la mémoire. La pensée logique et autonome n'était qu'à l'état embryonnaire dans ce temps. La mémoire était par contre presque sans limite. Il était manifeste que l'homme avait une connaissance immédiate des énergies qui animaient les êtres vivants. Il savait réduire à son service les forces de la vie et de la reproduction qui existaient chez le règne animal et surtout chez le règne végétal. L'énergie interne qui détermine la croissance de la plante, l'homme savait l'extraire et l'utiliser, tout comme aujourd'hui il se sert des forces latentes dans la nature inanimée, par exemple dans le charbon de pierre, pour mettre en mouvement des machines.

La vie psychique de l'homme, elle aussi, subit par l'influence luciférienne des transformations multiples. Nous pourrions citer bien des sentiments et des sensations qui sont nées sous cette influence. Prenons-en seulement quelques exemples. Jusqu'à l'intervention luciférienne l'âme humaine, dans son travail, d'action et de formation, se conformait fidèlement aux vues des Esprits supérieurs. Le plan de son activité était tracé à l'avance, et la conscience humaine, dans la mesure de son développement, pouvait prévoir le déroulement futur des événements suivant ce plan déterminé. Cette conscience prophétique rentra dans l'ombre, quand sur la manifestation des hautes entités spirituelles s'étendit le voile des perceptions terrestres et que les influences propres des êtres solaires se cachèrent sous ces perceptions. L'avenir devint incertain et l'âme connut la peur. La peur

est la conséquence immédiate de l’erreur. On voit aussi comment, par l’action luciférienne, l’homme devint indépendant vis-à-vis de certaines forces, auxquelles il était auparavant aveuglément livré. Il put prendre des résolutions dictées par son bon vouloir. La liberté est due à l’influence luciférienne. La peur et les sentiments analogues sont l’accompagnement naturel de l’évolution humaine vers la liberté.

Pour la vue spirituelle, l’apparition de la crainte représente, dans le domaine des forces terrestres auxquelles les Puissances lucifériennes avaient soumis l’homme, l’intervention d’autres puissances qui dans leur évolution, avaient dévié bien avant les esprits lucifériens. Ces anciennes Puissances dévoyées mêlèrent leur action à celle des forces terrestres elles entrèrent dans l’être humain et donnèrent le caractère de la crainte à des sentiments qui sans elles auraient tout autrement évolué. On peut donner à ces entités le nom d’ahrimaniques[1] : Gœthe les a représentées sous le masque de Méphistophélès.

L’influence luciférienne ne s’était exercée au début que sur les hommes les plus avancés : elle s’étendit bientôt aux autres. Les rejetons de ces deux classes d’hommes se mêlèrent : ce qui permit à la force luciférienne de gagner du terrain. Mais le corps vital des hommes moins évolués n’était pas aussi bien protégé que le corps vital des descendants directs du couple originel. La protection de ce couple venait d’un Grand Être qui gouvernait le Cosmos lorsque la Terre se sépara du Soleil. Ce Grand Être est le régent du royaume solaire. Avec lui émigrèrent dans le monde solaire ces Esprits sublimes qui avaient atteint le niveau nécessaire, par leur évolution cosmique. Il y avait également des êtres qui, au moment de l’élimination solaire, ne s’étaient pas élevés à cette hauteur. Il leur fallut une autre scène pour jouer leur rôle. C’est par eux que de la masse centrale cosmique se détachèrent et Jupiter et d’autres planètes. Jupiter devint la résidence de ces êtres qui n’avaient pas complètement atteint le niveau solaire. Le plus avancé d’entre eux fut le « régent de Jupiter ». De même que le chef de l’évolution solaire fut « le Moi supérieur » actif dans le corps vital des descendants du couple originel, de même le régent de Jupiter fut le Moi supérieur présent, comme une sorte de conscience collective, chez les hommes issus de l’union entre les descendants du couple, et ceux qui étaient apparus sur terre avec l’élément aérien. Ces hommes peuvent être appelés, d’accord avec l’occultisme, hommes jupitériens. C’étaient là des rejetons humains qui avaient reçu des âmes humaines dans ces temps anciens, mais des âmes qui n’avaient pas été assez mûres pour affronter le contact du feu au début de l’évolution terrestre. C’étaient des âmes intermédiaires entre les âmes humaines et les âmes animales. Il y avait enfin des êtres qui sous la conduite du plus évolué d’entre eux avaient créé un astre à part, Mars, détaché de la masse cosmique. Sous leur influence évolua une troisième classe d’hommes, issus d’un nouveau mélange des autres, et qu’on peut appeler les hommes « martiens ». (Ces connaissances jettent un jour sur la formation des planètes dans notre système solaire. Tous les astres de ce système sont nés des différences de niveau entre leurs habitants. Mais naturellement nous ne pouvons entrer ici dans les détails de cette évolution cosmique.) Les hommes qui sentaient dans leurs corps éthériques les effluves du Grand Être solaire, peuvent être appelés hommes solaires. Le grand être qui vivait en eux comme un Moi supérieur — dans l’ensemble des générations, naturellement, et non chez les individus — ce grand être est celui auquel plus tard les hommes, quand ils le connurent consciemment, donnèrent des noms divers, et qui apparaît à nos contemporains sous la figure du Christ. On peut encore distinguer des hommes saturniens. Chez eux le Moi supérieur était un être qui quitta avec ses compagnons la masse cosmique avant l’élimination solaire. Les hommes saturniens étaient constitués de telle sorte qu’ils échappaient à l’action luciférienne non seulement par une partie de leur corps vital, mais encore par une portion de leur corps physique.

---

1. Du nom de l’Esprit qui dirige leur évolution, Ahriman. (N. d. T.)

Chez les hommes du niveau le plus bas, le corps vital était trop peu protégé pour résister suffisamment à l'intrusion des forces lucifériennes. L'étincelle du Moi se livra chez eux à des dérèglements assez puissants pour créer dans l'ambiance des manifestations ignées de l'espèce la plus pernicieuse. La conséquence fut une immense catastrophe terrestre. Une grande partie des continents habités s'engloutit dans l'abîme et avec eux les hommes adonnés à l'erreur. Un petit groupe, jusqu'alors resté à l'abri du mal, put se réfugier dans une contrée qui avait été protégée contre les dangereuses pratiques des autres hommes. Le séjour qui parut le plus convenable pour l'humanité nouvelle fut la région qui recouvrait la place aujourd'hui occupée par l'océan Atlantique. C'est là qu'émigra la portion de l'humanité qui avait conservé toute sa pureté, à l'abri de l'erreur. Les autres contrées n'eurent comme habitants que des êtres humains dispersés. On peut, d'accord avec l'occultisme, appeler « Atlantide » ce continent qui était situé entre les limites actuelles de l'Europe, de l'Afrique et de l'Amérique. (La littérature théosophique a divisé cette évolution terrestre en périodes : elle nomme lémurienne la période qui précède la civilisation atlantéenne. L'époque où les forces lunaires n'avaient pas produit leur plein effet est appelée période hyperboréenne, et cette dernière est elle-même précédée d'un cycle évolutif qui coïncide avec les débuts de l'âge terrestre. Dans les traditions bibliques on désigne sous le nom de période paradisiaque le temps qui précède l'intrusion luciférienne, et l'on appelle « expulsion du paradis » la descente de l'être humain sur le sol terrestre, et son enfoncement dans le monde sensible.)

L'évolution sur l'Atlantide fut le temps où se fit le plus sentir la division de l'humanité en Saturniens, Solaires, Jupitériens et Martiens. Auparavant cette classification n'était qu'embryonnaire. L'alternance de la veille et du sommeil eut pour l'être humain des suites toutes particulières, surtout dans la période atlantéenne. Pendant la nuit, l'astral et le Moi s'évadaient dans le monde spirituel et montaient jusqu'aux Esprits de la Personnalité. Par la partie du corps éthérique qui ne coïncidait pas avec le corps physique, l'homme percevait les Fils de la Vie ou Anges et les Esprits du Feu ou Archanges. Car il pouvait pendant la nuit demeurer uni à cette portion de l'éthérique qui ne dépendait pas du physique. La connaissance des Esprits de la Personnalité était trouble à cause de l'action luciférienne. Mais à part les Anges et les Archanges, d'autres êtres devenaient visibles pour l'homme : c'étaient ces retardataires des évolutions solaire et lunaire, qui ne purent affronter l'existence terrestre et durent rester dans le monde psycho-spirituel. Grâce à l'essence luciférienne, l'homme les attira dans l'ambiance de son âme évadée du corps physique, et il entra ainsi en relations avec des entités qui exercèrent sur lui la plus pernicieuse action. Ces êtres fortifièrent son penchant à l'erreur, et notamment à l'abus des forces de croissance et de reproduction, que l'indépendance de son corps éthérique lui permettait d'utiliser.

Quelques individus de cette époque atlantéenne surent éviter de s'enfoncer dans la matière. Chez eux, l'action luciférienne, au lieu d'une entrave à l'évolution, devint un auxiliaire du progrès supérieur : grâce à elle ils développèrent leur connaissance des choses terrestres plus tôt qu'il n'eut été possible en son absence. Ils s'appliquèrent à bannir l'erreur de leurs représentations et à creuser les phénomènes de l'univers pour y découvrir les intentions premières des êtres spirituels. Ils se préservèrent des penchants et des convoitises du corps astral que sollicitait seul le monde sensible, et par suite, ils furent exempts de ses errements. Cette discipline les conduisit à un mode de conscience où la perception se concentra dans cette partie du corps éthérique qui était indépendante du physique. Dans cet état, le pouvoir de perception du corps physique était comme éteint, et ce corps lui-même était comme mort. Par leur corps éthérique, ils se trouvaient unis au royaume des Esprits de la Forme ; ils apprenaient d'eux comment ces esprits sont conduits et gouvernés par le Grand Être qui dirigeait le Cosmos lors de la scission entre la Terre et le Soleil. Ces hommes étaient des « initiés ». Mais comme l'individualité humaine, ainsi que nous l'avons vu, était tombée sous l'empire des êtres lunaires, ainsi ces initiés ne pouvaient entrer en contact immédiat avec l'essence

du Christ : ils ne pouvaient la contempler que réfléchie dans le miroir des êtres lunaires. Ils voyaient non le Christ, mais son reflet. Ils devinrent les guides des hommes à qui ils pouvaient révéler les mystères qu'ils avaient vus. Ils attirèrent des disciples à qui ils enseignèrent les moyens de parvenir à l'état où l'on conquiert l'initiation. La connaissance du « Christ » fut le partage des « hommes solaires » décrits plus haut. Ils cultivaient leur science mystérieuse, et accomplissaient leurs pratiques dans un lieu spécial, que l'on peut, d'accord avec l'occultisme, appeler l'oracle du Soleil ou l'oracle du Christ. (Le mot oracle signifie un lieu où les pensées des êtres spirituels sont perçues.)

D'autres oracles furent fondés par les Saturniens, les Martiens et les Jupitériens. Leurs initiés ne pouvaient s'élever qu'à la contemplation des entités qui se dévoilaient respectivement dans leurs corps éthériques sous forme de Moi supérieur. Ainsi il y eut des adeptes de la sagesse saturnienne, de la religion jupitérienne, ou de l'occultisme martien. En dehors de ces méthodes d'initiation, il y en eut d'autres, appropriées aux hommes qui avaient intégré trop d'essence luciférienne, pour laisser en dehors de leur corps physique une aussi grande partie du corps éthérique que les hommes solaires. Chez ces hommes le corps astral retenait dans les frontières du corps physique plus de substance éthérique que chez les hommes solaires. Ils ne pouvaient pas s'élever aux états de conscience qui rendent possible la révélation du Christ. À cause de leur corps astral largement imprégné d'essence luciférienne, il leur fallait passer par une discipline plus rude, pour parvenir à découvrir, dans un état de moindre libération, non le Christ même à vrai dire, mais d'autres grands êtres. Il y avait de ces grands êtres qui, lors de la séparation du soleil avaient abandonné la terre. Ils n'étaient pas assez hauts pour pouvoir suivre longtemps l'évolution solaire. Ils se construisirent une demeure, qu'ils détachèrent du soleil, quelque temps après l'élimination terrestre : ce fut la planète Vénus. Leur chef fut l'être qui joua le rôle de Moi supérieur pour les initiés dont nous parlons et pour leurs disciples. Il en fut de même de l'Esprit gouverneur de Mercure pour une autre catégorie d'hommes. Ainsi naquirent les oracles de Vénus et de Mercure. Une certaine espèce d'hommes, les plus profondément imbus de l'essence luciférienne, ne purent s'élever que jusqu'à l'Être qui, le premier, avec ses compagnons, avait été éliminé de l'évolution solaire. Cet Être n'occupe pas une planète spéciale dans notre système, il vit, maintenant encore, dans l'ambiance de la terre, avec laquelle il s'est uni après son retour du soleil. Les hommes à qui cet être se révélait comme le Moi supérieur, sont les sectateurs de l'oracle de Vulcain. Leur regard était tourné vers les phénomènes terrestres plus que celui des autres initiés. Ils posèrent les premières bases de ce qui plus tard devint chez les hommes l'art et la science. Les initiés de Mercure fondèrent une connaissance d'un caractère plus supra-sensible, et les initiés de Vénus les dépassèrent encore. Ces initiés de Vénus, de Mercure et de Vulcain se distinguaient des initiés de Saturne, Jupiter et Mars : ces derniers recevaient les mystères dans la forme déjà parfaite d'une révélation d'en haut ; les premiers, au contraire, obtenaient leurs connaissances sous l'apparence d'idées et de pensées personnelles. Entre les deux groupes se classaient les initiés du Christ. Ceux-ci connaissaient leurs mystères grâce à une révélation immédiate, et ils recevaient en même temps le pouvoir de les présenter revêtus des conceptions accessibles à l'entendement humain. Les initiés de Saturne, de Mars et de Jupiter devaient s'exprimer par des symboles, tandis que les initiés du Christ, de Mercure, de Vénus et de Vulcain employaient des concepts intelligibles.

Tout ce qui de la sorte échut à l'humanité atlantéenne passa par le canal des initiés. Mais le reste de l'humanité, lui aussi, acquit par l'intrusion luciférienne des capacités spéciales, grâce aux hautes entités cosmiques qui firent tourner en bien des influences dont, sans elles, l'humanité eût éprouvé un grand mal. Une des facultés, acquises à cette époque, est celle du langage : elle fut l'apanage de l'homme par la condensation de son corps physique, grâce à l'autonomie d'une portion de son corps éthérique. Dans les temps qui suivirent l'élimination lunaire, l'homme se sentit



tout d'abord uni à ses ancêtres physiques par le Moi-groupe. Cette conscience collective, qui reliait le descendant aux ascendants, s'effaça graduellement au cours des générations. Dans la suite, les rejetons ne possédèrent plus qu'une mémoire qui leur permettait de remonter jusqu'à un ancêtre assez rapproché : les ascendants qui le précédaient tombèrent dans l'oubli. C'est seulement dans les états semblables au sommeil que l'homme, entrant en contact avec le monde spirituel, sentit surgir en lui le souvenir de tel ou tel aïeul. L'homme se considérait comme un avec cet aïeul qu'il pensait renaître en lui-même. C'était là une conception erronée de la réincarnation qui fut en faveur à la fin de la civilisation atlantéenne. La véritable doctrine de la réincarnation fut réservée aux écoles des initiés. Ces initiés pouvaient percevoir le stade incorporel où l'âme humaine voyage d'incarnation en incarnation. Par suite, ils étaient seuls à même de renseigner leurs élèves à cet égard.

La forme humaine dans ces temps reculés différait beaucoup de ce qu'elle est aujourd'hui. Elle exprimait encore exactement les caractères psychologiques. La matière qui composait l'homme était plus subtile et moins dense que dans la suite. Ce qui est aujourd'hui solide et massif dans l'organisme, était encore tendre, flexible et malléable. Un homme spiritualisé se reconnaissait à sa structure délicate, mobile, expressive. Un autre, moins évolué, exposait des formes grossières, pesantes, gauches. Le progrès psychique contractait les membres et rapetissait la taille ; au contraire, un être psychiquement en retard et enfoncé dans la matière se manifestait par une enveloppe physique gigantesque. Pendant la croissance, le corps se développait suivant des lois qui nous apparaîtraient aujourd'hui comme fabuleuses ou purement imaginaires, et il reproduisait en lui la vie de l'âme. La perversion des instincts, des appétits et des passions donnait l'essor à la croissance matérielle qui atteignait des proportions énormes. La forme humaine présente est la forme atlantéenne contractée, condensée et durcie. Tandis qu'avant l'Atlantide l'homme reflétait exactement dans son corps son être psychique, ce sont précisément les péripéties de la période atlantéenne qui ont créé cet homme postatlantéen, dont l'enveloppe est plus ferme, et dépend beaucoup moins du niveau spirituel. Quant au règne animal, ses formes sont devenues solides bien plus tard que la forme humaine. Les lois qui gouvernent actuellement la croissance des formes dans les règnes de la nature ne doivent en aucun cas être appliquées à ces évolutions passées.

Vers le milieu de la race atlantéenne, une véritable plaie se répandit graduellement dans l'humanité. Les secrets des initiés durent être soigneusement cachés aux hommes qui n'avaient pas purifié leur corps astral par une préparation appropriée. S'il leur eût été loisible de regarder dans le domaine de la science occulte et de pénétrer les lois par lesquelles les êtres supérieurs dirigent les forces naturelles, ils auraient fait servir ces connaissances à la satisfaction de leurs instincts dépravés. Le danger était d'autant plus grand que, comme nous l'avons dit, les hommes étaient tombés sous l'empire de basses entités, incapables de suivre l'évolution humaine et hostiles à cette évolution. Ces entités ne cessaient de harceler les hommes pour leur inspirer des désirs contraires au bien de l'humanité. Or les hommes possédaient encore la capacité d'utiliser les forces de la croissance et de la génération chez les animaux et chez l'homme. Les tentations dressées par les entités inférieures séduisirent non seulement des hommes ordinaires, mais même des initiés. Ils en vinrent à faire servir les forces supra-sensibles dont nous parlons à des buts contraires à l'évolution humaine. Ils s'adjoignirent dans ces opérations magiques des affiliés qui n'étaient pas initiés et qui, eux, employèrent les forces à des usages tout à fait bas. La conséquence de ces agissements fut la ruine de l'humanité, et le mal s'étendit sans cesse. Comme les forces de la croissance et de la reproduction, quand on les extrait du sol nourricier pour les employer isolément, sont occultement liées à certaines énergies de l'air ou de l'eau, ainsi les actions humaines déchaînèrent des puissances naturelles redoutables. Des cataclysmes aériens et océaniques s'ensuivirent, qui détruisirent progressivement le continent de l'Atlantide. L'humanité atlantéenne, ou du moins les débris épargnés par la catastrophe, durent émigrer. La terre revêtit un nouvel aspect. D'un côté surgirent

l’Europe, l’Asie et l’Afrique, qui peu à peu prirent leur configuration présente ; de l’autre, l’Amérique. Des caravanes immenses allèrent s’établir dans ces contrées. Pour la civilisation, l’émigration la plus importante est celle qui pérégrina vers l’est de l’Atlantide. L’Europe, l’Asie et l’Afrique furent progressivement occupées par les descendants des Atlantes. Divers peuples s’y installèrent, inégalement évolués, inégalement pervertis. Parmi eux émigrèrent aussi les initiés, gardiens des mystères des oracles. Ils fondèrent en différents endroits des sanctuaires, pour y pratiquer le culte de Jupiter, de Vénus, etc., tantôt en bien, tantôt en mal. Le plus pernicieux de ces cultes fut celui qui suivit la divulgation illicite des mystères de Vulcain. Par cette divulgation l’humanité fut en partie asservie à des entités, qui, grâce à leur évolution passée, étaient les ennemis naturels de tout ce qui venait du monde spirituel issu de la séparation entre la Terre et le Soleil. Par suite de leur caractère, ces entités agirent dans l’homme sur l’élément que développait en lui la perception du monde sensible, sous lequel se voile l’univers spirituel. Elles acquirent une puissante influence sur nombre d’hommes. Et cette influence eut pour premier effet d’enlever à l’être humain le sentiment des réalités spirituelles.

Comme à cette époque le corps était encore à un haut degré l’image de l’âme par sa grandeur, sa forme et sa souplesse, à la suite de cette trahison, la race humaine subit des transformations extérieures. Là où la perversité humaine asservissait les forces supra-sensibles à la bassesse de ses instincts et de ses passions, on vit naître des corps informes, d’une grosseur et d’un aspect grotesques. Ces corps, il est vrai, ne purent survivre à la période atlantéenne. Ils succombèrent. L’humanité post-atlantéenne est issue de ceux des Atlantes dont les corps étaient assez résistants pour ne pas se mouler sur les forces psychiques perverties et contre nature. Il y eut une certaine période dans l’évolution atlantéenne, où toutes les lois en vigueur sur terre et sous terre conspirèrent à ce durcissement des éléments physiques. Quant aux races dont les corps s’étaient durcis auparavant, elles purent se reproduire encore quelque temps : mais les âmes s’y trouvèrent si à l’étroit qu’ils mouraient promptement. Beaucoup de ces races persistèrent après la ruine de l’Atlantide : celles qui étaient restées suffisamment flexibles se perpétuèrent sous d’autres formes. D’autre part, les formes humaines qui étaient restées malléables même après l’époque dont nous parlons furent occupées par des âmes qui avaient éprouvé à un degré particulier l’influence pernicieuse des mystères de Vulcain divulgués. Elles furent destinées à une mort rapide.

Ainsi depuis l’apogée de la civilisation atlantéenne, il y eut dans l’orbe de l’évolution terrestre des entités dont l’action avait pour résultat d’enfoncer l’homme dans le monde physico-sensible de la façon la plus fâcheuse. Leur pouvoir décevant alla si loin que dans ce monde sensible, des illusions et des apparences mensongères prenaient la place de la réalité. Ainsi l’homme était exposé, non seulement à l’invasion luciférienne, mais encore à l’intrusion de ces êtres dont le chef peut être appelé Ahriman, du nom que les Perses lui donnèrent plus tard (Méphistophélès est le même être). Cette influence suivait l’homme même après la mort, et l’empêchait de se tourner vers autre chose que le monde sensible. Il fut sans cesse privé davantage de toute vision des réalités spirituelles. Il dut se sentir au pouvoir d’Ahriman et en quelque sorte retranché de la communion des êtres supérieurs.

Tout particulièrement important était un sanctuaire qui, dans la décadence universelle, avait conservé dans sa forme la plus pure le culte ancien. Ce sanctuaire appartenait aux oracles du Christ : aussi avait-il pu conserver non seulement les mystères du Christ, mais aussi ceux des autres oracles. Car dans la manifestation du sublime Esprit Solaire, les autres régents des planètes se dévoilaient aussi. Les initiés solaires connaissaient le secret de conférer à tels ou tels hommes des corps éthériques semblables à ceux qu’avaient possédés les meilleurs parmi les initiés de Jupiter, de Mercure, etc.. On conservait, par des méthodes spéciales dont il n’est pas opportun de parler ici, les

copies des corps éthériques les plus parfaits qui avaient appartenu aux anciens initiés, et l'on en dotait plus tard des hommes choisis à cet effet. Les Initiés de Venus, de Mercure et de Vulcain savaient faire la même opération pour des corps astrals.

Il arriva un moment où le chef des initiés christiques se trouva isolé au milieu de quelques hommes auxquels il ne pouvait faire connaître les mystères cosmiques que dans une faible mesure. Ces compagnons, en effet, étaient des hommes chez qui la scission entre le corps éthérique et le corps physique était réduite au minimum. Cette conformation était du reste à ce moment-là la plus favorable pour le progrès futur de l'humanité. Les expériences de l'état de sommeil s'étaient produites toujours plus faiblement chez ces hommes. Ils n'étaient même plus en état de comprendre ce qui s'était dévoilé à l'homme, quand il ne se servait comme instrument que de son corps éthérique et non de son corps physique. Le monde spirituel était de plus en plus fermé pour eux. Ces hommes, qui appartenaient à l'entourage immédiat du chef des oracles christiques, étaient les plus avancés sous le rapport de la fusion du corps éthérique avec le corps physique. Cette fusion était la suite de l'évolution terrestre en général, et des transformations particulières survenues dans le continent atlantéen. Les corps physique et vital coïncidaient toujours davantage. C'est pourquoi les facultés autrefois sans limites, de la mémoire, s'affaiblirent, tandis que la pensée logique s'épanouissait. La partie du corps vital unie au corps physique élabora et modifia le cerveau physique, pour en faire le véritable instrument de la pensée, et c'est à partir de ce moment seulement que l'homme eut conscience de son Moi dans son corps physique : La conscience de soi s'éveilla. Mais ce progrès n'apparut que chez un petit nombre d'hommes et notamment chez ceux qui entouraient le chef des oracles christiques. Quant aux autres populations répandues sur l'Asie, l'Afrique et l'Europe, elles conservèrent, à des degrés divers, les restes de l'ancienne conscience. Aussi eurent-elles une perception immédiate du monde supra-sensible. Les compagnons de l'Initié christique étaient des hommes à l'intellect hautement évolué, mais ils avaient moins que quiconque l'expérience des mondes spirituels. L'Initié qui les guidait les conduisit de l'Ouest à l'Est, vers une contrée de l'Asie centrale. Il voulait dans la mesure du possible les préserver de tout contact avec les hommes dont l'entendement était moins avancé. Il fit l'éducation de ses compagnons conformément aux mystères qu'il connaissait : et c'est dans ce sens qu'il agit notamment sur leurs descendants. Ainsi il se créa un groupe d'hommes, qui avaient ouvert leurs cœurs à des impulsions issues des mystères de l'initiation christique. L'Initié choisit dans ce groupe les sept individus les plus évolués, pour leur infuser des corps astrals et éthériques semblables à ceux qui avaient appartenu aux sept plus hauts initiés de la période atlantéenne. Il produisit ainsi un successeur de chacun des initiés de Jupiter, de Vénus, de Saturne, du Christ, de Mercure, de Mars et de Vulcain. Ces sept initiés furent les instructeurs et les guides des hommes qui, après la chute de l'Atlantide, s'établirent dans le sud de l'Asie, et notamment dans l'Inde. Comme ces grands instructeurs étaient dotés des corps éthériques de leurs ancêtres spirituels, les connaissances de leur corps astral, dues à la science qu'ils avaient acquise eux-mêmes, n'égalaient pas en étendue celles qu'ils devaient aux perceptions de leur corps éthérique. Quand ces dernières se révélaient à eux, il leur fallait imposer silence à leur propre savoir. Alors, par leur bouche, parlaient les hautes entités qui avaient parlé à leurs devanciers. En dehors des moments où ils servaient d'instruments à ces hautes entités, c'étaient des hommes modestes, ne possédant que la culture des sentiments et de la raison qu'ils s'étaient assimilée par leurs propres efforts.

L'Inde était alors habitée par une race qui avait conservé pieusement le souvenir vivant des facultés psychiques grâce auxquelles les Atlantes pratiquaient les expériences du monde spirituel. Chez beaucoup des Hindous de ce temps il existait une sorte de nostalgie, une puissante aspiration du cœur et des sentiments vers la vie spirituelle. Une destinée sagement conduite avait fait émigrer vers le sud de l'Asie la majeure partie de ces hommes, qui constituaient le groupe le plus avancé



parmi les descendants des Atlantes. D’autres groupes avaient également émigré à d’autres époques. C’est à ces populations que l’Initié christique donna comme guides ses sept grands disciples, qui dispensèrent au peuple leur sagesse et leurs lois. Plus d’un parmi les Hindous primitifs n’avait besoin que d’un léger stimulant pour voir se réveiller en lui l’antique clairvoyance qui donnait accès dans le monde spirituel. La nostalgie de ce monde était à vrai dire le trait dominant du caractère hindou. Il apparaissait à l’homme comme sa véritable patrie. C’est de là qu’il avait été transplanté dans un autre monde, celui que font connaître la perception extérieure et l’entendement qui y est lié. Le monde supra-sensible était pour les Hindous la réalité vraie, tandis que le monde sensible était une illusion, une *Maïa*. On aspirait de tous ses efforts à la vision des mondes supérieurs : tandis que le monde sensible, ce tissu d’illusion, n’excitait aucun intérêt, excepté dans la mesure où l’on y voyait le voile des réalités plus hautes. Sur des hommes ainsi faits, l’emprise des sept grands instructeurs fut puissante. Les mystères qu’ils révélaient, l’âme hindoue se les assimila profondément. Et comme la possession des corps astrals et éthériques de leurs devanciers conférait de grands pouvoirs aux sept instructeurs, ils agissaient sur leurs disciples par des forces magiques. Au fond ils n’enseignaient rien : ils établissaient des courants magnétiques d’individu à individu. Ainsi naquit une civilisation tout imprégnée de sagesse occulte. Ce que nous lisons dans les Védas, ces archives de la sagesse hindoue, ne nous donne qu’un faible écho des sublimes enseignements des anciens instructeurs, et non pas leur forme originelle. Seul le regard du clairvoyant, porté sur les arcanes du passé, peut découvrir la sagesse inédite qui se cache derrière ces écrits. Un des traits particuliers de cette sagesse originelle est le parfait accord entre les diverses écoles occultes issues des oracles atlantéens. Chacun des grands instructeurs pouvait enseigner l’une de ces doctrines. Et les aspects variés de la sagesse s’harmonisaient à merveille, parce que derrière eux, il y avait la doctrine une et fondamentale de l’initiation christique. À la vérité, celui des instructeurs qui continuait le grand Initié christique ne révélait pas les mêmes mystères que son devancier, qui était resté à l’arrière-plan de l’évolution. Ce grand Initié ne trouva d’abord aucun homme post-atlantéen à qui transmettre son haut ministère. Ce qui le distinguait, c’est, qu’il pouvait exprimer complètement en concepts humains ce qu’il voyait du mystère christique, tandis que l’initié du Christ incarné dans l’Inde était obligé de revêtir d’images et de symboles le reflet de ce mystère, tel qu’il le percevait lui-même. La puissance de conception humaine, élaborée en lui, n’atteignait pas jusqu’à ce niveau. Mais de l’union des sept Instructeurs, sortit un système du monde unifié et grandiose, dont les oracles atlantéens n’avaient exposé que des parties isolées. Les Puissances qui gouvernent le Cosmos furent révélées, et on fit même allusion, discrètement, au grand Esprit Solaire, l’Être caché, qui règne sur les hautes entités manifestées dans les sept instructeurs.

Le peuple que nous appelons ici « le peuple indien ancien » n’est pas celui que l’on désigne habituellement sous ce nom. Le temps dont nous parlons n’est connu par aucun document, et le peuple que l’on appelle communément « indien » correspond à une période historique bien postérieure à celle dont nous nous occupons ici. Il faut distinguer une première période post-atlantéenne, durant laquelle a fleuri cette civilisation de l’Inde antique, puis une deuxième que nous nommons « Perse ancienne » dans cet ouvrage, et plus tard, la civilisation égypto-chaldéenne que nous aurons à décrire. Pendant ces deux dernières périodes, l’Inde antique elle aussi passa par deux stades successifs de son évolution, et c’est au cours de la troisième période post-atlantéenne que se développa ce que l’on représente communément comme l’Inde antique. Ainsi, la civilisation dont nous parlons ici ne doit pas être confondue avec l’Inde dont il est ordinairement question.

Un autre trait de cette ancienne culture hindoue est la mentalité qui amena la division des hommes en castes. Les habitants de l’Inde étaient les descendants directs des Atlantes, qui étaient répartis en Jupitériens, Saturniens, Martiens, etc.. Des enseignements occultes, ils comprirent qu’une âme ne s’incarnait pas au hasard dans telle ou telle catégorie, mais bien par une

prédestination absolue. Cette interprétation de la doctrine spirituelle fut encore favorisée par la facilité avec laquelle étaient revivifiés les souvenirs des ancêtres. Ces souvenirs conduisaient les hommes à une fausse conception de la loi de réincarnation. En Atlantide, seuls les initiés avaient fait connaître cette loi sous sa vraie forme ; dans l’Inde, il fallait, pour la connaître, entrer en contact immédiat avec les grands instructeurs. Cette fausse conception de la réincarnation dont nous avons parlé plus haut se répandit largement parmi les peuples émigrés en Asie, en Afrique ou en Europe à la suite du cataclysme. Et comme certains initiés atlantes dévoyés avaient communiqué cette loi secrète à des hommes qui n’étaient pas mûrs pour la comprendre, l’humanité confondit toujours davantage la vérité et l’erreur dans ce domaine. Ces hommes avaient hérité de la période atlantéenne une sorte de clairvoyance brumeuse. Les Atlantes, pendant leur sommeil, pénétraient dans le monde spirituel : leurs descendants faisaient des expériences analogues, mais dans des états anormaux intermédiaires entre la veille et le sommeil. Ils voyaient alors surgir des tableaux des temps anciens où leurs aïeux avaient vécu, et ils se regardaient comme des réincarnations de ces aïeux. Et ainsi des idées, sur la réincarnation, absolument contraires à la vraie doctrine des initiés, se répandirent sur la terre entière.

Dans les régions de l’Asie occidentale, au cours des multiples émigrations qui avaient entraîné les hommes de l’Ouest à l’Est, des peuplades s’étaient établies, dont les descendants sont connus dans l’histoire comme le peuple perse et ses ramifications. Les temps dont nous parlons sont bien antérieurs à la période historique de ces nations. Il s’agit d’ancêtres très lointains des futurs Perses, parmi lesquels s’épanouit la deuxième culture post-atlantéenne, celle qui suivit la civilisation de l’Inde primitive. Les populations de cette deuxième époque eurent une tâche toute autre que les Indous. Ils ne se contentaient pas de nostalgiques aspirations vers une patrie spirituelle : leur tempérament les attachait au monde physique. Ils aimaient la terre. Ils estimaient les conquêtes que l’homme peut faire dans ce monde, et ce qu’il peut gagner par la domination des forces terrestres. Leurs exploits guerriers et leurs inventions pour dérober ses trésors à la terre, sont le fruit de ces dispositions essentielles. Le danger pour eux n’était pas de perdre par la nostalgie du monde spirituel toute espèce de goût pour la vie physique : le danger était au contraire de perdre le contact psychique avec les régions hyperphysiques, grâce à leur attachement passionné aux choses sensibles. Les oracles mêmes, importés de l’Atlantide dans ces régions, participaient au caractère général de la population. Parmi les forces que l’humanité s’était assimilées au cours de ses expériences supra-sensibles, et qu’elle possédait encore sous des formes dégénérées, on ne cultivait dans ces sanctuaires que celles qui pouvaient servir les intérêts personnels de l’homme. Ce peuple antique puisait encore un grand pouvoir dans la maîtrise de ces forces, qui plus tard cédèrent le pas à la volonté humaine. Les gardiens des oracles disposaient d’énergies en rapport avec le feu et d’autres éléments. Ils méritent le nom de « mages ». À la vérité, ce qu’ils avaient conservé des pouvoirs et des connaissances supra-sensibles était peu de chose en comparaison de ce que l’homme avait jadis possédé. Mais cet héritage revêtait toutes les formes, depuis les arts les plus nobles et les plus profitables à l’humanité jusqu’aux cérémonies les plus pernicieuses. Dans ces hommes, l’action luciférienne sévissait intensément. Elle les avait mis en rapport avec toutes les puissances hostiles au plan des grands êtres qui, sans l’intrusion luciférienne, eussent gouverné le Cosmos dans la route du progrès. Ceux-là mêmes, parmi ce peuple qui avaient conservé un reliquat de l’antique clairvoyance dans les états intermédiaires entre la veille et le sommeil, ceux-là mêmes se sentaient attirés vers les entités inférieures du monde spirituel. Il fallait à ce peuple une impulsion qui pût balancer ces traits de caractère. Elle lui vint de la même source qui avait alimenté la vie spirituelle de l’Inde : ce fut le gardien des mystères des oracles solaires qui lui envoya un instructeur et un guide.

Ce guide spirituel de l’ancienne Perse, qui fut envoyé par l’Initié solaire, peut être appelé



d’un nom que l’histoire a conservé, celui de Zarathoustra ou Zoroastre. Il ne faut pas oublier que la personnalité dont nous parlons ici a vécu bien avant l’époque où l’histoire place le porteur de ce nom. Mais nous nous occupons ici d’occultisme et non de critique historique : par suite, si quelqu’un se considère comme obligé de penser que Zarathoustra a vécu plus tard, il sera d’accord avec l’occultisme, en admettant qu’il s’agit d’un successeur du grand Zarathoustra, qui portait le même nom et dispensait les mêmes leçons. L’impulsion que Zarathoustra devait donner à son peuple consistait à lui faire voir que l’univers physique n’est pas cet édifice vide de tout esprit qui se présente à l’homme lorsqu’il se place sous l’exclusive domination des êtres lucifériens. L’homme doit à ces êtres son autonomie personnelle et son sentiment de la liberté. Mais Lucifer doit s’harmoniser dans l’homme avec l’Être Spirituel qui lui est opposé. Il fallait que Zarathoustra maintînt l’esprit du peuple perse en éveil pour lui permettre de concevoir cet Être spirituel. Sinon, son penchant pour le monde physico-sensible le menaçait d’une fusion totale avec l’Être luciférien. Zarathoustra, initié par le gardien des oracles solaires, voyait les Esprits solaires se révéler à lui. Dans certains états de conscience particuliers, il contemplait le chef de ces Esprits solaires qui avait étendu, sa protection sur le corps vital de l’homme. Il savait que cet Être gouverne l’évolution humaine, mais qu’il ne pourrait quitter l’espace cosmique et descendre sur notre terre qu’à un moment déterminé. Il lui fallait pour cette manifestation trouver un corps astral humain où il pût vivre, de la même manière qu’il avait agi dans le corps éthérique humain, depuis l’invasion luciférienne. Il fallait que naquit un homme qui eût transformé son astral pour le faire évoluer jusqu’au niveau qu’il eût atteint, sans l’impact luciférien, dès le milieu de la période atlantéenne.

Si Lucifer n’était pas intervenu, l’homme se serait élevé à cette hauteur beaucoup plus tôt, mais sans autonomie personnelle et sans liberté. Or, l’homme devait, tout en jouissant de ces avantages, remonter à la même hauteur. Zarathoustra, dans ses extases clairvoyantes, voyait surgir dans l’avenir du milieu de l’humanité une personnalité qui posséderait ce corps astral approprié à cette haute mission. Il savait également qu’avant ce moment le grand Être solaire ne pouvait habiter sur la terre, mais que le voyant saurait le découvrir dans l’orbe spirituel du soleil. Il le percevait quand il dirigeait vers le soleil son regard spirituel. C’était cet Être qu’il annonçait à son peuple, cet Être qui brillait dans le monde spirituel et devait un jour descendre sur la terre ; ce grand Esprit de lumière, il l’appelait Ahura-Mazda, ou Ormuzd, c’est-à-dire « l’aura du soleil ». Cet Être puissant se découvrait à Zarathoustra et à ses adeptes comme un Esprit qui, pour le moment, tournait sa face vers l’homme du haut des mondes spirituels, mais que l’humanité attendait de recevoir un jour dans son sein. L’Être que Zarathoustra annonçait, c’est le Christ, avant son incarnation terrestre. Par contre, il représentait dans Ahriman (Angra mainju) une puissance funeste à l’âme humaine quand celle-ci s’y livre sans restriction. Cette puissance n’est autre que celle dont nous avons déjà parlé et qui avait acquis un tel empire sur la terre, depuis que les secrets de l’oracle de Vulcain avaient été trahis. L’enseignement de Zarathoustra parlait aussi des entités spirituelles qui accompagnent le Dieu de lumière et qui se découvrent à la clairvoyance spirituellement purifiée, tandis qu’à l’opposé se range l’armée des tentateurs, visibles aux hommes grâce aux restes impurs de l’ancienne clairvoyance atlantéenne. Il fallait faire comprendre au peuple de l’ancienne Perse comment l’âme humaine, quand elle s’adonne à l’action dans le monde physique, devient le théâtre d’un combat entre la puissance du Dieu de lumière et celle de son adversaire, et comment l’homme doit se comporter s’il veut que cet adversaire, au lieu de l’entraîner à sa ruine, voie son influence se tourner en bien par la magique force du Dieu de lumière.

La troisième civilisation post-atlantéenne fleurit chez les peuples que leurs émigrations avaient conduits dans le nord de l’Afrique et dans une partie de l’Asie Mineure, c’est-à-dire les Babyloniens, Chaldéens et Assyriens d’une part, et les Égyptiens d’autre part. Chez ces peuples, le penchant vers la vie terrestre avait pris une autre forme que chez les Perses. Ils possédaient à un

beaucoup plus haut degré ces dispositions de l'esprit qui servent de base au pouvoir de la pensée, à la réflexion logique et qui se développaient depuis la fin de l'Atlantide. Ce fut en effet la mission de l'humanité post-atlantéenne que d'évoluer en qualités mentales ces forces logiques et sentimentales, qui ne sont pas issues immédiatement du monde spirituel, mais qui naissent de ce que l'homme étudie le monde physique, communie avec lui et le transforme par son travail. La conquête de l'univers physique par ces facultés humaines est l'œuvre de la période post-atlantéenne. Cette conquête progresse par étapes. Dès l'Inde ancienne, l'homme par sa constitution psychique est orienté vers le monde physique mais il y voit encore une illusion et son esprit aspire vers les régions spirituelles. Au contraire, chez les Perses s'épanouit le désir de soumettre à l'homme le monde physique ; mais ce peuple emploie encore pour son œuvre, en grande partie, les forces psychiques, héritage d'une époque où l'homme atteignait immédiatement le monde spirituel. Chez les peuples de la troisième civilisation, l'âme a presque complètement perdu ses anciens pouvoirs. Il lui faut chercher laborieusement dans son ambiance physique la manifestation du spirituel, et pourvoir à son propre développement par l'invention ou la découverte des instruments de progrès dus aux ressources physiques. L'investigation des lois spirituelles cachées derrière le voile des choses physiques a donné naissance aux sciences ; la connaissance des forces du monde physique et leur utilisation ont donné naissance à l'industrie humaine, au travail artistique et aux instruments appropriés. Pour les Chaldéens et Babyloniens, le monde sensible n'était plus une illusion. C'était en lui, dans ses règnes, dans ses montagnes et ses océans, dans son atmosphère et dans ses fleuves que se manifestaient les actions spirituelles des puissances occultes, dont l'homme devait découvrir les lois. Pour l'Égyptien, la terre était un champ d'action, qu'il recevait dans un état donné, et qu'il devait métamorphoser par sa propre intelligence, de façon à y imprimer le sceau de la puissance humaine. Il y avait en Égypte des oracles importés de l'Atlantide, particulièrement des oracles de Mercure, et aussi certains autres, par exemple quelques sanctuaires de Vénus. Les enseignements et les pratiques en usage dans ces sanctuaires plantèrent un nouveau germe au sein du peuple égyptien. Celui qui en prit soin fut un grand instructeur, qui avait suivi en Perse la discipline des mystères de Zarathoustra. C'était en fait la réincarnation d'un disciple du grand Zarathoustra lui-même. Appelons-le Hermès. Sa connaissance des mystères de Zarathoustra lui indiqua le vrai chemin où il devait orienter le peuple égyptien. Les regards de ce peuple, entre la naissance et la mort, étaient tournés vers le monde sensible à tel point qu'il n'avait qu'une vision très limitée du monde spirituel caché derrière le voile physique : mais il reconnaissait dans le physique les lois émanées du spirituel. Par conséquent, il ne fallait pas lui présenter le monde spirituel comme un domaine où il pourrait pénétrer dès sa vie terrestre. Mais on pouvait lui faire comprendre que, dans l'état incorporel qui suit la mort, il serait en contact avec ces mêmes Esprits qui durant la vie terrestre se manifestaient à lui sous les espèces de la réalité physique. Hermès enseignait ceci : dans la mesure où l'homme, sur la terre, emploie ses forces à agir suivant les vues des Puissances spirituelles, il communiera avec elles après la mort. En particulier ceux qui auront montré le plus de zèle à agir ainsi seront après la mort unis au grand Être solaire, Osiris. Chez les Chaldéens, l'esprit humain s'attacha davantage aux formes terrestres. Les lois du monde physique furent étudiées et ce n'est que par des symboles qu'on put faire allusion aux choses spirituelles. Le peuple demeura confiné dans la perception sensible. On parla de l'étoile et non de l'Esprit stellaire, et au lieu des Êtres spirituels, on mit en avant leurs manifestations physiques. Seuls les guides du peuple eurent une connaissance profonde des lois spirituelles et de leur action dans le monde sensible. Un divorce se produisit, plus profond que partout ailleurs, entre la science des initiés et les croyances erronées de la nation.

La situation était tout autre dans les contrées du sud de l'Europe et de l'Asie Occidentale où devait fleurir la quatrième civilisation, que, d'accord avec l'occultisme, on peut nommer la culture gréco-latine. Dans ces pays avaient reflué des masses d'émigrants venus de tous les coins du vieux

monde. Des sanctuaires s’y étaient fondés qui continuaient les multiples oracles de l’Atlantide. Il y avait des hommes qui conservaient par atavisme des restes de l’antique clairvoyance, et d’autres qui pouvaient la récupérer aisément par une discipline appropriée. Dans plusieurs de ces sanctuaires on trouvait non seulement la tradition des anciens initiés, mais des successeurs dignes d’eux, qui attiraient des élèves pour les faire monter dans les hautes sphères de la clairvoyance spirituelle. En outre, ces peuples avaient l’instinct de créer des formes sensibles aptes à reproduire dans le monde physique les qualités de l’essence spirituelle. Tout l’art grec est une des conséquences de cet instinct. Il suffit de considérer un temple grec par la perception spirituelle pour constater que dans cette merveilleuse œuvre d’art chacune des parties est ainsi faite qu’elle représente une réalité spirituelle. Le temple grec est « la demeure de l’esprit » et son architecture rend visible ce que perçoit l’œil du voyant. Le temple de Zeus, ou Jupiter, est ainsi bâti que l’œil physique y contemple une enveloppe appropriée de ce que découvre l’œil spirituel quand il s’élève à la vision du gardien des oracles de Zeus. Il en est de même de toute œuvre de l’art grec. Par des chemins mystérieux, les sagesses initiatiques versèrent leurs trésors dans l’âme de ses poètes, de ses artistes et de ses penseurs. Les systèmes métaphysiques des anciens philosophes grecs habillent d’idées et de concepts les doctrines des initiés.

Ces peuples et leurs chefs reçurent à flots les effluves de la vie spirituelle, venus des sanctuaires d’Asie ou d’Afrique. Les grands instructeurs indous, les disciples de Zarathoustra, et les sectateurs d’Hermès recrutèrent des élèves parmi eux. Ces élèves ou leurs continuateurs fondèrent des sanctuaires, où ils firent revivre les anciennes leçons sous des formes nouvelles. Ce sont là les Mystères de l’antiquité classique. On y préparait les néophytes à se transporter dans les états de conscience qui leur ouvraient la porte des mondes spirituels[1]. Ces sanctuaires donnaient des directions aux hommes qui s’adonnaient à l’occultisme en Asie Mineure, en Grèce et en Italie. Les sanctuaires grecs les plus importants furent ceux d’Éleusis et des Mystères orphiques. L’école philosophique de Pythagore résumait toute la sagesse des temps antérieurs. Pythagore avait en effet passé par diverses initiations au cours de ses grands voyages.

*
* *

La vie humaine pendant la période post-atlantéenne avait sa répercussion sur l’existence qui s’écoulait entre la mort et une nouvelle naissance. Plus l’homme s’attachait à l’univers sensible, plus grande était l’emprise d’Ahriman durant la vie terrestre et sa tyrannie après la mort. Le danger était minime chez les peuples de l’Inde antique. Le monde physique leur apparaissait pendant la vie comme une illusion : et ce sentiment les libérait de la puissance d’Ahriman après la mort ; Mais le péril n’en était que plus redoutable pour les habitants de la Perse antique. Entre la naissance et la mort, leurs regards s’étaient portés avec un grand intérêt vers les choses terrestres. Ils auraient succombé en masse aux embûches d’Ahriman, si Zarathoustra ne leur avait éloquemment inculqué la doctrine du Dieu-Lumière, et ne leur avait annoncé que derrière les choses physiques se cache l’univers des Esprits de clarté. Plus les Perses avaient su s’assimiler le monde de représentations ainsi évoqué devant l’âme, plus ils échappaient aux pièges d’Ahriman pour la vie terrestre, et aussi pour la vie spirituelle où l’homme se prépare à une nouvelle naissance. L’action d’Ahriman dans l’existence terrestre conduit à considérer le monde sensible comme le seul réel et à s’obstruer ainsi tout passage vers le monde spirituel. Dans ce monde spirituel même, la puissance d’Ahriman fait le désert autour de l’homme, en l’amenant à concentrer sur lui-même ses propres intérêts. Les hommes qui tombent après la mort au pouvoir d’Ahriman se réincarnent avec un caractère essentiellement,

---

1. V. Le mystère chrétien et les mystères antiques, par R. Steiner, trad. Éd. Schuré. Paris, Perrin et Cie

égoïste.

On peut, dans notre temps, grâce à l'occultisme, décrire la vie entre la mort et une nouvelle naissance telle qu'elle est lorsque l'influence d'Ahriman est, au moins partiellement, surmontée. C'est ce que nous avons fait dans d'autres écrits et dans les premiers chapitres de cet ouvrage. Et c'est ainsi qu'il faut décrire ces états si nous voulons bien clairement illustrer ce qui pourrait être perçu, à condition que l'homme ait la vision pure de la vraie réalité. Dans quelle mesure chaque individu jouit-il de cette claire perception ? Cela dépend de sa victoire sur Ahriman. L'homme se rapproche toujours davantage de ce qu'il doit devenir dans le monde spirituel. Mais il faut, en étudiant l'évolution, préciser avec force les influences étrangères qui peuvent le détourner de sa vraie destinée.

Chez les Égyptiens, Hermès avait soin de préparer les hommes dès leur existence terrestre à leur communion future avec le Dieu-Lumière. Mais comme les intérêts des hommes avaient pris une direction telle qu'il leur était malaisé de soulever pendant la vie, même si peu que ce fût, le voile physico-sensible, il en résultait qu'après la mort le regard spirituel demeurait trouble, et la perception du monde de lumière, confuse. Ce voile jeté sur les réalités spirituelles ne fut jamais plus épais que pour les âmes qui quittaient un corps gréco-latin. Ces âmes avaient cultivé presque exclusivement l'épanouissement harmonieux de l'être physique : elles s'étaient ainsi condamnées à vivre comme des ombres après la mort. Le Grec voyait dans l'au-delà un royaume des ombres ; ce n'est pas une vaine formule, mais une sensation bien réelle qu'exprime le héros de ce temps, attaché à la vie des sens, quand il s'écrie : « Plutôt mille fois être un mendiant sur la terre, qu'un roi dans l'empire des ombres. » Ce sentiment était encore plus accentué chez les peuples asiatiques qui dirigeaient leurs regards vers les symboles sensibles au lieu des réalités de l'esprit, même quand il s'agissait de leur culte et de leur adoration. Une grande partie de l'humanité se trouvait dans ces conditions au temps de la civilisation gréco-romaine. On conçoit que la mission de l'humanité post-atlantéenne, qui était de conquérir la nature physique, ait pour contre-partie l'éloignement des choses spirituelles. Ainsi la grandeur dans un domaine entraîne avec soi la décadence dans un autre.

Dans les Mystères, on continuait à cultiver la communion avec le monde spirituel. Les initiés connaissaient ce monde grâce aux révélations qu'ils en avaient dans des états particuliers. Ils étaient plus ou moins les continuateurs des initiés atlantéens. Ils découvraient ce que l'impact de Lucifer et d'Ahriman avait voilé. Lucifer cachait à l'homme toutes les essences et les forces spirituelles qui, sans son intervention, se seraient déversées dans le corps astral de l'homme avant le milieu de la civilisation atlantéenne. Si le corps éthérique n'eût pas été indépendant du corps physique, l'homme aurait perçu cette partie du monde spirituel comme une expérience intérieure de l'âme. Par l'impact luciférien, il ne put le faire que dans des états de conscience anormaux. Dans ces états un monde spirituel lui apparaissait sous un vêtement astral. Les entités se montraient sous des formes semblables aux véhicules les plus hauts de l'être humain, et ces véhicules étaient les symboles astrals des forces spirituelles correspondantes. Des formes surhumaines se manifestaient de la sorte.

Après l'assaut d'Ahriman, une autre sorte d'initiation se superposa à celle que nous venons d'indiquer. Ce qu'Ahriman a voilé pour l'homme, c'est toute cette partie du monde spirituel qui serait apparue derrière la perception extérieure, si son intrusion n'avait commencé au milieu de la période atlantéenne. Si cet univers se révélait à eux, les initiés en étaient redevables au fait qu'ils développaient toutes les facultés que l'homme a acquises depuis cette époque à un degré beaucoup plus intense qu'il n'est nécessaire pour la perception sensible. Ils pénétraient ainsi jusqu'aux puissances spirituelles cachées derrière les phénomènes. Ils connaissaient les entités spirituelles

cachées derrière la nature, et les forces créatrices qui évoluent plus bas que l'homme. Les énergies qui se sont développées à travers les évolutions saturnienne, solaire et lunaire, la formation des corps astral, éthérique et physique de l'homme, l'origine des règnes minéral, végétal et animal : tels étaient les sujets essentiels traités dans une certaine sorte de Mystères : ceux sur lesquels Ahriman avait la haute main. Le progrès qui a engendré les âmes-sensibilité, raison et conscience, et les êtres spirituels voilés par l'intervention luciférienne, tel était le contenu des mystères de la deuxième catégorie. Mais ce que les Mystères prophétisaient, c'est qu'un homme devait apparaître un jour, doué d'un corps astral où, en dépit de Lucifer, la splendeur des êtres solaires pourrait devenir consciente, par l'intermédiaire du corps éthérique et sans l'obligation d'extases anormales. Le corps physique de cet homme devait être d'une nature telle qu'il pût percevoir dans le monde spirituel tout ce qu'Ahriman nous en dissimule jusqu'à la mort. La mort physique pour un tel être ne change rien à la vie, elle est sans pouvoir sur la vie. Le Moi se manifeste en lui de telle sorte que la plénitude de la vie spirituelle s'épanouit dans la vie physique. Cet être est l'instrument du Dieu de lumière jusqu'auquel l'initié s'élève par deux routes : soit en pénétrant jusqu'à l'essence du surhumain, soit en plongeant au cœur même des forces de la nature. Quand les initiés décrivaient ainsi l'Être qui devait apparaître un jour, ils étaient les prophètes du Christ.

Le plus éminent de ces prophètes fut une personnalité qui apparut au milieu d'un peuple apparenté aux peuples de l'Asie par la race, et nourri des leçons de la sagesse égyptienne, le peuple israélite. Ce prophète fut Moïse. Son âme était assez avancée dans la voie de l'initiation pour que dans ses extases elle vît apparaître l'Être qui réside derrière les forces de la nature. Dans l'éclair et le tonnerre, il percevait non seulement des phénomènes physiques, mais la parole de l'Esprit. L'autre ordre de mystères avait également façonné son être intérieur, de sorte que dans ses perceptions astrales il voyait le surhumain descendre dans l'humain sous la forme du Moi. Ainsi Celui qui devait venir de deux côtés à la fois se dévoilait à Moïse comme la plus haute expression du Moi.

Et avec le Christ parut sur la terre le grand Être solaire lui-même, apportant à l'homme le suprême modèle de la perfection terrestre. Sa venue fit prendre une forme nouvelle à toute la sagesse des mystères. Jadis leur mission était d'élever l'homme assez haut pour qu'il pût se transporter dans un état d'âme où il contemplait le royaume de l'Esprit-solaire en dehors de l'évolution terrestre. Désormais, la tâche des mystères fut de préparer l'homme à reconnaître, dans le Christ devenu homme, cet être originel, et, partant de ce centre de toute sagesse, d'éclairer le monde de la nature et de l'esprit. (Nous reviendrons sur cet aspect du Christ en traitant de la « connaissance supérieure ».)

Au moment de sa vie où le corps de Jésus-Christ contenait toutes les forces spirituelles que peut voiler l'impact luciférien, à ce moment commença sa mission d'instructeur de l'humanité. Désormais était dispensée à l'évolution humaine la capacité de recevoir la sagesse grâce à laquelle la terre pourra atteindre son but. Au moment où l'événement de Golgotha s'accomplit, un nouveau germe était planté, par lequel l'influence d'Ahriman sur l'humanité pourra tourner au bien. L'homme peut dès lors emporter avec soi au delà de la mort de quoi se préserver de la solitude dans le monde spirituel. L'événement de Palestine n'est pas seulement le centre de l'évolution humaine dans le monde physique, mais aussi dans les autres mondes auxquels l'homme appartient. Lorsque le Mystère de Golgotha fut accompli, que la mort sur la croix, fut achevée, le Christ apparut dans le monde où les âmes séjournent après la mort et fit rentrer dans ses limites la puissance d'Ahriman. À cette apparition un éclair spirituel illumina la région que les Grecs appelaient le royaume des ombres, et cet éclair montra à ses habitants que la lumière devait venir y briller. Ce qui s'accomplit pour le monde physique dans le mystère de Golgotha projeta sa clarté dans le monde spirituel.

L'évolution post-atlantéenne jusqu'à cet événement était un progrès dans le monde physico-sensible, mais aussi une décadence dans le monde spirituel. Toutes les forces qui se déversaient dans le monde sensible jaillissaient de la source qui existait dès l'origine des temps dans le monde spirituel : depuis l'événement christique, les hommes peuvent emporter dans le spirituel leurs conquêtes de la vie physique, s'ils savent s'élever jusqu'au mystère du Christ. Et ces forces reviennent couler dans le monde physique terrestre lorsque les hommes à leur réincarnation rapportent dans l'existence les fruits que l'impulsion christique a produit en eux dans la vie spirituelle.

Ce que la venue du Christ a donné à l'humanité est une semence qui mûrira progressivement. Jusqu'au moment présent, l'existence physique n'a assimilé qu'une partie infinitésimale de cette sagesse nouvelle. C'est à peine l'aurore de l'évolution christique. Le christianisme ne devait, dans les temps qui ont suivi son apparition, révéler de son essence profonde que ce que les hommes pouvaient recevoir et comprendre. La première forme dans laquelle cette essence s'est moulée est un idéal moral. Cet idéal s'opposa aux doctrines qui s'étaient constituées dans la civilisation post-atlantéenne. Nous avons décrit les conditions d'existence qui ont gouverné l'évolution terrestre depuis la repopulation de notre planète pendant la période lémurienne. Nous avons vu que les hommes remontent par leur ascendance psychique à des entités diverses venues d'autres planètes, qui s'incarnèrent dans les enveloppes corporelles issues des Lémuriens primitifs. Les diverses races humaines sont le fruit de cette descendance. Et par suite des karmas individuels, les intérêts les plus contradictoires se développèrent au sein des diverses âmes. Aussi longtemps que dura cet état de choses, il ne pouvait être question d'un idéal humain universel. L'humanité à l'origine est issue de l'unité : l'évolution passée l'a conduite à la séparativité. Mais dans le Christ nous est donné un modèle idéal, qui est l'adversaire de toute séparativité : car dans l'homme qui porte le nom de Christ a vécu le grand Être solaire d'où chaque Moi humain est issu. Le peuple israélite avait conscience d'être un peuple séparé dont chaque membre était une partie. Lorsqu'au début on conçut Jésus-Christ comme l'homme idéal placé au-dessus de toutes les causes de séparativité, le christianisme fut tout naturellement d'abord la doctrine de la fraternité universelle. Au-dessus de tous les intérêts particuliers, de tous les liens particuliers, le sentiment se fit jour que le Moi profond de tout homme a la même origine. Le Père de tous les hommes prend la place des ascendants personnels : « Le Moi et le Père sont un. »

Aux quatrième, cinquième et sixième siècles après Jésus-Christ se prépara en Europe le stade de civilisation dans lequel nous vivons encore présentement. Ce stade devait remplacer progressivement la culture gréco-latine : c'est la cinquième époque post-atlantéenne. Les peuples qui après des émigrations et des avatars sans nombre sont devenus les protagonistes de cette époque étaient des descendants des Atlantes restés autant que possible à l'écart de l'évolution qui s'était déroulée depuis la ruine de l'Atlantide. Ils n'avaient pas pénétré dans les domaines où les civilisations intermédiaires s'étaient épanouies. Il y avait parmi eux beaucoup d'hommes qui avaient hérité à un haut degré de cette antique clairvoyance crépusculaire, liée à un état intermédiaire, entre la veille et le sommeil. De tels hommes connaissaient par expérience les régions spirituelles et pouvaient décrire à leurs contemporains ce qui s'y passe. Ainsi naquit tout un monde de légendes relatives aux êtres et aux phénomènes spirituels. Le trésor épique et légendaire des peuples a sa première source dans ces expériences spirituelles. Car cette clairvoyance brumeuse et répandue dans la masse a duré jusqu'à des temps qui sont proches de nous. Il y avait aussi des hommes qui avaient perdu la clairvoyance, mais qui teintaient les facultés appropriées au monde sensible de sensations et de sentiments conformes aux données de cette clairvoyance. Les oracles atlantéens avaient également leurs continuateurs. Partout on trouvait des Mystères. Mais l'occultisme initiatique cultivé dans ces sanctuaires était particulièrement celui qui a pour but de

dévoiler les régions spirituelles sur lesquelles Ahriman a jeté un voile. C’étaient les puissances cachées derrière les forces naturelles que l’on y découvrait. Les mythologies des peuples européens sont les restes des enseignements donnés par ces initiés ; À vrai dire ces mythologies contiennent aussi l’autre forme de l’occultisme, mais sous un aspect plus confus que chez les peuples du Midi et de l’Orient. L’Europe connaissait, elle aussi, les entités surhumaines. Mais elle les voyait en lutte constante avec les compagnons de Lucifer. Et si l’on annonçait le Dieu-Lumière, c’était sans affirmer qu’il dût un jour triompher de Lucifer. Pourtant la figure à venir du Christ brillait jusque dans ces mystères. On enseignait de lui que son royaume mettrait fin à la domination de l’autre Dieu-Lumière. (De là toutes les légendes du *Crépuscule des Dieux*.) De ces influences sortit une sorte de dualité interne qui dure encore et se manifeste dans la vie sous les formes les plus variées. L’âme conserva des anciens temps une aspiration vers le spirituel, mais pas assez forte pour maintenir le contact entre les deux mondes. Elle la conserva sous une forme sentimentale, tout en perdant le pouvoir de la vision immédiate des choses spirituelles.

En revanche, le regard de l’homme se porta chaque jour davantage sur le monde physique et sa conquête. Toutes les forces intellectuelles, apparues pour la première fois au déclin de l’Atlantide, toutes ces forces humaines dont l’organe est le cerveau physique, furent perfectionnées pour la connaissance et la domination des énergies de la nature physique. Deux âmes vécurent ainsi côte à côte dans l’être humain. L’une est tout entière tournée vers la nature physique, l’autre est réceptive aux manifestations de l’esprit, jusqu’au point de saisir l’esprit non par la perception mais par le sentiment. Les germes de cette dualité existaient quand la doctrine du Christ se répandit en Europe. Les hommes ouvrirent leurs cœurs à ce message de l’esprit, ils en pénétrèrent leur sensibilité et leurs sentiments, mais ils ne surent pas forger le pont qui réunissait cet enseignement aux découvertes de la raison dans le domaine des sens. Ce que l’on appelle aujourd’hui l’opposition de la science et de la religion est la suite de ces faits. La mystique chrétienne, celle des Eckhart, des Tauler, etc., est un résultat de la pénétration du christianisme dans la vie sentimentale. La science bornée aux phénomènes sensibles est la conséquence du deuxième état d’âme. Et les conquêtes dans le domaine de la civilisation matérielle sont dues précisément à cette double mentalité. Comme les facultés humaines qui siègent dans le cerveau physique étaient consacrées exclusivement à l’étude de la vie physique, elles purent atteindre cette apogée qui rendit possible l’essor prodigieux de la science et de la technique moderne.

Et c’est seulement chez les peuples d’Europe qu’existait le principe de ces progrès matériels. Car ces peuples sont ces descendants des Atlantes qui n’ont fait éclore en facultés intellectuelles leur penchant pour le monde physique, que lorsqu’ils avaient atteint une certaine maturité. Auparavant ils vivaient sur les restes de la clairvoyance antique et sur les communications des initiés. Tandis qu’apparemment la culture de l’esprit était réduite à ces données, en réalité, mûrissait lentement la capacité de soumettre le monde physique.

À l’heure présente l’aube de la sixième époque commence déjà à colorer l’horizon. Car les caractères des époques à venir dans l’humanité mûrissent lentement dans les stades antérieurs de l’évolution. Ce qui doit apparaître dès maintenant, c’est la découverte du lien qui unira les deux pôles opposés dans le cœur de l’homme, la civilisation matérielle et la vie dans le monde spirituel. Il faut pour cela que les données de la clairvoyance spirituelle soient logiquement comprises, et que les expériences du monde sensible découvrent les manifestations de l’esprit. La sixième civilisation verra fleurir l’harmonie entre ces deux activités aujourd’hui opposées.

La description de l’évolution est ainsi arrivée à un point où le regard jusqu’ici tourné vers le passé doit se porter sur l’avenir. Mais il est préférable que nous exposions auparavant quelques



considérations sur la connaissance supérieure et sur l’initiation. Nous passerons ensuite à l’évolution future de l’humanité, dans la mesure où on peut traiter un tel sujet sans sortir des cadres de cet ouvrage.

En outre, nous n’avons fait allusion jusqu’ici à l’action du Christ dans l’évolution humaine que d’un point de vue tout extérieur. Nous examinerons une autre face de cette action en traitant de l’initiation.



CHAPITRE V

LA CONNAISSANCE DES MONDES SUPÉRIEURS

(*DE L'INITIATION*)

Dans le stade actuel de son évolution l'homme passe entre la naissance et la mort par trois états : la veille, le sommeil, et entre les deux le rêve. Nous parlerons plus tard du dernier de ces états. Pour l'instant nous considérons l'existence comme divisée entre ces deux états essentiels le sommeil et la veille. L'homme s'élève à la connaissance supérieure lorsqu'à côté du sommeil et de la veille il se crée un troisième état de conscience. Pendant la veille, l'âme est livrée aux impressions des sens et aux représentations qui en découlent. Pendant le sommeil, les impressions des sens font silence : mais en revanche la conscience elle-même se perd. Les expériences du jour se noient dans l'océan de l'inconscience. Supposez maintenant que l'âme puisse réaliser une conscience, même lorsque les sensations sont éliminées comme dans le sommeil profond. Admettons que même tout souvenir des événements de la veille soit disparu. L'âme se trouverait-elle alors dans un néant ? Ne pourrait-elle avoir aucune expérience ? On ne peut répondre à cette question qu'en créant réellement cet état que nous supposons, et en constatant ainsi que l'âme peut-être consciente même en l'absence de toute impression sensible et de tout souvenir. Alors l'âme se trouvera comme endormie à l'égard du monde extérieur ordinaire : et pourtant au lieu de dormir elle sera pleinement éveillée dans un monde réel. On atteindra ce mode de conscience en suivant les préceptes que donne l'occultisme. Tout ce qu'il enseigne d'un monde supérieur à celui des sens se découvre dans un pareil état. Nous avons parlé dans les pages précédentes de quelques particularités de ces mondes supérieurs : nous allons maintenant, autant qu'il est possible dans cet ouvrage, traiter des moyens propres à la production des états de conscience dans lesquels se découvrent ces vérités.

Ces états n'ont qu'un trait commun avec le sommeil : c'est que les impressions extérieures y cessent totalement : il en est de même des pensées auxquelles donnent lieu ces impressions. Mais tandis que dans le sommeil l'âme n'a pas la force d'être consciente, elle acquiert cette force dans les états dont nous parlons. Elle s'assimile la capacité d'éprouver une sensation, telle que seuls les organes des sens pourraient la lui faire éprouver durant la vie. L'éveil de l'âme à cette conscience supérieure se nomme l'*Initiation*.

Les procédés d'initiation font évoluer l'homme depuis la forme normale de la conscience diurne jusqu'à une activité psychique où il dispose d'organes spéciaux pour ses perceptions spirituelles. Ces organes sont contenus en germes dans toute âme : il ne faut que les développer. Le cas peut se présenter qu'un homme, à un moment donné de son existence, découvre que ces organes se sont effectivement développés en lui : une sorte d'éveil spontané s'est manifesté chez lui. Un tel homme sentira que tout son être s'est profondément transformé. Sa vie psychique se sera infiniment

enrichie. Il constatera qu'aucune expérience sensible ne lui donne la joie, la satisfaction, la chaleur intérieure qu'il ressent quand il prend conscience des réalités qu'aucun œil ne saurait voir, qu'aucune main ne saurait saisir. La force et l'assurance couleront du monde spirituel dans toutes ses activités. Il y a des cas semblables d'initiation spontanée. Mais il ne faut pas pour cela supposer qu'il soit légitime d'attendre ce phénomène, sans rien faire pour parvenir à l'initiation par une discipline méthodique. De l'initiation spontanée, nous ne disons rien ici, puisqu'elle se produit sans observation d'aucune règle. Mais nous décrirons par quels procédés on peut éveiller et développer les germes des sens supérieurs latents dans l'âme humaine.

Les hommes qui n'éprouvent aucun penchant à travailler eux-mêmes à leur évolution, ne manqueront pas de dire : l'homme est sous l'empire de hautes puissances spirituelles ; nous ne devons pas intervenir dans leur domaine. Il faut attendre tranquillement le moment où elles estimeront convenable d'ouvrir à l'âme un monde nouveau. » Ces hommes considéreront aisément comme une dangereuse présomption, comme une convoitise illicite, le fait de se substituer à la sagesse des guides spirituels. Les personnes qui pensent ainsi changeront peut-être d'avis si une idée tout autre est capable de faire impression sur elles. Qu'elles songent à ceci : « Ces sages guides sont ceux qui m'ont dispensé certaines capacités. Ce n'est pas pour que je les laisse en friche, mais au contraire pour que je les cultive. La sagesse de ces Puissances directrices se manifeste en ce qu'elles ont déposé en moi les germes d'une conscience supérieure. Je ne comprends vraiment leurs intentions que si je considère comme un devoir de tout faire pour que ces germes s'épanouissent » Si l'âme se pénètre de cette pensée, elle verra s'évanouir un des scrupules qui la hantaient à l'égard de la discipline occulte.

Il y a, à la vérité, un second scrupule qui peut s'éveiller. On peut se dire : « Le développement des pouvoirs animiques intéresse le sanctuaire caché au cœur de l'être humain. Il comporte une transformation radicale de l'homme. Les procédés appropriés, on ne peut naturellement pas les inventer soi-même et celui-là seul peut savoir comment on entre dans les mondes supérieurs qui en a lui-même parcouru la route. S'adresser à une personnalité instruite de ces procédés, c'est lui abandonner une influence sans bornes sur le tréfonds de sa personnalité. » Pour celui qui pense ainsi, on ne changerait rien à ses sentiments en lui présentant les règles de l'occultisme consignées en détail dans un livre. Car il importe peu que ces règles soient communiquées oralement, ou exposées par une personne, dans un ouvrage où une autre personne peut en prendre connaissance.

Il y a certains hommes qui connaissent les règles du développement des organes spirituels, mais qui sont d'avis qu'on ne saurait les exposer dans une publication. Ils considèrent la plupart du temps comme illicite la diffusion de certaines vérités relatives au monde spirituel. Toutefois, au point présent de l'évolution humaine, cette conception est surannée. Il est exact que dans la communication des méthodes occultes, il est nécessaire de s'arrêter toujours à un point précis. Mais les communications vont assez loin pour que celui qui en fait son profit dans sa vie intérieure puisse assez avancer dans la connaissance pour trouver ensuite le chemin qu'il doit suivre. Tout scrupule contre cette méthode disparaîtra si l'on s'assimile les caractères essentiels de la discipline particulière qui convient à notre époque. C'est de cette discipline particulière que nous allons parler, tout en faisant une allusion en passant à d'autres écoles.

La discipline dont nous traitons donne à celui qui a la ferme volonté d'évoluer spirituellement, les moyens de transformer son âme. Le scrupule de laisser l'instructeur s'immiscer dans sa vie intérieure ne serait fondé que s'il s'agissait de procédés qui ne seraient point consciemment adoptés par l'étudiant. Mais aucun *véritable* occultiste ne préconise ces procédés à

notre époque : l'étudiant ne doit pas devenir un instrument aveugle. L'instructeur lui donne certains préceptes : c'est à lui de les exécuter. Et l'instructeur ne dissimule nullement les raisons qui dictent ces préceptes.

Pour s'assimiler et pour appliquer les règles en question, l'homme avide de progrès spirituel n'a pas besoin de se livrer à une confiance aveugle. Ce sentiment est même déplacé dans un tel domaine. Quiconque a étudié par l'examen ordinaire de sa vie intérieure, et sans le secours de l'occultisme, la vraie nature de l'âme, pourra après avoir fait connaissance avec les méthodes occultes, se demander : Comment ces règles agissent-elles dans la vie psychique ? Et à cette question la simple raison humaine donnera une réponse satisfaisante. On peut se représenter exactement le mode d'action des règles occultes avant de s'adonner à leur pratique. Pour les expérimenter, il faut l'entraînement lui-même. Mais au cours même de l'entraînement, l'expérience marche de pair avec la compréhension de l'expérience, pourvu qu'à chaque étape on applique le critérium du simple bon sens. Et la science occulte de nos jours ne doit plus donner que des règles d'entraînement susceptibles d'être passées au crible de ce bon sens.

Celui qui a la volonté de ne s'abandonner qu'à une confiance *de cette sorte* et de ne se laisser entraîner par aucune prévention à une croyance aveugle, celui-là verra ses scrupules se dissiper. Il ne sera plus troublé par les objections que l'on peut élever contre une discipline méthodique qui tend à la conscience supérieure.

Même pour une personne qui possède la maturité, nécessaire pour éveiller dans un temps plus ou moins long la perception spirituelle, une discipline est loin d'être superflue, au contraire, elle est tout spécialement appropriée. Il y a peu de cas, en effet, où une telle personne, avant d'atteindre à l'initiation spontanée, n'ait pas à parcourir les chemins de traverses les plus rudes. La discipline lui épargne ces errements, en la conduisant tout droit au but. Quand une âme est le théâtre d'une initiation spontanée de ce genre, elle prouve qu'elle a acquis la maturité nécessaire dans ses existences antérieures. Il se peut que cette âme ayant l'obscure conscience de sa maturité, s'autorise de ce sentiment pour repousser toute discipline méthodique. Cette conscience engendre souvent un certain orgueil qui exclut la confiance dans l'instructeur. Il se peut qu'en pareil cas un certain progrès dans l'évolution psychique reste caché jusqu'à un certain âge pour se révéler alors brusquement. Mais la discipline est précisément alors le meilleur moyen de hâter cette révélation. Si un homme dans cette condition se refuse à suivre la discipline, il se peut que le progrès spirituel en question demeure caché pendant cette existence, quitte à se manifester dans une de ses prochaines incarnations.

*
* *

L'ascension vers les états de conscience supérieurs a pour point de départ obligatoire la conscience normale de la veille. C'est dans cette conscience que vit l'âme avant son progrès. La discipline lui donne les moyens d'en sortir. Les premiers moyens dont nous traiterons sont empruntés à la conscience normale de la veille : et les plus efficaces sont ceux dont la pratique se passe en méditations silencieuses. Il s'agit pour l'âme de se livrer à des représentations précises, capables par leur contenu d'éveiller les facultés humaines endormies. Elles se distinguent de ces représentations de la veille qui ont pour but de refléter un objet extérieur ; pour ces dernières, plus elles reflètent l'objet fidèlement et plus elles sont véridiques : et cette vérité est conforme à leur essence. Ce n'est pas là le but des représentations qui visent au progrès spirituel. Elles ne sont pas faites pour refléter un objet extérieur. Mais elles ont en elles la force d'agir sur l'âme elle-même.



Elles sont symboliques. Toutefois, on peut utiliser bien d’autres représentations. Car l’essentiel n’est pas de considérer leur contenu, mais uniquement d’appliquer toutes les forces de l’âme à exclure du champ de la conscience tout ce qui n’est pas la représentation. Tandis que dans la vie psychique ordinaire les forces intérieures sont divisées, et que les multiples représentations se succèdent avec rapidité, dans l’entraînement occulte il est capital de concentrer toute la vie psychique sur une unique représentation. Cette représentation, c’est la volonté qui doit l’installer au centre de la conscience. C’est pourquoi des images symboliques valent mieux que celles qui reflètent directement des objets ou phénomènes extérieurs : ces derniers ont leur point d’appui dans le monde extérieur, et par suite l’âme n’est pas réduite à ses propres moyens comme dans les symboles qu’elle tire de son réservoir propre d’énergie. La quantité d’énergie dépensée par l’âme est également de la plus haute importance. L’essentiel, ce n’est pas la représentation, mais bien l’effort, et la durée de l’effort dirigé sur une unique représentation. C’est des profondeurs inconscientes de l’âme que surgit la force que l’on y puise par la concentration sur une seule représentation.

L’occultisme préconise beaucoup de ces représentations dont il a été prouvé qu’elles possèdent bien la vertu en question. Il est important de savoir les manier : cet art s’acquiert par la contemplation intérieure ou concentration. Les représentations symboliques doivent être accompagnées de cette concentration. Pour en bien saisir le caractère, évoquons un instant le concept du souvenir. Si nous avons dirigé nos regards sur un arbre par exemple, et qu’ensuite nous les en détournons, il nous est possible de conserver dans notre âme la représentation de cet arbre. Cette représentation de l’arbre, qui persiste après que nous avons cessé de le regarder, n’est autre que le souvenir. Supposons maintenant que nous conservons ce souvenir dans l’âme, que nous laissons notre âme se reposer sur ce souvenir, tout en nous efforçant d’en éliminer toute autre représentation. L’âme est alors concentrée sur la représentation de l’arbre. Cette représentation n’est que la reproduction d’une perception sensible. Elle n’est donc pas appropriée à l’éveil des pouvoirs psychiques. Mais si l’on se livre au même exercice avec une représentation éprouvée par l’occultisme, on atteindra graduellement l’effet voulu.

Donnons un seul exemple d’une concentration sur une représentation symbolique. Il faut d’abord édifier dans l’âme la représentation en question : on procède comme il suit. Représentez-vous une plante qui pousse dans le sol et qui, feuille après feuille, se développe jusqu’à la floraison. Imaginez un homme placé auprès de cette plante. Représentez-vous sous une forme vivante que cet homme possède en lui des capacités et des pouvoirs infiniment plus parfaits que ceux de la plante. Songez qu’il peut au gré de ses désirs et de ses volontés se rendre ici ou là, tandis que la plante est attachée au sol. Et maintenant dites-vous ceci : Sans doute l’homme est plus parfait que la plante. Mais je découvre en lui des dispositions dont l’absence chez la plante me la fait paraître plus parfaite que l’homme en un certain sens. L’homme est plein de convoitises et de passions : il y conforme sa conduite. Je peux dire que ses penchants et ses appétits le livrent à de véritables aberrations. Chez la plante, au contraire, je vois un organisme qui, de feuille en feuille, se conforme aux lois pures de la croissance, qui épanouit ses fleurs, sans passion, aux chastes rayons du soleil. Je puis me dire que l’homme a une certaine perfection qui l’emporte sur la plante : mais il a payé cette perfection en laissant son être s’imprégner non seulement des forces si pures que je vois chez la plante, mais en outre de passions, de convoitises et d’appétits. Je me représente maintenant que cette sève verte qui circule dans les canaux de la plante est l’expression des lois placides et pures de la croissance. Je me représente ensuite le sang rouge qui circule dans les artères humaines et j’y vois le siège des passions et des désirs. Toutes ces considérations doivent devenir vivantes dans ma pensée. Ensuite je songe que l’homme est capable de progrès ; qu’il peut purifier ses désirs et ses appétits par les hautes facultés de son âme ; que de la sorte l’élément bas de ces

désirs et de ces appétits est annihilé, et qu'ils sont pour ainsi dire revivifiés à un niveau plus élevé. Alors le sang devient le symbole des passions purifiées. À ce moment j'évoque devant mon regard intérieur une rose, et je pense : Dans le rouge suc de la rose je vois le vert de la plante transmué en rouge, et la rose rouge suit comme la feuille verte les lois pures et sans passion de la croissance. Le rouge de la rose sera pour moi le symbole d'un sang où s'expriment des passions purifiées, débarrassées des éléments grossiers et semblables dans leur pureté aux forces qui vivent dans la rose rouge. J'essaie ensuite de faire passer ces représentations de ma pensée dans mes sentiments, et de les y rendre vivantes. Il faut que la pureté, l'absence de passion de la plante m'inspire un sentiment de béatitude. Il faut qu'ensuite je crée en moi le sentiment que certaines hautes perfections sont achetées aux prix des passions et des convoitises. Cette réflexion transformera en gravité mon bonheur de tout à l'heure : et j'éprouverai enfin un sentiment de libération en songeant au sang rouge qui devient le siège de pures expériences intérieures, tout comme le suc rouge de la rose. L'essentiel est de ne pas rester impassible devant les pensées qui servent à édifier la représentation symbolique.

Après avoir passé par cette série de méditations et de sentiments, on peut créer à leur place le symbole suivant. Imaginez une croix noire. Voyez-y l'image de l'élément grossier des passions et des appétits : et sur les deux bras placez en pensée sept roses rouges éblouissantes. Ces roses seront le symbole du sang qui exprime les passions purifiées[1]. Tel est l'ensemble de représentations qu'il faut évoquer devant l'âme. Elles ont un pouvoir d'éveil, si l'on s'y plonge avec la concentration nécessaire. Il faut pendant la concentration exclure toute autre pensée. Seul le symbole doit demeurer dans l'âme, aussi vibrant, aussi vivant qu'il est possible. Il faut remarquer que ce symbole n'est pas seulement ici un instrument de réveil pour l'âme, mais qu'il a été édifié sur certaines données relatives à la plante et à l'homme. La vertu d'un pareil symbole dépend justement de la manière dont il a été constitué, avant d'en faire l'objet de la concentration. Si on l'évoque sans l'avoir construit ainsi, il demeure froid et inerte, comme si la chaleur psychique qui l'anime recevait sa force pendant l'édification. Mais quand on en arrive à la concentration, il faut imposer silence à toutes les pensées préparatoires, et laisser le symbole tout seul flotter devant le regard spirituel.

Et il faut laisser vibrer à l'unisson l'impression évoquée par les pensées préparatoires. Ainsi le symbole devient un signe à côté de l'expérience sentimentale. Et c'est dans le passage de l'âme au travers de cette expérience que réside la vertu occulte.

Plus longtemps on peut s'y livrer, sans laisser pénétrer aucune autre pensée dans l'âme, et plus l'exercice tout entier est efficace. Toutefois il est bon, en dehors du temps que l'on consacre à la concentration proprement dite, de rafraîchir l'image en récapitulant les pensées et sentiments qui ont servi à l'édifier. Plus on met de patience à renouveler cette récapitulation, et plus l'image devient forte et vivante devant l'âme[2].

Une rose-croix, comme celle que nous venons de décrire, n'est pas un objet naturel : c'est

---

1. Il importe peu que ces pensées soient ou non fondées scientifiquement. Il s'agit de pensées auxquelles donne naissance la pure contemplation sans le secours d'aucune théorie. Ces pensées ont leur signification, au même titre que d'autres pensées qui à d'autres points de vue ont aussi leur importance, en raison de considérations scientifiques. Les pensées que nous énonçons ont pour but non d'exprimer des vérités scientifiques, mais de construire un symbole, dont l'action ne dépend en rien des objections logiques que telle ou telle personne peut produire contre son édification.
(N. d. l'A.)

2. On trouvera d'autres exemples de concentration dans mon livre l'*Initiation* (Paris. Publications théosophiques). Il y a dans ce livre des sujets de méditations particulièrement efficaces, par exemple la croissance et la flétrissure des plantes, les forces latentes dans la graine, les formes du cristal, etc.. Ici je n'ai extrait des multiples sujets que le symbole tout particulièrement actif de la rose-croix. (N. d. l'A.)

précisément pour cela qu'elle possède ce pouvoir d'éveil sur certaines facultés intérieures. Il est vrai que quelqu'un pourrait faire l'objection suivante : « Il est exact que la rose-croix ne se trouve pas dans la nature. Mais cependant tous les détails qui la composent sont empruntés à la nature : les roses, la couleur noire, etc.. Tout cela est bien perçu par les sens. » Loin de se laisser troubler par cette objection, il faut penser que ce ne sont pas les représentations découlées des perceptions sensibles qui éveillent les facultés de l'âme, mais bien la manière dont elles sont agencées pour former un tout. Et cet agencement, ce n'est pas le monde extérieur qui le fournit.

Nous avons donné un symbole en guise d'exemple de concentration efficace. Or dans la discipline occulte, on connaît de nombreux symboles de cette espèce : et ils sont construits par les procédés les plus divers. On donne également des phrases, des formules, et même des mots isolés, qui servent de thème à la méditation. Tous ces moyens ont pour but de libérer l'âme de la perception sensible, et de l'élever à une activité où les impressions extérieures sont réduites au minimum, tandis que l'éveil des facultés latentes dans l'âme devient l'essentiel. Il peut s'agir aussi de concentrations sur des sentiments, des sensations, etc.. Voici par exemple un exercice très efficace : on choisit le sentiment de la joie. Dans la vie courante, la joie est provoquée par une cause externe. Quand une âme saine perçoit une action, qu'un homme accomplit par bonté de cœur, elle trouve à cette vue de la joie et du plaisir. Elle peut se dire : une action inspirée par la bonté d'âme, est une action dont l'auteur oublie son propre intérêt pour ne songer qu'à l'intérêt de son semblable. Cette action peut être qualifiée de « moralement bonne ». Or l'âme de l'observateur peut se libérer entièrement du cas particulier qui a provoqué chez elle un sentiment de satisfaction : elle peut donner une vaste extension à son idée de la bonté d'âme. Elle peut y voir l'assimilation par une âme de l'intérêt d'autrui, qu'elle confond ensuite avec le sien propre. L'âme de l'observateur peut ressentir de la joie à l'idée de cette vertu. Cette joie est alors liée non plus à tel ou tel événement du monde extérieur, mais à une *idée*. Si l'on laisse à cette joie le temps de devenir une force vivante dans l'âme, on a alors la concentration sur un sentiment. Ce n'est pas l'idée qui est l'élément actif pour l'éveil des facultés, mais l'activité durable dans l'âme d'un sentiment provoqué par une autre cause qu'un phénomène extérieur. Comme l'occultisme pénètre dans l'être des choses plus profondément que la représentation ordinaire, l'instructeur sera en mesure d'indiquer à l'étudiant des impressions et des sentiments qui sont beaucoup plus efficaces pour l'épanouissement intérieur, quand ils deviennent l'objet de la concentration. Si nécessaires que soient ces enseignements pour parvenir aux degrés supérieurs de l'évolution interne, il ne faut pas oublier qu'une concentration énergique, sur des sentiments tels que la bonté d'âme par exemple, peut déjà mener très loin dans la voie du progrès spirituel. Comme l'essence de l'être diffère notablement selon les individus humains, les méthodes diffèrent aussi suivant les étudiants. Quant à la durée de la concentration, il faut songer que plus elle se prolonge, plus l'exercice est efficace, mais toute exagération dans ce domaine peut devenir nuisible. Il y a une certaine intuition, que les exercices, mêmes développent, et qui avertit l'étudiant de la mesure qu'il doit observer. Celui qui travaille sous la direction immédiate d'un instructeur reçoit de lui des conseils parfaitement précis à cet égard, mais pour les donner, il faut être occultiste, et d'expérience.

En règle générale, on aura à faire longtemps des exercices de concentration avant de constater un résultat appréciable. L'essentiel en occultisme, c'est la patience et la persévérance. Il faut éveiller en soi-même ces deux qualités ; et qu'elles deviennent le trait dominant de l'âme, tandis que l'on poursuit sans cesse et en toute tranquillité les exercices : sinon l'on n'arrivera pas à grand-chose.

On voit par ce qui précède que si la méditation ou concentration est un moyen pour parvenir à la connaissance des mondes supérieurs, il ne faut cependant pas employer n'importe, quelle



représentation à cet usage, mais seulement celles qui sont construites, comme nous l'avons dit, d'après une méthode éprouvée par l'occultisme.

Le chemin que nous décrivons ici mène tout d'abord à la connaissance *imaginative*. C'est la première étape de la connaissance supérieure. La connaissance normale, fondée sur la sensation et l'élaboration de cette sensation par l'entendement peut s'appeler « connaissance objective ». Au-dessus d'elle s'étagent des modalités de connaissance plus hautes, dont la première est la connaissance imaginative. Le mot « imaginative » pourrait donner à penser qu'il s'agit d'une représentation « imaginaire » ne correspondant à aucune réalité. Mais au sens occulte du mot, imaginatif signifie un mode de connaître produit par un état de conscience supérieur dans l'âme. Ce que l'homme perçoit dans cet état, ce sont les réalités et les êtres du monde spirituel, auxquels les sens ne sauraient avoir accès. Comme cet état de l'âme n'est atteint que par la concentration sur des symboles ou « images », le monde qui correspond à cet état est appelé imaginatif, et la connaissance qui s'y applique « connaissance imaginative ». Le mot « imaginatif » s'applique donc en fait à des êtres et des objets d'un degré plus réel que ceux qu'atteint la perception physique.

Un des reproches que l'on peut faire contre l'emploi des images mentales, c'est que leur formation peut être due à une activité semblable à celle du rêve, à une fantaisie tout arbitraire, et que par suite leur effet devient douteux. Cette objection tombe devant les images construites par une méthode d'occultisme régulière.

Car ces symboles sont choisis de telle manière que l'on peut faire abstraction de leurs liens avec la réalité sensible. Leur valeur réside dans la force qu'ils développent dans l'âme, quand elle détourne totalement son attention du monde extérieur, qu'elle étouffe les impressions des sens et exclut toute pensée alimentée par une excitation externe. Le processus de la méditation s'éclaire par la comparaison avec le sommeil : elle y ressemble d'un côté et s'en écarte de l'autre. Elle est un sommeil qui représente un degré de veille plus intense que la conscience diurne. Par la concentration sur une image ou une idée, il faut que, l'âme tire de son propre fond des forces beaucoup plus puissantes que dans la vie ordinaire ou la connaissance normale. Son activité intérieure s'accroît de la sorte. D'autre part elle se libère de l'enveloppe corporelle tout comme dans le sommeil ; mais loin de tomber dans l'inconscience elle accède à la vie d'un monde auparavant ignoré. Ainsi cet état est assimilable au sommeil par l'abandon momentané de l'enveloppe corporelle et pourtant il représente un progrès d'éveil conscient par rapport à la conscience diurne. L'âme se connaît elle-même dans son essence vraie et profonde, tandis que dans la conscience diurne normale elle ne prend conscience d'elle-même qu'avec le secours du corps et par un déploiement beaucoup moins intense de ses forces ; de sorte qu'en somme, elle ne se perçoit pas en elle-même, mais sous une forme imagée, au travers des phénomènes que la vie corporelle déroule.

Les symboles que nous avons décrits plus haut ne correspondent naturellement pas encore à des réalités précises du monde spirituel. Ils ne servent qu'à détacher l'âme de la perception extérieure et du cerveau physique auquel l'exercice de l'entendement est lié au début. Ce détachement n'est chose faite que quand l'homme se dit : « Maintenant, je puis me représenter quelque chose grâce à des forces où ni mes sens ni mon cerveau n'entrent en jeu. » Cette libération de l'organisme physique est la première expérience de l'étudiant. Il peut se dire ensuite : « Je suis en mesure de faire abstraction de mes sensations et de ma pensée logique, sans toutefois que ma conscience s'éteigne ; je puis m'élever au-dessus de ces activités coutumières et, j'ai alors l'impression d'exister à côté de ce que j'étais auparavant. » Telle est la première expérience de l'ordre supérieur ; l'observation de l'être individuel sous son aspect psycho-spirituel. Le Moi s'est dégagé, comme un individu nouveau, de la personnalité qui était liée aux sens et à l'entendement

physique. Si l'on s'était ainsi évadé du monde des sens et de l'entendement, sans la concentration, on serait tombé dans le néant de l'inconscience. Cette individualité psycho-spirituelle, on la possédait *avant* la concentration. Mais elle ne disposait d'aucun organe la reliant à son ambiance propre. Elle était comme un corps qui n'aurait ni œil pour voir, ni oreille pour entendre. C'est la force dégagée par la concentration qui a fait s'épanouir les organes psycho-spirituels dans le terrain auparavant inorganique de l'essence psycho-spirituelle. Ce que l'on a ainsi créé, c'est la première chose que l'on perçoit ; de sorte qu'en un certain sens la première expérience est une auto-perception.

Par une nécessité de l'entraînement occulte, naturelle à ce point de son évolution, l'âme acquiert alors une pleine conscience que la première chose qu'elle perçoit dans le monde de l'imagination n'est autre que sa propre essence. Les images surgissent devant elle comme des éléments d'un monde tout nouveau, mais elle doit reconnaître qu'elles ne font que refléter l'être psychique épanoui par la discipline occulte. Il ne suffit pas que le jugement constate cette identité : la volonté doit devenir assez forte pour éteindre à tout moment ces images et pour les exclure du champ de la conscience. L'âme doit se mouvoir en toute liberté parmi ces images : c'est l'indice d'une évolution correcte et régulière. Sans cette liberté de mouvements, l'âme se trouverait dans le domaine spirituel aussi embarrassée qu'une âme qui, dans le monde physique, demeurerait enchaînée à l'objet sur lequel elle aurait une fois porté son attention. Il y a un seul groupe d'images que l'on peut se dispenser d'éteindre ainsi : ce sont les perceptions imaginatives qui représentent le noyau central de l'âme, ce dans quoi l'étudiant reconnaît l'élément qui demeure indestructible au travers des existences terrestres multiples. À ce degré d'évolution, la connaissance des réincarnations successives devient une expérience réelle et concrète. Mais pour toutes les perceptions imaginatives autres que celles-là, il faut conserver la liberté de mouvements indiquée plus haut. Et c'est seulement après avoir acquis cette faculté d'extinction à volonté à l'égard des perceptions supérieures que l'on accède aux réalités spirituelles. Les perceptions éteintes reparaissent sous une forme nouvelle et elles répondent alors à une réalité spirituelle extérieure. On se sent, psychiquement, devenir un être déterminé au lieu de l'être indécis que l'on était auparavant. De cette auto-perception, il faut ensuite passer à l'observation d'un monde extérieur psycho-spirituel. Cette observation intervient lorsque l'on cultive ses expériences internes de la manière suivante.

Au début, l'âme de l'étudiant se sent débile en face de tout ce qu'elle a à percevoir dans le monde psycho-spirituel. Il lui faut déjà une grande énergie pour maintenir par la concentration les symboles et autres représentations construits avec les éléments donnés par la perception extérieure. Mais s'il veut, en outre, s'élever à une véritable observation des réalités supérieures, il faut qu'il dépasse même ces représentations. Il doit pouvoir se maintenir dans un état de conscience où toute impression des sens physiques lui fait défaut et où, de plus, même les représentations artificielles décrites plus haut sont rayées de la conscience. Il ne peut atteindre à ce résultat que grâce au mode de conscience acquis par la concentration. Il s'agit de développer une force animique assez puissante pour que les produits de la concentration soient réellement perçus en esprit, et n'échappent pas à l'attention ; comme c'est le cas tant que l'énergie interne est encore faible. Les organes psycho-spirituels qui commencent à poindre, et que découvre l'auto-perception, sont encore délicats et fugaces. Le trouble que provoque la perception extérieure est, par contre, violent, si attentif qu'on soit à l'écarter. Il n'y a pas seulement à redouter les troubles que l'on remarque, mais bien plus encore ceux que l'on ne remarque pas dans la vie courante. La nature de l'homme lui offre heureusement une transition. Ce que l'âme ne saurait réaliser à l'état de veille à cause des désordres provoqués par le monde extérieur, elle en est capable pendant le sommeil. L'étudiant qui pratique la concentration prendra conscience graduellement d'une certaine activité durant son sommeil. Il

sentira qu'il ne dort pas totalement pendant son sommeil, mais que son âme connaît des intervalles où elle déploie une certaine activité. Dans cet état la nature même écarte les influences extérieures que l'âme n'a pas encore la force d'écarter pendant la veille. Lorsque les exercices de concentration commencent à produire leur effet, l'âme s'échappe pendant le sommeil de l'état d'inconscience et se sent en contact avec le monde psycho-spirituel. Ce contact peut s'établir de deux manières. Ou bien l'homme peut, pendant son sommeil, se dire nettement : Je suis dans un autre monde, ou bien il peut à son réveil se souvenir et penser : J'étais dans un autre monde. Le premier contact exige une dépense d'énergie plus considérable que le second. Aussi, c'est le second qui se présente dans la plupart des cas chez l'étudiant. Peu à peu, la conscience progresse et l'étudiant en arrive à se dire au réveil : J'ai passé tout le temps de mon sommeil dans un autre monde et je n'en suis sorti qu'au réveil. Le souvenir qu'il garde des êtres et des choses de ce monde se précisera sans cesse davantage. Dans les deux cas le phénomène qui s'est produit chez l'étudiant est celui qu'on nomme en occultisme la continuité de la conscience. Ce phénomène n'implique nullement que l'homme soit conscient pendant tout le temps de son sommeil, mais c'est déjà une précieuse conquête pour lui que de connaître, durant son sommeil, certains intervalles où il est conscient d'un monde psycho-spirituel, ou de se souvenir de ces états de conscience au réveil. N'oublions pas qu'il ne s'agit là que d'une transition : il est bon de traverser ce stade transitoire avec l'aide de la discipline ; mais il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse y puiser une vue définitive du monde psycho-spirituel. L'âme manque d'assurance et ne saurait se fier entièrement à ce qu'elle perçoit. Mais grâce à ses expériences elle s'assimile assez de forces pour écarter pendant la veille les influences perturbatrices du monde extérieur, et parvenir à la perception psycho-spirituelle. Il faut pour cela que les sensations aient disparu, que la pensée logique liée au cerveau physique fasse silence, et que les images même qui ont servi d'objets aux concentrations préparatoires soient éloignées de la conscience. Les enseignements publiés par un occultiste ne devraient jamais avoir une autre source que les observations psycho-spirituelles réalisées dans la pleine conscience de l'état de veille.

Deux expériences de l'âme sont capitales dans cette évolution spirituelle. La première est celle que fait l'homme lorsqu'il se dit : « Si je fais abstraction de toutes les impressions que peut m'apporter le monde extérieur, ce que je vois en regardant dans ma vie intérieure, c'est un être, dont les activités ne sont pas éteintes, mais qui est conscient de lui-même dans un monde dont je ne sais rien aussi longtemps que je me laisse dominer par les sensations extérieures. » L'âme éprouve à cet instant le sentiment qu'elle a donné naissance à un nouvel être. Et cet être possède des qualités tout autres que celles qui appartenaient jusqu'alors à l'âme. La seconde expérience consiste pour l'étudiant à considérer son être intérieur comme un second être qui vivrait à ses côtés. L'organisme dans lequel auparavant il lui semblait être enfermé devient en quelque mesure un objet extérieur en face duquel on se trouve. Il se sent par intervalles hors de ce qu'il considérait auparavant comme sa personne, comme son Moi. Il lui semble vivre divisé entre deux Moi. L'un est celui qu'il a connu jusqu'alors. Le second le domine, semblable à un être nouveau-né. Il éprouve que le premier jouit à l'égard du second d'une certaine autonomie, tout comme l'organisme humain jouit d'une certaine autonomie vis-à-vis du Moi normal. Cette expérience est d'une haute importance. Elle montre à l'homme ce que c'est que vivre dans le monde qu'il s'efforce d'atteindre par la discipline occulte.

Le second Moi, le nouveau-né, peut maintenant passer à l'étude du monde spirituel. Il peut faire éclore en lui les organes qui remplissent la même fonction à l'égard de ce monde que les organes sensoriels à l'égard du monde physique. Lorsque ce développement a atteint un certain niveau, l'homme, non content d'avoir pris conscience de son nouveau Moi, percevra dans son ambiance des objets et des êtres spirituels, tout comme il perçoit le monde physique à l'aide de ses sens. Et c'est là la *troisième* grande expérience. Pour progresser convenablement dans cette phase de son développement occulte, l'étudiant doit tenir compte qu'avec le renforcement de ses forces

psychiques l'amour de soi et l'égoïsme prennent une extension inconnue dans la vie intérieure normale. Ce serait s'abuser que de s'imaginer que dans cette phase on n'a affaire qu'à l'égoïsme banal. L'égoïsme s'y transforme en vraie force de la nature et il faut une volonté d'une énergie exceptionnelle pour en triompher. Cette éducation de la volonté doit en tout temps marcher de pair avec l'entraînement occulte. L'homme se sent fortement poussé à jouir de son bonheur dans le monde qu'il s'est créé à lui-même. Il faut pouvoir, en quelque sorte, anéantir ce qui fut l'objet de tant d'efforts. Il faut pouvoir s'éteindre soi-même dans le monde imaginatif que l'on vient d'atteindre ; les impulsions les plus fortes de l'égoïsme s'opposent à cette extinction.

Il est aisé de croire que les exercices occultes sont entièrement indépendants du progrès moral. Contre cette assertion, nous affirmons que la force morale nécessaire pour l'écrasement de l'égoïsme ne saurait être acquise si l'homme ne s'est pas élevé à un certain niveau moral. Le progrès occulte est impossible sans que s'impose la nécessité d'un progrès moral correspondant ; et sans la force morale l'égoïsme demeure le maître. Tout ce que l'on peut dire pour prétendre que l'occultisme n'a rien à voir avec la morale est donc contraire à la réalité objective.

Pour celui qui a passé par cette expérience, il n'y a plus aucun fondement à l'objection si fréquente : Comment, quand on croit avoir des perceptions spirituelles, peut-on être sûr qu'il s'agit bien de réalités, et non de pures imaginations, telles que visions, hallucinations, etc. ? Celui qui, par une discipline, méthodique, a atteint le degré de clairvoyance nécessaire, distinguera la réalité spirituelle de sa représentation personnelle, tout aussi évidemment qu'un homme sain d'esprit distinguera la représentation d'un fer chaud de la présence réelle de cet objet, quand il le touche de la main. C'est l'expérience normale qui permet de distinguer entre le vrai et le faux : il n'y a pas d'autre critérium. Dans le monde spirituel, également la vie est la pierre de touche. De même que l'on sait dans le monde sensible qu'un morceau de fer imaginaire, si chaud que vous le supposiez, ne brûlera pas vos doigts, de même l'étudiant occultiste sait s'il se représente une réalité spirituelle par l'imagination, ou si des choses et des êtres réels font effectivement impression sur ses organes de perception spirituelle éveillés par la concentration. Nous allons étudier les précautions qu'il faut prendre pour éviter d'être la victime d'illusions dans ce domaine.

Il est d'une grande importance que l'étudiant ait introduit un certain ordre dans sa vie intérieure avant que la conscience du nouveau Moi s'éveille en lui. L'homme est par son Moi le maître de ses sensations, sentiments et représentations, de ses penchants, désirs et passions. Les perceptions comme les représentations ne doivent pas être abandonnées à elles-mêmes. Elles doivent être contrôlées par les lois de la pensée. Le Moi qui tient en mains ces lois de la pensée doit s'en servir pour mettre de l'ordre dans les représentations et les pensées. Il en est de même des appétits, des convoitises et des inclinations. Ces forces de l'âme doivent être soumises aux principes moraux. Et le Moi doit régir l'âme dans ce domaine par son discernement moral. Lorsque l'homme extrait de son Moi normal un Moi supérieur, le premier devient en quelque sorte autonome. La force vitale appliquée au Moi supérieur est détournée du Moi normal. Supposons que l'homme n'ait pas affermi et consolidé son jugement et sa pensée avant de donner naissance au Moi supérieur. Il ne demeurera au Moi normal que juste la capacité de pensée qu'il aura auparavant développée. Si la quantité de pensée disciplinée est trop faible, le Moi commun, devenu autonome, sera en proie à une pensée, à des jugements désordonnés, insensés, délirants. Et comme le Moi supérieur nouveau-né est encore débile, c'est le Moi inférieur désordonné qui s'arrogera la suprématie, et l'homme perdra son équilibre rationnel. S'il eut développé à un degré suffisant la fermeté de la pensée logique, il aurait pu sans danger laisser son Moi commun jouir de son autonomie. Il en est de même dans le domaine moral. Si l'homme n'a pas acquis une parfaite solidité dans son discernement moral, s'il n'a pas conquis une maîtrise suffisante sur ses penchants, ses instincts et

ses passions, il plongera son Moi normal dans une situation d'infériorité où il sera à la merci de toutes ces forces psychiques. Il peut arriver alors que par la naissance du Moi supérieur l'homme devienne pire qu'il n'était auparavant. Il eût dû attendre avant d'engendrer ce Moi supérieur, d'avoir façonné le Moi commun, en y développant la solidité du discernement moral, la fermeté du caractère, le sérieux de la conscience : il eût alors laissé son premier Moi muni de ces vertus protectrices, en engendrant le second. Faute d'observer cette conduite, il s'expose au danger de perdre tout équilibre moral. Mais une discipline conforme aux règles écarte ces dangers.

Il importe ici de prendre garde à deux écueils : d'une part, il faut considérer avec le plus profond sérieux le péril que nous avons indiqué, et d'autre part il ne faut pas qu'il devienne un épouvantail. Si l'on est fermement résolu à tout faire pour que le premier Moi soit maître des forces dont il dispose, on ne doit pas s'effrayer de la naissance du second Moi. Mais n'oublions pas que l'auto-suggestion joue un grand rôle quand il s'agit pour l'homme de décider s'il a atteint, ou non, la maturité voulue.

Par la méthode occulte que nous décrivons ici, l'homme se trouve amené à une culture de sa pensée qui lui permet d'éviter les dangers que l'on redoute si souvent. Cette culture de la pensée permet à l'âme de traverser toutes les expériences nécessaires sans avoir à craindre d'ébranlements périlleux. Sans la culture de la pensée, les expériences occultes sont de nature à plonger l'âme dans une violente agitation ; par la méthode de culture que nous préconisons pour la pensée, l'homme demeure en quelque sorte l'observateur des événements qui se déroulent dans sa vie intérieure : tandis qu'autrement, il est pour ainsi dire noyé dans ces événements, et en ressent tous les ébranlements.

Toute discipline objective énumère certaines qualités que doit acquérir par l'exercice le candidat à la perception supérieure. Ces qualités sont avant tout la maîtrise de l'âme sur la suite de ses pensées, sur ses volitions et sur ses sentiments. Ces exercices ont un double but : ils doivent conférer à l'âme un équilibre et une fermeté qu'elle conservera lorsqu'elle aura donné naissance à un second Moi, et d'autre part ils doivent donner à ce Moi supérieur lui-même la force et la consistance intérieures dont il aura besoin dans son pèlerinage.

La qualité maîtresse de la pensée humaine dans tous les domaines, c'est l'objectivité. Dans le monde physico-sensible, c'est la vie qui se charge d'enseigner cette qualité au Moi humain. Si l'âme laissait vagabonder ses pensées, la vie se chargerait vite de la corriger, ou sinon toutes deux entreraient en conflit. L'âme est contrainte de penser en conformité avec les réalités de l'existence. Mais lorsque l'homme détourne son attention du monde physico-sensible, le correctif obligatoire lui fait défaut. Si sa pensée n'est pas en mesure de se contrôler elle-même, elle tombe dans le vagabondage. Ainsi la pensée de l'étudiant doit-elle être entraînée à se fixer elle-même sa direction et son but. Fermeté intensive et faculté de s'appliquer exclusivement à un objet, telles sont les qualités que doit acquérir la pensée. Aussi les exercices de pensée appropriés doivent-ils être tirés non de sujets compliqués et étranges, mais bien des choses les plus simples et les plus familières. Celui qui prend sur soi de fixer sa pensée pendant des mois, cinq minutes par jour sur un objet quelconque, une épingle, un crayon, etc., et qui peut, pendant ces cinq minutes, exclure toutes les pensées étrangères à l'objet choisi : celui-là a beaucoup fait. On peut choisir chaque jour un nouvel objet, ou bien garder le même plusieurs jours. Même l'homme qui se considère comme un « penseur » ne rougira pas d'acquérir de la sorte la maturité nécessaire à l'occultisme. Appliquer sa pensée pendant un temps donné à un objet parfaitement familier, c'est acquérir la certitude que l'on pense objectivement. Si l'on se demande : comment est constitué un crayon ? comment sont préparés ces matériaux ? Quand les crayons ont-ils été inventés ?, on accorde ses représentations

avec la réalité, beaucoup mieux que si l'on médite sur la descendance de l'homme, ou sur l'essence de la vie. On apprend à se reconnaître dans les évolutions saturnienne, solaire et lunaire, beaucoup plus par des exercices de pensées élémentaires que par des idées savantes et compliquées. Car la première chose qu'il faut apprendre n'est pas de réfléchir sur tel ou tel sujet, mais bien d'accommoder sa pensée à la réalité par sa vertu interne. En s'assimilant l'objectivité par l'étude d'un phénomène physique aisé à embrasser, on habitue la pensée à conserver cette objectivité lorsqu'elle n'est plus régie par le monde physique et par ses lois. Et l'on se déshabitue de laisser errer sa pensée au gré d'une fantaisie subjective.

Mais l'âme doit devenir maîtresse non seulement dans le domaine de la pensée, mais encore dans le domaine de la volonté. Dans le monde physique, c'est encore la vie qui est la grande dominatrice. Elle, crée en l'homme différents besoins, et la volonté se sent sollicitée de les satisfaire. Pour la discipline occulte, l'homme doit s'habituer à obéir strictement à ses propres ordres. En prenant cette habitude, il trouvera de moins en moins de plaisir à désirer des choses sans consistance. Ce qu'il y a d'instable et d'inassouvi dans nos volitions vient du désir qui nous entraîne vers des objets dont la possession n'éveille en nous aucun concept défini. Cet état met le désordre dans nos sentiments, lorsque le Moi supérieur naît de l'âme. Un bon exercice consiste à se donner à soi-même, durant des mois, un ordre précis à un moment précis de la journée : un ordre d'exécuter à cet instant déterminé telle ou telle action. On arrive à fixer le moment de l'exécution et la manière d'exécuter l'action, de telle sorte que l'exécution soit rendue strictement possible. Ainsi on s'élève au dessus de la néfaste habitude qui consiste à dire sans cesse : je voudrais faire ceci ou cela, sans songer aucunement à la réalisation possible de ce souhait. Un grand homme a fait dire à une prophétesse : « Celui qui veut l'impossible, je l'aime. » (Gœthe, *Faust*, II.) Et le même homme a dit lui-même : « Vivre dans l'idéal, c'est traiter l'impossible comme s'il était possible. » (Gœthe, *Maximes en prose*.) Ces pensées ne doivent pas être considérées comme des objections à ce que nous disons. Ce que demandent Gœthe et sa prophétesse Manto, celui-là seul peut y satisfaire qui, en sachant désirer ce qui est possible, s'est développé au point de pouvoir, par sa volonté forte, transformer l'impossible en possible.

En ce qui concerne les sentiments, il faut que l'âme de l'étudiant conquière un certain calme. Elle doit maîtriser l'expression du plaisir et de la peine, de la joie et de la douleur. C'est justement contre cet effort que s'élève mainte objection. On pense que l'on deviendra sourd et insensible au monde extérieur, si l'on s'interdit de se réjouir du bonheur et de s'affliger de la douleur. Or il ne s'agit pas de cela. Il faut que l'âme se réjouisse des choses heureuses : il faut qu'elle s'attriste des choses pénibles. Mais il faut aussi qu'elle apprenne à dominer *l'expression* de ses sentiments. Si l'on poursuit cette maîtrise, on s'apercevra qu'au lieu de devenir insensible, on vibrera tout au contraire plus profondément par l'effet des peines ou des joies environnantes. À vrai dire, l'acquisition de cette qualité exige un long effort. On doit arriver à sympathiser pleinement à la joie et à la douleur, sans s'oublier soi-même au point de les manifester involontairement. Ce n'est pas la douleur légitime qu'il faut dominer, ce sont les larmes involontaires ; ce n'est pas l'horreur d'une action mauvaise, mais l'aveugle irruption de la colère ; ce n'est pas l'attention au danger qu'il faut extirper, mais la frayeur stérile. C'est par ces exercices que l'étudiant parvient à acquérir le calme des sentiments qui est indispensable pour éviter qu'après la naissance du Moi supérieur l'âme, devenue une sorte de double de ce Moi, ne mène à ses côtés une existence déréglée. Dans ce domaine, il faut se garder des illusions personnelles. D'aucuns pourront estimer qu'ils possèdent déjà dans la vie une dose d'équilibre qui rend superflus ces exercices ; Ce sont justement les gens qui en ont le plus besoin. Ils peuvent rester calmes en face des choses de la vie ordinaire : mais en présence du monde supérieur, leur agitation, qui n'était que refoulée, se donnera libre carrière. Il faut savoir qu'en occultisme l'essentiel n'est pas ce qu'on croit déjà posséder, mais bien ce que l'on

acquiert par un exercice méthodique. Si contradictoire que cela puisse paraître, il y a un principe qui est exact : quelles que soient les qualités que la vie vous a fait acquérir, les qualités qui servent en occultisme sont celles que l'on s'est par soi-même assimilées. Si la vie vous a rendu irritable, il faut que la discipline détruise cette humeur irritable : la vie vous a-t-elle donné un caractère égal, la discipline doit vous apprendre à donner une réponse appropriée aux excitations du dehors. Celui qui ne peut rire de rien n'est pas plus maître de son rire que celui qui rit de tout sans mesure ni contrôle.

Pour façonner la pensée et la sensibilité, il y a un autre moyen : c'est la conquête de la qualité que l'on peut appeler *positivité*.

Il existe une belle légende qui nous raconte que Jésus-Christ passait un jour avec quelques disciples auprès du cadavre d'un chien. Tandis que les autres se détournent du hideux spectacle, Jésus parle avec admiration des belles dents de l'animal. On peut développer en soi à l'égard du monde extérieur un état d'âme comme celui dont parle cette légende. C'est-à-dire que les choses erronées, laides, mauvaises ne doivent jamais empêcher de voir le vrai, le beau et le bien partout où ils se rencontrent. Il ne faut pas confondre cet esprit positif avec l'absence de critique, avec la volonté de fermer les yeux à tout ce qui paraît mauvais, faux ou médiocre. Pour admirer les belles dents de l'animal en décomposition, on n'en voit pas moins le cadavre pourrissant. Mais la vue du cadavre n'empêche pas de voir les belles dents. Il est impossible de faire que le mal paraisse bien, ou l'erreur, vérité : mais on peut parvenir à ce que le mal n'empêche pas de voir le bien ou l'erreur la vérité.

La pensée unie à la volonté mûrit singulièrement lorsque l'on essaie de ne jamais laisser influencer les perceptions nouvelles par les expériences passées. L'étudiant ne doit plus attacher aucun prix à la formule : « Je n'ai encore jamais vu cela, jamais entendu parler de cela. » Au contraire, pendant un certain temps il s'appliquera à apprendre du nouveau sur chaque chose et sur chaque être. Il y a dans chaque souffle d'air, dans chaque feuille, dans chaque balbutiement d'enfant des éléments qui justifient, si l'on veut, des aperçus nouveaux. Assurément il serait facile de dépasser la mesure. Il ne s'agit pas d'oublier à un certain âge les expériences que l'on a déjà faites. II faut se servir de ces expériences passées pour juger des expériences présentes. Mais il faut mettre en balance avec ces connaissances la tendance à apprendre sans cesse du nouveau : et par-dessus tout la croyance que les expériences nouvelles peuvent parfaitement contredire les anciennes.

Voilà donc cinq qualités de l'âme qu'une discipline régulière doit développer chez l'étudiant occultiste : la maîtrise des pensées, le pouvoir sur les volitions, l'égalité devant le plaisir et la douleur, la positivité dans les jugements, l'absence de préventions dans la conception de l'existence. Après avoir consacré certaines périodes consécutives à l'acquisition de ces qualités, il faudra les accorder harmonieusement. Pour cela il sera nécessaire de les pratiquer simultanément soit par groupe de deux, soit de toute autre manière.

Les exercices que nous avons définis sont enseignés par l'occultisme, parce qu'en les exécutant consciencieusement non seulement on obtient un résultat immédiat, mais on crée des forces utiles qui nous accompagnent sur le chemin de la connaissance supérieure. L'étudiant qui s'en acquitte avec persévérance se heurtera souvent à des défauts, ou à des lacunes dans sa vie intérieure : et il trouvera lui-même les moyens les mieux appropriés pour fortifier et affermir son intelligence, ses sentiments et son caractère. Il lui faudra beaucoup d'autres exercices adaptés à son tempérament personnel : ils se présenteront d'eux-mêmes si les premiers sont suffisamment pratiqués. On constatera que ces exercices produisent indirectement des résultats qu'on n'avait pas prévus tout d'abord. Quelqu'un par exemple qui manque de confiance en soi verra au bout de

quelque temps cette qualité grandir. Et il en est de même pour d'autres vertus[1].

Il importe que les qualités une fois acquises soient sans cesse améliorées et fortifiées. La maîtrise des pensées et des sentiments doit aller assez loin pour que l'âme ait le pouvoir de créer des instants de repos intérieur absolu, dans lesquels l'homme écarte de son cœur et de son esprit tout ce que la vie journalière lui apporte de bonheur et de peine, de satisfactions et de soucis, voire même de devoirs et de nécessités. Pendant ces moments, l'âme ne doit rien admettre dans son empire, qu'elle n'y ait expressément consenti. Il faut faire ici justice d'un préjugé facile. On peut prétendre que cette méthode rend l'homme étranger aux devoirs de l'existence. Il n'en est nullement ainsi. De ces instants de silence et de paix intérieure jaillissent des forces si vivifiantes que l'étudiant en les employant dans l'existence, remplit ses devoirs mieux qu'auparavant, bien loin de les négliger. Il est précieux pour l'homme dans ces instants d'oublier ce qui le concerne personnellement pour ne songer qu'à des questions qui intéressent l'homme en général. S'il peut remplir son âme des enseignements relatifs aux mondes supérieurs, et que ces enseignements le captivent au même degré qu'un souci ou une affaire personnelle, son âme en recueillera des fruits particulièrement profitables.

Celui qui met ainsi de l'ordre dans sa vie intérieure s'élèvera jusqu'à un niveau où il considérera ses propres affaires avec le même calme que si elles étaient celles d'un étranger. Voir du même œil ses joies et ses chagrins, ou ceux d'autrui, est une préparation excellente au développement spirituel. Il est bon, pour arriver à ce degré, de faire défiler devant son esprit à la fin du jour les expériences de l'existence quotidienne ; de se contempler soi-même dans l'accomplissement de ses devoirs journaliers, comme de l'extérieur. Pour arriver à pratiquer aisément cet exercice, on commencera par des fractions minimes de la vie journalière. Peu à peu on deviendra assez habile pour pouvoir accomplir en peu de temps ce travail de rétrospection dans son intégrité. L'idéal pour l'étudiant, c'est de conserver une assurance et un calme parfaits à l'approche des événements, et de juger ces événements non pas d'après ses dispositions propres, mais d'après leur réelle importance et leur valeur objective. C'est en regardant vers cet idéal qu'il bâtira dans son âme un fondement solide et pourra s'adonner aux concentrations et aux méditations dont nous venons de parler.

Ces, conditions sont indispensables, car les expériences supra-sensibles s'édifient sur le même terrain que la vie psychique normale, antérieure à l'entrée dans les mondes supérieurs. À deux points de vue la vie supra-sensible dépend des qualités développées dans la vie normale. Si l'on ne prend garde à l'avance à faire d'un jugement sain et solide le fondement de toute discipline spirituelle, les perceptions supérieures seront inexactes et imprécises. Les organes spirituels se développeront pour ainsi dire de travers. Et de même qu'avec un œil malade et défectueux on ne saurait voir correctement le monde physique, de même on ne saurait attendre des perceptions justes d'organes développés sur la base d'un jugement faux.

D'autre part, si l'on part d'une moralité douteuse, la vue spirituelle à l'entrée des mondes supérieurs est comme embrumée et stupéfiée. C'est comme si l'on observait le monde sensible dans un état de prostration. Mais dans le monde physique on ne parviendrait à aucun résultat, tandis que l'observateur spirituel, même dans un état de stupeur, est toujours beaucoup plus éveillé que l'homme normal. Aussi aboutit-il à des résultats positifs qui sont des tissus d'erreurs.



1. C. F., *l'Initiation.*



Pour consolider la connaissance imaginative, il faut compléter ses méditations en s'accoutumant à la « pensée libérée des sens ». Lorsqu'une pensée est sortie d'une observation dans le monde physique, on ne saurait dire qu'elle est pure de tout élément sensoriel. Mais il n'est pas dit que l'homme ne puisse avoir d'autres pensées. Pour l'étudiant le moyen le plus sûr et le plus pratique de s'élever jusqu'à la pensée libérée des sens, c'est de s'assimiler les enseignements de l'occultisme et d'en faire la substance de sa propre pensée. Les réalités spirituelles ne sont pas perçues par les sens physiques. Avec un peu de persévérance, l'homme arrive cependant à les comprendre. Sans une instruction spéciale on n'arrive pas à étudier par soi-même les mondes supérieurs ; mais on peut se passer de cette instruction pour comprendre tout ce que les, investigateurs racontent. Si quelqu'un objecte qu'il ne saurait accepter avec confiance des descriptions qu'il ne peut vérifier personnellement, il erre complètement. Car il est parfaitement possible, par la seule réflexion, d'acquérir la conviction qu'un enseignement est véridique. Et si la réflexion chez quelqu'un est impuissante à procurer cette conviction, cela ne vient nullement de ce qu'on ne peut croire à une chose que l'on ne voit pas, mais uniquement de ce que la réflexion a manqué de sincérité, d'ampleur et de profondeur.

Pour éclairer ce point, il faut se représenter que la pensée humaine quand elle se stimule énergiquement elle-même, peut saisir bien davantage que le domaine qui lui est d'ordinaire attribué. La pensée recèle un être intérieur en correspondance avec le monde hyperphysique. L'âme ne perçoit pas habituellement cette correspondance parce qu'elle est accoutumée à n'appliquer sa faculté de penser qu'au monde physique. Aussi tient-elle pour inintelligibles les communications tirées des mondes supérieurs. Or ces mondes sont parfaitement compréhensibles non seulement pour une pensée disciplinée à l'école de l'occultisme, mais encore pour toute pensée humaine qui sait éveiller la totalité de ses forces et les utiliser consciemment.

En s'appropriant ainsi sans cesse ce que l'occultiste enseigne, on s'accoutume à des pensées qui ne sont pas fondées sur la perception des sens. On apprend à connaître comment se tissent dans l'âme les séquences de pensées, comment les pensées se cherchent pour s'associer, et cela sans que la puissance des sensations y soit pour rien. L'essentiel est de bien ressentir que le monde de la pensée est animé d'une vie propre, que, quand on pense, on dispose d'une puissance vivante venue des mondes supra-sensibles : On se dira : « Il y a en moi comme un organisme fait de pensée : or je suis *un* avec cet organisme. » En se plongeant ainsi dans la pensée libérée des sens, on prend conscience d'une essence qui coule dans notre vie intérieure, de même que par les organes des sens se déversent en nous les propriétés des objets extérieurs que nous percevons. « Là, en dehors de moi, dans l'espace, se dira l'observateur du monde sensible, il y a une rose : je ne saurais dire qu'elle me soit étrangère, puisqu'elle se révèle à moi par son parfum et sa couleur. » Il suffit d'être sincère, et de cultiver la pensée libérée des sens, pour en arriver à se dire également : « Une essence se manifeste à moi qui associe les pensées entre elles et qui en compose un véritable organisme. » Il n'y a entre les deux activités qu'une différence : l'observateur a conscience que la rose est en dehors de lui, le penseur libéré des sens éprouve que l'essence mentale est en lui, une avec lui. Celui qui plus ou moins consciemment n'accorde la réalité essentielle qu'aux choses extérieures, ne pourra avoir le sentiment qu'une chose peut être réelle et se révéler à lui en formant une unité avec sa propre conscience. Pour discerner la vérité dans cette question, il faut réaliser l'expérience suivante. Il faut distinguer entre les associations d'idées que l'on crée arbitrairement et celles dont on est conscient quand on a imposé silence à toute volonté personnelle. Dans le dernier cas on peut se dire : « Je fais régner en moi un parfait silence et je ne provoque aucune association d'idées, je m'abandonne à ce qui pense en moi. » Il devient logique alors de conclure : « Il y a un être en soi qui agit en moi », comme il est logique de conclure : « Je suis impressionné par une rose », lorsque l'on perçoit une couleur et un parfum déterminés. Il n'y a nulle contradiction à tirer des

enseignements occultes la substance de ses pensées. Les pensées sont déjà présentes, lorsqu'on s'y abandonne, mais on ne saurait les penser, sans les susciter de nouveau dans l'âme à chaque fois. Aussi est-ce le propre de l'occultiste d'éveiller chez ses lecteurs ou auditeurs des pensées que ceux-ci puisent d'abord en eux-mêmes, tandis que celui qui décrit une réalité sensible, parle d'objets que le lecteur et l'auditeur peuvent observer dans le monde extérieur.

La méthode que l'occultisme indique pour libérer la pensée des éléments sensibles est une méthode très sûre. Il y en a pourtant encore une autre, plus sûre encore, avant tout plus précise et par suite plus difficile pour beaucoup de gens. C'est celle que j'ai étudiée dans mes ouvrages, *Philosophie de la liberté*, et *Théorie de la connaissance dans la philosophie de Gœthe*. Ces écrits énumèrent les résultats que peut atteindre l'esprit humain quand la pensée, au lieu de se livrer aux impressions des sens, se concentre en soi-même. La pensée pure déploie alors son activité dans l'homme comme une entité vivante en soi. Ces ouvrages n'empruntent aucune de leurs données à l'occultisme. Et pourtant ils démontrent que la pensée pure, travaillant dans sa propre essence, est capable de découvrir les secrets du monde, de la vie et de l'homme.

Ces écrits représentent une étape intermédiaire de grande importance entre la connaissance du monde sensible et celle du monde spirituel. Ils représentent ce que l'homme peut acquérir, quand sa pensée s'élève au-dessus de la perception extérieure, sans cependant rechercher l'accès des mondes supérieurs. Celui qui laisse son âme entière s'imprégner de ces idées est déjà dans le monde spirituel, qui se révèle à lui sous l'aspect d'un monde de la pensée. Si l'on se sent capable de passer par cette étape intermédiaire, on suit une route de certitude et de pureté et l'on y gagne à l'égard des mondes supérieurs des sentiments qui dans toute la suite des temps produiront les fruits les plus beaux.

*

* *

Le but des méditations que nous avons décrites est, à proprement parler, la formation des organes de la clairvoyance supérieure dans le corps astral. Ces organes sont d'abord un produit de la substance de ce corps astral. Ils manifestent un monde, et dans ce nouveau monde l'homme prend conscience de soi comme d'un nouveau Moi. Ce qui distingue ces organes des organes sensoriels physiques, c'est qu'ils sont des organes actifs. Tandis que l'œil et l'oreille sont passifs et subissent les ondes lumineuses ou sonores, on peut dire des organes animiques qu'ils sont incessamment actifs, quand ils perçoivent et que dans une certaine mesure ils *comprennent* les objets et événements qu'ils enregistrent. De là le sentiment que la connaissance psycho-spirituelle est une sorte, d'union avec les objets auxquels elle s'applique : on croit vivre en eux. Par similitude on peut donner à ces organes le nom de « fleurs de lotus », tiré de la forme astrale qu'ils revêtent pour la conscience clairvoyante. (Bien entendu, ce nom n'exprime pas plus la réalité foncière de ces organes que le mot « ailes » appliqué aux poumons.) Des méditations précises ont pour effet de développer en particulier l'une ou l'autre de ces « fleurs ». Chacune des concentrations qui visent au progrès de la connaissance imaginative a son effet sur un de ces organes[1]. Une discipline judicieuse règle ces exercices de manière à développer les organes en temps voulu. Ce développement exige chez l'étudiant beaucoup de patience et de persévérance. Si l'on n'a pas plus de patience qu'on n'en acquiert dans les circonstances ordinaires de la vie, on n'en viendra pas facilement à bout. Il se passe souvent beaucoup de temps avant que les organes soient assez mûrs pour que l'étudiant puisse les employer à percevoir les réalités supérieures. À ce moment se produit dans sa vie intérieure le phénomène que l'on nomme *illumination*, phénomène tout différent de la

1. V. dans *l'Initiation* du même auteur des détails sur ces méditations (N. d. T.).

préparation ou purification qui consiste dans les exercices favorables à la formation des organes. Le mot purification exprime que l'étudiant durant ce stade se purifie dans un certain domaine de la vie intérieure de toute donnée issue de la perception sensible. Il arrive fréquemment que la conscience, avant l'illumination proprement dite, soit parcourue d'éclairs venus des mondes supérieurs. L'étudiant doit les accueillir avec reconnaissance. Ils font de lui déjà un témoin des réalités spirituelles. Mais il ne doit pas chanceler, même si ces éclairs ne viennent pas le réconforter au cours du travail de la préparation qui peut-être lui paraîtra bien long. Quiconque est capable de perdre patience, parce qu'il ne voit rien encore, n'a pas compris la vraie nature des choses spirituelles. Celui-là seul en est bien pénétré qui considère les exercices qu'il accomplit comme un but en soi. Ces exercices sont déjà un travail sur la substance psycho-spirituelle puisqu'ils élaborent le corps astral. Même lorsqu'on ne voit rien, on peut avoir le sentiment suivant : je suis un ouvrier du monde psycho-spirituel. Mais on n'éprouvera pas ce sentiment si l'on s'est fait une idée préconçue de ce qu'on appelle « voir ». On ne prendra pas en considération ce qui en vérité a une importance incommensurable. Il faudrait porter une attention minutieuse sur toutes les expériences qui se manifestent au cours des exercices, et qui diffèrent radicalement de celles de la vie ordinaire. On remarquera que le corps astral où l'on travaille n'est pas une substance neutre, mais qu'en lui se révèle tout un univers dont on n'avait nulle connaissance par la perception extérieure. De hautes entités agissent sur le corps astral tout comme les phénomènes physico-sensibles agissent sur le corps physique. Et dans son propre corps astral l'homme se trouve face à face avec la vie supérieure, pour peu qu'il ouvre les yeux. S'il se répète sans cesse « je ne perçois rien », c'est la plupart du temps parce qu'il s'est d'avance imaginé l'aspect que devait avoir telle ou telle perception et comme il ne voit pas ce que d'avance il s'est imaginé voir, il en conclut qu'il ne voit rien.

Celui qui sait pratiquer la discipline dans l'esprit voulu, trouvera dans cette discipline même une habitude qu'il chérira pour les joies qu'elle lui donne, et toute une organisation de l'existence qui lui deviendra indispensable. Il saura que par ces exercices mêmes il agit dans le monde psycho-spirituel, et il attendra le résultat de ses efforts avec patience et abnégation. Cet état d'âme de l'étudiant est interprété par la conscience à peu près dans les termes suivants : « Je veux faire tous les exercices qui me sont prescrits, et je sais qu'en temps voulu j'obtiendrai ce qui importe pour moi. Je ne réclame pas impatiemment ces avantages, mais je veux toujours être prêt à les recevoir. » On objectera : « mais l'étudiant doit donc, marcher à tâtons dans les ténèbres, pendant un temps indéfini. Car comment saurait-il qu'il est dans le bon chemin, avant d'avoir obtenu un résultat. » Il n'est pas exact que seul le résultat fasse connaître la valeur de la discipline. Lorsque l'étudiant a bien compris ces exercices, la satisfaction qu'il y trouve lui vient de la claire conscience qu'il est sur le droit chemin, et non d'un résultat obtenu. Travailler utilement dans le domaine spirituel, c'est éprouver une satisfaction, qui n'est pas seulement une joie, mais un moyen de connaissance. Elle nous fait connaître ceci : « Je fais quelque chose qui, j'en suis sûr, me fait progresser dans la bonne voie. » Cette certitude, l'étudiant peut la réaliser à tout instant, s'il prête une attention subtile à ses expériences intérieures. S'il ne cultive pas cette attention, il passera à côté des expériences en question, comme un promeneur plongé dans ses pensées cesse de voir des deux côtés de la route les arbres, qu'il verrait certainement s'il les regardait seulement. Il n'est nullement désirable de hâter la venue d'autres résultats que ceux qui se produisent normalement, au cours des exercices. Car il se pourrait que ces résultats ne fussent qu'une partie infime de ceux que l'on est en droit d'attendre. Dans le domaine du progrès spirituel, un succès partiel est souvent la cause d'un long retard. Le contact avec les formes spirituelles que l'on atteint par ces conquêtes partielles a pour effet de rendre l'homme insensible aux forces plus puissantes qui devraient le faire arriver à un niveau plus élevé. Le gain que l'on réalise en hâtant la vision dans les mondes spirituels n'est qu'apparent, car cette vision anticipée livre à la conscience des mensonges à la place des réalités.

*
* *

Les organes de la perception psycho-spirituelle ou fleurs de lotus apparaissent au clairvoyant comme situés dans le voisinage de certains organes physiques, chez l'homme qui observe la discipline. Citons parmi eux la fleur de lotus à deux pétales, située à peu près entre les sourcils ; la fleur à seize pétales, dans le voisinage du larynx ; la fleur à douze pétales, près du cœur, et en outre, un quatrième organe au creux de l'estomac. D'autres organes analogues sont voisins d'autres parties du corps physique. Les fleurs de lotus sont des produits du corps astral. Dès que l'une d'entre elles est suffisamment évoluée, on sent qu'on la possède, et qu'on peut s'en servir pour pénétrer réellement dans un monde supérieur. Les impressions reçues de ce monde ressemblent encore beaucoup à celles du monde physique. La connaissance imaginative fait apparaître le monde supérieur, sous forme de sensations de froid et de chaud, de sons et de paroles, de lumières et de couleurs. Mais l'étudiant se rend compte que ces sensations expriment dans le monde imaginatif tout autre chose que dans le monde physique. Il reconnaît que leurs causes ne sont pas des causes physiques matérielles, mais bien d'ordre psycho-spirituel. Lorsqu'il ressent une sensation de chaleur, au lieu de l'attribuer par exemple à un feu brûlant, il y verra l'émanation d'un phénomène animique, tel qu'il n'en a connus auparavant que dans le for intérieur de son âme. Il sait que derrière les perceptions imaginatives se trouvent des réalités spirituelles, comme derrière les sensations physiques des êtres et des choses matérielles. Mais une différence essentielle s'adjoint à ces ressemblances superficielles entre les deux mondes. Il y a un ordre de phénomènes qui existe dans le monde physique et qui se présente tout autrement dans le monde imaginatif. Dans le premier, on observe une perpétuelle succession de croissance et de décroissance, une alternance de naissance et de mort. Dans le monde imaginatif ce phénomène est remplacé par une transformation des objets les uns des autres. On voit dans le monde physique une plante mourir. Dans le monde imaginatif, à mesure que dépérit la plante, une autre formation prend de la consistance, imperceptible aux sens physiques, et dans laquelle se transforme graduellement la plante. Quand la plante a disparu, cette formation est parachevée en son lieu et place. Naissance et mort sont des concepts qui perdent tout sens dans le monde imaginatif, où règne un transformisme perpétuel. C'est à cause de cet état de choses que sont accessibles à la connaissance imaginative les vérités relatives à la constitution de l'homme, exposées dans le chapitre de cet ouvrage intitulé « l'Être humain ». La perception physico-sensible n'atteint que les phénomènes du corps physique, qui se déroulent dans le royaume de la naissance et de la mort. Les autres organismes humains, corps vital, corps émotionnel et Moi sont soumis à la loi du transformisme, et leur perception s'ouvre à la connaissance imaginative. Celui qui s'élève au niveau de cette connaissance voit se détacher du corps physique les éléments qui, après la mort, vont évoluer dans une autre forme d'être.

Mais l'évolution spirituelle ne s'arrête pas au niveau de la connaissance imaginative. L'homme qui en resterait là percevrait à la vérité les êtres soumis au transformisme, mais il ne saurait pas interpréter les phénomènes de transformation : il ne saurait s'orienter dans ce nouveau monde. Le monde imaginatif n'est qu'agitation. Partout le mouvement et le changement : il n'y a point de refuge, stable. L'homme ne parvient à la stabilité qu'en dépassant le stade de la connaissance imaginative pour s'élever à ce qu'on appelle la « connaissance par inspiration ». Il n'est pas nécessaire pour celui qui veut connaître les mondes supérieurs de réaliser d'abord intégralement la connaissance imaginative avant d'accéder à l'inspiration. Les exercices peuvent être ordonnés de manière à faire marcher de front la préparation à l'imagination et la préparation à l'inspiration. De la sorte, après un temps donné, l'étudiant entrera dans un monde supérieur où, non content de percevoir, il saura s'arrêter et interpréter. En règle générale, il commence par percevoir quelques phénomènes du monde imaginatif ; puis un beau jour il sent qu'il commence également à

s'orienter dans ce monde. Toutefois, le monde de l'inspiration est totalement différent du monde imaginatif. Dans ce dernier on perçoit la transformation des phénomènes l'un dans l'autre. Dans le premier, on pénètre les propriétés internes des êtres soumis à ce transformisme. L'imagination perçoit la manifestation animique de l'être : l'inspiration plonge au cœur de son essence spirituelle. On connaît d'abord une multiplicité d'êtres et une multiplicité de rapports entre ces êtres. Cette multiplicité est à vrai dire également un caractère du monde physico-sensible : mais dans le monde inspiré, la variété porte un tout autre caractère. Chaque être y est lié aux autres par des rapports définis, qui tiennent, non pas comme dans le monde physique à une action externe réciproque, mais bien à la constitution intime des êtres. Lorsqu'on perçoit un être dans le monde inspiré on ne le voit pas en influencer un autre du dehors : c'est leur complexion respective qui crée un lien entre eux. On ne peut comparer à ce genre de relation dans le monde physique que l'association des différentes lettres ou sons qui forment un mot. Prenons le mot « âme » par exemple. Il est constitué par les lettres a-m-e. Il n'y a pas d'action extérieure de l'A sur l'M ou de l'M sur l'E, mais ces trois lettres coopèrent dans l'intérieur d'un même tout, et leur coopération vient de leur nature interne. Aussi la perception du monde inspiré se rapproche-t-elle d'une lecture : les êtres dans ce monde impressionnent l'observateur comme des signes d'une écriture supra-sensible dont il doit déchiffrer toutes les particularités. L'occultisme appelle la connaissance du monde inspiré « lecture de l'écriture cachée ».

Comment lire l'écriture cachée et la faire comprendre aux autres ? C'est ce que les chapitres qui précédent ont dû rendre clair. Nous y avons décrit l'être humain et sa construction, par l'incorporation d'organismes successifs. Nous avons exposé, comment l'astre sur lequel il évolue a passé par les différents états que nous avons nommés Saturne, Soleil, Lune et Terre. Les perceptions qui permettent d'observer les parties constituantes de l'homme d'une part, et les états successifs de la terre, d'autre part, sont du ressort de la connaissance imaginative. Il faut comprendre en outre les relations qui existent entre la période saturnienne et le corps physique, entre l'âge solaire et le corps vital, etc.. Il faut noter dès Saturne la naissance du germe physique humain et suivre l'évolution de ce germe jusqu'à sa forme actuelle au travers des états solaire, lunaire et terrestre. Il faut entre autres choses indiquer la transformation qui s'est opérée dans l'homme, du fait que le Soleil s'est dégagé de la Terre, et par suite de la reproduction de ces phénomènes lors de l'élimination lunaire. Il faut en outre expliquer sous l'influence de quelles causes se sont accomplis dans l'humanité les changements qui se sont déroulés au cours de la période atlantéenne, et plus tard dans l'Inde ancienne, dans la Perse, en Égypte, etc.. La description de ces événements sort du domaine de la connaissance imaginative : elle exige la connaissance inspirée, ou lecture de l'écriture cachée. Dans cette lecture, les perceptions purement imaginatives jouent le rôle des sons ou des lettres de l'alphabet. Mais cette lecture n'est pas seulement nécessaire pour l'exposé des faits cosmiques que nous venons d'énumérer. L'existence humaine elle-même n'est pas intelligible, si l'on ne va pas au delà de la connaissance imaginative. Cette connaissance perçoit bien comment à la mort les organes psycho-spirituels s'évadent de l'organisme qui demeure dans le monde physique. Mais on ne saurait comprendre les relations unissant l'état de l'homme après la mort aux états qui l'ont précédé et qui le suivent, si l'on ne peut s'orienter dans le monde perçu par l'imagination. Sans l'inspiration, le monde de l'imagination demeure semblable à un écrit que nous regarderions sans pouvoir le déchiffrer.

Lorsque le disciple progresse de l'imagination à l'inspiration, il se rend compte très vite qu'il aurait grand tort de vouloir négliger les grands problèmes cosmiques pour se borner aux questions qui intéressent l'homme directement. Celui qui n'est pas initié dans ces matières pourrait se dire : « Ce qui importe, c'est la destinée de l'âme humaine après la mort ; si l'on m'en instruit, cela me suffit. Pourquoi l'occultisme m'entretient-il de choses aussi lointaines que Saturne, le Soleil

ou la Lune ? » Mais celui qui possède une notion juste de ces questions, s'aperçoit qu'il n'est pas possible de connaître vraiment ce qui l'intéresse, sans étudier les choses qui paraissent inutiles. La description des états où l'homme vit après la mort est inintelligible et sans valeur, si l'homme ne peut les rattacher aux concepts qu'il a tirés de ces études lointaines. La plus simple observation exige chez le clairvoyant ces connaissances étendues. Lorsque dans une plante, par exemple, la fleur se change en fruit, le clairvoyant observe une transformation chez l'entité astrale qui pendant la floraison avait recouvert et enveloppé la plante. Sans la fécondation, cette entité astrale aurait pris une forme toute différente de celle que lui a donnée la fécondation. Pour comprendre l'essence même de ce changement, il faut se reporter au grand événement cosmique auquel participèrent la terre et ses habitants, lors de l'élimination solaire. Avant la fécondation, la plante se trouve dans le même état que la terre avant la séparation solaire. Après la fécondation, la plante ressemble à la terre encore munie des éléments lunaires, mais privée des forces solaires. Il faut s'être assimilé les notions que suggère l'étude de l'élimination solaire, pour comprendre le sens de la fécondation végétale ; alors on se dira : la plante est dans l'état solaire avant la fécondation, dans l'état lunaire, après la fécondation. C'est ainsi que le plus humble des phénomènes, pour être compris, réclame la connaissance des problèmes cosmiques les plus vastes. Sinon, ce phénomène, dans sa vraie nature, demeure aussi incompréhensible qu'une madone de Raphaël dont on ne laisserait voir qu'un petit coin bleu, en recouvrant d'un voile le reste du tableau. Tout ce qui se passe chez l'homme reflète les grands événements cosmiques dont dépend son existence. Veut-on comprendre les observations des clairvoyants sur les phénomènes qui se déroulent entre la naissance et la mort, aussi bien qu'entre la mort et une nouvelle naissance, il faut pouvoir interpréter les perceptions imaginatives grâce aux notions puisées dans l'étude de l'évolution cosmique. Cette étude donne la clef des énigmes de la vie humaine. L'examen des périodes saturnienne, solaire et lunaire équivaut à l'étude de l'homme même.

C'est par l'inspiration que l'on arrive à connaître les rapports que les entités du monde supérieur ont entre elles. Un degré supérieur de la connaissance permet de connaître l'essence interne de ces entités mêmes. Ce degré s'appelle en occultisme l'*intuition*. Intuition est un mot dont on a abusé dans la vie courante pour désigner une vue confuse, imprécise d'un sujet, parfois d'accord, comme par miracle, avec la vérité, mais en général impossible à justifier logiquement. Le mode de connaissance dont nous traitons n'a naturellement rien à faire avec ce genre d'intuition. L'intuition est ici la plus claire, la plus lumineuse des connaissances ; celui qui la possède a pleine conscience du fondement solide sur lequel elle est assise. Connaître un objet sensible, c'est être situé en dehors de lui, et le juger d'après les sensations externes qu'il nous procure. Connaître un être spirituel par l'intuition, c'est devenir un avec lui, pénétrer intégralement dans sa conscience. C'est par degrés que le disciple s'élève à cette connaissance. L'imagination le conduit à regarder les perceptions comme représentant non plus des propriétés extérieures des êtres, mais des imaginations de l'essence psycho-spirituelle ; l'inspiration le fait pénétrer plus avant dans leur nature intime. Il apprend à connaître les liens qui unissent ces entités les unes aux autres ; par l'intuition il pénètre au cœur même des êtres. Nous prendrons encore pour exemple les enseignements contenus dans cet ouvrage pour bien dégager la signification réelle de la connaissance intuitive. Nous ne nous sommes pas contenté d'étudier les évolutions solaire, saturnienne ou lunaire, nous avons montré comment participent à cette évolution des Esprits des diverses hiérarchies : nous avons cité les Trônes ou Esprits du Vouloir, les Esprits de la Sagesse, du Mouvement, etc.. Pour l'évolution terrestre, nous avons parlé des esprits de Lucifer et d'Ahriman. L'édification du Cosmos a été rapportée aux Esprits qui y ont coopéré. Ce que l'on peut connaître de ces entités est du domaine de l'intuition. L'intuition est déjà nécessaire quand il s'agit d'expliquer l'existence humaine. L'élément qui à la mort se dégage de l'enveloppe physique passe dans la suite des temps par des étapes successives. L'imagination peut atteindre et saisir les états qui

suivent immédiatement la mort. Mais ce qui se passe ensuite, ce qui précède la nouvelle naissance serait tout à fait inintelligible à l'imagination, si l'inspiration ne venait la seconder. Seule l'inspiration perçoit la vie de l'homme dans le monde des Esprits après la purification. Mais après il y a quelque chose, un certain stade devant lequel l'inspiration s'arrête impuissante, privée de son fil conducteur. Il y a dans l'évolution humaine un état situé entre la mort et la nouvelle naissance, auquel parvient seule la connaissance intuitive. La partie de l'être humain à laquelle correspond cet état est toujours présente dans l'homme et si l'on veut en comprendre la vraie nature, il faut aller la rechercher par l'intuition dans l'existence prénatale. Si l'on se contentait pour étudier l'homme de l'imagination et de l'inspiration, on négligerait l'élément le plus profond, celui qui persiste d'une incarnation à l'autre. L'intuition seule permet d'étudier le karma et la réincarnation. Toute vérité relative à ces grandes lois dérive de l'investigation intuitive. Si l'homme veut se connaître lui-même dans son essence intime, il faut qu'il recoure à l'intuition. Par elle il perçoit l'individu qui passe au travers des existences successives. Si quelqu'un a la possibilité de connaître quelque chose dans ses existences antérieures, ce ne peut être que par la connaissance intuitive.

*
* *

Il faut à l'homme des exercices psycho-spirituels pour accéder à l'inspiration et à l'intuition. Ils sont analogues à ceux que nous avons appelés « concentration » et qui servent à la culture de la connaissance imaginative. Mais tandis que dans ces exercices il y a un point de contact avec les sensations du monde extérieur, dans ceux qui visent à la connaissance inspirée, ce point de contact disparaît. Pour bien saisir cette modification pensez encore une fois au symbole de la Rose-Croix. Lorsqu'on se concentre sur ce symbole on évoque une image dont les éléments sont physiques : la couleur noire de la croix, les roses, etc.. Mais leur assemblage en un tout n'est pas tiré du monde extérieur. Si le disciple s'efforce de bannir de sa conscience la croix noire et les roses, ces perceptions du monde physique, et de n'y retenir que l'activité qui a présidé à l'association de ces éléments, il y trouve le sujet d'une méditation de nature à éveiller en lui progressivement la connaissance inspirée. Demandez-vous dans votre âme : « Qu'ai-je fait quand j'ai combiné en une image la croix et les roses ? Ce que j'ai fait là, mon expérience intérieure, voilà ce que je veux fixer tout en effaçant de ma conscience l'image qui est résultée de ce travail de composition. Je veux supprimer la représentation de l'image et ressentir à nouveau l'activité de mon âme qui a généré l'image. Je veux vivre enfermé dans l'activité qui a créé l'image. Je veux me concentrer, non plus sur une image, mais sur ma force psychique créatrice d'images. » Il faut appliquer successivement à plusieurs symboles ce procédé de concentration abstraite, et à la longue cette discipline conduit à l'inspiration. Voici un autre exemple. Plongez-vous dans la pensée d'une plante qui croît et dépérit. Laissez d'abord s'épanouir en vous l'image d'une plante qui pousse peu à peu, qui surgit de la graine, se développe feuille après feuille, jusqu'à la floraison et enfin jusqu'au fruit. Ensuite, évoquez son dépérissement, sa flétrissure progressive jusqu'à la décomposition finale. Par cette concentration on arrive à un sentiment de la croissance et du dépérissement où la plante ne joue plus qu'un rôle symbolique. Ce sentiment si l'exercice est poursuivi avec persévérance, élève l'imagination à la connaissance des transformations qui servent de fondement au devenir et au disparaître dans le monde physique. Veut-on monter à la connaissance inspirée correspondante, il faut ajouter quelque chose à cet exercice. Il faut se rendre attentif à cette activité de l'âme qui a trouvé dans l'image de la plante la représentation abstraite du devenir et du dépérir. Il faut oublier complètement la plante et méditer exclusivement sur son propre travail d'élaboration intérieure. C'est en vivifiant ainsi l'abstraction que l'on s'élèvera à la connaissance inspirée. D'abord il ne sera pas facile à l'étudiant de comprendre pleinement comment il doit s'accommoder à un pareil exercice. La raison de cette difficulté est que l'homme est habitué à édifier sa vie intérieure sur des

impressions du dehors : par suite, il chancelle et divague, lorsque ce fondement lui est soustrait, et qu'il doit tout de même déployer une activité psychique. Pour ces exercices, plus encore que pour ceux qui visent à la connaissance imaginative, le disciple ne devrait s'en acquitter que, si d'autre part, il fait tout ce qu'il doit afin de consolider son jugement, d'ordonner ses sentiments et de fortifier son caractère. S'il prend cette précaution, il atteindra un double but. D'abord il ne risquera pas de perdre son équilibre ; en second lieu il acquerra par là-même la faculté d'exécuter correctement les exercices eux-mêmes. On n'estimera que ces exercices sont difficiles que si l'on a négligé de s'assimiler certaine mentalité, certains sentiments. Mais si, avec patience et persévérance, on cultive dans son âme les qualités favorables à la germination de la connaissance supérieure, on acquerra vite la compréhension et l'énergie nécessaires pour les exercices. En s'habituant à passer souvent l'inspection de sa vie intérieure, non pas pour *ratiociner* sur soi-même, mais pour élaborer et ordonner en silence les expériences faites durant l'existence, on progressera avec un succès remarquable. On constatera combien les sentiments et les représentations s'enrichissent lorsque l'on compare deux souvenirs pour les rapprocher. Car on apprend du nouveau tout aussi bien en élaborant les expériences passées, qu'en recherchant des expériences nouvelles. Laissez non seulement vos expériences mais encore vos opinions se mesurer les unes les autres comme dans un libre jeu. Vous-même, avec vos intérêts et vos sentiments personnels, tâchez de ne pas intervenir dans ces joutes, et vous préparerez un excellent terrain pour la connaissance supra-sensible ; vous épanouirez en vous ce que l'on peut appeler une vie intérieure débordante de richesse. Mais ce qui importe c'est l'équilibre entre les diverses facultés de l'âme. L'homme n'est que trop porté, lorsqu'il cultive une faculté, à négliger les autres. Ainsi, lorsqu'il découvre l'avantage de la méditation et de la concentration dans le cercle de ses propres représentations, il est tenté de se fermer aux sensations du dehors. Mais s'il le fait, il dessèche et appauvrit sa vie intérieure. Le progrès le plus rapide est pour celui qui, tout en se retirant en lui-même, conserve toute sa sensibilité à l'égard du monde extérieur. Et ne pensez pas qu'il s'agisse de ce qu'on appelle les grandes impressions dans la vie. Non, tout homme, quelle que soit sa position, fût-il confiné entre quatre murs misérables, peut avoir des sensations, s'il se maintient en état de réceptivité. Les expériences sont partout présentes : il n'est pas besoin d'aller les chercher.

L'important est que l'âme apprenne à les élaborer. Par exemple on fera l'expérience que telle personnalité respectée, possède un trait de caractère que l'on peut appeler un défaut. Par cette constatation l'homme peut être stimulé à des réflexions de deux sortes. Il peut se dire : « Maintenant que j'ai fait cette découverte, je ne pourrai plus respecter cette personne comme par le passé. » Ou bien il peut se demander « Comment se fait-il qu'une personne digne de respect soit affligée d'un tel défaut ? Ce défaut est-il seulement un défaut, ou bien une conséquence de la vie de cette personne, un résultat peut-être de ses grandes qualités elles-mêmes ? » Un homme qui se posera ces questions conclura peut-être que son respect n'est en rien entamé par la constatation du défaut en question. À chaque expérience de cette nature, on apprendra quelque chose, on ajoutera quelque chose à sa compréhension de l'existence. Mais il serait fâcheux de se laisser entraîner, par le bénéfice de cette conception, à excuser tous les défauts chez les personnes et les choses qui ont notre sympathie, ou de prendre l'habitude de laisser de côté les choses blâmables, afin de progresser nous-mêmes. Nous ne progressons pas si c'est pour nous satisfaire nous-mêmes que nous essayons de comprendre les fautes plutôt que de les blâmer ; il faut que nous agissions ainsi, poussés par l'intelligence objective du fait en question, sans avoir égard au profit que ce jugement peut nous valoir. Il est parfaitement vrai que l'on s'instruit en comprenant une faute et non en la condamnant. Mais celui chez qui la compréhension ferait taire tout sentiment de réprobation à l'égard du mal, ne ferait pas de grands progrès. Ici encore il faut établir un équilibre raisonnable entre les tendances diverses de l'âme, et soigneusement éviter de développer à l'excès l'une d'entre elles.

Il en est tout particulièrement ainsi pour une tendance de l'âme très importante dans l'évolution humaine : c'est celle qu'on appelle le sentiment de la vénération ou de la dévotion. Si l'on possède ce sentiment à l'état inné, ou qu'on le cultive en soi-même, on y trouve un excellent terrain pour la production des forces qui mènent à la connaissance supra-sensible. Celui qui, dès son enfance, a eu la faculté de regarder certaines personnes avec une admiration pleine de dévouement, et de s'attacher à un idéal élevé, celui-là possède une disposition naturelle favorable à l'épanouissement de la culture supra-sensible. Celui qui, plus tard, le jugement mûri, sait élever ses regards vers le ciel étoilé, en éprouvant avec un abandon de soi-même, sans restriction, l'admirable manifestation des hautes Puissances, celui-là se rend, par là-même, digne de recevoir la connaissance des mondes spirituels. La même chose se passe pour celui qui admire les forces agissant dans l'organisme humain ; et il n'est pas moins important pour l'homme parvenu à sa maturité de savoir vénérer au plus haut degré les hommes dont il soupçonne ou constate la valeur personnelle. Il faut être capable de ce sentiment de vénération pour pénétrer dans les mondes supérieurs. Être incapable de respect, c'est s'interdire à soi-même des progrès notables dans le domaine spirituel. Si l'on ne veut reconnaître aucune supériorité dans le monde, on se cache l'essence des choses. Mais si par l'excès des sentiments de respect et de dévotion, l'homme se laisse entraîner à tuer en lui la conscience de soi, et la confiance en soi, ces deux sentiments naturels, pêche contre la loi de l'équilibre et de la compensation. Le disciple spirituel travaillera sans cesse à son perfectionnement pour acquérir une maturité, sans cesse plus grande ; dans ces conditions, il peut avoir confiance dans sa propre personnalité, dont les forces, il le sent, s'accroissent sans cesse. Celui qui a le sentiment juste des choses, se dira : « J'ai en moi un trésor de forces cachées, et je puis les extraire de mon être intérieur. Aussi, lorsque je vois quelque être qui m'inspire le respect par sa supériorité, je ne me contente pas de le respecter, j'ai en outre confiance en moi, pour évoluer toutes les forces qui pourront m'élever au même niveau que l'être qui m'inspire le respect. »

Plus grande est chez un homme la faculté de diriger son attention sur certains phénomènes de la vie, jusqu'alors soustraits à son jugement personnel, et plus grande aussi est pour lui la possibilité d'une évolution rapide dans les mondes supérieurs. Éclairons-nous d'un exemple. Un homme se trouve dans une situation où il peut faire ou ne pas faire un acte déterminé. Bien que son jugement lui conseille d'agir, une force inexplicable le détourne de l'action. Peut-être cet homme ne prêtera-t-il aucune attention à ce mobile inexplicable, et agira-t-il comme son jugement l'y invite. Peut-être au contraire obéira-t-il à l'impulsion de ce sentiment mystérieux, et s'abstiendra-t-il d'agir. S'il fait une enquête sur cette action, il s'apercevra qu'en obéissant à son jugement il se fût exposé à un malheur, au lieu qu'en se refusant à s'y conformer, il a évité ce malheur. Une expérience de ce genre arrêtera la pensée de l'homme en un sens déterminé. Il se dira : « Il y a en moi une force qui me dirige avec plus de sûreté que le degré de jugement auquel je suis parvenu. Il faut que je prête attention à cette « force en moi » que mon jugement n'a pas encore atteint dans son développement progressif. » Il est particulièrement profitable pour l'âme de porter son examen sur des rencontres de ce genre. Elle découvre, dans une sorte de pressentiment salutaire, qu'il y a dans l'homme plus de choses qu'il n'en peut embrasser actuellement par son jugement conscient. Cette attention agrandit le champ de la vie de l'âme. Mais ici aussi il n'est pas sans danger de développer avec excès une activité au détriment des autres. Si l'on s'accoutumait à exclure de ses décisions tout jugement motivé pour obéir uniquement à la pression de pressentiments, on deviendrait le jouet d'obscurs instincts. De cette habitude il n'y a pas loin jusqu'à la superstition et à la déraison. Toute espèce de superstition est pour le disciple une vraie fatalité, et pour pénétrer réellement et consciemment dans le domaine des vérités spirituelles, il faut se garder de toute superstition, de toute rêverie et de tout vagabondage de l'imagination. Ce n'est pas un bon moyen de pénétrer dans la spiritualité que de se réjouir quand on réalise une expérience « incompréhensible à l'esprit humain ». La passion de l'inexplicable ne crée pas d'occultiste sérieux. Le disciple doit abandonner

l'idée préconçue que le mystique est un homme qui, partout, dans l'univers, suppose, quand il lui en prend fantaisie, la présence de l'inexplicable ou de l'insondable. Le vrai sentiment du disciple est de savoir reconnaître partout la présence des forces et des entités cachées : mais d'admettre en revanche que l'insondable peut être sondé en évoluant les forces appropriées.

Il y a pour le disciple un état d'âme précis qui intervient à tous les degrés de son développement. Il consiste à ne pas voir sous un seul aspect son besoin de connaître. Au lieu de se dire toujours : « Comment répondre à telle ou telle question ? » il se demandera : « Comment développer en moi telle ou telle faculté. » Car, lorsque grâce à un long et patient travail intérieur les facultés sont épanouies dans l'homme, les réponses aux questions posées se présentent d'elles-mêmes à son esprit. Tel est la disposition intérieure que le disciple doit cultiver sans trêve. C'est ainsi qu'en travaillant sans cesse, il progressera sans cesse. Et sans vouloir exiger les réponses à certaines questions, il attendra que ces réponses s'offrent d'elles-mêmes. Mais s'il se développe dans un sens unique, il n'ira pas loin. Le disciple doit avoir le sentiment qu'à un moment déterminé il pourra, dans la mesure de ses forces, résoudre lui-même de plus hautes énigmes. Ici encore l'égalité et l'équilibre entre les forces jouent un rôle prépondérant.

Nous pourrions énumérer beaucoup d'autres qualités dont le développement et la culture favorisent l'acquisition de la connaissance inspirée. Et pour chacune d'entre elles nous affirmerions de nouveau que l'équilibre est la chose essentielle : car c'est lui qui prépare à la compréhension et à la pratique des exercices qui ont pour but l'inspiration.

Les exercices qui visent à l'intuition exigent que le disciple élimine de sa conscience, non seulement les images qui ont servi d'objets à ses méditations, mais même la concentration sur sa propre activité qu'il a pratiquée en vue de la connaissance inspirée.

Il faut qu'à la lettre il n'y ait plus dans son âme aucune trace des activités externes ou internes qu'il a connues auparavant. Si après la disparition de ces expériences externes et internes il restait un néant dans sa conscience, c'est-à-dire si cette conscience même disparaissait pour faire place à une totale inconscience, cela prouverait qu'il n'est pas encore mur pour les exercices appropriés à l'intuition : il faudrait qu'il continuât ses exercices pour l'imagination et l'inspiration. Mais un moment vient où après ces éliminations radicales, la conscience ne demeure pas vide. Il y reste quelque chose, qui est la suite de cette élimination, et qui peut être l'objet d'une concentration, tout comme l'activité antérieure issue des expériences externes ou internes. Ce « quelque chose » est vraiment une chose nouvelle, totalement différente de tout ce qui l'a précédée. Quand on en éprouve la réalité, on sent qu'on ne l'avait jamais connue auparavant. Et l'on se dit : « C'est une perception, comme le son réel est une perception que mon oreille entend ; mais cette perception ne peut pénétrer dans ma conscience que par l'intuition, tout comme le son physique ne peut pénétrer dans ma conscience que par mon oreille. » Par l'intuition l'homme dépouille les derniers restes de la sensibilité physique qui demeuraient en lui : le monde spirituel s'étend comme un champ ouvert devant sa connaissance, sous une forme qui n'a plus aucun rapport avec les propriétés de l'univers sensible.





La connaissance imaginative correspond à l'épanouissement des fleurs de lotus dans le corps astral. Quant aux exercices qui visent : à l'inspiration et à l'intuition, ils génèrent dans le corps vital certains mouvements, certaines formations et certains courants qui n'y existaient pas auparavant. Ce sont les organes qui permettent à l'homme la lecture de l'écriture cachée, et la perception même de réalités plus hautes, dans la mesure de ses facultés. Voici sous quel aspect se présentent au regard du clairvoyant ces transformations du corps éthérique, chez un homme parvenu à la connaissance inspirée et intuitive. Il se forme, dans la région du cœur physique, un nouveau centre, un nouvel organe éthérique. De cet organe jaillissent des courants aux formes et aux aspects multiples qui circulent dans toutes les parties de l'organisme. Les plus importants aboutissent aux fleurs de lotus, les traversent, en passant par tous leurs pétales, et fusent ensuite au dehors, dans l'espace ambiant, comme des rayons lumineux. Plus un homme est évolué, et plus est grand l'espace où ces émanations sont perceptibles. Dans une discipline judicieuse et méthodique, le centre dont nous parlons ne se forme pas d'emblée dans la région du cœur. Il faut qu'il passe par une étape préparatoire. Provisoirement il se développe dans la tête, puis il émigre dans le voisinage du larynx, pour se transporter enfin dans la région du cœur physique. Si l'évolution était irrégulière, il pourrait se constituer dès l'abord dans la région cardiaque. Mais l'homme courrait le danger de tomber dans des aberrations et des imaginations déréglées, au lieu d'accéder à une clairvoyance objective et paisible.

Dans la suite de l'évolution, ces courants et organes éthériques deviennent autonomes par rapport au corps physique, et le disciple peut en faire un usage indépendant. Les fleurs de lotus lui servent alors d'instruments destinés à mouvoir le corps éthérique. Mais avant qu'il en soit ainsi, il faut que toute la surface du corps éthérique soit sillonnée d'un réseau de courants et d'effluves qui l'enveloppent comme d'un filet et le délimitent par rapport au monde extérieur. Lorsqu'il en est ainsi, les mouvements et les courants éthériques peuvent s'accorder avec les phénomènes de l'ambiance psycho-spirituelle, et entrer en communion avec eux, de sorte qu'il y a action et réaction entre les événements du dehors et les faits organiques du corps éthérique. C'est le moment où l'homme devient conscient du monde de l'inspiration. Cette connaissance intervient tout autrement que la connaissance des choses physico-sensibles. Dans le monde sensible on reçoit par les organes sensoriels des perceptions, et l'on tire de ces perceptions des représentations et des concepts. La connaissance inspirée se présente différemment : ce que l'on connaît est donné immédiatement, en un bloc : il n'y a pas de réflexion consécutive à la perception. Les éléments que l'intelligence dégage après coup de la connaissance sensible, sont donnés dans l'inspiration par la perception même. Aussi nous déverserions nous dans le monde psycho-spirituel ambiant, au point de ne plus pouvoir nous distinguer de lui, si le corps éthérique n'avait été enveloppé dans le réseau dont nous avons parlé plus haut.

Les exercices destinés à l'intuition ont leur effet non seulement dans le corps physique, mais aussi dans le domaine des forces supra-sensibles qui servent de base au corps physique. Toutefois, il ne faudrait pas supposer que leur action amène dans le corps physique des changements perceptibles aux sens. Ces changements ne sont appréciables que pour la conscience clairvoyante : ils n'ont rien à faire avec la connaissance extérieure. Ils sont la conséquence de la maturité où parvient la conscience, quand elle enregistre des expériences dues à l'intuition, après avoir expulsé hors de ses frontières toutes les expériences internes ou externes qu'elle a auparavant connues. Ces expériences intuitives sont intimes, délicates et fragiles, et en comparaison d'elles le corps physique humain dans son stade présent est massif et grossier. Aussi dresse-t-il devant le succès de cet entraînement des obstacles redoutables. Mais si la persévérance et l'énergie ne se laissent pas décourager, elles finissent par surmonter la barrière de la matière physique. Le disciple constate cette victoire en remarquant qu'un certain nombre de manifestations organiques, autrefois soustraites à son action consciente, deviennent volontaires. Il remarque en outre qu'il ressent pour

quelque temps le besoin de régler sa respiration, ou bien d'autres fonctions de manière à établir une harmonie entre le rythme de ces fonctions et l'ordre nouveau institué par l'âme au moyen des exercices et de la concentration. L'évolution idéale devrait alors suivre son cours sans faire intervenir aucun exercice du corps physique, et en laissant se produire les changements nécessaires dans ce corps par le seul effet des exercices d'intuition. Mais comme le corps physique est un puissant obstacle, la discipline autorise des tempéraments à la règle que nous venons d'énoncer. Ils consistent à exécuter des exercices qui ont un rapport avec les activités physiques elles-mêmes. Dans ce domaine il faut fuir comme dangereux tous les enseignements qui ne sont pas donnés immédiatement par un occultiste éprouvé. Par exemple, parmi ces exercices on trouve un certain mode respiratoire, réglé d'une manière toute spéciale pendant quelques instants. Ce contrôle de la fonction respiratoire répond à certaines lois psycho-spirituelles. La respiration est une fonction physique ; lorsqu'on la pratique de telle sorte que les lois psycho-spirituelles s'expriment par elle, elle imprègne immédiatement la matière du corps physique d'une essence spirituelle, qui transforme les tissus sensibles. Aussi l'occultisme appelle-t-il ces phénomènes la transmutation du physique par une force spirituelle. Et l'instructeur expérimenté donne à ce processus le nom de travail « avec la pierre philosophale ». Il faut bannir de l'esprit, quand on prononce ces mots, ce que les siècles y ont amassé de charlatanerie et de superstition. L'importance du phénomène n'en sera qu'agrandie si on le débarrasse de tout cet appareil de sorcellerie. Quand, on a acquis la représentation exacte d'une vérité occulte d'importance, on a le droit de lui donner son vrai nom, alors même que l'erreur et l'obscurité s'en sont emparés par des malentendus ou pour de pires raisons.

Toute intuition véritable est un « travail avec la pierre philosophale », puisqu'elle puise immédiatement dans le réservoir des forces qui du monde spirituel agissent sur le monde sensible.

*
* *

Lorsque l'étudiant est monté jusqu'à une certaine hauteur dans le sentier de la connaissance supérieure, il constate que les relations des forces qui constituent sa personnalité prennent une forme autre que dans le monde physico-sensible. Dans ce dernier, le Moi maintient une étroite cohésion entre les forces psychiques : pensée, volonté, sensibilité. Ces trois forces de l'âme, dans la vie normale, sont unies par un accord défini. Par exemple, supposons que l'on voie un certain objet dans le monde extérieur. Il éveille dans l'âme un sentiment de plaisir ou de déplaisir : c'est-à-dire que ce sentiment est relié avec une certaine nécessité à la représentation de l'objet en question. L'homme le convoite, ou éprouve le besoin de le modifier dans tel ou tel sens : c'est-à-dire que la représentation de cet objet et le sentiment qu'elle éveille, déclanchent notre vouloir et notre puissance de désirer. Et si tout cet ensemble de forces s'organise pour ainsi dire, c'est que le Moi combine dans une unité la représentation (ou pensée), la sensation et la volition, et de la sorte maintient dans l'ordre les forces constituantes de la personnalité. Cet ordre salutaire et normal serait troublé si la convoitise, par suite de l'impuissance du Moi, voulait suivre une autre route que le sentiment ou la représentation. L'homme souffrirait d'une maladie profonde de l'âme, s'il pensait qu'une chose est raisonnable, et qu'il en voulût une autre, sans que son jugement l'eût estimée raisonnable. Il serait aussi anormal, que quelqu'un désirât, non ce qui lui plaît, mais ce qui lui déplaît. Or sur le chemin de la connaissance supérieure, l'homme remarque à un moment donné que la pensée, la volonté et la sensibilité s'arrogent en lui une certaine autonomie, et que par exemple une pensée déterminée ne provoque pas comme auparavant le déclanchement automatique d'un certain sentiment et d'une certaine volition. Par suite de ces conditions nouvelles l'homme peut penser correctement un objet, mais pour en faire sortir un sentiment ou une impulsion de la volonté, il faut qu'il puise au fond de lui-même une incitation autonome. Pensée, sensibilité et volonté ne

sont plus trois forces émanées d'une source unique, le Moi, centre de la personnalité ; ce sont trois entités, pour ainsi dire trois personnalités. Il faut, fortifier assez le Moi pour qu'au lieu de mettre simplement de l'ordre dans trois forces animiques, il puisse conduire et gouverner trois êtres distincts. Cet état est ce que l'occultisme appelle la « dissociation de la personnalité ». Et de nouveau dans ce cas le disciple constate combien il est indispensable, à côté des exercices spécifiques du progrès occulte, de cultiver l'entraînement parallèle qui vise à fortifier et à maîtriser nos jugements, nos sentiments et nos volitions. Si l'on n'emporte pas ces facultés précieuses dans le monde supérieur, on verra bientôt combien le Moi est faible et impuissant à gouverner la pensée, la volonté et la sensibilité. L'âme serait, par suite de cette débilité du Moi, comme écartelée entre les trois forces, et son unité disparaîtrait. Mais quand le développement du disciple à suivi la bonne voie, c'est pour lui un progrès réel que d'être ainsi multiplié dans sa vie intérieure, tout en restant par le Moi maître souverain des entités diverses qui déploient leur activité en lui. Dans le cours de l'entraînement occulte, la dissociation se poursuit et s'affirme. La pensée, devenue autonome, génère une quatrième force, une quatrième entité psycho-spirituelle, que l'on peut définir comme un perpétuel déversement dans l'homme de courants analogues à des pensées. Le monde entier apparaît comme un gigantesque édifice de pensées, qui se dresse devant nous, comme le règne végétal, ou le règne animal dans le royaume des sens. De même la sensibilité et la volonté, devenues indépendantes, éveillent dans l'âme deux forces distinctes, qui se manifestent comme deux entités autonomes. Enfin une septième entité vient se joindre aux autres, et cette dernière ressemble au Moi humain lui-même. Ainsi à un certain degré de son évolution l'homme se trouve en présence de sept êtres intérieurs, qu'il lui faut gouverner et diriger.

Cette vaste expérience se complète par une deuxième. Avant de pénétrer dans le monde supra-sensible, l'homme ne connaissait la pensée, la sensibilité et la volonté que sous la forme d'expériences intérieures. Dès qu'il foule du pied le monde supérieur, il perçoit des objets qui expriment non plus la substance physico-sensible, mais l'essence psycho-spirituelle. Derrière les propriétés du nouveau monde qu'il perçoit il y a maintenant des êtres psycho-spirituels et ces êtres constituent pour lui un monde extérieur, tout comme les pierres, les plantes et les animaux du monde sensible. Mais le disciple constate aussitôt une différence capitale entre ce nouveau monde et celui que connaissaient ses sens physiques. Une plante demeure ce qu'elle est, quels que soient les sentiments et les pensées qu'elle éveille en nous. Il n'en est pas ainsi des images du monde psycho-spirituel. Elles se modifient, suivant les sentiments et les pensées de l'homme. L'homme les marque de son empreinte propre. Supposons une image qui surgit devant l'homme dans le monde imaginatif. S'il demeure indifférent à sa vue, l'image se montre à lui sous un certain aspect. Mais, du moment où elle suscite en lui un plaisir ou un déplaisir, sa forme se modifie. Ainsi ces images représentent bien une chose indépendante de l'homme et extérieure à lui, mais elles reflètent en outre l'homme lui-même. Elles sont profondément imprégnées d'essence humaine. La nature humaine s'étend comme un voile sur les entités spirituelles. Et l'homme, lors même qu'il se trouve en présence d'une entité réelle, au lieu de la percevoir, ne voit que son propre produit. Ainsi, tout en ayant la vérité devant lui, c'est l'erreur qu'il regarde.

Et ce qui pénètre ainsi ces images, ce n'est pas seulement la personnalité dont l'homme lui-même est conscient : toutes les forces qui existent en lui agissent sur ce monde essentiellement plastique. L'homme peut avoir des tendances cachées, que l'éducation a empêchées de se montrer au grand jour : elles n'en exercent pas moins leur influence sur le monde psycho-spirituel, qui se colore ainsi de toutes les nuances de la personnalité humaine, que l'homme en ait ou non conscience. Pour progresser davantage à partir de cette étape, il faut que l'homme apprenne à distinguer entre lui et les choses extérieures. Il faut qu'il élimine de l'ambiance psycho-spirituelle tous les effluves de son Moi personnel. On ne saurait parvenir à faire ce départ, sans acquérir une

connaissance approfondie de cette personnalité complexe que l’on emporte avec soi dans le monde supérieur. Il faut se connaître soi-même pour percevoir dans sa pureté le milieu psycho-spirituel. Mais les lois mêmes de l’évolution humaine veulent que cette connaissance de soi intervienne pour ainsi dire naturellement à l’entrée des mondes supérieurs. L’homme développe dans le monde physique son Moi, sa soi-conscience. Ce Moi est un centre d’attraction pour tout ce qui dépend de l’homme. Les tendances, les sympathies et antipathies, les passions, les opinions, etc., se groupent autour de ce Moi. Et ce Moi agglomère en quelque sorte autour de lui ce qui constitue le karma humain. Si l’on voyait ce Moi dépouillé de tous ses voiles, on saurait les destinées qui l’attendent dans cette incarnation ou dans les suivantes, suivant ce qu’il a fait et ce qu’il s’est assimilé dans ses existences précédentes. Le Moi avec tout ce qui s’attache à lui, est la première image qui se présente au disciple à l’entrée du monde psycho-spirituel.

Ce double de l’homme doit être, conformément aux lois supérieures, la première de ses impressions au seuil d’un monde nouveau. On peut comprendre facilement la loi qui sert de fondement à ce phénomène si l’on songe que, dans le monde physique, l’homme ne se perçoit lui-même que dans la mesure où il fait l’expérience intérieure de ses pensées, sentiments et volitions. Cette perception de lui-même est purement interne : elle n’apparaît pas à l’homme comme située au dehors ainsi que les plantes, les minéraux ou les animaux. Et, même par l’expérience interne, l’homme ne se connaît que partiellement. Il y a en lui une force qui l’empêche d’approfondir trop cette soi-connaissance. C’est un instinct qui, quand il reconnaît en lui une certaine disposition, et qu’il ne veut se faire aucune illusion sur lui-même, le pousse à transformer cette disposition. S’il refuse d’obéir à cet instinct, s’il détourne purement et simplement son attention de sa vie intérieure, en un mot s’il reste tel qu’il est, il se prive de la possibilité de se connaître lui-même sur le point en question. Mais si l’homme pénètre dans sa vie intérieure, et qu’il regarde en face sans illusion tel ou tel trait de son caractère, alors il se passera de deux choses l’une : ou bien l’homme sera en mesure de corriger ce trait, ou bien les circonstances présentes de la vie l’en empêcheront. Dans le dernier cas, il sentira se glisser dans son âme un sentiment que l’on peut appeler un sentiment de honte : telle est la nature normale de l’homme, qu’elle éprouve au cours de son étude de soi-même toutes les formes de la honte. Ce sentiment a dans l’existence courante des effets bien déterminés. L’homme qui pense sainement veillera à ce que les dispositions qui ont provoqué ce sentiment ne se manifestent pas au dehors, ne se dévoilent pas par des actes extérieurs. Ainsi la honte est une force qui pousse l’homme à enfermer une chose dans le secret de sa vie intérieure, afin d’empêcher qu’elle ne soit perçue au dehors.

Si l’on réfléchit suffisamment sur ces particularités psychologiques, on comprendra que l’occultisme attribue des effets encore plus profonds à des états de conscience voisins de celui que nous venons de décrire. Il découvre dans l’âme une sorte de honte cachée, dont l’homme n’a pas conscience dans la vie physique. Ce sentiment caché agit comme le sentiment conscient qui lui ressemble : en ce sens qu’il empêche l’être intérieur d’apparaître à l’homme sous la forme d’une image perceptible. Sans ce sentiment, l’homme se percevrait tel qu’il est en réalité, ses représentations, sentiments et volontés cesseraient d’être pour lui de pures expériences internes, pour devenir des perceptions, comme les pierres, les animaux et les plantes. Ce sentiment voile l’homme à ses propres regards : et par là il lui voile le monde psycho-spirituel tout entier. Du moment que l’être intérieur est caché à l’homme, il ne saurait percevoir les éléments qui constituent les organes qu’il lui faut évoluer pour connaître le monde psycho-spirituel. Il ne peut dès lors transformer son être pour y faire s’épanouir les sens spirituels. Mais lorsque par un entraînement régulier l’homme acquiert l’usage de ces organes, la première impression dont il est conscient, c’est sa propre individualité. Il perçoit son double. Cette perception n’est pas essentiellement différente de celle qui s’applique au reste du monde psycho-spirituel. Dans la vie courante, le sentiment de

pudeur que nous avons analysé ferme sans cesse à l'homme la porte des mondes supérieurs ? Si l'homme voulait faire un seul pas pour pénétrer dans ces mondes, ce sentiment surgit aussitôt, tout en demeurant inconscient, et cache la portion du monde psycho-spirituel, qui veut se manifester. Or, les exercices indiqués plus haut ouvrent les régions supérieures. Le sentiment de la pudeur morale est un grand bienfaiteur de l'humanité : car tout ce qu'on peut acquérir de jugement, de sentiment et de force de caractère ne suffirait pas à nous permettre de supporter la vue de notre individu dans sa vraie forme, si l'entraînement occulte ne venait à notre secours. Ce spectacle ferait perdre à l'homme toute confiance en lui, tout sentiment, toute conscience de soi-même. Pour empêcher ce désastre, on doit veiller à cultiver son jugement, ses sentiments et son caractère, sans négliger les exercices qui visent à la connaissance supérieure. L'entraînement méthodique et régulier donne à l'homme assez de notions occultes, assez de moyens pour se connaître et se contrôler soi-même, ainsi que la force nécessaire pour supporter avec fermeté la vue de son double.

Pour le disciple averti, c'est simplement alors la condensation sous la forme d'un être astral, des éléments avec lesquels il s'est déjà familiarisé dans la vie physique. Si l'on a compris d'abord la loi de Karma, on ne sera pas particulièrement ému de reconnaître sa propre destinée sous les traits de son double. Si l'on s'est logiquement rendu compte de l'évolution humaine et cosmique, si l'on sait qu'à un moment précis, les forces de Lucifer ont fait irruption dans l'âme humaine, on ne chancellera pas en, contemplant dans l'image de son être propre l'action multiple de ces entités lucifériennes. On voit ici combien l'homme aura raison d'attendre, avant de réclamer l'entrée des mondes supérieurs, que son entendement normalement développé dans le monde physique ait clairement conçu certaines vérités spirituelles. Les enseignements contenus dans ce livre et relatifs à la connaissance des mondes supérieurs devraient être pleinement assimilés par le disciple, au cours d'une évolution normale et par les forces normales du jugement, avant qu'il ait le désir de pénétrer personnellement dans le monde supra-sensible.

Par une méthode qui ne veillerait pas à fortifier le jugement, les sentiments et le caractère, il peut arriver que le disciple pénètre dans le monde psycho-spirituel avant d'avoir développé les capacités nécessaires. Alors la rencontre avec le double aurait une action néfaste. Mais si, ce qui est possible, il évitait cette rencontre et pénétrait néanmoins dans le monde spirituel, il ne parviendrait jamais à percevoir ce monde sous sa forme réelle. Il ne pourrait jamais distinguer entre les choses, telles qu'elles lui apparaissent à travers son être propre, et les choses dans leur réalité essentielle. Cette distinction ne peut être faite que si le disciple perçoit sa propre image comme un objet défini en soi, et sait isoler de l'ambiance les forces sorties de sa vie intérieure. Le double existe pour l'homme qui vit de son existence physique : mais il est ainsi fait que grâce au sentiment de honte dont nous avons parlé il disparaît, dès que l'homme fait mine de s'approcher du monde psycho-spirituel. De la sorte il cache à l'homme ce monde tout entier. Il se tient à l'entrée du monde supérieur, pour en défendre l'entrée à tout homme qui s'en approcherait sans être suffisamment préparé. Aussi l'occultisme l'appelle-t-il : le Gardien du seuil qui se tient devant l'entrée du monde psycho-spirituel. On l'appelle en outre le « gardien inférieur » parce qu'il en existe un second, dont nous parlerons plus tard. À part cette pénétration dans le monde spirituel, la mort physique, elle aussi, met l'homme en présence de ce gardien du seuil. Et il se découvre graduellement durant la vie qui sépare la mort d'une nouvelle naissance. Mais, sa rencontre ne saurait terrasser l'homme dans ces conditions, puisqu'à ce moment il évolue normalement dans des mondes qu'il ignorait entre la naissance et la mort physique.

Si l'homme pénétrait dans les mondes supérieurs sans avoir passé par la rencontre avec le gardien du seuil, il serait, nous l'avons dit, victime de nombreuses illusions. Il ne distinguerait pas ce qui appartient réellement à cette région de ce qu'il y apporte lui-même. Une saine discipline doit

conduire à la vérité et non à l'illusion : la rencontre avec le gardien paraît nécessaire à ses prévisions. Elle est un des moyens indispensables pour écarter le mirage et l'illusion dans l'étude de ces milieux. Un des points les plus importants dans la discipline occulte est de travailler à son développement, pour éviter d'être jamais un rêveur, un homme capable d'obéir à une suggestion ou une auto suggestion, et de se laisser duper par une illusion quelconque. Lorsque l'on suit avec application les enseignements de l'occultisme normal, on anéantit les sources de l'illusion. Nous n'entrerons pas dans tous les détails de cet entraînement spécial. Contentons-nous d'y faire allusion. Les causes dont découlent les illusions que nous vivons, sont au nombre de deux. Les unes viennent de ce que notre personnalité vient colorer la réalité extérieure : cette cause d'illusion est peu dangereuse dans la vie courante. Quel que soit le désir qu'éprouve l'observateur de teinter de ses propres sentiments la réalité sensible, le monde physique s'impose rudement de lui-même sous sa vraie forme. Mais dès qu'on entre dans le monde imaginatif, les formations perçues sont réellement modifiées par les vœux et les intérêts du voyant : et il a véritablement devant soi ce qu'il a formé lui-même, ou tout au moins contribué à former. Lorsque le disciple, par sa rencontre avec le gardien du seuil, a appris à connaître tout ce qui est en lui, tout ce qu'il introduit dans le monde psycho-spirituel, cette source d'illusion se trouve tarie. La préparation que le disciple s'impose avant cette rencontre lui apprend à éliminer sa personnalité de ses perceptions sensibles, dès la vie physique, et à laisser les choses et les phénomènes parler seuls, dans la pureté de leur propre nature. Après un entraînement satisfaisant dans ce domaine, le disciple peut envisager sans trembler la rencontre avec le Gardien du seuil. Il vérifiera alors d'une manière définitive s'il est aussi habile à exclure sa personnalité de ses perceptions, lorsqu'il s'agit d'observer le monde psycho-spirituel.

Il existe également une seconde source d'erreurs. Elle se fait connaître lorsqu'on se trompe en interprétant une impression reçue. Il y a dans la vie un exemple classique de ce genre d'erreurs : c'est lorsque un observateur assis dans un chemin de fer, croit voir les arbres se mouvoir dans un sens opposé à celui du train, alors que c'est lui-même avec le train qui se déplace. Il y a des cas où l'illusion est moins aisée à rectifier que dans le cas que nous venons de citer : pourtant dans le monde physique l'homme trouve toujours le moyen de bannir les illusions de ce genre, pour peu qu'il applique son jugements à s'éclairer lui-même. Il en va tout autrement dans les régions supra-sensibles. Dans l'univers sensible, l'illusion humaine ne saurait modifier la réalité : aussi l'observation sincère de la réalité est-elle toujours en mesure de corriger l'erreur. Dans le monde supra-sensible, le jugement erroné que l'on porte sur une perception s'incorpore à cette perception même : sa cohésion avec le phénomène est si intime qu'on ne saurait les distinguer d'emblée. On ne peut plus dire alors que l'erreur soit dans l'homme et la vraie réalité au dehors : l'erreur est devenue partie constituante de la réalité. L'observation sincère des choses ne suffit plus à la rectifier. Telle est la source abondante d'erreurs multiples pour celui qui pénètre dans le monde spirituel sans préparation suffisante. Le disciple ne doit pas se contenter d'exclure les illusions qui viennent de ce que sa personnalité déteint sur l'ambiance : il lui faut s'attaquer également à la deuxième cause d'erreurs. Il peut éliminer les éléments qui sont apportés par lui quand il les a reconnus dans la figure du Gardien du seuil : pour tarir la deuxième source d'erreurs, il lui faut devenir capable de reconnaître d'après la complexion même d'un phénomène supra-sensible s'il est réalité ou illusion. Si les illusions avaient exactement le même aspect que les réalités, cette distinction ne serait pas possible. Mais il n'en est pas ainsi. Les illusions ont des caractères propres que n'ont pas les réalités. Le disciple doit arriver à découvrir les caractères qui signalent les réalités. Rien de plus naturel pour le profane que de demander : « Comment serait-il possible de se défendre contre toute illusion, si les causes d'illusion sont à ce point nombreuses ? Existe-t-il un seul occultiste qui puisse affirmer avec assurance que toutes ces prétendues connaissances supérieures ne reposent pas sur la suggestion ou l'auto-suggestion ? » En parlant ainsi on oublie que toute la direction d'un entraînement occulte sérieux vise à exclure les illusions. Le disciple aura d'abord soin d'acquérir



des notions assez précises sur tout ce qui peut amener l'erreur ou l'illusion, pour se mettre en mesure de s'en préserver. Il a, plus que tout autre homme, l'occasion de devenir raisonnable et sensé dans le cours de la vie ordinaire. Tout ce qu'on lui enseigne a pour effet de lui faire fuir les pressentiments indistincts, les inspirations confuses, et toutes-les impulsions de ce genre. L'entraînement occulte lui confère le maximum possible de prudence. En outre, tout enseignement sérieux débute par l'étude des faits cosmiques, c'est-à-dire de sujets qui réclament l'extension du jugement, qui rendent ce jugement plus subtil et plus pénétrant. L'étudiant qui se refuserait à porter son étude sur des domaines aussi vastes, et se contenterait de révélations plus immédiatement rapprochées de lui, se priverait de cette école précieuse qui affine le discernement, et en fait un instrument capable de distinguer l'illusion de la réalité. Toute cette préparation n'est pas encore la chose essentielle : l'essentiel réside dans les exercices mêmes qui font partie d'un entraînement occulte correct. Ces exercices sont combinés de telle sorte que la conscience du disciple, pendant la concentration, passe en revue minutieusement tout ce qui se déroule dans la vie de l'âme. Tout d'abord un symbole est construit, destiné à stimuler l'activité imaginative. Ce symbole contient des éléments empruntés aux représentations extérieures. Ce symbole, l'homme n'est pas seul à en établir le contenu : il n'en est pas l'unique auteur. Il peut donc se tromper sur son origine, et interpréter inexactement sa génération. Mais il éloigne ensuite le contenu de ce symbole de l'orbe de sa conscience, lorsqu'il passe aux exercices spécialement institués pour l'acquisition de la connaissance inspirée. Il ne se concentre plus alors que sur l'activité psychique qui a façonné le symbole. Là encore on peut admettre la possibilité d'une erreur. Cette activité psychique a été assimilée en partie par l'étude, par l'éducation, etc.. L'homme ne peut pas affirmer qu'il connaît intégralement son origine. Mais voici qu'il éloigne même cette activité de sa conscience. Dans ce qui demeure conscient, après ces éliminations, on ne saurait découvrir aucun élément qui puisse échapper à l'investigation. Il ne saurait s'y mêler rien dont le jugement ne puisse saisir pleinement le contenu. L'intuition met donc le disciple en présence de quelque chose qui lui montre comment est faite la réalité toute pure du monde psycho-spirituel. Une fois découverts ces caractères propres de la réalité psycho-spirituelle, il n'a qu'à s'en servir comme de pierre de touche pour tout ce qu'il observe, afin d'y discerner l'apparence de la vérité ; Il pourra être sûr, en appliquant ces méthodes, d'être préservé de l'erreur dans le monde spirituel aussi sûrement que dans le monde physique il est préservé de confondre un fer chaud imaginaire et un fer chaud qui brûle réellement. Naturellement toutes ces considérations, s'appliquent uniquement aux expériences que l'on peut faire soi-même dans le monde supra-sensible, et nullement aux communications que l'on peut recevoir sur ces sujets et qui relèvent seulement de la raison physique et du sentiment naturel de la vérité. Le disciple tracera une frontière précise entre les deux sources de ses connaissances. Il sera plein de bonne volonté pour accueillir les enseignements qui visent les mondes supérieurs, et tâchera de les comprendre par son jugement. Mais lorsqu'il s'agira d'observations personnelles, d'investigations faites par lui-même, il vérifiera soigneusement si elles concordent avec les caractères qu'il a appris à connaître par l'intuition, ce mode de connaissance qui ne saurait tromper.

*
* *

Lorsque la rencontre avec le Gardien du seuil est passée, de nouvelles épreuves attendent le disciple. Tout d'abord il remarquera qu'une intime parenté existe entre ce Gardien du seuil et la septième des forces psychiques, cette force qui, lors de la dissociation de la personnalité, est devenue comme un être autonome. On peut même dire que dans un certain sens cette septième force n'est autre que le double, que le gardien du seuil lui-même. Cette force impose au disciple une tâche spéciale. Il faut que par le pouvoir de son Moi nouveau-né, il gouverne et commande les activités de son Moi ancien qui lui sont apparues concentrées dans une image. Une sorte de combat s'engagera

contre le double qui tâchera sans cesse de devenir le maître. Avoir avec lui les relations qu'il faut et ne lui rien laisser faire qui ne soit voulu par le Moi nouveau-né, voilà ce qui consolide et fortifie les énergies de l'homme. La connaissance de soi est autre chose dans le monde supérieur que dans le monde physique. Dans ce dernier la connaissance de soi se présente comme une expérience intérieure, au lieu que le nouveau Moi se manifeste de prime abord comme un phénomène psychique externe. On voit évoluer devant soi ce Moi nouveau, mais on ne peut le percevoir en entier. Car, si haut que l'on ait gravi le sentier qui mène aux régions supra-sensibles, il existe encore des sommets plus élevés sur lesquels on percevra toujours davantage de ce Moi supérieur. Ce Moi ne peut se dévoiler qu'en partie au disciple quelque soit le niveau où il se trouve. Il y a une tentation presque irrésistible pour l'homme : c'est lorsqu'il commence à percevoir son Moi supérieur, de le considérer en quelque sorte du même point de vue qu'un objet du monde physique. À la vérité, cette tentation est bonne, et elle est inévitable au cours d'une évolution, normale. Il faut que l'on considère l'être qui nous apparaît comme le double, comme le gardien du seuil, et qu'on le compare au Moi supérieur pour constater l'abîme qui sépare ce que l'on est de ce que l'on doit devenir. Devant cet examen, le gardien du seuil prend un nouvel aspect. Il résume dans une image tous les obstacles qui s'opposent au progrès du Moi supérieur. Il fait comprendre de quel fardeau est chargé le Moi inférieur. Si par un entraînement préparatoire, on ne s'est pas assez fortifié pour pouvoir se dire : « Je ne m'arrêterai pas là, mais sans trêve, je travaillerai à m'unir à ce Moi supérieur », on sera paralysé et terrifié devant l'avenir. On aura plongé ses regards dans le monde psycho-spirituel et l'on renoncera à s'y développer davantage. On devient alors un prisonnier de la forme qui se manifeste à l'âme par le gardien du seuil. Le point capital, c'est que cette expérience ne donne pas au disciple le sentiment d'être un prisonnier. Il s'imaginera au contraire tout autre chose. La forme évoquée par le gardien du seuil sera d'une nature telle qu'elle donnera à l'observateur l'impression d'embrasser dans les images qu'il est apte à percevoir, toute l'étendue de l'univers connaissable, d'avoir atteint le plus haut sommet de la connaissance. Il croira n'avoir plus besoin de faire le moindre effort. Bien loin de se sentir prisonnier, il se prendra pour le possesseur opulent de tous les secrets de l'univers. On ne s'étonnera pas outre mesure que l'étudiant puisse ainsi avoir une impression exactement contraire à la vérité, si l'on songe qu'il fait cette expérience dans le monde psycho-spirituel, et que par la nature spéciale de ce milieu, tous les phénomènes s'y présentent à rebours. Nous avons signalé cette particularité dans nos considérations sur la vie après la mort.

La forme qu'à ce degré d'évolution le disciple perçoit à ses côtés lui présente des éléments nouveaux qui s'ajoutent à ceux qu'il a d'abord contemplés dans le gardien du seuil. Dans ce double, il pouvait voir toutes les propriétés que le Moi commun de l'homme tient de l'action des forces lucifériennes. Or, dans le cours de l'évolution humaine, l'influence de Lucifer a permis à une autre force de s'introduire dans l'âme humaine : c'est celle que nous avons appelée la force d'Ahriman et qui empêche l'homme durant sa vie physique d'être conscient des réalités psycho-spirituelles cachées derrière la surface du monde sensible. Ce que l'homme est devenu sous l'influence de cette force se manifeste dans la forme qui se présente devant le disciple. Il faut être convenablement préparé à cette expérience pour lui attribuer sa vraie signification, et, peu après, s'il en est ainsi, se montrera une autre forme, celle que l'on appelle le « grand Gardien du seuil ». Cet être avertit le disciple qu'il ne doit pas rester en chemin, mais au contraire progresser avec énergie. Il éveille chez l'observateur la claire conscience que le monde qu'il a conquis ne sera un monde réel exempt de toute illusion que si le progrès spirituel continue sa marche normale. Mais quiconque, par une discipline erronée, aborde cette expérience sans préparation suffisante sentira se répandre dans son âme, à la vue du grand Gardien du seuil, un sentiment qu'on peut qualifier de terreur incommensurable ou d'indicible effroi.

La rencontre avec le premier Gardien du seuil permet au disciple de vérifier s'il est à l'abri des illusions provenant de l'immixtion de sa personnalité dans ses perceptions supra-sensibles. D'autre part, les premières expériences que lui procurent le grand Gardien du seuil, le mettent en mesure d'éprouver s'il est à la hauteur des illusions dues à la deuxième des causes dont nous avons parlé plus haut. Qu'il résiste à ce puissant mirage qui lui fait apparaître, comme un royaume dont il serait le maître, la petite portion du monde imaginatif que sa connaissance embrasse et dont il est en réalité le prisonnier, alors il sera dans toute la suite de son évolution préservé de confondre l'illusion et la réalité.

Pour chaque homme le Gardien du seuil revêtira une forme, dans une certaine mesure, individuelle. Sa rencontre correspond à l'expérience qui marque la fin du caractère personnel pour les observations supra-sensibles et l'entrée dans la région où les perceptions, enfin libérées de toute coloration personnelle, deviennent valables pour tout être humain.

Après les expériences que nous venons de décrire, le disciple est capable de distinguer dans le monde psycho-spirituel ce qu'il est lui-même de ce qui l'entoure. Il verra alors combien la compréhension de l'évolution cosmique étudiée dans cet ouvrage est indispensable pour comprendre l'homme et ses manifestations vitales. On ne pénètre l'économie du corps physique qu'en suivant sa formation depuis l'époque saturnienne, et pour concevoir les fonctions du corps éthérique, il faut en avoir constaté le développement depuis la période solaire. Tous les phénomènes qui sont reliés à l'évolution terrestre actuelle ne sont compréhensibles que si l'on connaît leur évolution graduelle. L'entraînement occulte permet de découvrir les correspondances qui existent entre tout ce qui est en l'homme, et certains faits ou êtres cosmiques. Car il en est ainsi : le moindre de nos organes a des rapports avec l'univers entier. Dans ce livre nous n'avons pu indiquer ces correspondances que *grosso modo*, mais songez que pendant l'évolution saturnienne, le corps physique n'était qu'un germe. Ses divers organes, le cœur, le poumon et le cerveau, se sont développés plus tard au cours des évolutions solaire, lunaire et terrestre. Chacun d'entre eux dépend de l'une de ces périodes. Il en est de même pour le corps éthérique, de même pour le corps émotionnel, l'âme-sensibilité, etc.. L'homme est le produit de tout le milieu où il naît : et chaque détail de sa constitution répond à un phénomène, à un être de l'ambiance cosmique. À une certaine étape de son développement le disciple comprend ce rapport de son être avec le Cosmos. L'occultisme nomme cette étape : perception des correspondances entre le microcosme, ou homme, et le macrocosme ou univers. Parvenu à ce niveau, le disciple connaît une expérience nouvelle. Il se sent partie intégrante de l'univers, tout en gardant sa parfaite autonomie. C'est comme une ascension dans le Cosmos, une fusion avec lui, mais sans rien perdre de son individualité. Cette étape est pour l'occultisme « l'union avec le macrocosme ». L'important est de bien considérer que dans cette fusion la conscience individuelle demeure intacte et que l'être humain ne se disperse pas dans l'univers. Le penser serait le fruit d'un jugement erroné.

Après cette étape le disciple connaît un état que l'occultisme appelle la « Béatitude en Dieu ». Il n'est ni possible, ni utile de décrire cet état : il implique des expériences qu'aucune parole humaine ne saurait exprimer. On peut dire que pour le concevoir la pensée doit se servir d'un autre instrument que le cerveau physique. On peut donc résumer la méthode initiatique que nous venons d'étudier en la divisant en sept étapes qui sont les suivantes :

1° L'*Étude* de l'occultisme, au moyen des forces logiques évoluées dans le monde physique ;
2° L'acquisition de la *connaissance imaginative* ;
3° La *lecture de l'écriture cachée* qui correspond à l'inspiration ;
4° Le *travail par la pierre philosophale*, qui correspond à l'intuition ;

5° La connaissance des *Correspondances entre le macrocosme et le microcosme* ;
6° L'*Union avec le macrocosme* ;
7° La *béatitude en Dieu*.

Ces étapes ne sont pas nécessairement successives. Au contraire, chez nombre de disciples le vrai progrès consiste à commencer les exercices préparatoires, à une certaine étape, dès que la précédente a été parcourue jusqu'à un certain point. Par exemple, il se peut fort bien qu'après avoir assimilé quelques connaissances sûres dans le monde imaginatif, on aborde l'entraînement qui fait pénétrer dans l'expérience personnelle l'inspiration, l'intuition, ou la connaissance des correspondances entre le macrocosme et le microcosme.

*
* *

Lorsque le disciple a fait l'expérience de la connaissance intuitive, alors, non content de connaître les images du monde psycho-spirituel et leurs rapports, grâce à la lecture de l'écriture cachée, il s'élève jusqu'à la connaissance des êtres eux-mêmes dont la coopération a créé le Cosmos auquel l'homme appartient. Il apprend à se connaître lui-même, sous la forme spirituelle qui lui est propre. Il s'est frayé la route jusqu'à la perception de son Moi supérieur, et il a appris ce qu'il a à faire pour maîtriser le gardien du seuil, son double. Il a rencontré le grand Gardien, cette vivante et constante exhortation à progresser encore. Ce grand gardien devient le modèle vers lequel il s'efforce. Lorsque le disciple a vécu ces choses, il est alors monté assez haut pour reconnaître l'Être qui en réalité lui apparaît sous l'aspect du grand Gardien du seuil. Ce gardien se transforme devant ses regards spirituels et revêt l'aspect du Christ, cet Esprit dont nous avons décrit plus haut l'intervention dans l'évolution terrestre. Ainsi le disciple par la force de son intuition se trouve initié au mystère auguste qui est uni au nom du Christ. Le Christ se montre à lui comme le grand idéal terrestre. Lorsque l'intuition a ainsi reconnu le Christ dans le monde spirituel, le disciple comprend le fait historique qui s'est passé sur la terre au cours de la période gréco-latine, et comment le grand Être solaire que nous appelons le Christ est alors intervenu dans l'évolution. C'est pour le disciple une expérience personnelle que la connaissance de ce fait, et des conséquences qu'il aura dans l'évolution future de la terre. L'intuition donne donc au disciple la clef de l'évolution terrestre.

La méthode d'instruction occulte que nous venons de décrire est à la portée de tout homme quelles que soient sa situation et ses conditions d'existence. Quand nous parlons ainsi d'une méthode spéciale, n'oublions jamais que le but de la connaissance, la vérité supérieure, est identique à tous les moments de l'évolution terrestre, mais que les points de départ diffèrent suivant le temps. L'homme ne peut pas partir aujourd'hui du même point que l'Égyptien de l'antiquité pour rechercher la connaissance supérieure. Les exercices imposés au néophyte égyptien ne sont plus appropriés pour l'homme présent. Les âmes humaines ont passé par plusieurs incarnations : il faut bien que cette évolution ait un sens et une importance. D'une incarnation à l'autre, les capacités et les propriétés des âmes se modifient. Un examen, même superficiel, de l'histoire de l'humanité permet de constater que les douzième et treizième siècles marquent un grand changement dans la vie humaine, une transformation profonde dans les opinions, les sentiments et les aptitudes de l'homme. La méthode initiatique que nous enseignons est appropriée aux âmes qui s'incarnent actuellement. C'est une évolution spirituelle qui part du point où l'homme se trouve normalement dans le cadre de la civilisation présente. Ainsi le progrès de toute chose conduit l'homme à modifier ses méthodes de développement occulte tout comme la vie elle-même modifie ses conditions. Il faut qu'en tous temps il existe une harmonie entre l'initiation et la vie extérieure. Dans le chapitre

suivant nous ferons allusion aux modifications que l'initiation des mystères antiques devait subir pour devenir l'initiation « moderne », l'accès à la connaissance supérieure sous sa forme actuelle.

CHAPITRE VI

L'ÉVOLUTION HUMAINE ET COSMIQUE

LE PRÉSENT ET L'AVENIR

Pour l'occultiste, il est impossible de connaître quoi que ce soit de l'évolution humaine et cosmique dans le présent et dans l'avenir sans comprendre cette évolution dans le passé. En effet, les perceptions qui se présentent à l'occultiste quand il étudie les événements cachés dans le passé, contiennent *en même temps* ce qu'il peut savoir du présent et de l'avenir. Nous avons parlé dans ce livre des évolutions saturnienne, solaire, lunaire, terrestre. Cette dernière évolution est inintelligible pour qui ne connaît pas les péripéties des évolutions antérieures. Dans ce qui se présente sur cette terre aux yeux de l'homme réside à l'état latent tout ce qui est advenu dans les phases solaire, saturnienne et lunaire. Les êtres et les choses qui ont pris part à l'évolution lunaire ont continué à se développer, et ont constitué ce qui forme actuellement le monde terrestre, mais la conscience physico-sensible ne saurait percevoir tout ce qui a évolué de la Lune à la Terre : une part notable de ces phénomènes ne se découvre qu'à la conscience clairvoyante parvenue à la connaissance des mondes invisibles. Grâce à cette connaissance, on voit notre monde terrestre uni à un monde invisible, qui contient la portion des essences lunaires qui ne s'est pas solidifiée au point de tomber sous les sens physiques. Et cette portion est perçue telle qu'elle est actuellement et non telle qu'elle apparaissait dans l'ancienne période lunaire. La clairvoyance peut reconstituer l'aspect qu'elle avait alors. Lorsque cette clairvoyance se plonge dans les perceptions qu'elle peut obtenir présentement, elle constate qu'elles se décomposent de façon à former deux agrégats d'images bien distincts. L'un se manifeste comme l'état où se trouvait la terre pendant sa période lunaire. L'autre est de telle nature qu'on y découvre les particularités suivantes : il contient une forme encore embryonnaire, et qui ne sera que dans l'avenir, réelle, au sens où la terre est réelle aujourd'hui. Un examen plus approfondi nous montre que dans cette forme avenir se déversent incessamment les résultats de ce qui se passe actuellement sur la terre. Cette forme future nous présente ce que deviendra plus tard notre terre. Les fruits de l'évolution terrestre s'uniront au contenu de ce monde invisible, et de cette union sortira le nouveau corps céleste que notre terre doit devenir, comme la Lune est devenue la Terre. L'occultisme appelle cet état à venir l'univers *jupitérien*. Le clairvoyant, qui étudie l'univers jupitérien, acquiert la certitude que certains événements doivent forcément se produire parce que dans notre monde invisible issu de la période lunaire, il existe des êtres et des choses qui revêtiront certaines formes, lorsque certains phénomènes se seront produits dans notre monde physique. Ainsi dans la phase Jupiter, il y aura des éléments déjà, déterminés à l'avance par l'évolution lunaire et d'autres éléments nouveaux que seules les particularités de l'évolution terrestre font pour ainsi dire mûrir. C'est pourquoi la clairvoyance peut connaître une partie des événements qui se produiront sur Jupiter.

Les êtres et les phénomènes observés dans le champ de cette conscience prophétique n'ont

pas le caractère d’images sensibles : on n’y perçoit même pas ces subtiles formations aériennes qui pouvaient donner des impressions analogues à celles des sens. Les sensations de son, de lumière et de chaleur qu’on en reçoit sont purement spirituelles : et aucune enveloppe corporelle ne les recouvre. Seule la conscience clairvoyante peut les approcher. Pourtant ces êtres et phénomènes ont une sorte de corps : ce corps est, au milieu de l’élément animique qui est leur manifestation dans le présent, comme une somme de souvenirs condensés. Dans leur essence on discerne ce qu’ils éprouvent actuellement, et ce qu’ils ont éprouvé jadis et se rappellent maintenant. Cette dernière sorte d’expériences constitue un agrégat, qui leur produit la même impression qu’à l’homme son corps terrestre.

Pour un degré de clairvoyance supérieur à celui que nécessite cette double connaissance de la Lune dans le passé et de Jupiter dans l’avenir, des êtres et des choses deviennent perceptibles qui sont en quelque sorte le prolongement de ce qui existait sur l’ancien Soleil. Ces réalités sont situées sur un plan si haut de l’existence que la conscience ne peut les saisir, si elle n’a pas dépassé dans son développement la perception de la période lunaire. L’image de cet univers, si l’attention du voyant se concentre profondément sur elle, se divise elle aussi en deux agrégats distincts. L’un représente le Soleil passé, et l’autre une forme à venir de la terre, celle qu’elle revêtira lorsque dans cet univers seront venus s’incorporer les résultats des évolutions terrestre et jupitérienne. Ce que l’on peut découvrir de cet état futur constitue ce que l’occultisme appelle l’univers *vénusien*. Par le même processus, une clairvoyance encore supérieure découvre une étape lointaine de l’évolution future, que l’on peut nommer l’état *vulcanique* et qui a les mêmes rapports avec l’ancien Saturne, que l’aspect Vénus avec l’aspect Soleil, et la manifestation Jupiter avec l’ancienne Lune. En somme, lorsque l’on considère l’ensemble de l’évolution de notre monde, on y distingue sept étapes que nous avons appelées : Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus et Vulcain.

À côté de ces grandes divisions la clairvoyance nous fait connaître des détails sur l’avenir imminent. À chaque image du passé répond une image de l’avenir. Mais quand on parle de ces choses, il est une considération à laquelle il faut prendre garde avec le plus de soin possible. Nous devons éviter de tomber dans l’illusion que la pure spéculation philosophique pourrait nous apprendre quelque chose sur ces sujets. Seule l’investigation peut y parvenir, tandis que la méditation n’y sert de rien. Croire que d’après l’image occulte de la période lunaire on peut raisonnablement induire l’aspect futur de Jupiter, en tenant compte des événements terrestres, c’est là s’exposer aux erreurs les plus grandes. Ces rapports ne peuvent se découvrir qu’à l’investigation ; lorsque la clairvoyance s’est élevée au niveau nécessaire. C’est seulement après communication que le résultat de l’investigation peut alors être compris sans le secours de la clairvoyance.

Pour ce qui regarde l’avenir, l’occultiste se trouve dans une situation tout autre que lorsque ses leçons portaient sur le passé. L’homme est incapable d’abord de conserver vis-à-vis des événements à venir le sang froid qu’il apporte à l’examen du passé. Ce qui se passe dans l’avenir surexcite son sentiment et sa volonté tandis que le passé l’impressionne tout différemment. Il suffit d’observer pour constater qu’il en est ainsi dans la vie courante. Mais on ne saurait imaginer jusqu’à quel point ces dispositions s’accentuent et sous quelles formes elles se présentent, sans connaître certaines caractéristiques des mondes supra-sensibles. C’est pour cette raison que ceux qui ont quelque notion de l’avenir sont tenus à des réserves très strictes dans leurs communications. Certaines particularités qui concernent l’avenir ne peuvent être révélées qu’à ceux qui se sont résolus à suivre eux-mêmes le chemin qui conduit dans les mondes supérieurs. Ils ont ainsi conquis l’attitude intérieure qui leur permet d’accueillir ces enseignements avec un esprit dépourvu de tout parti pris. Pour le même motif, il y a certains détails sur les phénomènes occultes du passé et du présent que l’on ne saurait faire connaître qu’à des gens préparés à ces leçons. Ce sont des faits en

rapport si étroit avec l'avenir imminent que leur connaissance produit sur l'âme humaine un effet analogue.

C'est pourquoi nous nous sommes étendus longuement dans cet ouvrage sur l'évolution passée du monde et de l'individu, tandis que nous sommes sobres de détails sur le présent et sur l'avenir. Ce que nous écrivons ne doit en aucune mesure alimenter ou exciter la soif de révélations sensationnelles. Et nous disons uniquement ce qui peut fournir une réponse aux questions soulevées naturellement pour certaines âmes par les problèmes de l'existence.

De même que l'on peut décrire la grande évolution cosmique dans ses diverses étapes depuis Saturne jusqu'à Vulcain, de même on peut étudier les phases d'une évolution plus restreinte, par exemple celle de notre terre présente. Depuis le grand bouleversement qui a marqué la fin de la période atlantéenne, des civilisations se sont succédé dans l'humanité. Nous avons appelé ces époques celle de l'Inde antique, de la Perse antique, la période égypto-chaldéenne, et la période gréco-latine. La cinquième période est celle où l'humanité vit présentement. Elle s'est épanouie progressivement aux onzième, douzième et treizième siècles de notre ère, après s'être préparée dès le quatrième siècle. La période gréco-latine qui l'a précédée à commencé vers le huitième siècle avant l'ère chrétienne. C'est un peu après son milieu que s'est produit l'événement de la venue du Christ. La psychologie humaine, avec toutes les facultés de l'âme, s'est modifiée en passant de la période égypto-chaldéenne à la période gréco-latine. La première ne connaissait en aucune manière ce qu'on appelle maintenant la pensée logique, la conception rationnelle de l'univers. Les connaissances que l'homme s'assimile aujourd'hui par l'entendement, il les recevait sous la forme qui convenait à cette époque, c'est-à-dire par une intuition interne immédiate, et en quelque sorte clairvoyante. On percevait les choses : tout en les percevant, l'âme s'en formait en même temps l'image, le concept dont elle avait besoin. Lorsque le pouvoir de connaître revêt ce caractère, ce ne sont plus seulement les images du monde sensible qui surgissent dans la conscience, mais également une connaissance approximative de faits et d'êtres non-sensibles. C'étaient là les restes de l'ancienne clairvoyance, jadis l'apanage commun de l'humanité tout entière. Dans la période gréco-latine on vit naître de plus en plus d'hommes à qui ces facultés faisaient défaut. À leur place commença à se développer la réflexion logique sur les objets de la perception. Ces hommes furent progressivement privés de la perception immédiate du monde psycho-spirituel, et réduits à se former une idée de ce monde par leur entendement et par leur sentiment. Cet état d'âme dura pendant toute la quatrième période post-atlantéenne. Seuls quelques hommes, qui avaient hérité l'antique spiritualité purent prendre une conscience immédiate du monde supérieur. Ces hommes sont des restes du passé. Leur manière de connaître ne pouvait plus s'accommoder à l'époque nouvelle. Car les lois de l'évolution impliquent que les anciennes facultés de l'âme perdent de leur force à mesure que de nouvelles facultés prennent naissance. L'existence humaine s'adapte à ces facultés nouvelles et ne peut plus dès lors tirer profit des anciennes. Mais il y eut aussi des hommes qui en pleine conscience s'avisèrent d'ajouter aux forces sentimentales et rationnelles des forces supérieures qui leur rendirent de nouveau possible de pénétrer dans le monde psycho-spirituel. Ils durent commencer pour y parvenir à prendre une autre méthode que les disciples des anciens initiés. Ces derniers n'avaient pas à tenir compte des facultés spéciales évoluées pendant la quatrième période. On vit poindre dans cette quatrième période les premiers essais de cette discipline occulte, qui, nous l'avons dit dans cet ouvrage, est celle du temps présent. Elle n'était alors qu'à ses débuts : son développement propre part de la cinquième période, c'est-à-dire commence aux douzième et treizième siècles. Les hommes qui cherchaient par cette discipline à s'élever aux mondes supérieurs, purent par leurs propres moyens, imagination, intuition, inspiration, acquérir une certaine connaissance des domaines supérieurs de l'être. Quant à ceux qui en restaient aux facultés évoluées de l'entendement et du sentiment, ils ne purent connaître ce que savait l'antique

clairvoyance que par la tradition qui se transmettait de génération en génération, soit oralement, soit par écrit.

De même les hommes qui naquirent après la venue du Christ, et qui ne s’élevèrent pas au niveau des mondes supérieurs, ne purent connaître la nature profonde de cet événement que par des traditions analogues. À vrai dire, il y eut des initiés qui possédaient encore la vision spontanée des mondes supérieurs, et qui par leur évolution s’élevèrent jusqu’à ce niveau élevé, bien qu’ils ne tinssent aucun compte de l’évolution nouvelle de la pensée. Ce sont eux qui firent le trait d’union entre l’ancienne initiation et la nouvelle. Et il y eut des personnalités de ce genre, même dans les périodes ultérieures. Le caractère essentiel de la quatrième civilisation est précisément que par la perte du contact immédiat avec le monde spirituel, l’homme se trouva fortifié dans ses facultés rationnelles. Les âmes qui s’incarnèrent alors et développèrent ces facultés jusqu’au plus haut degré, transportèrent ensuite le fruit de cette évolution dans leurs incarnations de la cinquième période. Pour compenser cette spécialisation, on possédait les traditions puissantes des antiques sagesses, notamment au sujet de la venue du Christ. Leur vertu donnait aux âmes confiantes la foi dans les mondes supérieurs.

Mais il y avait toujours des hommes qui évoluaient la connaissance supérieure en plus de leurs forces rationnelles et sentimentales. Ce fut leur tâche d’éprouver par une perception immédiate la réalité des mondes supérieurs et de connaître notamment le mystère du Christ. Ils répandirent dans les âmes des autres hommes toute la part de leur connaissance qu’ils jugèrent utile et compréhensible pour elles. Il fallait qu’au début le christianisme se propageât à une époque où la connaissance supra-sensible était inconnue à la plupart des hommes. C’est ce qui donna une telle puissance à la tradition. Cette force exceptionnelle était nécessaire pour donner la foi dans les mondes supérieurs à des hommes incapables d’y regarder eux-mêmes. Il y avait à côté d’eux ces hommes qui par l’imagination, l’intuition et l’inspiration savaient s’élever jusqu’aux mondes supérieurs. Ce sont les successeurs post-christiques des anciens initiés, chefs ou disciples des Mystères. Ils eurent pour devoir de retrouver par leurs facultés propres la connaissance supérieure, que l’humanité avait possédée grâce à l’antique clairvoyance, et quelques hommes grâce à l’ancienne initiation, et ils durent en outre y ajouter la connaissance du vrai sens de la venue du Christ. Ainsi naquit chez ces « nouveaux initiés » une science qui embrassait tous les objets de l’ancienne initiation, mais au centre de ces connaissances rayonnait l’intuition des Mystères de la venue du Christ. Une telle connaissance ne pouvait se répandre que très faiblement au dehors, puisque dans la quatrième époque les hommes étaient occupés à consolider leurs facultés sentimentales et rationnelles. C’est pourquoi ce fut alors une « science secrète » par excellence.

Alors commença la période que nous appelons la cinquième. Son caractère essentiel consiste en ce que l’entendement y continua son évolution, et s’y épanouit en une puissante floraison, et continuera à s’y développer au delà du présent dans l’avenir. Cet épanouissement se prépara dès le douzième siècle pour s’accélérer jusqu’à nos jours, à dater surtout du seizième siècle. Sous ces influences la cinquième époque évolua de telle sorte que la culture des facultés rationnelles y prit la première place, pendant que la foi confiante de jadis dans la tradition y perdait de plus en plus de sa force dans l’âme humaine. Mais par contre, à partir du douzième et du treizième siècles, on vit se répandre dans les âmes les connaissances dues à la « clairvoyance moderne ». La « science cachée » pénètre, par une action d’abord presque imperceptible, dans les conceptions des hommes de notre temps. Il est naturel qu’au début, et jusque dans le temps présent, le rationalisme reste sur la défensive à l’égard de ces connaissances. Mais ce qui doit arriver arrivera fatalement, malgré les défiances passagères. Cette « sagesse cachée » qui s’empare de l’humanité et qui s’en emparera de plus en plus, peut s’appeler symboliquement la science « du Saint-Graal ». Si l’on apprend à

connaître profondément le sens de ce symbole d'après l'histoire et la légende, on découvrira qu'il éclaire la nature de ce que nous avons appelé les connaissances de l'initiation moderne, avec le Christ au centre. Aussi peut-on nommer les initiés modernes « initiés du Graal ». C'est à la science du Graal que conduit la route des mondes invisibles dont nous avons décrit les premières étapes au cours de cet ouvrage. Cette science présente ce caractère particulier que les faits qu'elle vise ne peuvent être l'objet d'une investigation si l'on n'emploie pas les moyens indiqués dans ce livre. Mais une fois qu'on a découvert ces faits, ils peuvent être compris à merveille, précisément grâce aux facultés de l'âme évoluées dans notre cinquième civilisation. On constatera même de plus en plus que ces facultés se trouvent pleinement satisfaites par les connaissances en question. Nous vivons présentement dans un temps où ces connaissances doivent être plus largement accueillies par la conscience générale que ce n'était le cas précédemment. Et c'est de ce point de vue que sont donnés les enseignements contenus dans cet ouvrage. C'est dans la mesure où l'humanité se nourrira de la « Sagesse du Graal » que l'impulsion donnée par la venue du Christ se fortifiera. L'évolution extérieure de la culture chrétienne se complétera par l'évolution intérieure. Tout ce que l'imagination, l'inspiration et l'intuition peuvent connaître des mondes supérieurs en corrélation avec l'impulsion du Christ est appelé à vivifier de plus en plus la raison, les sentiments, la volonté des hommes. Le « savoir caché du Graal » sera manifesté, et pénétrera progressivement, comme une force intérieure, toutes les manifestations de la vie.

Au cours de la cinquième période, les connaissances relatives aux mondes supra-sensibles se répandront dans la conscience humaine ; et quand la sixième commencera, l'humanité aura acquis, à un degré supérieur, la science qu'elle avait possédée à une époque antérieure, grâce à une sorte de, clairvoyance nébuleuse. Cette acquisition nouvelle revêtira cependant une forme toute différente de l'ancienne. Ce que les âmes des anciens savaient des mondes supérieurs n'était pas chez elles imprégné par les forces de l'entendement et du sentiment. Ce savoir leur était conféré comme une grâce. À l'avenir, l'âme humaine ne se contentera plus d'avoir ces inspirations : elle les comprendra et les ressentira, comme l'essence même de son être. Si elle s'approprie une connaissance sur tel ou tel être ou objet, l'entendement trouvera dans ses propres lois la justification de cette connaissance ; et si une autre connaissance s'impose à elle, relativement à un précepte de morale ou à la conduite humaine, elle se dira : mon sentiment ne se justifie devant lui-même que si j'accomplis mon devoir dans le sens de ce précepte. Cette mentalité se fera jour chez un assez grand nombre d'hommes dans la sixième période.

La cinquième période reproduit à de certains égards ce que l'évolution humaine a traversé pendant la troisième, c'est-à-dire sous la civilisation égypto-chaldéenne. À cette époque, l'âme percevait encore certaines réalités des mondes supra-sensibles. Mais ces facultés de perception étaient en voie de disparition, tandis que les forces rationnelles se préparaient pour leur développement à venir : et le premier effet de ces dernières devait être de fermer à l'homme la porte des mondes invisibles. Pendant la cinquième période, les réalités supérieures, que contemplait la clairvoyance semi-lucide de la troisième période, se découvrent à nouveau. Mais cette fois le sentiment et la raison humaines les imprègnent. Elles sont également pénétrées de toute la richesse qu'apporte à l'âme la connaissance du mystère du Christ. Aussi se présentent-elles sous un aspect tout autre. Dans les temps anciens, les impressions des mondes supérieurs étaient ressenties comme des forces qui repoussaient l'homme à l'entrée d'un monde spirituel, où il n'habitait pas ; au contraire, par l'évolution des temps modernes, ces impressions apparaîtront comme issues d'un monde au sein duquel l'homme s'épanouit et qu'il habite de plus en plus. Personne ne doit s'imaginer que la répétition de la culture égypto-chaldéenne consiste à ressentir les mêmes impressions qu'à cette époque, telles que la tradition nous les a transmises. L'impulsion christique, bien comprise, a pour effet que l'homme dont elle s'empare devient comme un citoyen du monde

spirituel par le sentiment, la connaissance et l'action, au lieu qu'auparavant il y était un étranger. Tandis que l'âme de la troisième période renaît ainsi dans la cinquième pour s'y pénétrer de toutes les acquisitions propres de la quatrième, on découvre dans l'avenir une répercussion analogue de la deuxième période sur la sixième et de la première, celle de l'Inde antique sur la septième. Toutes les merveilles de l'ancienne sagesse indoue que les grands Instructeurs d'alors enseignèrent, reparaîtront comme des réalités vivantes au cours de la septième civilisation.

Quant aux changements dans les objets terrestres extérieurs à l'homme, ils se succéderont de telle sorte qu'ils seront en corrélation avec l'évolution de l'humanité. C'est ainsi qu'après l'achèvement de la septième période surviendra un cataclysme physique analogue à celui qui marqua la fin de la période atlantéenne. Et la planète ainsi transformée passera de nouveau par sept périodes successives. Les âmes qui s'incarneront alors réaliseront à un niveau plus élevé la même communion que les Atlantes avec les mondes supérieurs. Mais seuls pourront s'adapter aux nouvelles conditions terrestres les hommes qui auront incarné des âmes mûries par les expériences des périodes post-atlantéennes succédant à la civilisation gréco-latine. Les dispositions intérieures de ces âmes seules se trouveront en rapport avec ce que la terre sera devenue. Quant aux autres âmes, il leur *faudra* à ce moment demeurer en arrière, alors qu'auparavant elles auront pu choisir de s'adapter aux nécessités de l'évolution. Afin d'être mûres pour les conditions nouvelles qui succéderont au grand cataclysme, les âmes auront dû, précisément pendant les cinquième et sixième périodes post-atlantéennes, s'assimiler des connaissances supra-sensibles en les imprégnant de leur raison et de leur sentiment. Ainsi la cinquième et la sixième période auront une influence décisive. Au cours de la septième, les âmes qui auront atteint leur but dans la sixième, trouveront l'occasion de poursuivre leur évolution. Quant aux autres, les nouvelles conditions de l'existence leur laisseront peu d'opportunité pour regagner le temps perdu. Et ce n'est que bien plus tard que cette possibilité leur sera offerte.

Ainsi se poursuit l'évolution de période en période. La clairvoyance découvre dans l'avenir non seulement des changements auxquels participera la terre seule, mais aussi des changements qui nécessiteront l'intervention d'autres corps célestes. Il viendra un temps où l'évolution humaine et terrestre permettra de réintégrer notre planète aux êtres qui s'en sont détachés pendant la période lémurienne, pour que fut possible le progrès des habitants de la terre. La lune se combinera de nouveau avec la terre. Cet événement cosmique se produira lorsqu'un nombre suffisant d'hommes auront évolué assez de force intérieure pour pouvoir utiliser avec fruit les essences lunaires. À ce moment, à côté de l'évolution supérieure qu'une certaine quantité d'hommes auront atteinte, il s'en dégagera une autre qui se dirigera vers le mal. Les âmes restées en arrière auront entassé dans leur Karma tant d'erreur, de haine et de malice qu'ils formeront une véritable société des méchants et des dévoyés, violemment hostile à la communauté des hommes bons.

La bonne humanité saura tirer parti des forces lunaires pour transformer la portion mauvaise de l'humanité, de façon qu'elle puisse poursuivre, elle aussi, le chemin de l'évolution, mais comme un règne terrestre à part. Grâce à ce travail de l'humanité supérieure, la terre, unie à la lune, deviendra capable après un certain stade évolutif de fusionner avec le soleil, ainsi qu'avec diverses autres planètes. Et après un intervalle de temps, que l'on peut se représenter comme une retraite au sein des mondes supérieurs, la terre passera dans l'état jupitérien. Dans cet état, ce que nous appelons le règne minéral n'existera plus : les forces qui servent de bases à ce règne se seront transformées en forces végétales. Le règne végétal lui-même, notablement transformé, sera sur Jupiter le plus bas des règnes. Au-dessus de lui évoluera le règne animal également transformé. Ensuite viendront un règne humain, composé des descendants de la mauvaise humanité qui se sera développée sur la terre, et enfin l'humanité supérieure descendue de la bonne humanité terrestre.



Une des principales tâches de cette dernière sera d’élever les âmes déchues tombées dans la mauvaise communauté, pour qu’elles puissent encore trouver accès dans le règne humain proprement dit. Pendant la période vénusienne le règne végétal disparaîtra à son tour, et le règne animal transformé représentera l’échelon le plus bas ; au-dessus s’étageront trois règnes humains d’inégale perfection. Pendant cette période vénusienne la terre demeurera confondue avec le soleil. Au contraire, pendant l’état jupitérien l’évolution amènera, à un certain moment, la scission entre le monde jupitérien et le soleil et la manifestation « Jupiter » recevra alors de l’extérieur l’action solaire. Ensuite les deux astres fusionneront à nouveau et la transformation progressive des choses amènera l’état vénusien. Pendant cette nouvelle phase, un astre particulier se détachera de la masse vénusienne, une sorte de bagne lunaire qui contiendra les êtres décidément hostiles à l’évolution, et désespérément pervers. Rien ne saurait exprimer la nature des expériences que traverseront les habitants de cet astre. Elles diffèrent par trop de tout ce que l’homme peut connaître sur terre. Quant à l’humanité évoluée, elle continuera à se spiritualiser sans cesse pour parvenir à l’état vulcanique dont la description dépasse le cadre de cet ouvrage.

On voit que « la science du Graal » enseigne l’idéal le plus haut que l’homme puisse se faire de sa propre évolution : la spiritualité conquise par le travail propre de l’être humain sur lui-même. Cette spiritualisation nous apparaît comme un résultat de l’accord harmonique qu’il aura su établir pendant la cinquième et la sixième périodes de l’évolution actuelle entre sa raison et son sentiment d’une part, et la connaissance des mondes supérieurs d’autre part. La vie intérieure qu’il crée de la sorte dans son âme deviendra plus tard elle-même le monde extérieur. L’esprit de l’homme s’élève jusqu’aux puissantes impressions de son élément naturel où il commence par pressentir et finit par connaître les êtres spirituels qui se voilent derrière ces impressions. Le cœur de l’homme ressent l’infinie sublimité de cet univers spirituel. Quant à l’homme, il peut aussi reconnaître que les expériences qu’il réalise en cultivant son intelligence, ses sentiments et son caractère sont les germes d’un monde spirituel en voie de formation.

Quant à ceux qui croient que cette détermination anticipée des conditions d’existence n’est pas compatible avec la liberté humaine, il leur faut songer que cette liberté ne dépend pas plus de l’aspect futur de l’univers, qu’elle n’est restreinte dans la vie courante sous prétexte qu’un homme se propose d’habiter dans un an une maison dont il arrête actuellement le plan. Il vivra aussi librement que son développement intérieur le lui permet, mais dans la maison qu’il s’est bâtie ; il sera aussi indépendant que son degré d’évolution le comporte quand il habitera « Vénus » ou « Jupiter », mais dans les limites que détermineront les conditions de ces phases futures du Cosmos. C’est l’âme qui crée l’homme libre, et non les choses extérieures.

*
* *

L’état terrestre actuel renferme les fruits des évolutions saturnienne, solaire et lunaire. Quand l’homme contemple les péripéties qui se jouent autour de lui, il y trouve la sagesse. Cette sagesse y est le fruit des stades antérieurs. La terre est la création de l’ancienne Lune, et cette dernière a fait de soi-même, avec tous les éléments qu’elle renfermait, un « Cosmos de Sagesse ». Quant à la terre, elle marque, l’aube d’une évolution où une force nouvelle viendra imprégner cette antique sagesse. Elle doit amener l’homme à se considérer comme un citoyen indépendant du monde spirituel. Ce progrès résulte de l’action exercée sur le Moi pendant la période terrestre par les Esprits de la Forme, action analogue à la formation du corps physique sur Saturne par les Esprits du Vouloir, à celle du corps éthérique sur le Soleil par les Esprits de la Sagesse, et à la construction du corps astral sur la Lune par les Esprits du Mouvement. La collaboration des Esprits du Vouloir,

de la Sagesse et du Mouvement a créé le caractère cosmique que représente la sagesse. C’est dans la sagesse que les hommes et les choses terrestres peuvent s’harmoniser avec les autres êtres de leur Cosmos et cela grâce au labeur de ces trois hiérarchies d’Esprits. Quant aux Esprits de la Forme, ils ont doté l’homme du Moi indépendant. Ce Moi s’harmonisera dans l’avenir avec les êtres de la Terre, de Jupiter, de Vénus et de Vulcain, grâce à la force spécifique qui vient imprégner la sagesse pendant la période terrestre. Et cette force est l’*amour*. La force de l’amour doit naître dans l’homme de la période terrestre. Ainsi le Cosmos de la sagesse s’épanouira pour faire fleurir le Cosmos de l’amour. Toutes les acquisitions du Moi doivent se muer en amour. Le modèle idéal de l’amour parfait s’est manifesté dans le grand Être solaire que nous avons défini en parlant de la venue du Christ. C’est lui qui a semé l’amour au plus profond de l’être humain ; et c’est de là qu’il doit se répandre dans le fleuve de l’évolution cosmique. Et, comme la sagesse mûrie dans les évolutions antérieures se manifeste actuellement dans toutes les forces de la nature, ainsi dans l’avenir tous les phénomènes seront déterminés par des forces nouvelles, celles de l’amour. C’est là le secret de l’évolution future, que la connaissance, ainsi que tout ce que l’homme accomplit dans le sens de l’évolution bien comprise, constitue une semence qui doit mûrir en amour. Tout acte d’amour est un acte de création pour l’avenir. Ce qui sortira de l’amour dans l’avenir renfermera les puissantes énergies qui permettront de s’élever à la spiritualisation finale. Toute connaissance spirituelle qui se répand dans l’évolution humaine et terrestre contient un germe vivifiant pour les temps à venir. La connaissance spirituelle, de par sa nature même, se transmue en amour. La marche des choses, que nous avons décrite à partir de l’époque gréco-latine et au travers du temps présent, démontre comment cette transmutation s’opère, et pourquoi elle est l’origine de l’évolution future. Le fruit des évolutions saturnienne, solaire et lunaire agit dans les corps physique, éthérique et astral de l’homme : c’est une émanation de la sagesse du monde. Dans le Moi cette émanation se transforme en fait d’expérience intérieure. La sagesse du monde devient, à dater de la période terrestre, la sagesse intérieure de l’homme. En passant dans le domaine de la vie intérieure, elle fait germer l’amour. La sagesse est la condition de l’amour : l’amour est le produit de la sagesse née à nouveau dans le Moi.

CHAPITRE VII

DE QUELQUES PARTICULARITÉS OCCULTES

Le corps éthérique de l'homme.

Lorsqu'on observe par le moyen de la clairvoyance les organismes supérieurs de l'homme, ces observations ne ressemblent pas tout à fait à celles qui sont faites avec les sens physiques. Si l'homme touche un objet et qu'il en reçoit une impression de chaleur, il y a lieu de distinguer entre ce qui vient de l'objet, ce qui en découle pour ainsi dire, et ce que l'âme ressent intérieurement. L'expérience psychique interne correspondante à la sensation de chaleur diffère de la chaleur émanée de l'objet. Imaginez maintenant cette expérience interne isolée de tout objet extérieur, sans excitation venue du dehors. Ces sensations internes sans support physique, c'est ce que ressent l'étudiant occultiste.

Elles se présentent, à un certain stade de son évolution, de telle manière qu'il peut savoir (par l'expérience elle-même) qu'elles ne sont pas le fait de l'imagination, mais qu'elles sont causées par une réalité extérieure d'ordre psycho-spirituel, tout comme une sensation ordinaire de chaleur, par exemple, est causée par une réalité extérieure d'ordre physique. Tel est le cas lorsqu'il est question de sensations de couleurs dans le monde supra-sensible. Il faut distinguer entre la couleur attachée à l'objet extérieur et la perception de la couleur dans l'âme. Représentez-vous la perception intérieure dont l'âme est consciente quand elle perçoit un objet extérieur de couleur rouge. Imaginez que vous conserviez un souvenir vivace de cette perception, tout en détournant vos yeux de l'objet. Ce souvenir, évoquez-le sous forme d'expérience interne. Alors vous distinguerez entre l'expérience interne de la couleur et la couleur extérieure. Le contenu de ces expériences les différencie des sensations extérieures. Elles se rapprochent de ce que nous appelons la joie ou la douleur plutôt que des perceptions externes normales.

Supposez maintenant cet état de conscience surgissant dans l'âme sans une cause physique. Le clairvoyant connaît de tels états : et le cas échéant il sait qu'ils sont l'expression d'une réalité psycho-spirituelle et non un effet de l'imagination. Lorsque cette réalité spirituelle crée en nous un état de conscience analogue à celui que fait naître un objet rouge dans le monde physique, nous disons qu'elle est rouge. S'il s'agit d'un objet sensible physiquement, la sensation externe précédera toujours l'état de conscience. Chez le vrai clairvoyant, dans l'humanité actuelle, cet ordre est renversé : d'abord apparaît l'expérience interne, indécise comme un simple souvenir de couleur ; puis une image sans cesse plus vivante. Si l'on ne prend pas garde à cette suite nécessaire, il sera difficile de distinguer la perception spirituelle réelle, d'une illusion factice (hallucination ou autre). Quant à la vitalité de l'image qui s'ensuit, elle dépend entièrement du degré d'évolution du clairvoyant.

Si l'on veut maintenant décrire la perception qu'un clairvoyant reçoit du corps éthérique humain, on peut dire ceci : lorsqu'un clairvoyant a assez développée sa volonté pour pouvoir en présence d'un être humain faire totalement abstraction de son corps physique, il acquiert le pouvoir de percevoir le contenu de l'espace occupé par ce corps physique. Bien entendu, c'est une forte volonté qui est nécessaire pour faire abstraction non seulement d'une pensée, mais d'un objet présent aux regards, et pour éteindre ainsi la sensibilité physique. Mais ce niveau peut être atteint grâce aux exercices qui ont pour objet la connaissance supra-sensible. Le clairvoyant peut alors avoir tout d'abord l'impression générale du corps éthérique. Dans son âme commence à poindre un état de conscience analogue à celui que suscite la vue de la fleur du pêcher : et cet état se précise de telle sorte qu'il peut se dire : le corps éthérique à la couleur de la fleur du pêcher. Puis il discerne les organes et les courants du corps éthérique. On peut ensuite poursuivre la description du corps éthérique en distinguant les états de conscience qui correspondent aux sensations de chaleur, de son, etc.. Car ce corps n'est pas seulement un phénomène lumineux. On peut, d'après la même méthode, décrire le corps astral, et les autres aspects de l'entité humaine. Ces considérations feront comprendre comment il faut entendre les descriptions dans le domaine occulte.

Le monde astral.

Aussi longtemps que l'on borne son observation au monde physique, la terre où réside l'homme se présente comme un astre séparé. Mais cette séparation cesse d'exister aussitôt que la connaissance supra-sensible s'élève à des mondes supérieurs. Aussi a-t-on pu dire que l'imagination perçoit, en même temps que la terre, les restes actuels de l'état lunaire. Le monde que l'on atteint de la sorte renferme non seulement la contrepartie hyperphysique de la terre, mais encore d'autres astres, qui physiquement sont pourtant distincts de notre planète. L'homme évolué jusqu'à la connaissance supra-sensible perçoit d'abord l'élément supra-sensible de ces astres. (Il s'agit bien de l'élément supra-sensible. Il faut songer à cette distinction quand on demande par exemple : pourquoi les clairvoyants ne peuvent-ils pas nous raconter ce qui se passe sur Mars, par exemple ? Ces questions visent les faits sensibles du monde physique.) C'est pourquoi dans ce livre on a pu définir les rapports qui unissent l'évolution terrestre à l'évolution contemporaine de Saturne, de Jupiter, ou de Mars. Lorsque le corps astral de l'homme s'évade durant le sommeil, son domaine dépasse la terre et s'étend à d'autres univers du monde planétaire. Bien plus, ces univers influencent le corps astral de l'homme même à l'état de veille. Et c'est ce qui justifie la dénomination de corps « astral ».

La vie de l'homme après la mort.

Nous avons parlé dans cet ouvrage du temps qui s'écoule après la mort et pendant lequel le corps astral de l'homme est encore uni à son corps éthérique. Pendant ce temps persiste un souvenir de l'existence précédente, souvenir qui va pâlissant sans cesse. La durée de cet état diffère suivant les individus. Elle dépend de la force acquise par le corps astral sur le corps éthérique.

La clairvoyance peut étudier la nature de cette force en observant un homme, qui devrait normalement dormir pour réparer sa fatigue, et qui se maintient éveillé par la volonté. On remarque que suivant les hommes ce pouvoir de demeurer éveillé varie. Or, en prenant le temps maximum qu'un homme peut résister au sommeil, on a à peu près pour ce même homme la durée de la période où le souvenir de la vie passée persiste après la mort, grâce à l'union avec le corps éthérique.

*
* *

Lorsque le corps éthérique se sépare de l’homme après la mort, il en reste pour toute l’évolution future un extrait, une sorte de concentré essentiel. Cet extrait renferme les fruits de l’existence précédente. Et il est le siège de tout ce qui, entre la mort et une nouvelle naissance, sera comme le germe de l’existence future.

*
* *

Le temps qui s’écoule entre la mort et une nouvelle naissance est déterminé en règle générale par la nécessité où se trouve le Moi de trouver le monde physique assez transformé pour qu’il puisse en tirer de nouvelles expériences. Le séjour terrestre se modifie pendant que le Moi évolue dans les mondes spirituels. Ces changements de la terre correspondent à des changements cosmiques, par exemple dans les positions relatives de la terre et du soleil. Mais ce sont des changements qui renferment avec certaines conditions nouvelles une répétition des états antérieurs. Ils se manifestent par exemple dans l’ordre physique par ce fait que la position du soleil au printemps se déplace dans le ciel de manière à parcourir un cercle complet en 26.000 ans environ. Pendant que le soleil parcourt la douzième partie de cette route, c’est-à-dire au cours de 2.100 années environ, les conditions terrestres changent suffisamment pour qu’une âme humaine en revenant dans notre monde physique puisse y apprendre du nouveau. Mais comme les expériences diffèrent selon qu’il s’agit d’une incarnation masculine ou féminine, en général le Moi passe par deux existences pendant cette période, l’une féminine, l’autre masculine. Cependant ces événements dépendent également des forces que l’homme emporte avec lui au delà de la mort. Aussi ces indications, exactes dans leur essence, peuvent-elles varier dans le détail suivant les individus.

Les étapes de la vie humaine.

Pour comprendre pleinement la vie humaine, c’est-à-dire la succession des états qui séparent la naissance de la mort, il faut considérer non seulement les faits physiques, mais aussi les phénomènes qui se déroulent dans les organismes supérieurs de l’être humain. Voici comment l’occultisme les classe : la naissance physique représente la séparation entre l’homme et le corps de la mère. Les forces qui avant la naissance sont communes entre l’embryon humain et l’organisme maternel, se développent indépendamment après cette naissance, mais dans le cours de l’existence se succèdent pour la clairvoyance d’autres événements qui ont un caractère analogue à celui de la naissance physique. Jusqu’à sa deuxième dentition, c’est-à-dire jusqu’à l’âge de six ou sept ans, le corps éthérique de l’homme est environné d’une enveloppe éthérique qui le protège : cette enveloppe tombe à l’âge en question. C’est la naissance du corps éthérique. Il reste à l’homme une enveloppe astrale, qui disparaît à son tour à l’époque de la puberté, c’est-à-dire entre douze et seize ans. On assiste alors à la naissance du corps astral, et plus tard, à celle du Moi lui-même[1]. Après la naissance du Moi, la vie de l’homme est une assimilation aux conditions de l’univers et de l’existence, et une activité dans le cadre de ces conditions, autant que le permet le développement des trois aspects de l’âme animée par le Moi : âme-sensibilité, raison et conscience. Ensuite vient une époque où le corps éthérique se replie sur lui-même en quelque sorte, par un processus contraire

1. Voir à ce sujet des détails dans l’écrit du docteur Steiner intitulé : *l’Éducation de l’enfant au point de vue de la science spirituelle* (trad. française de M. Eugène Lévy). (N. d. T.)



à son épanouissement à l’âge de sept ans. Quant au corps astral, il commence par faire mûrir les germes qu’il contient lors de sa naissance, puis il s’enrichit des expériences du Moi ; et à partir d’un certain moment, il se nourrit spirituellement de la substance du corps éthérique : il ronge ce corps éthérique. Et plus tard, c’est le corps éthérique lui-même qui ronge le corps physique. C’est, alors l’âge de la vieillesse, caractérisé par la décrépitude physique. Aussi la vie de l’homme se partage en trois périodes : la première où les corps physique et éthérique s’épanouissent ; la deuxième où le corps astral et le Moi se développent, et la troisième où les corps éthérique et physique rétrogradent. Le corps astral participe à tous les phénomènes qui se déroulent entre la naissance et la mort, mais par ce fait qu’il ne naît spirituellement que de douze à seize ans et que vers la fin de l’existence il doit se sustenter en rongeant les forces éthériques et physiques, il évolue plus lentement que s’il n’était pas uni à un corps physique ou éthérique. Aussi après la mort, lorsque l’éthérique et le physique sont tombés en ruines, la période de purification s’écoule-t-elle de telle sorte qu’elle représente à peu près un tiers de l’existence terrestre.

Les régions supérieures du monde spirituel.

Par l’imagination, l’inspiration et l’intuition, la connaissance supra-sensible s’élève progressivement jusque dans ces régions du monde spirituel où lui deviennent accessibles les entités qui participent à l’évolution cosmique et humaine. Elle devient également capable de suivre l’évolution humaine entre la mort et une nouvelle naissance, de telle sorte que cette évolution lui devienne compréhensible. Or il y a des domaines de l’existence encore plus élevés auxquels nous ne pouvons faire ici qu’une brève allusion. Lorsque la connaissance supra-sensible a atteint le niveau de l’intuition, elle vit dans un univers peuplé d’êtres spirituels, qui, eux aussi, ont leurs évolutions propres. Ce qui concerne l’humanité présente ne s’étend en quelque sorte que jusqu’au mondes de l’intuition. À vrai dire, l’homme entre la mort et une nouvelle naissance est bien exposé à des influences qui viennent de plus haut encore : mais il ne les reçoit pas directement. Ce sont les êtres du monde spirituel qui se chargent de les lui faire parvenir. En considérant ces êtres, on trouve les causes de toute destinée humaine, mais la nature même de ces êtres, les forces dont ils ont besoin pour gouverner l’évolution humaine, tout cela est du domaine d’une connaissance qui dépasse le niveau de l’intuition. Il existe des mondes où les conditions de la vie spirituelle, les plus hautes que la terre connaisse, représentent la forme la plus basse de l’existence. Les déterminations de la raison pure sont ce qu’il y a de plus haut sur terre, alors que les forces minérales sont les plus basses. Dans les régions élevées dont nous parlons, les déterminations de la raison occupent le même rang que le règne minéral sur la terre. Au-dessus du domaine de l’intuition s’étend le domaine où les plans des mondes sont tissés sur la trame que donne l’Esprit.

Les parties constituantes de l’entité humaine.

Nous avons dit que le Moi élabore les divers organismes humains, corps astral, éthérique et physique, et les transforme respectivement en Moi-Spirituel, Esprit de Vie et Homme-Esprit : ce travail s’accomplit grâce aux facultés supérieures qui sont apparues successivement au cours de l’évolution humaine. Une autre transformation précède cette élaboration, et c’est celle qui donne naissance aux trois faces de l’âme : sensibilité, raison et conscience. Dans l’évolution humaine la formation de l’âme-sensibilité s’exprime par des transformations astrales, la naissance de la raison se répercute sur le corps éthérique et à l’apparition de la conscience correspondent des

modifications physiques. Nous avons signalé ces relations dans la partie de l'ouvrage qui traite de l'évolution terrestre. Aussi est-il vrai de dire en un certain sens : le support de l'âme-sensibilité est un corps astral modifié, le support de l'âme-raison, un corps éthérique transformé, et le support de l'âme-conscience un corps physique élaboré. Mais il est également vrai de dire que ces trois parties de l'âme sont des fonctions du corps astral : l'existence de l'âme-conscience par exemple, n'est possible que parce qu'elle est un être astral évoluant dans un corps physique approprié, et qui vit d'une vie astrale dans un corps physique aménagé pour l'abriter.

L'état de rêve.

L'état de rêve a été défini dans cet ouvrage. Il faut y voir, d'une part, un vestige de l'ancienne conscience imaginative, qui fut le mode de conscience de l'homme pendant la période lunaire et une notable partie de la période terrestre. Car le propre de l'évolution est que les états antérieurs se prolongent dans le présent. Et ainsi le rêve est le reste d'un état normal passé. Mais d'autre part, cet état de rêve diffère de l'antique conscience imaginative. Car depuis l'épanouissement du Moi, l'individualité joue un rôle dans les phénomènes astrals qui remplissent le rêve. Ainsi le rêve est une conscience imaginative modifiée par l'action du Moi. Mais comme cette action est inconsciente, aucune expérience du rêve ne doit être regardée comme une connaissance du monde supra-sensible au sens véritable où l'occultisme entend ce mot. Il en est de même de tout ce que l'on appelle vision, pressentiment, ou double vue. Ces phénomènes se produisent par l'élimination du Moi qui permet à des vestiges d'antiques modes de conscience de réapparaître dans l'homme. Ils sont sans aucun prix pour la science occulte, et ne sauraient être classés parmi ses procédés.

De l'acquisition des connaissances supra-sensibles.

La méthode analysée dans cet ouvrage peut être appelée la méthode « de connaissance immédiate » à l'égard des mondes supérieurs. Il y en a une autre que l'on peut appeler la méthode « du sentiment », mais il serait erroné de croire que la première n'a rien à faire avec le sentiment. Elle conduit à un approfondissement très grand de la vie sentimentale. La méthode du sentiment, elle, s'adresse *immédiatement* au sentiment, et le prend comme point de départ pour la connaissance supra-sensible. Elle consiste à concentrer l'âme un certain temps sur ce sentiment, pour le transformer en une connaissance, en une vue imaginative des choses. Si, par exemple, des mois durant et plus longtemps même, l'âme se remplit du sentiment de l'humilité, le contenu du sentiment se transforme en une vision. Et en échelonnant des sentiments analogues, on peut s'élever peu à peu à la connaissance supra-sensible. Mais cette route est malaisée à parcourir pour l'homme dans les conditions présentes de l'existence. La solitude et la retraite y sont indispensables. Car les impressions de la vie journalière troublent, surtout au début, les résultats de la concentration de l'âme sur certains sentiments. Par contre, la méthode que nous avons décrite est applicable dans tous les genres d'existence.

De l'observation de certains êtres et phénomènes dans le monde spirituel.

On peut se demander si la connaissance supra-sensible permet d'observer la vie de l'homme après la mort ou d'autres phénomènes spirituels *en général* ou bien également d'observer des cas particuliers, par exemple un décédé déterminé d'avance. À cette question on peut répondre que la connaissance acquise par les moyens spécifiés permet l'observation des faits précis qui se passent dans le monde spirituel ; elle permet aussi d'entrer en rapport avec l'homme qui se trouve entre la mort et une nouvelle naissance. Mais il importe pour ce pouvoir que la connaissance soit le fruit d'une méthode judicieuse et correcte, qui seule permet de distinguer entre l'illusion et la réalité. Sans entraînement approprié, l'observation des cas particuliers expose le clairvoyant à mille erreurs. La méthode analysée dans cet ouvrage rend le clairvoyant capable de suivre l'existence d'un individu après la mort. Elle donne également le pouvoir d'observer en particulier tous les êtres psycho-spirituels, et de comprendre ceux qui, des mondes cachés, se manifestent dans les mondes accessibles à la connaissance. Mais la sûreté dans les observations particulières résulte précisément de l'étude approfondie des grandes lois qui dominent la destinée du monde et l'existence de tout être humain. Vouloir connaître le particulier sans s'appuyer sur la connaissance générale, c'est s'exposer à l'erreur.

Remarques.

(Pp. 18 et 19). — Les idées exprimées dans cet ouvrage sur la faculté du souvenir pourraient facilement donner naissance à des malentendus. À ne considérer que les phénomènes extérieurs, on peut méconnaître la différence qui sépare les phénomènes analogues à la mémoire, visibles chez l'animal et même chez la plante, et la faculté humaine que nous appelons la véritable mémoire. Assurément quand un animal accomplit une action pour la troisième ou quatrième fois, extérieurement il semble qu'il y ait en lui quelque chose qui ressemble à la mémoire et à la science qu'elle implique. On peut étendre le concept de la mémoire jusqu'à dire que quand le poussin sort de l'œuf et fait les mouvements de tête appropriés pour picoter les grains, il tient cette science, par le souvenir, des milliers d'êtres dont il est issu. C'est ce que dit Hering par exemple. On peut assimiler ce phénomène à un souvenir. Mais on ne pénétrera jamais la vraie nature de l'homme si l'on ne distingue pas le caractère tout à fait particulier de ce qui se passe chez lui, c'est-à-dire la perception réelle d'expérience antérieure, ce qui est tout autre chose que la simple répercussion du passé sur le présent. Ce que dans ce livre nous appelons souvenir est cette perception du passé, et non seulement la répétition des choses passées dans les choses présentes. Si l'on veut appeler mémoire les phénomènes correspondants chez les plantes et les animaux, il faudra trouver pour l'homme un autre mot. Ce qui importe dans ce livre, ce ne sont pas les mots, mais bien la compréhension des différences, qui est indispensable pour concevoir la nature spéciale de l'homme. De même certaines manifestations de haute intelligence chez les animaux diffèrent totalement de ce que nous appelons ici le souvenir.

(Pp. 21 à 23). — Entre les changements que le Moi produit dans le corps astral, et ceux qu'il cause dans le corps éthérique, il est difficile de tracer une frontière précise. Il y a interpénétration. Si l'homme apprend quelque chose et acquiert ainsi une certaine faculté du jugement, cette acquisition introduit un élément nouveau dans le corps astral. Mais si ce jugement modifie une qualité de l'âme, et change non plus seulement le jugement, mais le *sentiment* même de l'homme sur un sujet donné,

ce changement modifie le corps éthérique. Tout ce qui devient de la sorte la propriété de l'homme, un bien auquel il peut faire appel à tout moment, résulte d'un changement du corps éthérique. Quand une acquisition passe ainsi dans le trésor de la mémoire, c'est que le travail du corps astral s'est répercuté sur le corps éthérique.

(P. 41). — Nous avons dit que si la loi de l'hérédité était la seule en jeu, les qualités les plus éminentes devraient se trouver au début et non à la fin d'une race : on pourrait objecter qu'il leur faut bien se développer avant de se manifester. Mais cette objection n'est pas sérieuse : car, pour prouver qu'une faculté est héritée du passé, il faut montrer dans le descendant la répétition de ce qui se trouvait chez l'ascendant. Et pour parler d'hérédité, il faudrait montrer au début d'une race ce qui se manifeste dans la suite. Mais on ne saurait le faire, si la fin de la race fait apparaître des qualités qui n'étaient pas au début.

(P. 49 et 50). — Nous avons exposé dans différents chapitres de l'ouvrage comment l'homme et son univers passent par les états que nous avons appelés Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus et Vulcain. Nous avons aussi défini les relations de l'évolution humaine avec les astres qui existent à côté de la terre, et que nous appelons Saturne, Jupiter, Mars, etc.. Ces astres ont naturellement leur évolution, eux aussi ; et dans leur stade présent, ils sont au niveau où leurs éléments physiques se montrent à la perception extérieure sous les aspects physiques que les astronomes appellent Saturne, Jupiter, Mars, etc.. Au point de vue occulte, le Saturne astronomique est en quelque manière une réincarnation de l'ancien Saturne. Il est né parce qu'avant la séparation du Soleil et de la Terre, certaines entités se sont trouvées dans l'impossibilité de participer à cette séparation. Elles avaient trop des qualités saturniennes pour pouvoir demeurer sur un terrain approprié à l'évolution des qualités solaires. Le Jupiter présent a été créé pour des êtres qui ne pouvaient participer que sur cet astre à l'évolution générale. De même Mars est un astre fait pour des entités qui, après ce qu'elles avaient retiré de l'évolution lunaire, ne pouvaient pus progresser sur la terre. Mars est donc une réincarnation de l'ancienne Lune à un niveau supérieur. Mercure est la résidence d'entités qui ont développé certaines qualités terrestres au point de se trouver en avance sur l'évolution terrestre. Vénus est par avance une représentation de l'état vénusien à venir. Ainsi l'on s'explique que les états qui précèdent ou suivent l'évolution terrestre soient dénommés conformément à des manifestations physiques qui existent actuellement dans l'univers.

FIN



TABLE DES MATIÈRES

Pages.

IMPRIMERIE DE LAGNY — EMMANUEL GREVIN ET FILS — 10-1938.